

# BIBLIOTHEQUE

OU  
HISTOIRE

DES SCAVANS DE LA  
GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois

M. DCC. XLIV.  
TOME VINGT-TROISIEME,



Chez PIERRE DE HONDT.





# T A B L E

D E S

## A R T I C L E S.

- ART. I. L'EMPIRE des Anglois dans l'Amérique. Tome I. Seconde Edition. Pag. 1.
- II. La Sainte Bible, ou le Vieux & le Nouveau Testament ; avec un Commentaire Littéral composé de Notes Choisies & tirées de divers Auteurs Anglois. Tome I. & Tome II. Part. I. 36.
- III. Lettre à Mr. . . . sur l'Abus qu'on fait des Termes de l'Écriture. 64.
- IV. Le Veau d'Or , ou Recherches Physico-Critico-Patheologico-Morales sur la Nature & l'Efficace de l'Or : avec la Rélation des Merveilles du Miroir Psychoptique , inventé depuis peu par JOAKIN PHILANDER, Auteur de ce Livre. 83.
- V. Remarques sur une Brochure , où l'on prétend prouver que le Christianisme n'est pas fondé sur des
- \* 2
- Preuves

## TABLE DES ARTICLES.

- Preuves du ressort de la Raison.  
Par le DR. J. LELAND. Pag. 104.
- VI. *Lettre de Mr. B. à Mr.... contenant quelques Particularitez curieuses sur Mr. POCOCK Auteur du Voiage en Egipte dont on trouve l'Extrait dans le Tome XXII de ce Journal, Part. I, Art. III.* 118.
- VII. *Explication de Deutéronome XXIX.* 29. 125.
- VIII. *L'Astronomie & la Chronologie des Dames.* Par Mr. JASPER CHARLTON. Seconde Edition. 140.
- IX. *Histoire de l'Ancien Paganisme, tel qu'il nous a été conservé par EUSEBE, &c.* 148.
- X. *Lettre à Mr. WARBURTON, où l'on établit, contre le Sentiment de cet Auteur, la Foi de l'ancienne Eglise Juive touchant le Dogme d'une Vie à venir. L'on y a ajouté quelques Considérations sur l'Ordre, donné à Abraham, de sacrifier son Fils Isaac.* 158.
- XI. *Cinq Cens Articles concernant l'Agriculture.* Par THOMAS TUSSEY. *A quoi l'on a ajouté des Notes & des Observations.* 193.
- XII. *Histoire Naturelle de quelques Oiseaux.* Par GEORGE EDWARDS. 203.
- XIII. *Nouvelles Litteraires:* 213.

BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE  
BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SCAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'AVRIL, MAY  
ET JUIN, MDCCXLIV.



ARTICLE PREMIER.

*The British Empire in America, containing  
the History of the Discovery, Settlement,  
Progress, and State of the British Colo-  
nies, on the America. Vol. I. being an  
Account of the Country, Soil, Climate,  
Product and Trade of Newfoundland,  
New-England, New-Scotland, New-  
Yorck, New-Jersey, Pensylvania, Ma-  
Tome XXIII. Part. I. A ryland,*

*Maryland, Virginia, Carolina, Georgia, Hudson's-Bay. Second Edition, corrected and amended. With the continuation of the History and Variation in the State and Trade of those Colonies from the Year 1710 to the present time. Including occasional Remarks, and most feasible and useful Methods, for their improvement and security. London MDCCXLI. Printed for J. Brotherton, J. Clarke &c.*

C'est-à-dire :

*L'Empire des Anglois dans l'Amérique, contenant l'Histoire de la Découverte, de l'Etablissement, des Progrès & de l'Etat présent des Colonies Angloises. Tome I. où l'on trouve la Description du Païs, du Terroir, du Climat, des Productions & du Commerce de la Terre Neuve, de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle Ecosse, de la Nouvelle Yorck, de la Nouvelle Jersey, de la Pensylvanie, du Maryland, de la Virginie, de la Caroline, de la Georgie, & de la Baye de Hudson. Seconde Edition, revue & corrigée. Avec la continuation de l'Histoire & des Changemens arrivés dans la Constitution & dans*

AVRIL, MAY ET JUIN. 1744. 3

*dans le Commerce de ces Colonies depuis l'Année 1710 jusques à présent, & diverses Remarques sur la Méthode la plus praticable & la plus facile pour en améliorer & pour en assurer la possession. A Londres. Imprimé aux dépens de J. Brotherton, de J. Clarke en Duck-Lane, de A. Ward, de J. Clarke à la Bourse, de C. Hitch, de J. Osbourn, de E. Wicksteed, de C. Bathurst, de Timothée Saunders, & de T. Harris. MDCCXLI. En grand 8°. pagg. 567. sans compter la Préface, l'Introduction, & diverses Cartes.*

**P**endant que la Nation Britannique se couvre de gloire par les généreux efforts qu'elle fait pour assurer la liberté de son Commerce en Amérique, il est naturel que les Etrangers, soient curieux de savoir, quelle est l'étendue de l'Empire des Anglois dans ce nouveau Monde, & nous ne croyons pas pouvoir mieux y satisfaire qu'en donnant le précis de l'Ouvrage dont on vient de lire le Titre. Mr. *Oldmixon* qui en est l'Auteur, le publia pour la première fois en 1708, & depuis ce tems là, il y a fait des additions très considérables, sur la foi de plusieurs Mémoires authentiques, qui lui ont été communiqués. C'est de toutes les Relations que nous avons de l'Amérique Angloise, la plus exacte & la plus com-  
A 2 plette.

plette. Il seroit à souhaiter que les autres Nations eussent des Histoires aussi abrégées & aussi fidèles de leurs Colonies.

Comme nous ne sommes pas les maîtres, de nous étendre, autant que nous le souhaiterions, & que nos Extraits doivent avoir des bornes assez étroites, nous nous contentons d'indiquer le Premier Volume de cette curieuse Description, & nous nous réservons à parler du Second, dans la Partie suivante de ce Journal.

Après une courte Dédicace, à Mr. Jonathan Blenman Ecuyer & Procureur Général de la Barbade, l'Auteur expose en détail dans une Préface les soins qu'il s'est donnés pour parvenir à une connoissance exacte des Pais qu'il entreprend de décrire. Un des principaux Négocians de Terre Neuve lui a fourni des Mémoires instructifs sur tout ce qui concerne l'état présent de cette Ile. Il a pris dans l'Histoire écrite par Mr. Mather ce qu'il y a de plus intéressant sur la Nouvelle Ecosse. Il a puisé dans la même Histoire, dans la Relation de Mr. Neal, dans celle de Mr. Dummers & dans quelques Manuscrits non moins curieux & très authentiques ce qu'il nous apprend de la Nouvelle Angleterre. Aux lumières que le Capitaine Congreve lui avoit données touchant la Nouvelle Yorck, il a ajouté dans cette seconde Edition diverses remarques importantes tirées des Traités publics. Messieurs Docwra, Cox, & Pen, l'ont instruit sur la Nouvelle Jersey & sur

la

la Pensylvanie. Quant au Maryland, il avoue qu'il ne donne ce qu'il en fait, que parce qu'il ne trouve rien de mieux, quoique dans le fond il ne voulût pas en être toujours garant. Les Relations de la Virginie ne nous manquent pas. Mr. *Oldmixon* en a profité, surtout de celle du Colonel Bird, car il ne paroît pas faire grand cas des autres. Il doit aux Traités manuscrits & imprimés de Messieurs Archdaale & Boone ainsi qu'aux bontés de Mr. Johnston ci devant Gouverneur de la Caroline tout ce qu'il produit de plus curieux sur cette Province. Ce sont aussi les Mémoires de ce Gouverneur & les Papiers de la Société Royale, qui l'ont particulièrement instruit de certains détails sur la Georgie. Le Journal de la Factorie & ceux de quelques Gouverneurs de la Baye de Hudson, sont les principales sources où il a puisé tout ce qui regarde cette Contrée. En un mot, il n'a négligé ni soins ni peines pour s'instruire & pour instruire le public; & pendant vingt-cinq ans depuis la première Edition de cet Ouvrage, il a pris la peine d'extraire tout ce qu'il a pu déterrer de meilleur dans les Livres & dans les Mémoires qui lui sont tombés entre les mains.

C'est la Baye de Hudson qui borne au Nord les Possessions des Anglois dans le Continent de l'Amérique, & des extrémités les plus Septentrionales de Terre Neuve jusqu'aux extrémités les plus Méridionales de la Georgie, notre Auteur ne compte pas moins de 16 à 1700 milles. Il y faut

ajouter la Baye même de Hudson & un Pais situé le long de la Rivière de Mississipi, dont on ne parle point dans cet Ouvrage, parce que les Anglois n'y ont encore aucun établissement, grace aux traverses que les François leur y ont suscitées.

Quoiqu'il soit facile de se faire une idée du grand intérêt qu'a la Nation de protéger & d'assurer son Commerce en Amérique, il y a bien des gens en Angleterre qui regardent les Colonies qu'on y a fondées, comme la ruine de la Grande Bretagne. Le peuple, disent ils, est la richesse d'une Nation; la dépeupler c'est l'appauvrir; peu à peu l'Angleterre se dégarnit, le nombre de ses habitans diminue, l'Amérique les engloutit, & l'on se trouvera épuisé, quand il n'y aura plus de remède. Notre Auteur a cru devoir consacrer une Introduction de quelques pages à refuter ces objections, plus spécieuses à son avis qu'elles ne sont solides. Il est bien vrai que le peuple fait la richesse d'une Nation; mais il faut pour cela que ce peuple ait de l'industrie, puisse l'exercer & aime le travail. Tout homme qui gagne moins qu'il ne consomme, est à charge à l'Etat; toute personne qui consomme ce qu'elle gagne, n'enrichit point sa patrie. Si donc on prouve que quantité de bras ou inutiles ou à charge à l'Angleterre, trouvent à s'occuper utilement pour elle, dans les Colonies qu'elle possède en Amérique. on aura prouvé par cela même que ces Colonies lui sont réellement avantageuses,

ses, & qu'il est heureux au Royaume de perdre une partie de ses habitans, puisqu'au lieu qu'il les nourrissoit ou sans profit ou à pure perte, il lui en revient un gain réel & effectif. Or c'est ce que deux raisons entr'autres démontrent d'une manière fort sensible. Premièrement, la Grande Bretagne étant une Ile, ce n'est que par le moyen de la Navigation qu'elle peut répandre au dehors ce que la Terre y produit, & ce que les Manufactures y donnent. Ce n'est que par ses Flottes qu'elle peut se faire considérer des autres Nations, & se rendre formidable à ses ennemis. Mais comment les entretenir ces Flottes? Comment équiper beaucoup de Vaisseaux? Comment les fournir aisément de matelots? Le meilleur moyen pour cela est d'avoir un grand Commerce, de favoriser les Marchands, de protéger la Navigation; & pour tout cela rien de plus efficace, que de faire fleurir autant qu'on le peut les établissemens des Colonies. Le Commerce est la pépinière des matelots, les matelots sont le ressort de la Marine, la Marine est à son tour l'appui du Commerce, & rien ne fournit plus au Commerce que les Colonies. Secondement, on croit pouvoir démontrer qu'un habitant laborieux des Colonies de l'Amérique rapporte plus de profit à la Nation qu'aucun habitant du Royaume ne le peut en cultivant ses terres avec toute l'assiduité dont il est capable. Selon les calculs du Chevalier Dalby, la Nation retire de ses Colonies à Sucre plus

### 3 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,

de quatre millions de Livres Sterling par an , & en supposant qu'elles nourrissent soixante mille Blancs , soit hommes soit femmes , soit petits enfans , chaqu'un de ces Blancs rapporte par tête à l'Etat soixante Livres Sterling , au lieu qu'à juger des choses par le revenu des terres de la Grande Bretagne , à peine les habitans de ce Royaume rapportent ils douze Chellings par tête l'un portant l'autre , de sorte que les premiers donneroient cent trente fois plus que les seconds. Il est vrai que depuis le tems du Chevalier Dalby d'un coté le nombre des Blancs s'est considérablement accru dans les Iles Angloises de l'Amérique , & que de l'autre le produit des Sucres a considérablement baissé à cause des établissemens des François. Cependant notre Auteur prétend qu'encore aujourd'hui chaque Blanc y donne par tête quarante fois plus que ceux qui s'appliquent à faire valoir les terres de la Grande Bretagne. Il entre là dessus dans des détails très curieux. Il assure que la Nation achetoit autrefois annuellement des Portugais pour quatre cens mille Livres Sterling de Sucre , qu'elle épargne aujourd'hui & même bien au delà , vu le débit qu'elle fait au dehors des Sucres que ses Colonies lui produisent. Il prétend qu'elle épargne plus d'un million par an sur le Tabac. Il insiste sur la consommation qui se fait des denrées de la Grande Bretagne dans les Colonies , sur le nombre immense de bras que ce Commerce fait mou-

voir ,

voir, sur la multitude innombrable de bouches qu'il nourrit, sur les sommes prodigieuses qu'il fait entrer annuellement dans le thrésor & sur quantité d'autres considérations semblables, qui lèvent parfaitement, ou pour mieux dire, qui anéantissent entièrement la difficulté proposée. La Barbade seule, paye cinquante mille Livres Sterling par an à l'Echiquier, quoiqu'elle ne soit pas seulement deux fois plus étendue que le Comté de Rutland, & qu'un Acre de terre cultivé y vaille à peine dix Chellings.

D'ailleurs quantité de raisons de politique se joignent ici aux raisons d'intérêt, pour encourager le Gouvernement à prendre un soin particulier des établissemens que la Nation a dans les Iles. Les revenus que la Couronne & la Nation en retirent, fussent ils beaucoup moins considérables qu'ils ne le sont en effet, il y auroit une imprudence extrême à n'en pas protéger le Commerce. Laissons parler Mr. *Oldmixon* lui même sur ce sujet. Ce qu'il en dit n'est pas long & ne sauroit manquer de paroître intéressant, du moins à bien des personnes.

„ Est ce, *dit-il*, que la situation de nos  
 „ Iles, si favorable pour croiser le Com-  
 „ merce des François & des Espagnols en  
 „ Amérique, ne doit pas suffire pour nous  
 „ engager à la conservation de ces Iles, &  
 „ pour y veiller même avec autant de soin  
 „ que si elles nous servoient de barrière?

„ De quelle importance n'est point la Bar-  
 „ bade seule? Se pourroit il que nous fuf-  
 „ fions assez négligens pour la laisser expo-  
 „ sée à quelque invasion de la part des  
 „ François? Si après avoir tenté déjà plu-  
 „ sieurs fois de se rendre maitres de cette  
 „ Ile, ils y réussissoient enfin, qu'en arri-  
 „ veroit il? Bientot la Conquête de toutes  
 „ les Iles sous le Vent seroit la suite de  
 „ celle de la Barbade, & la Jamaïque mê-  
 „ me ne tiendroit pas longtems. Les Fran-  
 „ çois partant du petit Guiave l'oblige-  
 „ roient en peu de mois à se rendre. En-  
 „ suite la perte des Iles entraineroit infail-  
 „ liblement celle de nos Colonies dans le  
 „ Continent de l'Amérique, & nous per-  
 „ drions par là les avantages infinis que  
 „ nous en retirons en Tabac, en Mâts, en  
 „ Bois de charpente & en tant d'autres  
 „ choses nécessaires aux Mariniers & à la  
 „ Navigation. On fait que toutes ces Co-  
 „ lonies à l'exception de la Virginie & du  
 „ Maryland dépendent des Iles & de la Ja-  
 „ maïque pour la pêche & pour la pluspart  
 „ des choses nécessaires dans le ménage.  
 „ On fait de même que la Nouvelle An-  
 „ gleterre, la Nouvelle Yorck, la Nou-  
 „ velle Jersey, la Pensylvanie & la Caro-  
 „ line ne font presque point de Commerce  
 „ en droiture avec la Grande Bretagne,  
 „ que leur Commerce passe par nos Iles,  
 „ & qu'il nous en revient un très grand  
 „ profit. Tout cela tomberoit du même  
 „ coup, & en moins de rien le grand tiers

„ de la Marine de la Nation feroit ruiné.  
 „ Il n'est pas nécessaire de dire combien,  
 „ nos Marchands, nos Manufacturiers,  
 „ nos Ouvriers, nos Mariniers &c. en souff-  
 „ feroient. Chaque'un peut aisément s'en fai-  
 „ re une idée... D'ailleurs, quel Port  
 „ nous resteroit pour entrer dans l'Améri-  
 „ que Espagnole? N'est ce pas par le  
 „ moyen de la Jamaïque que nous sommes  
 „ toujours en état de traverser le Commer-  
 „ ce des Espagnols & des François? Cet-  
 „ te Ile n'est elle pas pour nous la Clé de  
 „ St. Domingue & de tout le Continent A-  
 „ méricain?.. La Guerre que la Nation  
 „ Britannique pousse maintenant avec tant  
 „ de vigueur contre l'Espagne dans cette  
 „ partie du Monde nous dispense de ré-  
 „ pondre à ces questions. ”

L'Auteur ne finit pas néanmoins sans a-  
 voir représenté à ses compatriotes avec  
 quelle vigilance les autres Nations travail-  
 lent à maintenir leurs Colonies, soit aux  
 Indes Orientales, soit en Amérique. Il  
 fait en particulier de grands éloges du zèle  
 & de l'activité des Hollandois à cet égard;  
 & peut-être ce qu'il dit des soins, des dé-  
 pensés, & du succès des François pour af-  
 fermir & pour étendre leur Commerce dans  
 toutes les parties du Nouveau Monde, est  
 il encore plus véritable. Si les Puissances  
 Maritimes n'y prennent garde, la France leur  
 coupera si bien l'herbe sous les pieds dans  
 toutes les Indes qu'elle s'attirera finalement  
 tout leur Commerce, & ruïnera leur Ma-  
 rine,

rine, en détruisant peu à peu le Trafic de leurs Colonies, ou en le reduisant à rien. Nous renvoyons malgré nous à l'Auteur même, ceux que l'amour du bien public anime encore assez, pour leur faire souhaiter de s'instruire à fond sur ces matières. Il est tems de commencer l'Extrait des Détails où Mr. *Oldmixon* entre dans ce Volume, sur chaqu'une des Colonies qui sont nommées dans le Titre.

I. La *Nouvelle Foundland* ou *Terre Neuve* est la première de ces Colonies qu'il décrit. C'est une Ile aussi grande que l'Irlande, à peu près triangulaire, située entre le 46 & le 50 Degré de Latitude Septentrionale, & à environ 600 lieues de l'Angleterre. Sebastien Cabot, que le Roi Henri VII avoit envoyé en Amérique, la découvrit en 1497, quatre ou cinq ans après que Christophle Colomb eut découvert ce nouveau Monde, de sorte que les Anglois sont les premiers de tous les Européens qui ont fait des établissemens dans le Continent de l'Amérique. Ils négligèrent pourtant l'Ile de Terre Neuve. Les François & les Portugais s'en prévalurent. Mais enfin le Chevalier Humphrey Gilbert, demi frère du fameux Chevalier Raleigh, en prit possession pour la Reine Elizabeth en 1583, & défendit aux autres Nations d'y pêcher. Il n'y fonda pourtant pas de Colonie. L'honneur en étoit réservé à un Marchand de Bristol nommé Jean Guy, qui en 1609 réussit à former une Compagnie de Commerce dans  
cette

cette vue, & qui arrivé en vingt jours de navigation à Terre Neuve débarqua à la Baye de la Conception, & y fit quelques habitations qui dans la suite des tems se sont considérablement augmentées. Les François y firent aussi quelques établissemens sur la Côte Méridionale, & peu s'en fallut qu'ils n'y ruïnassent entièrement ceux des Anglois; mais enfin ceux ci sont restés les maitres, & notre Auteur assure qu'il y a aujourd'hui environ six mille ames de la Nation. Quand les François occupoient la Partie Méridionale de Terre Neuve, la Ville de Plaisance étoit leur Capitale, & St. Jean celle des Anglois. A présent tout obéit au même Maitre. Avec tout cela la France a si bien manœuvré qu'en cédant tout ce qu'elle possédoit dans cette Ile, elle n'a presque rien perdu, puisqu'elle s'est réservé la liberté de pouvoir y pêcher de la Morue, & même d'y dresser des échafauts & des cabanes pour y préparer, sécher, saler, & encaquer le poisson sur les grèves de l'Ile depuis le Cap de Bonavista jusques à la Pointe Riche, de sorte qu'elle a conservé tout le profit qu'elle faisoit de la pêche & a laissé aux Anglois une Ville à garder qui leur coute beaucoup & qui ne leur rend rien. Mr. *Oldmixon* se plaint amèrement du Ministère qui se prêta à un accord si préjudiciable à la Nation.

En effet toute la richesse de Terre Neuve consiste dans la pêche qu'on y fait de la Morue. L'Ile est couverte de montagnes,

gnes, de forêts impraticables, & de landes stériles, plutôt couvertes de mousse que d'herbe. Le sol n'en est bon à rien. C'est un fond mêlé partout de gravois de sable, & de pierres. D'ailleurs, quoiqu'il y fasse fort chaud en été, le froid y est extrême en hyver à cause des Vents qui y soufflent après avoir passé sur les Montagnes de Neige & sur les Lacs glacés dont la Pointe Septentrionale de l'Amérique est remplie. Mais la Côte abonde en poisson, & la pêche de la Morue qui s'y fait presque toute l'année depuis le Printems jusqu'en Octobre, y donne un revenu très considérable. Cette pêche se fait le long des Côtes, sur tout au grand Banc, qui n'est ni un écueil ni un sable mouvant, mais un terrain ferme mêlé de sable & de gravier qui a plus de 300 milles Angloises du Nord au Sud & de 75 de large en quelques endroits. Il n'est éloigné que de 20 lieues du Cap Race, & il est toujours couvert de 20 à 25 brasses d'eau quand la Mer est haute, de sorte que les plus gros Vaisseaux peuvent s'y hasarder, à un seul endroit près où ils périssent. C'est là que se pêche la Morue verte ou blanche, qui y est en si grande abondance qu'on ne fait que jeter la ligne & retirer le poisson qui s'y est pris. Il n'est pas sans exemple qu'un seul homme avec une seule ligne en pêche cent dans une heure. Aussi quoique presque toutes les Nations de l'Europe y envoient des Vaisseaux, & qu'il y ait telle année où l'on y compte jusqu'à six ou sept cens voiles,

notre

notre Auteur ne dissimule pas que les Anglois y font un très grand profit, soit par la Troque, ou par l'échange des denrées & des marchandises qu'ils vendent aux habitans de Terre Neuve pour de la Morue, soit par leur propre pêche. „ Sans parler, „ dit-il, du gain que les Marchands font „ dans leur particulier à cette pêche, des „ matelots qu'elle nourrit & des Mariniers „ qu'elle entretient, & des Vaisseaux qu'elle „ paye, elle apporte réellement à la „ Nation, trois à quatre cens mille Livres Sterling de profit par an. Car un „ Vaisseau de 100 tonnes tout avictuallé „ & muni du nécessaire pour la pêche & „ pour vingt pêcheurs, porte en Espagne, „ en Portugal, en Italie, une charge qui „ rend jusqu'à 3000 Livres Sterling & donne „ au moins 2000 Livres de net produit „ au propriétaire. Ainsi ce Commerce enrichit le public en enrichissant les particuliers. ”

Nous ne saurions suivre Mr. *Oldmixon* dans l'histoire qu'il fait des divers Gouverneurs que la Couronne a de tems en tems envoyés à Terre Neuve. Nous nous contentons de remarquer, qu'aujourd'hui, si l'on est en guerre, c'est le Chef d'Escadre envoyé pour protéger le Commerce de cette Ile qui en est le Gouverneur, au lieu que si l'on est en paix, c'est le Capitaine ou Patron du premier Vaisseau qui y arrive pour la pêche, fut ce même d'une Barque de 30 à 40 tonnes, qui a les honneurs du Gouver-

Gouvernement jusqu'à son retour. La Politique n'est pas mauvaise. Elle produit une émulation dont le public profite toujours.

II. De Terre Neuve l'Historien des Colonies Angloises en Amérique, passe dans le Continent & trouve d'abord la *Nouvelle Ecosse*. Elle est située entre le 43 & le 51 Degré de Latitude Septentrionale. Ses bornes sont au Nord l'île Breton, à l'Est la Rivière de St. Laurent, le Canada à l'Occident, la Nouvelle Angleterre au Midi, & elle a près de 200 lieues de Côtes. Les François qui la nomment Acadie, en disputent la première possession aux Anglois qui se l'attribuent avec beaucoup de vraisemblance comme une suite de la découverte de Cabot. C'est qu'il y a de certain, c'est que les François en possédoient la plus considérable partie avant le Traité d'Utrecht. Ils y étoient maitres de Port Royal un des plus beaux Ports de l'Amérique, & ils y avoient deux ou trois autres Colonies fondées par Champlain en 1603. „ Sous le règne de Charles „ IX Roi de France, dit *Mr. Oldmixon*, „ l'Amiral de Coligny avoit formé le des- „ sein d'établir les Protestans dans le Nord „ de l'Amérique & de s'y transporter lui „ même. On avoit fait de grands prépa- „ ratifs pour l'y recevoir. Quantité de per- „ sonnes dévouées à ce Seigneur devoient „ l'y suivre. Mais la perfide paix que la „ Cour leur accorda, leur fit perdre de vue „ ce dessein pour quelque tems, & l'horri- „ ble massacre dont elle fut suivie, dispersa „ de

„ de tous cotés tant ceux du dedans que  
 „ ceux du dehors du Royaume. Ainsi, a-  
 „ joute l'Auteur, les Puritains Anglois n'ont  
 „ pas été les premiers Chrétiens de l'Eu-  
 „ rope qui ont été obligés de s'enfuir au  
 „ désert pour se dérober à la barbarie des  
 „ Prélats persécuteurs. ” Bientot après les  
 établissemens de Champlain les Anglois  
 chassèrent les François de l'Acadie. Le Che-  
 valier William Alexander Ecoffois, Sécre-  
 taire de Jaques I, & depuis créé Comte  
 de Sterling, lui donna le nom de Nouvelle  
 Ecoffe. Ensuite la Paix de Breda la rendit  
 à la Couronne de France. Mais en 1690 le  
 Chevalier Phips chassa de nouveau les  
 François, qui s'en étant refaisis, furent  
 encore dépossédés en 1710 par le Colonel  
 Nicholson, & finalement cette Province est  
 demeurée à la Couronne de la Grande Bre-  
 tagne avec toutes ses dépendances en ver-  
 tu du Traité d'Utrecht.

En changeant de nom, la Capitale de  
 la Nouvelle Ecoffe n'a pas changé d'état.  
 Les Anglois lui ont donné le Nom d'Anna-  
 polis Royal. C'est une petite Ville, mais  
 dont le vaste & excellent ancrage pourroit,  
 dit on, contenir jusqu'à mille voiles. Can-  
 seaux est une autre petite Place à la Pointe  
 Septentrionale du Pais, & très utile pour  
 la pêche. Toute la Nouvelle Ecoffe est  
 assez fertile, en Bleds, Légumes & Bestiaux.  
 Elle fournit des Matures, des Pelleteries,  
 & surtout beaucoup de Morue sèche. C'est  
 un bonheur, à ce que prétend notre Histo-

rien, que les François n'en ayent pas mieux connu le mérite. Sans cela le Ministère Anglois si francisé comme il parle, & les faciles pacificateurs d'Utrecht, l'auroient peut-être bien encore cédée à leurs instances, avec l'Île du Cap Breton, & le droit de pêcher la Morue sur le Banc de Terre Neuve. „ Par le moyen de cette Île, *dit-il*, „ les François font leur pêche en toute sû- „ reté & peuvent troubler celle des An- „ glois quand ils veulent; au lieu que si „ nous en étions les maîtres, nous pour- „ rions non seulement les incommoder à „ cet égard, mais même ruiner leurs éta- „ blissemens en terre ferme; car l'Île du „ Cap Breton est la Clé de la Baye de St. „ Laurent. Elle est située de manière qu'on „ pourroit aisément s'en servir pour empê- „ cher toute communication entre Québec „ & les lieux où se fait la pêche, & mê- „ me entre le Canada & l'Europe. Rien ne „ seroit plus facile que de le faire voir, „ mais à quoi cela serviroit il, puisque „ l'Île du Cap Breton est perdue pour „ nous. ”

III. La *Nouvelle Angleterre* est au Midi de la Nouvelle Ecosse sur la Côte de la même Mer. Quoique Amadas, Barlow & Drake passent pour être les premiers qui en prirent possession au nom de la Reine Elizabeth en 1584 & 1586, on ne trouve rien de satisfaisant sur les découvertes & les conquêtes de la Nation dans ce País là jusques au commencement du dixseptième siècle,

siècle, que le Capitaine Gosnold y fit quelques établissemens en 1602. La Reine Elizabeth lui avoit donné le nom de Virginie Septentrionale, mais Charles I lui donna celui qu'elle porte encore à présent. Mr. *Olámixon* entre dans un détail très circonstancié de l'Histoire Civile & Ecclésiastique du País. On y voit qu'une Compagnie de 120 personnes partie de Plymouth le 6 Septembre 16,1 mouilla au Cap Codd le 11 Novembre de la même année; que les Associés se partagèrent en 19 familles après s'être choisi Mr. Jean Carver pour Chef ou Gouverneur, & soumis à des Loix très sages auxquelles ils souscrivirent d'un commun accord; qu'ils donnèrent le nom de Nouveau Plymouth à l'endroit où ils se fixèrent, & d'où ils s'étendirent ensuite de tout coté; que leur nombre s'accrut incessamment par l'arrivée de quantité de leurs Compatriotes; qu'en 1630 ils bâtirent la Ville de Charles-Town & ensuite celle de Boston aujourd'hui Capitale de toute la Nouvelle Angleterre, & qu'ils firent encore sans difficulté plusieurs autres établissemens, où l'on comptoit en 1637 trois mille Chefs de familles divisés en quatre Colonies principales. Mais cette même année les François du Canada leur suscitèrent une guerre, qu'on appella la guerre des Pequots parce qu'ils eurent à la soutenir contre des Indiens ainsi nommés, & qu'ils ne purent soumettre au joug Anglois qu'au bout de 3 ou 4 ans. En 1641 les brouilleries de Charles I avec son Parle-

ment, & les persécutions que les Puritains eurent à effuyer, en déterminèrent un très grand nombre à se transplanter dans la Nouvelle Angleterre. Il y en vint environ mille Familles, dans lesquelles notre Auteur compte 77 Ministres, avec une vingtaine de Candidats au St. Ministère, & il assure qu'à la fin de cette même année ou de la suivante, les Anglois au nombre de 24 à 25000 avoient déjà dans le País cinquante Villes ou Bourgs ou Villages, 40 Eglises & une Académie ou Université à Newtown qu'ils appellèrent ensuite Cambridge. En 1646 Mr. Jean Eliot connu en Amérique & en Europe sous le titre glorieux d'Apôtre des Indes, commença ses travaux pour la propagation de la Foi, avec un succès admirable parmi les Indiens, dont il avoit si bien appris la Langue que dès l'an 1644 il avoit été en état de faire imprimer à Cambridge une Traduction de la Bible dans cet Idiome. Le Ciel bénit cette Mission d'une manière admirable. Mr. Eliot & ses Compagnons d'œuvre convertirent près du quart des Nations Indiennes qui étoient dans le voisinage de la Nouvelle Angleterre. Dès l'an 1670 on comptoit déjà cinq mille Néophytes dans le sein de ces Nations, plus de trente Eglises, vingt & quatre Pasteurs Indiens; & qui fait quels progrès le Christianisme auroit fait encore, si les Chrétiens ne s'étoient pas divisés entr'eux d'une manière scandaleuse, pour ne rien dire des cruautés qu'ils commirent contre

de prétendus forciers sous le gouvernement du Chevalier Phips en 1692 & 1693. Mais ce sont des détails où ils ne nous est pas possible de suivre plus longtems Mr. *Oldmixon*. Nous sortirions du Plan que nous nous sommes fait, & nous nous jetterions dans une longueur excessive.

Pour revenir donc à ce qui concerne le Païs même dont nous parlons, nous croyons devoir remarquer qu'on se trompe communément sur l'étendue qu'on lui assigne. Les uns la resserrent trop, les autres ne la resserrent pas assez. Notre Auteur place la Nouvelle Angleterre entre le 41 & le 45 Degré de Latitude Septentrionale, & lui donne sur cent lieues de longueur environ seize lieues de largeur. Elle est au milieu de la Zone Tempérée, cependant il y fait plus froid qu'en Angleterre, mais l'air y est fort sain, & le terroir y est à tout prendre très fertile. Cinq grandes Rivières & quantité d'autres moins considérables arrosent le Païs & y favorisent le Commerce. Aussi est il plein de Bourgs & de Villes dont quelques-unes ne le cèdent guère aux plus belles Villes de la Grande Bretagne. Telles sont Charles-Town, Cambridge, Reading, Plymouth & surtout Boston placée dans une Presqu'île qui a environ quatre milles de tour, & à la pointe d'une Baye spacieuse où l'on entre à la vérité par un passage assez étroit au milieu de quelques Iles, mais qui forme un Havre où cinq cens Vaisseaux peuvent être en toute sureté. Rien

au monde de plus riant que la situation de cette Capitale. Ses rues font d'une beauté admirable & ses batimens magnifiques. On y compte quatre à cinq mille maisons, & parmi divers édifices publics dix belles Eglises, & cinq grandes Imprimeries où la presse roule continuellement, soit pour le Païs même, soit pour toute l'Amérique Angloise, car ailleurs on n'y trouve pas même de Libraire, si ce n'est dans la Nouvelle York où il s'en est établi un. Boston contient actuellement vingt & quatre mille habitans au moins, & le Commerce y est si considérable, qu'on assure qu'il part de son Port près de 600 Vaisseaux toutes les années, soit pour l'Europe, soit pour les autres Colonies Angloises. Les autres Villes ne sont pas moins peuplées à proportion. Ce n'est pas exagérer selon les calculs de Mr. *Olmixon* que de donner autour de deux cens mille habitans à la Nouvelle Angleterre; à comprendre sous ce nom les deux Colonies de Connecticut & de Rhode Island, qui dans la vérité sont indépendantes de la grande Colonie, quoique les Etrangers les regardent ordinairement comme ne faisant ensemble qu'un même corps. Il est pourtant vrai que le Gouverneur de la Colonie des Massachusets nommé par la Cour n'a sous sa Jurisdiction, que cette Colonie même avec celles de Plymouth & de Hampshire, & que celles de Connecticut & de Rhode Island se donnent à elles mêmes leurs Gouverneurs. Le Commerce

des

des unes & des autres est à peu près le même. Les Anglois en tirent pour eux des Pelleteries & des Fourrures de Castors, d'Orignaux, de Loutres, de Martres &c. d'excellent Bois pour la Marine, du Goudron, de la Poix, du Chanvre, du Lin, de la Morue sèche; mais le principal est que la Nouvelle Angleterre fournit de Farine & de toutes sortes de provisions les Iles Angloises du grand Golphe de l'Amérique, d'où elle rapporte en échange du Sucre, du Tabac, du Coton, du Gingembre & de toutes les autres denrées & marchandises que ces Iles fournissent.

IV. La *Nouvelle Yorck*, autrefois connue sous le nom de Nouveaux Pais-Bas, que les Hollandois qui en étoient maîtres lui avoient donné, est située entre les Rivières de Hudson & de Connecticut. Elle a au Nord la Longue-Ile, autrefois l'Ile de Nassau, à l'Est la Nouvelle Angleterre, à l'Ouest & au Sud la Nouvelle Jersey. On peut lui donner 120 mille de longueur. Robert Carre y surprit les Hollandois en 1664, & l'année d'après Charles II en accorda la propriété au Duc d'Yorck son frère qui depuis a été Roi sous le nom de Jaques II. La Capitale que les Hollandois appelloient Nouvelle Amsterdam, prit le nom de Nouvelle Yorck, & continua d'être la première Ville du Pais. Il y a aujourd'hui près de 1100 maisons bâties de briques, & environ 7000 ames. On prétend que les maisons en sont si belles qu'il n'y en a pas une qui vail-

le moins de cent pièces. La grande Eglise est magnifique. Quantité de Familles Hollandoises y ont conservé leurs établissemens. Il y est venu aussi beaucoup de François, & surtout trois mille Palatins. En général on peut compter qu'il y a au delà de 50000 ames, dont les Anglois font de beaucoup la plus grande partie; pour les Indiens, on y trouveroit à peine mille hommes de cette Nation. Le Commerce de la Nouvelle Yorck est à peu près le même que celui de la Nouvelle Angleterre. On y trouve des Chevaux, des Porcs, des Bœufs, de l'Huile, du Bled, & quantité de provisions que l'on transporte dans les Iles. A la Capitale il faut ajouter Kingston & Albany. Cette dernière qu'on appelloit autrefois le Fort d'Orange, est à 140 milles d'Yorck vers le Canada. Il y a près de 300 Familles, pour la plupart Hollandoises d'origine.

V. La *Nouvelle Jersey* fut découverte par les Suédois, qui s'y établirent sous le règne de Christine, & plusieurs Hollandois avec eux, jusqu'à ce que les Anglois s'en emparèrent & que Charles II la donna au Duc d'Yorck avec la Nouvelle Angleterre. Ce Prince en céda la propriété à Milord Berkley, & au Chevalier George Carteret, dont l'illustre Famille originaire de l'Ile de Jersey, donna à la Colonie le nom qu'elle porte encore. Ses bornes sont au Sud-Est l'Océan, à l'Ouest la Rivière de Delaware qui la sépare de la Pensylvanie, la Rivière  
de

de Hudson à l'Est, & au Nord la terre ferme. Elle peut avoir 120 milles de longueur, mais la largeur en est très inégale. On la divise en Orientale & Occidentale. Cette dernière échut à Milord Berkley, & l'autre au Chevalier Carteret. Le climat en est plus tempéré que celui de la Nouvelle Yorck & de la Nouvelle Angleterre. Le terroir en est fertile. On y trouve de jolies Villes, comme Shrewsbury, Berghen, Elizabeth-Town, Piscataway, &c. & l'on y compte plus de 16000 ames parmi lesquelles il y a à peine deux cens Indiens. Malgré tout cela le Commerce n'a point la même vigueur dans cette Province que dans celles dont on a parlé précédemment. Peut-être que les Ecoissois qui fournirent aux premiers établissemens ne furent pas assez actifs ou assez appuyés. Les Quakers qui s'en mêlèrent aussi, n'étoient pas aussi habiles que ceux de leurs descendans qui ont fondé des Colonies dans le voisinage. Quoi qu'il en soit le Trafic de la Nouvelle Jersey est peu de chose. On a même démembré de cette Province la Longue-Ile, qui n'a recommencé à fleurir que depuis qu'on l'a annexée à la Nouvelle Yorck.

VI. La *Pensylvanie* est tout autrement riche. Elle étoit originairement bornée à l'Est par la Rivière & par la Baye de Delaware, au Nord par la Nouvelle Jersey Occidentale, ou même par la Nouvelle Yorck, car elle s'étend jusques là, à l'Ouest par la Rivière de Sasquahanough qui la sépare de

26 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
diverses Nations Indiennes, & au Sud par  
la Province de Maryland. C'est là le País  
que Charles II donna en propriété le 4  
Mars 1680 au Chevalier Guillaume Penn,  
ce fameux Chef des Quakers d'Angleterre  
qui a tant fait parler de lui sous le règne  
de Jaques II & au commencement de l'heu-  
reux règne de Guillaume III. Il ne com-  
prenoit d'abord quand il lui donna son nom  
que les Cantons aujourd'hui connus sous les  
noms de Comté de Buckingham, de Phila-  
delphie, & de Chester; mais dans la suite  
Penn acquit toute cette étendue de terre où  
sont à présent les Comtés de Newcastle, de  
Kent & de Suflex au Sud des trois autres, &  
qui faisoient partie de la Nouvelle Yorck.  
Le tout fait à présent une étendue de País  
qui a près de 330 milles de longueur sur  
200 de large. Il est dans la même Latitu-  
de que Naples & Montpellier, mais il s'en  
faut bien que le climat n'y soit aussi tempé-  
ré que celui de ces deux Villes, quoique  
d'ailleurs le terroir y soit très fertile. Il y  
fait quelquefois un froid si apre & si vif,  
qu'en 1730 la Rivière de Delaware fut pres-  
que entièrement gelée, & que la glace n'y  
avoit pas moins de 15 pouces d'épaisseur.  
On doit cependant convenir que l'air est  
généralement doux & sain en Pensylvanie  
& qu'il est rare que le froid y soit si violent.  
Ce qui l'y porte, ce sont les Vents qui souf-  
flent du Nord-Ouest après avoir passé sur  
les Lacs & sur les Montagnes du Canada.  
Le Chevalier Guillaume Penn arriva en

1681 dans ses nouveaux Etats, en prit le Gouvernement, fonda Philadelphie Capitale de sa Colonie, & ne retourna en Angleterre qu'au bout de deux ans, après avoir déjà vu un succès étonnant de son entreprise. La Pensylvanie comptoit déjà plus de six mille ames en 1684, mais aujourd'hui c'est bien autre chose. Mr. *Oldmixon* croit qu'il y a près de 90000 Anglois, & environ 10 à 15000 tant Suédois, que Hollandois, François, Palatins & Nègres. La Capitale seule, cette Ville si belle & si admirablement située, contient plus de 12000 habitans, & cela seul dit assez que le País très abondant & fertile doit avoir un Commerce fort étendu. Aussi est il vrai que les habitans de la Pensylvanie, portent les productions de leur Colonie dans toutes les Iles de l'Amérique Angloise, & fournissent l'Angleterre de tout ce qu'on peut y envoyer des autres Colonies du Continent & même au delà. Le Chevalier Penn mourut en 1718, laissant ses droits & ses terres à son Fils qui en 1732 se transporta en Pensylvanie où on le reçut avec toutes les marques d'honneur qu'il fut possible d'imaginer.

VII. Le *Maryland* a fait partie de la Virginie jusqu'à l'an 1631 que Charles I en donna la propriété à George Calvert Lord Baltimore. Elle n'en fut pourtant démembrée que l'année suivante par une Chartre du 20 Juin en faveur de Cecile fils de George Calvert qui étoit décédé, & ce fut le Roi lui même qui en érigeant ce País en Province

Province lui donna le nom de Maryland ou País de Marie, en l'honneur de la Reine son épouse Henriette Marie de France fille de Henri le Grand. Cette Colonie est entre le 37 & le 40 Degré de Latitude Septentrionale, ayant au Nord la Pensylvanie, au Sud la Virginie, à l'Est la Baye de Delaware & l'Océan, & à l'Ouest sont les Indiens. Les Lords Baltimore en sont encore aujourd'hui les propriétaires, & la Colonie a extrêmement prospéré depuis qu'ils en ont pris possession. Ce fut en 1633 que le Lord Cecile y envoya Léonard Calvert son frère avec deux cens personnes, mais à la fin du siècle il y avoit déjà plus de 15000 habitans, qui chargeoient près de cent Vaisseaux tous les ans pour l'Angleterre & pour les Iles. Aujourd'hui on y compte près de 30000 ames, entre lesquelles il n'y a pas trois mille Indiens. L'air y est bon. Le País est fertile. Le Commerce y est le même qu'à la Virginie; c'est le Tabac qui en fait le principal objet. Toute la Colonie est partagée en dix Comtés, cinq à l'Est, cinq à l'Ouest du Golphe de Cheseapeak. On y trouve entr'autres petites Villes Annapolis, & Oxford à présent nommée Williamstad.

VIII. La *Virginie* proprement ainsi appelée fut découverte par le fameux Walter Raleigh en 1584. Il lui donna le nom qu'elle porte à l'honneur de la Reine Elizabeth, ou plutôt ce fut Elizabeth elle même qui le lui donna. Sa situation est entre le Maryland au Nord, la Caroline au Sud, la Mer de

de Virginie ou du Nord à l'Orient, & à l'Occident ainsi qu'au Nord-Ouest ces Régions immenses qu'habitent les Sauvages & qui s'étendent à ce qu'on croit jusques à la Mer de Californie. Comme l'on a plusieurs Descriptions de la Virginie, notre Auteur qui les a conférées avec les Mémoires qu'on lui a communiqués, s'étend beaucoup sur la Géographie & sur l'Histoire de cette Province. Nous nous contenterons de dire qu'on l'a divisée en 25 ou 31 Contrées, dans lesquelles il y a plusieurs petites Villes où l'on voit des maisons bâties de briques qui ne le cèdent en rien aux nôtres. James-Town qu'on en regarde comme la Capitale, n'a guère que 70 maisons. L'air n'y étant pas fort sain, les Gouverneurs ont transporté leur résidence à Williamsburg qui n'étoit qu'une Plantation à 7 milles de James-Town dans les terres. Il y a à présent un petit Fort, des batimens pour les Cours, une Académie. Avec tout cela Williamsburg n'est encore qu'un joli Village où l'on compte à peine 30 maisons; mais il est situé de manière qu'il commande aux Rivières de James & d'Yorck, & à toute la navigation qui s'y fait. Tout le monde fait que le Tabac est la principale richesse de la Virginie. On en tire outre cela de l'Indigo, du Gingembre, du Coton, des Fourrures, de très beau Chanvre, & surtout des Grains de toute espèce, dont les Campagnes sont aussi fertiles que les Rivières y sont abondantes en Poissons de toute sorte.

La seule culture du Tabac y fait subsister un nombre très considérable de familles & donne à la Nation de grands revenus. Aussi n'y a-t-il guère moins de 70 mille âmes dans cette Colonie

IX. La *Caroline* fut découverte par les Espagnols en 1512, mais ceux-ci l'ayant négligée, & les François qui s'y établirent en 1562 & 1564 sous Charles IX, n'ayant pu s'y maintenir, Charles II Roi d'Angleterre pensa à en prendre possession, & à protéger ceux de ses sujets que la cruauté des Indiens de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre avoit obligés de s'y réfugier en 1622. On l'appelloit la Floride Française, mais Charles lui donna le nom de Caroline & en céda la propriété en 1663 à quelques Seigneurs, entre lesquels étoit le Lord Ashley, depuis Comte de Shaftsbury & Grand Chancelier d'Angleterre, qui aidé du fameux Locke en dressa les Constitutions & les Loix, parmi lesquelles il y en a de très remarquables, soit à l'égard de la Religion, soit à l'égard du Gouvernement, témoin l'Article 80 qui est couché en ces termes, *La multitude des Commentaires aussi bien que celle des Loix, étant sujette à de grands inconvéniens, toute sorte de Commentaires ou d'Explications des Loix fondamentales de la Caroline est entièrement défendue*; témoin encore l'Article 96 qui statue entr'autres choses, *que sept personnes d'accord dans leurs sentimens en matière de Religion suffiront pour former une Congrégation ou une Eglise à laquelle ils seront tenus*

*tenus de donner un Nom pour la distinguer des autres.* La Caroline est située entre les 31 & 36 Degrés de Latitude Septentrionale. Le climat en est admirable & répond à celui de la Terre de Canaan. Elle a au West & au Sud la Floride, au Nord la Virginie & à l'Est la Mer du Nord. Il n'y a point de País plus fertile, il n'y en a point de plus commodément placé pour la navigation à cause du grand nombre de Rivères qui l'arrosent de proche en proche. Charles-Town qui en est la Capitale & le seul Port Franc du País, est une des plus propres & des plus jolies Villes de l'Amérique. On y trouve de beaux édifices, une Bibliothèque publique & plus de 3000 ames. Toute la Colonie en contient au delà de 12000, & n'aura jamais rien à craindre selon notre Auteur ni de la part des François établis dans le misérable País du Mississipi, ni d'aucun autre côté, pourvu qu'on la protège, comme on le peut aisément. La Cour racheta la propriété en 1728 à l'exception d'un huitième que Milord Carteret s'est conservé à lui & à ses héritiers après lui. C'est dans ces derniers temps que le Colonel Purry Neuchatelois s'établit avec plusieurs familles de Suisse sur la Rivière de Savannah & y fonda la Ville de Purrysburgh. Elle est assez bien bâtie, & contient près de cent maisons. Comme on trouve dans la Caroline quantité de Meuriers blancs, on a essayé d'y nourrir des Vers à soie, ce qui a très bien réussi. Les autres marchandises qui

qui y entretiennent le Négoce, font outre les Denrées les Grains de toute espèce & d'excellens Vins, des Pelleteries, du Cotton, de l'Indigo, du Tabac. On y apporte d'Angleterre les marchandises qui y manquent & qu'on y échange contre ces productions naturelles. Du reste la Colonie a aussi ses Vaisseaux qui fréquentent toutes les Colonies de la Côte, & les Iles Antilles, & qui viennent jusques dans Londres. On compte que par communes années, il vient plus de vingt Vaisseaux de la Caroline dans la Tamise, qu'il en part de Charles-Town plus de soixante pour divers endroits de l'Afrique & de l'Amérique, & que l'on y en charge plus de 200 de toutes sortes de Denrées, surtout de Ris dont la Grande Bretagne reçoit par an pour au delà de quatrevingts mille Livres. Outre cela les habitans de cette Colonie trafiquent beaucoup avec les Apalachites, Peuples Indiens qui habitent aux extrémités de la Floride vers les Monts Apalaches, & qui leur fournissent par voie d'échange les plus précieuses Fourrures, quelques Gommés aromatiques, & d'autres marchandises encore.

X. Au Sud de la Rivière de Savannah, sur laquelle est Purrysburgh, est la *Georgie*. Cette nouvelle Colonie, ainsi nommée à l'honneur du présent Roi de la Grande Bretagne qui l'érigea en Province en 1732, s'étend le long de la Côte en droite ligne par delà 70 milles depuis la Caroline jusqu'à la Rivière d'Alatamaha qui la sépare de la Floride

ride Espagnole, & dans les terres jusqu'aux Monts Apalaches qui sont bien à 300 milles de la Mer. Les soins du Général Oglethorpe, & les contributions généreuses de plusieurs particuliers y ont déjà fait des établissemens assez considérables. Outre la Ville de Savanah que ce Général fonda sur la Rivière de même nom dès le mois de Février 1733, & qui avoit déjà près de 140 maisons en 1740; environ cent cinquante Ecossois s'établirent en 1735 à douze milles de la Mer sur la Rivière d'Alatamaha, donnèrent à leur Colonie le nom de Darien, & y bâtirent un petit Fort qu'ils appellèrent Frederica & qui en Avril 1736 étoit déjà achevé. A peu près dans le même tems une Peuplade de Saltzbourgeois se fixa au dessus de Savanah dans un lieu qu'ils nommèrent le Nouvel Eben Ezer par opposition à l'endroit où ils avoient d'abord planté leurs habitations, & auquel ils laissèrent le nom de Vieux Eben Ezer. D'autres commencèrent la Ville d'Augusta au dessus du Nouvel Eben Ezer; & sans doute la Colonie naissante se seroit étendue bien d'avantage, si le Général Oglethorpe avoit eu autant de succès dans son expédition contre le Fort de St. Augustin la principale Place de la Floride, qu'on assure que le fameux Whitfield en a dans la Mission qu'il a entreprise de ces cotés là. Quoi qu'il en soit, on peut véritablement considérer la Georgie comme le rempart de la Caroline. Il n'y a de Charles-Town à Sa-

vanah en ligne directe que vingt à vingt-cinq lieues, & de la même Ville à St. Augustin que cinquante. La Nation ne sauroit faire trop d'efforts pour pousser ses établissemens dans une Colonie, qui est pour ainsi dire à la porte du Mexique, & d'où il lui seroit si facile de brider les Mississipiens. D'ailleurs la Georgie est en état de fournir de son cru les mêmes richesses que la Caroline. Quelques Vaudois y ont déjà nourri des Vers à soie, & avec tant de succès, que la soie qu'ils ont filée, a été jugée à Londres par les experts supérieure en beauté même à celle que l'Italie fournit.

XI. Il ne nous reste plus qu'à dire un mot sur la Colonie de la *Baye de Hudson* qui est la partie la plus Septentrionale de l'Amérique Angloise. Le Capitaine Martin Frobisher qui cherchoit un passage par le Nord-Ouest pour aller à la Chine en 1576, fut le premier qui découvrit la Terre de Labrador, où il essaya en vain de former quelque établissement. Six ans après, savoir en 1585, il poussa plus avant, mais revint de même sans succès. En 1607, 1608, 1610, & 1611, Hudson pénétra jusqu'au 80 Degré & même cent lieues au delà, mais il périt dans ce dernier voyage, en laissant son nom au Détroit & à la Baye qui le portent. La même année 1611 le Chevalier Thomas Button poussa encore plus loin que Hudson vers le Sud-Ouest, découvrit le Nouveau País de Galles, donna son nom à la Baye de Button, passa l'hyver dans un  
Port

Port qu'il appella Nelson, & revint à l'Île de Dig. Ce ne fut qu'en 1667 que deux François qui avoient été en Canada, conduisirent un Vaisseau Anglois jusqu'au fond de la Baye de Hudson. Une Compagnie érigée en 1670 par Charles II y établit avec bien de la peine quelque Commerce de Pelleteries en cinq endroits différens, savoir sur la Rivière d'Albanie, dans l'Île de Hayes, sur la Rivière Robert ainsi appelée du nom du Prince Robert le Chef des Intéressés à la nouvelle Colonie, au Port Nelson & au Nouveau Severn. Mais en 1686 les François craignant pour leur Négoce de Canada chassèrent les Anglois de la Baye, où malgré des efforts continuels & tantôt heureux tantôt malheureux, ils ne sont pleinement rentrés qu'à la Paix d'Utrecht. Il faut que les profits de ce Commerce soient considérables, puisque ni les périls incroyables de la navigation dans cette Baye ni le froid & la stérilité extrêmes de ce mauvais País n'ont pas rebuté la Nation d'y tenter & d'y affermir ses établissemens. Mr. *Oldmixon* avoue pourtant que la Compagnie étoit fort déchue il y a quelque tems, par la décadence du Commerce des Poils de Castor; mais comme il n'a pu parvenir à avoir des Mémoires sûrs touchant son état présent, il s'arrête aux Articles 10 & 11 du Traité d'Utrecht.

## ARTICLE II.

LA SAINTE BIBLE, ou le Vieux & le Nouveau Testament ; avec un Commentaire Littéral composé de Notes Choisies & tirées de divers Auteurs Anglois. To. I. contenant le Premier Livre de Moïse, ou la GENÈSE. A la Haye chez Pierre Paupie. 1742. Avec Privilège de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise. To. II. Première Partie, contenant le Second Livre de Moïse, ou L'EXODE. 1743. C'est un *in quarto*, dont le I. To. contient 416 pp. & 158 pour le Discours Préliminaire, & la Préface ; & le II. 386, & 24 pour l'Avertissement & les Préfaces.

Q UOIQUE cet Ouvrage n'ait pas été imprimé en *Angleterre*, il n'en est pas moins du ressort de ce Journal. La Traduction des Livres Anglois fait nécessairement partie de l'Histoire Littéraire de la Grande-Bretagne ; puis que ce n'est autre chose que les Pensées des Savans de cette Nation, exprimées dans une autre langue. D'ailleurs, comme on ne traduit que les Livres dont on fait cas, il est vrai de dire dans ce sens qu'une Traduction fait toujours

toujours honneur à son Original: or tout ce qui tourne à l'avantage des Auteurs Anglois, ne passera jamais pour étranger à cette Bibliothèque. Ajoutez à cela qu'il y a un grand nombre de Livres en Angleterre, antérieurs à la date du commencement de ce Journal, & dont par cela même on n'a point eu occasion de parler: quand donc on vient à les traduire dans une autre langue, ce n'est pas nous écarter de nôtre plan que d'en rendre compte dans un Ouvrage où l'on se propose de faire connoître les bons Livres Anglois. Mais outre ces raisons générales, il y en a qui regardent ce *Commentaire* en particulier. A en juger par le plan de l'Auteur, il doit passer pour un Ouvrage purement Anglois, dont les divers morceaux répandus dans les Livres de grand nombre d'Auteurs de cette Nation, se trouvent ici réunis pour la première fois. Il ne veut puiser que dans ces sources, pour en faire une Compilation, qui, ayant toutes les graces de la nouveauté, mérite par conséquent bien d'occuper ici un Article.

Entre les Auteurs, dont on fait usage, *Patrick* tient le premier rang. On le traduit presque entièrement, sans s'astreindre pourtant à emprunter de lui ce qui a été mieux exprimé par d'autres, ou à le suivre scrupuleusement dans l'exposition des rêveries creuses des Rabbins, ou à rendre en François jusqu'aux fautes qui lui sont échappées. Viennent ensuite *Willet*; *Ains-*

*worth*; la *Bible Angloise* avec les Notes de divers Théologiens que le Parlement chargea de cet Ouvrage en 1640; *Polus*; *Kidder*; *Henry*; *Parker*; *Wels*; *Pyle*; *Wall*; *Stackbouse* dans sa Nouvelle Histoire de la Bible; *Pocock*; *Hammond*; & *Lowth*. On a aussi mis à profit les Remarques Critiques de divers Ecrivains Modernes, tels que sont *Usserius*, *Prideaux*, *Newton*, *Shuckford*, *Bedford*, *Selden*, *Spencer*, *Mede*, *Dougée*, *Whitby*, *Waterland*, les Lectures de *Boyle*, *Lewis*, *Delany*, *Chandler*, *Sherlock*, & l'*Histoire Univerſelle*. Dans le Second Volume l'on s'est servi de divers Auteurs, dont il n'est fait aucune mention dans le Premier. Les principaux sont l'Ouvrage du Dr. *Arbutnot* sur les Monnoyes, les Poids & les Mesures des Anciens; & celui de *Cartwright*.

Quelque vaste que soit le champ dans lequel nôtre savant Auteur se propose de glaner, il me semble qu'il auroit dû lui donner encore plus d'étendue. En s'astreignant à puiser principalement dans les Ecrivains Anglois, il devoit se conserver la liberté de faire usage de ce qu'il trouveroit de bon chez les Etrangers. Quoique le bon sens & la saine Critique régnet en Angleterre autant & plus que dans aucun endroit du Monde, les autres Nations ont aussi leurs Savans, qui ont répandu beaucoup de jour sur nos Ecrits Sacrés. Pourquoi donc se faire une Loi de ne point mettre à profit leurs découvertes? Si tous les  
 Criti-

Critiques Anglois ont mal-entendu un Passage ; & qu'un Etranger en ait donné le vrai sens, laissera-t-on le Lecteur de ce Commentaire dans l'erreur, parce qu'on s'est trompé en Angleterre ? Cela ne seroit pas raisonnable. Je voudrois donc qu'on consultât les Critiques de toutes les Nations ; & qu'on ne se fît aucune peine de les associer aux Anglois, quand il est visible qu'ils ont mieux réussi qu'eux. Il semble que nôtre judicieux Compilateur ait senti la nécessité d'altérer un peu son plan à cet égard. On voit, du moins, au bas des pages du Second Volume les noms de divers Auteurs étrangers à la Grande-Bretagne. Peut-être s'affranchira-t-il dans la suite entièrement du joug qu'il s'est imposé ; c'est à quoi nous ne saurions assez l'exhorter. Il n'est pas apparent que cela augmente beaucoup son travail ; puis qu'on s'apperçoit sans peine qu'il ne laisse pas de consulter ces Commentateurs & ces Critiques qu'il ne nomme point. Il est obligé de le faire, tant pour remonter aux sources où puisent souvent les Ecrivains Anglois, & vérifier leurs Citations ; que pour se procurer à lui même de plus amples éclaircissemens : qu'est-ce donc qu'il lui en couteroit de faire usage de leurs pensées, en les nommant, lorsqu'elles sont différentes de celles des Auteurs qu'il suit ? Nous aurons, peut-être, occasion de faire voir, dans la suite de cet Extrait, par quelques exemples, la nécessité de cette méthode ; mais avant que

d'en venir là, il est à propos de faire connoître plus particulièrement la nature de l'Ouvrage.

Il y a trois choses principales qui méritent nôtre attention: le *Discours Préliminaire*, avec les autres Pièces qui en dépendent; le *Texte*, & la manière dont on la disposé; enfin les *Notes*, ou le Commentaire proprement ainsi dit. L'Autour nous apprend lui même, (a) que „ le *Discours Préliminaire* est composé de deux Pièces différentes qu'on a crû devoir réunir en un „ corps. La première est une Traduction „ de la belle Introduction que Mr. *Stackhouse* a mise à la tête de sa *Nouvelle Histoire de la Bible* de l'Edition de 1740 en „ deux Volumes *in folio*. On en a retranché quelques endroits qui ne pouvoient „ intéresser que des Lecteurs Anglois; mais „ on y a ajouté quelques morceaux tirés „ de l'*Histoire des Juifs* du Dr. *Prideaux* & „ des *Antiquités Judaïques* de Mr. *Lewis* La „ seconde Pièce est la savante Préface, „ dont le célèbre Mr. *L'Enfant* avoit enrichi l'Edition de la *Bible* de Mr. *David Martin*, faite à *Hannover* & à *Leipzig* in „ 8vo. en 1728. ”

Le but général de ce *Discours* est de défendre la Vérité & l'Autorité, la Perfection & l'Excellence, l'Antiquité & le Stile de l'Écriture contre les injustes attaques des Incrédules; & de fixer le Nombre & indiquer le Sujet des divers Livres qui composent cet

incom

(a) Avert. p. 4.

incomparable Recueil. Pour cet effet, après avoir fixé le sens du terme de *Révélation*, on en fait voir la *possibilité*, la *probabilité*, & la *nécessité*. Ces principes étant posés, l'on examine la Nature de l'*Inspiration*; & l'on indique les caractères auxquels on peut connoître qu'une personne est inspirée, pour en faire ensuite l'application au Législateur des Juifs, & à leurs Prophètes. De là, on passe à la manière dont le Canon des Livres du V. Testament fut formé par *Esdra*s sous la direction de l'Esprit de Dieu; & l'on montre qu'il n'a souffert depuis lui aucune altération considérable. Le Stile & la Méthode des Ecrivains Sacrés ayant eu le malheur de déplaire aux Incrédulés Modernes, on fait diverses réflexions pour les justifier de tout reproche à ces deux égards. Il étoit naturel dans un Ouvrage comme celui ci de dire quelque chose des Versions aussi parle-t-on de celle des LXX, de la *Syriaque*, de celle d'*Aquila*, des *Targums*, de l'*Italique* & de la *Vulgate*. Enfin, vient la *Préface* de Mr. L'Enfant qui traite de chacun des Livres de l'Écriture Ste.

A la suite de ce *Discours Préliminaire*, l'on a ajouté une *Préface* sur le *Pentateuque* en général, & sur la *Genèse* en particulier. L'Auteur s'y propose de prouver que *Moïse* a écrit les cinq Livres qui portent son nom. Les principales raisons qu'il en allégué; c'est que ce Chef des Israélites se donne pour en être l'Auteur; que les Juifs ont constamment reconnu qu'ils étoient son Ou-

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
vrage; qu'il est impossible qu'on ait pu  
supposer un tel Livre; & qu'on n'y trouve  
rien qui donne lieu de croire qu'on l'ait  
falsifié malicieusement depuis qu'il est for-  
ti des mains de ce Législateur. Ce qu'on  
y dit touchant la *Genèse* n'est pas fort éten-  
du. L'on en examine le Sujet & le But;  
l'on recherche le Tems dans le quel elle a été  
écrite; on fait l'éloge de son Stile; enfin  
on fixe la Chronologie des principaux  
événemens qui y sont rapportés. Cette  
*Préface* est tirée du Pentateuque que le sa-  
vant Evêque *Kidder* publia en 1694; de la  
*Bibliothèque de la Bible* du Dr. *Parker*, qui  
parut en 1720; des Ouvrages de Mrs. *Jen-  
kin, Prideaux, Wels & Lewis*; enfin, des  
*Annales d'Usserius*, dont on a exactement  
suivi la Chronologie. La *Préface* particu-  
lière sur l'*Exode* est écrite dans le même  
goût. Il auroit été à souhaiter que l'Au-  
teur se fût attaché dans cette dernière à  
nous donner une idée aussi exacte qu'il est  
possible de l'état des Israélites en Egypte.  
Les remarques générales, qu'il auroit faites  
sur ce sujet, répandroient un grand jour sur  
tout ce Livre, qu'on auroit lû avec plus de  
fruit. Les détails, où l'on est obligé d'en-  
trer sur des matières de cette nature, sont  
mieux placés dans une *Préface* que dans  
le *Commentaire* même, où il faut néces-  
sairement se resserrer. C'est par la même  
raison que je souhaiterois que, dans celles  
qu'on mettra à la tête des Livres suivans,  
on donnât une idée juste de la Police & du  
Gouver-

Gouvernement des Hébreux, de même que de leur Culte Cérémoniel, tels qu'ils furent établis par *Moïse*. Il seroit même à propos que dans celles sur les *Juges* & sur *Samuel*, l'on prît soin de faire remarquer les altérations qui se firent dans le Gouvernement de cette Nation.

Il nous reste à parler d'une dernière Pièce particulière au *Commentaire* sur l'*Exode* : c'est la *Table des Mesures, des Monnoyes, & des Poids*, qui étoient anciennement en usage parmi les Hébreux. Elle est tirée du Livre que le Dr. *Arbutnot* a écrit sur cette matière. Mais comme ce savant Médecin n'en a fait la réduction qu'aux Mesures, aux Monnoyes & aux Poids d'*Angleterre*, ses Tables toutes seules n'auroient pas été d'une grande utilité hors de la Grande-Bretagne. Il étoit donc question de les rendre d'un usage plus universel en les réduisant à celles de *France* & de *Hollande*. „ Dans „ ce qui regarde la France, dit nôtre judi- „ cieux Auteur, (a) on s'en est rapporté „ aux évaluations du savant & laborieux „ *Dom - Calmet*... Pour ce qui regarde la „ Hollande, on a eu le bonheur d'être aidé „ des lumières d'un Homme des plus ver- „ sés dans tout ce qui appartient à la Scien- „ ce des Nombres, & que ses Ecrits „ ont déjà rendu célèbre non seulement „ dans les *Journaux Littéraires*, mais en- „ core dans les *Mémoires* d'une des premiè-

„ res

(a) Avert. p. 2.

„ res Sociétés Savantes de l'Europe. (a) Cet  
 „ habile homme, aussi officieux qu'éclairé,  
 „ a revû le tout, ou plutôt il a tout  
 „ fait; ainsi c'est à lui que le Public à l'o-  
 „ bligation entière de ce qu'on ose lui pré-  
 „ senter avec confiance les *Tables* qu'on a  
 „ mises à la tête de ce Volume. On y verra  
 „ d'un coup d'œil ce qui ne se trouvoit  
 „ nulle part réuni, quoiqu'on eût bien des  
 „ raisons de le souhaiter. ”

Ces Tables sont en effet très commodes;  
 & d'un fort grand usage pour l'intelligence  
 de l'écriture. La première nous présente les  
*Mesures de Longueur*, usitées parmi les Hé-  
 breux: savoir le *Doigt*, le *Palme*, l'*Empan*,  
 la *Coudée*, la *Brasse*, la *Canne d'Ezéchiel*, la  
*Perche d'Arabie* & le *Schoene*. La seconde  
 contient la *réduction de ces Mesures aux Mesu-  
 res de Paris*. La troisième leur *réduction à  
 celles de Londres*. La quatrième enfin leur  
*réduction à celles de Hollande*. Ces quatre Ta-  
 bles, occupant deux pages vis à vis l'une  
 de l'autre, se voyent d'un coup d'œil, &  
 peuvent ainsi facilement être comparées.  
 Si, par exemple, je veux savoir de com-  
 bien est la *Coudée*, je vois d'abord qu'elle  
 étoit chez les Hébreux de 24 *Doigts*, qui  
 font six *Palmes*, ou bien deux *Empans*; ré-  
 duite aux Mesures de *Paris*, elle fait un  
 Pied de Roi, huit Pouces & cinq cens de-  
 cimes:

(a) Voyez le Tome XXII. I. Part. de cette  
 Bibliothèque p. 173, où le nom de ce Savant se  
 trouve.

cimes: à celles de *Londres*, un Pied, neuf Pouces & 888 decimes: enfin, à celles de *Hollande*, un Pied de Rhinland, neuf Pouces & 189 decimes. Les Tables des autres espèces de *Mesures*, de même que celles des *Monnoyes* & des *Poids*, sont faites de la même manière. En parcourant celles des *Monnoyes* on s'apperçoit bien-tôt qu'il y manque une chose, sans la quelle il n'est pas possible de se former une idée juste de la Valeur des Monnoyes d'Or: je veux parler de la proportion qu'il y avoit entre l'Argent & ce Métal. Mais c'est là un point sur le quel il n'est pas possible de rien dire de fixe; par ce que cette proportion n'a pas toujours été la même, y ayant eu autres-fois, tout comme aujourd'hui, beaucoup de diversité à cet égard. L'Or en effet a été, & est encore, une espèce de marchandise qui hausse & baisse de prix selon les circonstances. Il faut donc s'en prendre à la nature du sujet, & non à notre Auteur, s'il ne nous donne pas là dessus toutes les lumières que nous désirerions.

La Version Françoisé de la Bible, dont on a fait choix, est celle de Mr. *David Martin*. Elle méritoit cette préférence, nous dit on, par ce qu'elle est comme consacrée par l'usage public qu'on en fait dans le Service Divin des Eglises Wallonnes. Toute consacrée que soit cette Version, elle a un grand nombre de défauts, qui en font désirer depuis long-tems une nouvelle. Il est fâcheux

cheux, qu'il ne s'en soit pas trouvé un meilleur pour servir de Texte à cet excellent Commentaire. Elle auroit épargné à son Auteur un grand nombre de Notes, destinées uniquement à relever les fautes du Traducteur. Mrs. les Pasteurs & Professeurs de *Genève* nous en promettent une depuis plusieurs années. Je ne fais si ce travail est fort avancé: il est, du moins, certain qu'ils n'ont pas publié leur Traduction du Nouveau Testament aussi promptement qu'on se l'étoit imaginé. Mais c'est le sort de tous les Ouvrages auxquels des Sociétés de Savans, tous indépendans les uns des autres, travaillent. Rarement paroissent ils aussi tôt qu'on les souhaiteroit.

Comme il y a plusieurs Editions de la Bible de Mr. *David Martin*, notre Auteur s'est déterminé pour celle *in folio*, dont il a copié fidèlement le Texte, qui se trouve toujours au haut de la page, où sont les Notes qui lui servent de Commentaire. L'unique changement qu'on s'est permis à cet égard, en regarde la disposition. Au lieu de recommencer la ligne à chaque Verset, on n'a laissé qu'autant d'*Alinea* qu'il en falloit pour répondre à la division des *Chapitres* telle qu'elle est énoncée dans chaque Sommaire.

¶ Personne n'ignore que les Passages Parallèles de l'Ecriture s'éclaircissent réciproquement les uns les autres. C'est donc un grand avantage que d'avoir une Edition de la Bible, où ils soyent marqués exactement.

ment. Mr. *Martin* en a indiqué plusieurs, qu'on a eu soin de transcrire ici. Mais comme ils ne sont pas toujours exacts, & qu'il en a omis un grand nombre, on auroit, sans doute, vû avec plaisir que nôtre savant Auteur eût remédié à ces deux défauts. Il n'a cependant pas jugé à propos de le faire directement de peur d'augmenter son travail; mais il y a suppléé d'une autre manière, en faisant usage dans les Notes des principaux Passages Parallèles qui pouvoient servir à l'éclaircissement du Texte; ce qui, au fond, revient à la même chose.

A côté du Texte, on trouve toujours l'Année du Monde & celle avant Jésus Christ, qui répondent aux Faits dont il y est fait mention. Ces Dattes contribuent beaucoup à éclaircir la partie Historique de l'Écriture Sainte. Il n'est presque pas nécessaire de dire que la Chronologie qu'on a suivie pour cela, est celle d'*Usserius*. On n'a pas négligé, pour vérifier les Calculs de ce Savant, de faire usage de ce qu'ont écrit Mrs. *Wels* & *Bedford*, sur tout de l'Ouvrage de ce dernier.

Les *Notes* font la partie la plus considérable de l'Ouvrage: c'est aussi de quoi il est important de rendre un compte exact à nos Lecteurs. Je commence par les *Sommaires*, ou *Argumens*, qui se trouvent à la tête de chaque *Chapitre*, que je ne fais pas difficulté de regarder comme faisant partie des *Notes*. Mr. *Martin* en avoit mis dans son Edition de la Bible; & Mr. *Ostervald*  
en

en a aussi publiés à part avec des *Réflexions*. Ceux qu'on trouve ici, ne sont copiés ni de l'un ni de l'autre; mais composés de nouveau avec un très grand soin. Ils contiennent une Analyse plus exacte & mieux développée de ce que chaque *Chapitre* renferme. Transcrivons un de ces *Sommaires*, pour servir de preuve à ce que nous venons d'avancer. Celui du X *Chapitre* de la *Génése* se présente à l'ouverture du Livre. Voici ce qu'on y lit. „ Ce Chapitre est confi-  
 „ dérable par plus d'un endroit. Non seu-  
 „ lement on ne connoit point de Monu-  
 „ ment aussi ancien & aussi authentique de  
 „ l'Origine des Peuples, il sert, outre ce-  
 „ la, à nous instruire des soins de la Pro-  
 „ vidence dans le Gouvernement du Mon-  
 „ de & de l'Eglise; à constater la distinc-  
 „ tion perpétuelle de la Famille où le  
 „ Christ devoit naître; à vérifier la Pré-  
 „ diction de *Noë* touchant les destinées de  
 „ ses trois fils; & à éclaircir diverses Pro-  
 „ phéties postérieures, ainsi qu'on le ver-  
 „ ra dans la suite. I. Après avoir répété  
 „ les noms des fils de *Noë*, *vsf.* 1. II. *Moïse*  
 „ trace la Généalogie de *Japhet*, *vsf.* 2—5.  
 „ III. Ensuite celle de *Cam*, *vsf.* 6—20.  
 „ IV. Enfin celle de *Sem*, *vsf.* 21—31. V.  
 „ D'où il conclut que tous les Habitans de  
 „ la Terre sont fortis de la même Tige,  
 „ *vsf.* 32. ”

Pour ce qui est des *Notes*, proprement ainsi dites, voici ce que le judicieux Au-  
 teur de ce *Commentaire* nous en apprend

lui même dans son *Avertissement*. „ En rap-  
 „ portant les différentes explications de  
 „ ces Auteurs (Anglois), soit Interprètes  
 „ soit autres, sans prétendre les adopter  
 „ ou s'en rendre responsable, 1. on a  
 „ soin de les arranger de manière que des  
 „ Lecteurs attentifs pourront voir sans pei-  
 „ ne celle qu'on préféreroit, si l'on étoit ap-  
 „ pélé à dire son sentiment. 2. Quand  
 „ la matière demande quelque discussion,  
 „ l'on tâche de comprendre sous des Chefs  
 „ généraux & distincts ce qu'on doit prin-  
 „ cipalement y observer, & l'ordre qu'on  
 „ doit y tenir. 3. On évite, autant qu'il  
 „ est possible, tout ce qui pourroit sentir  
 „ la Controverse & écarter du sens litté-  
 „ ral, sans s'interdire néanmoins les ré-  
 „ flexions morales qui paroissent venir à  
 „ propos au sujet. 4. Lorsque l'Auteur  
 „ ou les Auteurs dont on fait usage, se  
 „ trouvent déjà traduits en nôtre langue,  
 „ on se sert de ces Traductions. . . , ou si l'on  
 „ est obligé d'en user autrement, on aura  
 „ soin d'en avertir. 5. On est de même  
 „ attentif à indiquer les Editions des Ou-  
 „ vrages & des Traités particuliers, dont  
 „ on a pris quelques Notes. 6. Et pour  
 „ ce qui est enfin des Citations faites soit  
 „ par les Commentateurs soit par les Au-  
 „ teurs dont on se sert, quoiqu'on les lais-  
 „ se sur leur compte, on s'oblige néant-  
 „ moins à les vérifier quand on le pourra  
 „ & qu'on aura les Livres mêmes dont elle  
 „ sont tirées. ”

Ce que l'on vient de lire fait aisément comprendre, que ce Commentaire n'est ni une Traduction ni un Ouvrage absolument neuf. C'est proprement un Recueil de ce que les Anglois ont dit de meilleur pour l'intelligence de l'Écriture, que l'Auteur a digéré & s'est rendu propre, pour l'exposer ensuite dans un bon ordre, en empruntant quelques-fois les termes mêmes de l'Écrivain qu'il suit, & en l'exprimant d'autres-fois à sa manière. Cela seul fait sentir toute la difficulté de ce travail. D'un côté, il exige une grande lecture, pour chercher dans une multitude d'Auteurs l'explication qu'ils ont donnée, je ne dirai pas de quelques morceaux de l'Écriture, mais souvent d'un seul Passage, qui se trouve comme enfévelie sous un tas d'observations étrangères, & où l'on ne soupçonneroit pas qu'elle fût renfermée. Il faut ensuite avoir une grande netteté d'Esprit, pour saisir ces différentes explications, qui ayant quelques-fois beaucoup d'affinité entr'elles ne laissent pas de différer à certains égards; & pour leur donner, en les exprimant sur le papier, l'ordre & l'arrangement le plus convenable. Enfin, il est nécessaire d'avoir du goût & du discernement, pour faire choix de ce qu'il y a de plus vraisemblable & de plus judicieux, dans tant d'Ouvrages où le faux & le mauvais se trouvent mêlés avec le vrai & le bon, & où parmi des réflexions solides il y en a un si grand nombre de puérides & d'ennuyantes.

A juger de nôtre savant Compilateur par les deux Volumes de son Ouvrage, que nous annonçons, il paroît qu'il réunit en sa personne tous ces divers Talens. Parfaitement au fait de la Littérature Angloise, il puise toujours dans les sources les plus pures: il expose les sentimens des Auteurs, dont il fait choix, avec un si grand ordre & tant de netteté, qu'on s'apperçoit sans peine qu'il les conçoit très bien: tout ce qu'il dit enfin est en général de bon goût; & ne peut être que fort utile. Je remarquerai seulement à ce dernier égard, que l'Auteur auroit bien fait d'omettre un plus grand nombre de pensées & d'explications de Rabbins, qu'il n'a fait. En général elles sont peu solides; & pour une qui sera de quelque utilité, il y en a cent dont on ne peut faire aucun usage. Il ne faudroit donc admettre ici que celles qui sont marquées au coin du bon sens. J'en dis autant des explications allégoriques, dont on trouve quelques-unes dans ce Commentaire. Le fondement sur lequel on les bâtit est d'ordinaire si peu solide, qu'on peut les renverser avec la même facilité qu'elles ont été élevées. J'en excepte néanmoins celles que les Ecrivains Sacrés, ceux du Nouveau Testament en particulier, nous ont fait appercevoir. Je ne conserverois absolument que les dernières.

Après ces remarques générales; il ne sera pas inutile, pour mieux faire connoître la nature de cet Ouvrage de donner ici

un exemple des diverses Notes qui le composent. Commençons par celles qui regardent le vrai sens & la force des termes de l'Original. Voici ce qu'on trouve sur ces mots *les Cieux & la Terre*, Gen. I. vj.

1. „ La construction de ces termes dans  
 „ l'Original, est d'une énergie particulière  
 „ au langage des Hébreux, à peu près, dit  
 „ le fameux Rabbin *Maiemonidès* (a), com-  
 „ me s'il y avoit: *Dieu créa les Cieux avec*  
 „ *toutes les choses qui y sont, & la Terre*  
 „ *avec toutes les choses qu'elle contient.* La  
 „ vérité est, que ces deux mots *les Cieux*  
 „ *& la Terre* signifient précisément ce que  
 „ nous appellons d'un seul mot *le Monde.*  
 „ *Actes XVII. vj. 24. Patrick.* Il y a ce-  
 „ pendant aujourd'hui divers Interprètes  
 „ qui estiment que par *les Cieux & la Terre*  
 „ on ne doit entendre que nôtre Systhème  
 „ Solaire avec toutes les Planètes qui y  
 „ ont le Soleil pour centre commun. Il  
 „ y en a même qui bornent entièrement à  
 „ nôtre Globe, ou au Monde Sublunaire,  
 „ tout ce que *Moïse* dit de la Création.  
 „ *Histoire Universelle. Tom. I. Introd. p.*  
 „ *50—72.* Le plus apparent est, à nôtre  
 „ avis, qu'il faut entendre ici par *les Cieux*,  
 „ les étoiles fixes avec tout ce qui est au  
 „ delà; & par *la Terre*, nôtre Systhème  
 „ Planétaire, dont *Moïse* explique le dé-  
 „ veloppement dans la suite. C'étoit la  
 „ pensée

(a) *Moré Nevoc. Part. 2. Cap. 30.*

„ pensée de *Théopbile d'Antioche* (a), & de  
 „ *Poilon* (b). *Patrick*. ”

A ce premier exemple, joignons en un  
 second qui regarde la Version dont on a  
 fait choix pour former le Texte. *Je lui fe-  
 rai une aide semblable à lui*, est il dit *Gen. II.  
 vs. 18.* „ Pour lui procurer de plus en  
 „ plus les douceurs & les agrémens de la  
 „ vie, *dit le Commentateur*, je lui donnerai  
 „ une compagne qui pourra y contribuer.  
 „ Il y a dans l'Hébreu, *une aide devant lui*,  
 „ c'est à dire, qui lui conviendra, qui lui  
 „ sera assortie, non seulement dans son  
 „ corps, mais aussi dans son ame, dans ses  
 „ sentimens, dans ses affections, en un  
 „ mot dans tout ce qui est essentiel pour  
 „ former un commerce tendre & intime.  
 „ On pourroit traduire, *une aide qui fera  
 „ ce qu'il désirera*, ou comme s'exprime un  
 „ Auteur Hébreu, cité par *Hackspan* (c),  
 „ *une aide qui aura toujours ses yeux sur lui  
 „ pour l'observer & pour le servir*. Voyez ci  
 „ dessous *vs. 25. Patrick*. Tout cela, com-  
 „ me le remarque *Lutber*, met une diffé-  
 „ rence capitale entre la femme & les fe-  
 „ melles des autres animaux, qui n'ont  
 „ guères de société avec leurs mâles que  
 „ pour un tems. *Willet*. ”

Quoique les Notes *Théologiques* soient peu  
 du ressort de ce Commentaire, on a été  
 obligé

(a) *Ad Autolye Lib. 2. Ca. 18.*

(b) *De Mund. Opif. p. 5.*

(c) *Nor. Philol. To. I. p. 71.*

obligé d'y en mettre quelques-unes, lorsque la nécessité y a contraint. Elle ne fau- roient faire de la peine à personne; puis- que, quand il s'agit de Controverse, on rapporte les divers sentimens avec toute la fidélité requise, en se déterminant néant- moins pour celui qu'on juge le meilleur. On en trouve un exemple dans la Note sur ces mots, *faisons l'homme*. Cette ma- nière de parler en pluriel a été différem- ment expliquée par les Théologiens. Les uns ont crû y trouver la pluralité des Per- sonnes Divines: les autres se sont imagi- né que Dieu s'adressoit aux Anges, ou à la Terre: quelques-uns enfin ont dit que la Divinité parloit ici à la manière des Sou- verains. Nôtre savant Auteur s'est déter- miné pour la première interprétation, qu'il établit, tant par des preuves directes, qu'en refutant les partisans des deux autres.

Quand il s'agit de quelque Oracle dans le Texte, la Note qui en dépend est tou- jours destinée à en faire voir l'accomplisse- ment. *Gen. IX. vs. 25.* *Noë prédit que Ca- naan sera serviteur des serviteurs de ses Frè- res.* Après avoir établi qu'il s'agit ici uni- quement de la postérité de *Canaan*, petit fils de *Noë*, l'Auteur ajoute: „ Ceci fut  
 „ accompli huit cens ans après par les Is-  
 „ raélites, descendans de *Sem*, qui con-  
 „ quirent le Pais des Cananéens, subju-  
 „ guèrent trente de leurs Rois, firent  
 „ passer au fil de l'épée la plupart des ha-  
 „ bitans, chargèrent les autres d'impôts,

„ & attachèrent les *Gabaönites* aux servi-  
 „ ces les plus vils pour l'usage du Taber-  
 „ nacle , dont ils continuoient encore à  
 „ s'aquitter du tems de *David* , qui chan-  
 „ gea leur nom en celui de *Netbinéens*, *Ef-*  
 „ *dras VIII. vs. 20*, c'est à dire, *de gens*  
 „ *qui s'étoient venus rendre d'eux mêmes*, com-  
 „ me en effet, ils se rendirent à *Josué*, a-  
 „ près l'avoir surpris. *Salomon* ensuite sou-  
 „ mit tout ce qui restoit des *Cananéens* aux  
 „ travaux les plus pénibles, *2 Chron. VIII.*  
 „ *vs. 7—9*, & *Josèphe (a)*. Ils devinrent,  
 „ après cela, successivement la conquête  
 „ des Grecs & des Romains, issus de *Ja-*  
 „ *phet*, qui détruisirent les principales Vil-  
 „ les que les Phéniciens avoient fondées,  
 „ comme *Tyr*, *Thèbes*, *Carthage*. *Patrick*,  
 „ & *Mr. Wbiston*, dans *Stackbouse To. I.*  
 „ p. 152.”

Chacun fait que l'intelligence de divers  
 Passages dépend souvent de la connoissan-  
 ce des Mœurs & des Usages des Anciens:  
 on n'a pas négligé ici cette source d'éclair-  
 cissèmens. Rapportons en un exemple.  
*Gen. XVIII. vs. 6*, *Abrabam* ordonne à sa  
 Femme de faire des gâteaux: „ C'étoit,  
 „ nous apprend on, des gâteaux qu'on fai-  
 „ soit cuire sous la braise, ou sous la cen-  
 „ dre, & sur des pierres brulantes, au lieu  
 „ de platines. On cuit encore aujourd'hui le  
 „ pain de cette manière en divers endroits de  
 „ l'Orient.

(a) Ant. Jud. Lib. 8. Cap. 2.

„ l'Orient. Un célèbre Voyageur (a) rap-  
 „ porte qu'étant arrivé dans un endroit qui  
 „ est entre la Mésopotamie & la Médie,  
 „ une femme fit au plus vite des gâteaux  
 „ pour le régaler. Ils étoient de la gran-  
 „ deur d'une assiette & de l'épaisseur d'un  
 „ doigt. Elle les mit sous la braise & la  
 „ cendre, sur de grandes plaques de pier-  
 „ res brulantes. Le goût de ces gâteaux  
 „ étoit excellent. *Willet. Polus. Patrick.*”

Les Faits, rapportés dans l'écriture Sain-  
 te, ont fourni matière à plusieurs objec-  
 tions de la part des Incrédules. Ce Com-  
 mentaire est en partie destiné à répondre à  
 ces sortes de difficultés, qui deviennent  
 de jour en jour plus communes. L'ordre  
 que Dieu donne à *Abraham*, *Gen. XXII.*  
*vs. 2*, de lui sacrifier son fils *Isaac*, est un  
 de ces Faits que les Libertins allèguent d'un  
 air de triomphe, comme si ce précepte é-  
 toit incompatible avec les Perfections de  
 cet Etre Suprême. Voici les réponses de  
 nôtre Auteur à ces difficultés. „ 1. Dieu  
 „ a un droit souverain & incontestable sur  
 „ la vie de ses Créatures, & bien loin que  
 „ l'exercice de ce droit soit nécessairement  
 „ en opposition à sa Justice & à sa Bonté,  
 „ il y est au contraire visiblement fondé,  
 „ lorsqu'il l'exerce, en demandant le sa-  
 „ crifice de quelque particulier pour le plus  
 „ grand avantage du Genre-Humain, de-  
 „ meurant toujours le maître de rendre ce  
 „ particulier

(A) Rauwolf Par. 2. Ch. 9.

„ particulier à la vie par une résurrection  
 „ miraculeuse, ou de lui procurer en é-  
 „ change une félicité infinie. 2. Ce que  
 „ Dieu peut vouloir de droit, & sans dé-  
 „ roger à ses Perfections, il peut le faire  
 „ exécuter à telle de ses Créatures qu'il lui  
 „ plait, & de telle manière qu'il le trouve  
 „ convenable; d'où il suit qu'étant parfait-  
 „ tement le maître de la vie d'*Isaac*, il pou-  
 „ voit se servir justement des mains de son  
 „ propre Père pour la lui ôter. 3. Si l'on  
 „ suppose *Abraham* pécheur & criminel,  
 „ Dieu pouvoit lui donner l'ordre d'im-  
 „ moler *Isaac*, afin de le punir; & si on le  
 „ suppose vertueux & innocent, il pou-  
 „ voit le lui donner, & le lui faire exécuter  
 „ pour perfectionner ses vertus en les  
 „ exerçant. 4. L'événement à fait voir que  
 „ l'intention de Dieu n'étoit pas que le  
 „ commandement d'immoler *Isaac* fut exé-  
 „ cuté; cet ordre n'étoit donc qu'une é-  
 „ preuve, qu'un moyen que sa Sagesse &  
 „ sa Bonté lui avoient suggéré pour ren-  
 „ dre la foi d'*Abraham* plus précieuse que  
 „ l'or par rapport à lui, & plus exemplaire  
 „ par rapport à nous. 5. Ce mémorable évé-  
 „ nement est la condamnation la plus au-  
 „ tentique de l'impiété monstrueuse des  
 „ Sacrifices humains.... 6. Enfin, la Sa-  
 „ gesse & la Bonté de Dieu brillent visible-  
 „ ment dans cette Histoire, parce qu'on  
 „ ne peut s'empêcher de découvrir dans  
 „ l'obéissance d'*Isaac* un type frappant &  
 „ illustre de l'oblation volontaire que J.

„ C. a offerte à Dieu sur la croix pour le  
 „ salut du Genre-Humain. *Delany* (a).  
 „ *Stackbouse* To. I. p. 450. Voyez aussi *P.*  
 „ *Middleton* (b). ”

Les questions qui regardent la *Chronologie*  
 & la *Géographie* n'y sont pas traitées avec  
 moins de soin. Nous allons transcrire deux  
 Notes qui y sont relatives ; & qui, en même  
 tems, nous donneront occasion de faire  
 deux remarques. La première est sur ces  
 paroles d'*Exode* XII. *vs.* 2. *Ce Mois vous*  
*sera le premier des Mois de l'Année.* „ Ces  
 „ paroles, dit l'*Auteur*, insinuent assez clai-  
 „ rement que jusqu'à ce moment, l'An-  
 „ née avoit eu un autre commencement.  
 „ En effet, les Hébreux commençoient  
 „ leur Année, après l'Equinoxe d'Autom-  
 „ ne, par le Mois qu'ils appelloient *Tisri*,  
 „ & qui tomboit en partie sur nôtre Mois  
 „ de *Septembre*, & en partie sur celui d'*Oc-*  
 „ *tobre*. Ils continuèrent même constam-  
 „ ment à en user de la sorte par rapport à  
 „ la Vie Civile ; mais dans tout ce qui  
 „ concerna la Religion & ses Fêtes, le Mois  
 „ de *Nisan* fut leur premier Mois. Ainsi  
 „ ils eurent deux commencemens d'An-  
 „ née : celui de l'*Année Ecclésiastique* en  
 „ *Mars*, & celui de l'*Année Civile* en *Sep-*  
 „ *tembre*. Voyez *Exode* XXIII. *vs.* 16.  
 „ XXXIV. *vs.* 22. & *Levit.* XXV. *vs.* 8—10.  
 „ Ces Passages démontrent que l'usage de  
 „ commen-

(a) Revel. examined T. 2. Di'c. 7. 8.

(b) The Case of Abraham &c.

„ commencer l'Année en *Septembre*, ne  
 „ cessa point par l'institution de l'Année  
 „ Religieuse. L'Historien *Jofephe* l'attest-  
 „ te (a) formellement . . . *Ainsworth.*  
 „ *Polus. Kidder. Patrick.* ”

Je ne prétens pas nier la réalité de ce double commencement d'Année ; mais il auroit été à propos d'avertir dans cette Note, que tout le monde n'en convient pas. Mr. *des Vignoles*, dans sa *Chronologie de l'Histoire Sainte* (b), a combattu l'opinion commune par des raisons qui ne sont rien moins que méprisables. Une des principales est, que le Passage de l'*Exode* ne doit pas être traduit par le futur, *ce Mois vous sera*, mais par le présent, *ce Mois vous est*. C'est ainsi que les LXX ont suppléé ce verbe substantif, qui n'est pas dans l'Original. De sorte qu'avant l'institution de la Pâque les Hébreux commençoient déjà leur Année par le Mois de *Nisan* ; ce qu'ils continuèrent dans la suite. Nôtre savant Commentateur n'ignoroit pas ce que Mr. *des Vignoles* a écrit là dessus ; mais comme cet Ecrivain est Etranger à l'Angleterre, & qu'il ne voyoit rien dans les Ecrits des Anglois sur ce sujet, son plan l'a sans doute obligé à se taire. Cette réflexion justifie donc bien ce que nous avons avancé ci dessus, pour faire voir la nécessité qu'il

(a) Ant. Jud. Lib. I. Ca. 3.

(b) To. I. Liv. II. p. 561—569.

y avoit d'altérer un peu son plan à cet égard.

La Route que tinrent les Israélites en sortant d'*Egypte*, leur Passage par la Mer Rouge, & leurs différentes Stations dans le Désert, fournissent de nouvelles preuves de ce que je viens de dire. Quelque excellentes que soyent les Notes de notre Auteur sur tout cela, on auroit été charmé, qu'il eût fait usage des nouvelles Conjectures d'un Ecrivain Moderne, qui méritent quelque attention: je veux parler de Mr. *Hafius*, Professeur en Mathématiques à *Wittemberg*. Il nous a donné en 1739 une Description Géographique & Historique du Royaume de *David* & de *Salomon*, dans la quelle il fixe la Partie de l'*Egypte* où habitoient les Hébreux; & la Route qu'ils tinrent, pour en sortir, en passant, non au travers de la Mer Rouge, comme on le croit communément, mais par le Lac *Syrbon* ou *Syrbonis*. Peut-être se trompe-t-il, & peut-être aussi qu'il a mieux rencontré que d'autres; mais quoi qu'il en soit, ses Conjectures sur tout cela auroient fait plaisir à plus d'un Lecteur.

Terminons ces exemples de *Notes* par un dernier, pris de celles qui servent de Commentaire à quelque Loi. Nous choisirons celle qui se trouve *Exode* XXIII. *vs.* 4, comparée avec celle du *vs.* 1. du même *Chapitre*. Par celle ci il est ordonné de faire restituer cinq Bœufs, ou quatre Agneaux,

à celui qui, ayant dérobé un Bœuf ou un Agneau, les aura tués ou vendus: par celle là on borne la restitution à rendre le double, lorsqu'on restitue vivant au propriétaire l'Animal volé. Il est question de rechercher la cause de cette différence. Voici le Commentaire de l'Auteur. „ Les

„ raisons de cette mitigation de la Loi sont  
 „ sensibles. 1. Dans le cas, dont il s'a-  
 „ git, on pouvoit présumer que le Voleur  
 „ avoit quelque dessein de restituer ce qu'il  
 „ avoit dérobé; ou du moins qu'il étoit  
 „ encore novice dans l'art de voler, &  
 „ que par conséquent il ne méritoit pas u-  
 „ ne si grande rigueur. 2. Le propriétaire  
 „ recouvroit sans beaucoup de peine ce  
 „ qui lui avoit été enlevé. 3. Le Larron  
 „ n'étoit dans ce cas que simple Larron;  
 „ au lieu que dans le premier cas il ajou-  
 „ toit au vol la fraude & des précautions  
 „ qui aggravoyent son crime. *Polus. Pa-  
 „ trick.*”

Qu'il nous soit permis de dire nôtre pen-  
 sée sur ce sujet. La véritable raison de la  
 différence entre la Loi du *vs.* 1. & celle  
 ci, est indiquée, ce semble, dans le se-  
 cond chef de la Note qu'on vient de lire;  
 mais d'une manière trop succincte pour en  
 sentir toute la force. Dans la première  
 Loi on ne peut plus restituer l'Animal vi-  
 vant; & dans la seconde on suppose que  
 cette restitution se fait. Or, en ne resti-  
 tuant pas l'Animal volé, il pouvoit arriver  
 que le propriétaire faisoit une perte consi-  
 dérable,

dérable, soit par le service qu'il retiroit de cet Animal, soit par l'affection qu'il lui portoit : ce que le Législateur juge à propos de compenser, en ordonnant une restitution plus forte que quand le Voleur rend l'Animal. Cette remarque rend en même tems raison pourquoi il faut restituer cinq Bœufs, tandis que la Loi n'exige que quatre Agneaux ou quatre Chevreaux, lorsqu'on a volé quelqu'une de ces Bêtes. L'on fait que ces Animaux sont d'un grand secours pour le Labourage ; & la Culture des Terres pouvoit souffrir par le vol qu'on faisoit d'un Bœuf, & causer par là une plus grande perte au propriétaire, qu'il n'auroit soufferte si on ne lui avoit dérobé qu'un Mouton. D'ailleurs, il y a beaucoup de différence dans la bonté des Bœufs. Celui qu'on avoit volé pouvoit être d'un plus grand service que quatre autres : voilà pourquoi il en falloit restituer cinq.

Pour achever de rendre compte de ce Commentaire, il ne nous reste plus qu'à dire qu'on y a joint les Cartes Géographiques nécessaires ; le Plan du Tabernacle, la Figure de ses principaux Utenciles & celle des Habits Sacerdotaux ; enfin une bonne Table des Matières, qui n'est ni trop ample ni trop abrégée. Les Cartes Géographiques sont au nombre de six. La I. offre trois Systèmes différens sur la Position du *Jardin d'Eden* ; savoir ceux de *Heidegger*, de *Sanfon* & de *Calvin*. La II. fait connoître les premiers établissemens de *Japbet*

&

& de ses sept Fils, soit dans l'*Asie Mineure*, soit dans les Païs qui s'étendent depuis le *Pont-Euxin* jusqu'à la *Mer Caspienne*, avec les Colonies qui en sortirent dans la suite. La III. concerne les établissemens de la Famille de *Sem*. La IV. ceux des Descendans de *Cam*. La V. représente la Terre de *Canaan* & les Païs Voisins, pour servir à l'Histoire des Patriarches. La VI. enfin, qui se trouve à la fin du Commentaire sur l'*Exode*, est relative au Voyage des Israélites dans le Désert, depuis leur sortie d'*Egypte* jusqu'au *Jourdain*. Toutes ces Cartes sont copiées de celles de la *Géographie de l'Ancien Testament* du Dr. *Wells*. On les a traduites sans y rien changer, si ce n'est dans la Carte du Paradis Terrestre, où l'on a tâché de rendre plus sensibles les principaux Systèmes des Savans sur la Situation de ce Jardin délicieux.

Des deux Planches dont nous avons parlé; la première a été tirée de divers Auteurs; & la seconde de *Braunius*: mais appropriées l'une & l'autre aux idées de *Patrick*, & des principaux Commentateurs que l'on a suivis sur ces matières.

L'Auteur de ce Commentaire, aussi modeste que savant & judicieux, termine l'*Avertissement* qu'il a mis à la tête du Premier Volume d'une manière qui mérite bien d'être transcrite ici. Les termes qu'il employe sont tout à la fois une preuve de sa Capacité & de sa Modestie. „ En formant le projet, dit il, d'un Commentaire aussi important

„ portant, aussi étendu & aussi pénible, on  
 „ ne s'est nullement flatté de l'exécuter  
 „ d'une manière qui ne laisse rien à sou-  
 „ haiter aux Connoisseurs. On n'a que  
 „ trop senti au contraire qu'on auroit grand  
 „ besoin de leur indulgence, soit par rap-  
 „ port aux choses, soit par rapport au sti-  
 „ le; & l'on se promet bien de profiter  
 „ de leurs avis avec docilité, s'ils daignent  
 „ les accorder, comme on les en prie. Il  
 „ semble qu'un Ouvrage de la nature de  
 „ celui ci devoit moins être l'objet d'une  
 „ critique amère, que des encouragemens  
 „ & des conseils des personnes qui aiment  
 „ la Religion. Mais quoi qu'il en puisse  
 „ arriver à cet égard, on se dispose à le  
 „ continuer sans relâche & avec toute l'ap-  
 „ plication dont on est capable. Veuillez  
 „ l'Auteur de la Sageffe, accorder pour cet  
 „ effet les Lumières & les Forces dont on  
 „ a besoin; répandre sa bénédiction sur  
 „ un travail entièrement consacré à sa  
 „ Gloire; & le faire véritablement servir  
 „ à l'Edification de l'Eglise! ” Nous nous  
 unissons à lui avec beaucoup de plaisir pour  
 former les mêmes vœux.

### A R T I C L E I I I.

A Letter to . . . . concerning the  
 Abuse of Scripture-Terms; occasioned  
 by some late extraordinary Per-  
 formances. London, printed for J.  
 Roberts;

AVRIL, MAY ET JUIN. 1744. 65  
Roberts, near the Oxford-Arms in  
Warwick-Lane, 1743.

C'est-à-dire,

*Lettre à Mr. . . . sur l'Abus qu'on fait  
des Termes de l'écriture, écrite à l'occa-  
sion de quelques Ecrits extraordinaires,  
qui ont paru depuis peu. A Londres,  
chez J. Roberts, proche les Armes d'Ox-  
ford, dans la Ruë de Warwick, 1743.  
in 8°. 27. pag.*

QUOIQUE l'Abus, dont se plaint l'Au-  
teur de cette Lettre, ne soit pas si  
commun dans les autres Païs de l'Eu-  
rope qu'il paroît l'être en Angleterre, il  
est toujours prudent d'opposer le plus de  
barrières que l'on peut à la contagion du  
mauvais exemple. C'est dans cette vûë  
que nous donnerons ici la Traduction Fran-  
çoise de la Lettre dont nous venons d'an-  
noncer le Titre; d'autant plus qu'elle n'est  
pas fort longue, & qu'elle roule sur une  
matière, qui mérite l'attention du Lec-  
teur. En voici donc le contenu.

„ MONSIEUR,

„ Quoique les Vices, qui régner le  
„ plus aujourd'hui dans la Société, soient  
„ un des sujets les plus ordinaires de la  
E „ conversa-

„ conversation , il est très-remarquable  
 „ néanmoins, que, parmi les diverses Cri-  
 „ tiques que l'on en fait, il est assez rare  
 „ d'en trouver une, qui ne soit trop exa-  
 „ gérée. Les jugemens, que la plûpart des  
 „ hommes forment sur cette matière, sont  
 „ fondés sur l'intérêt qu'eux ou leurs Amis  
 „ y prennent, & sur les dommages qu'ils  
 „ ont soufferts à l'occasion de ces Vices.  
 „ C'est pourquoi, si l'on écoute les uns,  
 „ l'Ivrognerie est le Vice régnant de no-  
 „ tre Siècle; selon d'autres, c'est le Jeu;  
 „ & un tiers Parti, qui est pour le moins  
 „ aussi nombreux, assure la même chose  
 „ touchant l'Impudicité, ou la Débauche  
 „ à l'égard des Femmes. Et chacun de  
 „ ces différens Partis dépeint le Vice, au-  
 „ quel il en veut particulièrement, sous  
 „ les couleurs les plus noires, & prétend  
 „ qu'il est si universellement répandu, qu'au  
 „ sortir de leur conversation, on seroit  
 „ tenté de prendre chaque homme, que  
 „ l'on rencontre, pour un Ivrogne, pour  
 „ un Joïeur, ou pour un Voluptueux.

„ Je ne prétens pas décider ici quel est  
 „ le Vice dominant de notre Siècle, ni  
 „ déterminer au juste quels sont ceux qui  
 „ ont le plus ou le moins de partisans.  
 „ Quoique chaque état de la vie, ou cha-  
 „ que profession, soit exposé à des ten-  
 „ tations particulières, & qu'il puisse por-  
 „ ter les hommes à une certaine espèce  
 „ de crime plutôt qu'à une autre, il n'y a  
 „ rien pourtant de plus injuste, ni par  
 „ consé-

„ conséquent de plus scandaleux, que de  
 „ décrier en général certains Corps, ou  
 „ les Personnes d'une certaine Profession,  
 „ comme s'ils étoient plus sujets que d'au-  
 „ tres à certains Vices particuliers, & de  
 „ les en accuser, à cause de la mauvaise  
 „ conduite de quelques-uns de leurs Con-  
 „ frères. Si les mœurs des hommes s'ac-  
 „ cordoient toujours exactement à leur  
 „ profession, on pourroit justifier en quel-  
 „ que sorte la rigueur de cette censure.  
 „ Mais l'influence du Vice ressemble aux  
 „ dons de la Fortune, en ce qu'elle se  
 „ répand indifféremment sur des Person-  
 „ nes de toutes sortes d'état & de condi-  
 „ tion. Ne découvre-t-on pas quelque-  
 „ fois autant d'ambition dans le plus vil  
 „ Artisan, que dans un Ministre d'Etat?  
 „ L'esprit de tyrannie ne paroît-il pas quel-  
 „ quefois autant dans la conduite d'un pe-  
 „ tit Maître d'école, qu'en celle du Mo-  
 „ narque le plus despotique? En un mot,  
 „ ne remarque-t-on pas tous les jours des  
 „ passions aussi vives sous la bure que sous  
 „ la soie?

„ Mais, quoique les hommes soient or-  
 „ dinairement peu judicieux dans leurs  
 „ Censures, & injustes dans la distribution  
 „ inégale qu'ils font des Vices, je crois  
 „ néanmoins, qu'on pourroit indiquer as-  
 „ sez au juste le principal Défaut de no-  
 „ tre Siècle, & qu'il ne seroit point diffi-  
 „ cile de prouver que la Bannière du Scan-  
 „ dale est le grand Etendart sous lequel

„ presque tout le Monde doit être en-  
 „ rôlé.

„ Le desordre, dont j'ai dessein de  
 „ vous entretenir, n'est pas borné à un  
 „ certain ordre particulier de gens, mais  
 „ il s'étend généralement à tous les états  
 „ & à toutes les professions. On peut affir-  
 „ mer, à ce qu'il me semble, qu'il est  
 „ plus universellement répandu qu'aucun  
 „ autre, puisqu'on le remarque en certaines  
 „ personnes, qui sont exemptes des autres  
 „ Vices plus grossiers, & dont la conduite  
 „ est tellement réglée à d'autres égards,  
 „ qu'on pourroit les prendre pour des mo-  
 „ delles de Piété & de Vertu.

„ Le desordre, dont je veux parler, est  
 „ l'Abus qu'on fait des Termes de l'Écri-  
 „ ture. On y tombe en différentes ma-  
 „ nières, comme par exemple 1. en l'in-  
 „ troduisant dans les Conversations ordi-  
 „ naires, & dans les Lettres familières  
 „ qu'on écrit à ses Amis; & c'est le dé-  
 „ faut que j'ai eu particulièrement en vûë  
 „ dans mon dernier Paragraphe. Je ne  
 „ doute pas que le Lecteur, au seul nom de  
 „ cette énorme impiété, ne se rapelle  
 „ aussi tôt en mémoire plusieurs Personnes  
 „ de sa connoissance qui s'en rendent ha-  
 „ bituellement coupables, quoiqu'elles ne  
 „ s'imaginent pas sans doute, que la fau-  
 „ te, où elles tombent, mérite un nom si  
 „ odieux.

„ Toutes les Personnes sensées convien-  
 „ dront sans doute qu'on ne doit jamais  
 „ parler

„ parler de l'Écriture qu'avec un profond  
 „ respect, ni en rapporter les paroles que  
 „ d'une manière grave & sérieuse; cepen-  
 „ dant ceux dont nous parlons, se don-  
 „ nent la licence, presque en toute ren-  
 „ contre, de citer des Passages de l'Écri-  
 „ ture, & d'en faire une application bur-  
 „ lesque au sujet de la Conversation. Tan-  
 „ tôt ils en font usage pour embellir  
 „ quelque sot conte, pour appuyer une  
 „ opinion frivole, ou pour donner plus  
 „ de pointe à un trait satirique qu'ils lan-  
 „ cent contre le prochain: tantôt ils en  
 „ placent quelques citations à la fin d'une  
 „ longue histoire, pour en rendre la con-  
 „ clusion plus vive & plus brillante. Com-  
 „ bien de femmes, qui ne voudroient point,  
 „ pour rien du monde, avoir la réputa-  
 „ tion de se servir jamais d'aucune expres-  
 „ sion libre ou indécente, & qui cepen-  
 „ dant passent des heures entières en des  
 „ Conversations, où elles appliquent à tors  
 „ & à travers les Passages de l'Écriture à  
 „ tous les sujets dont elles parlent? Com-  
 „ bien d'hommes, qui ont une très-mau-  
 „ vaise idée de ceux qui jurent, ou qui  
 „ font des imprécations; & cependant ils  
 „ ne se font eux-mêmes aucun scrupule  
 „ d'avoir toujours à la bouche les noms  
 „ de Pierre & de Paul, de citer à tout mo-  
 „ ment des Passages de ces Apôtres, & de  
 „ les ajuster à la matière du Discours d'une  
 „ façon basse & ridicule?

„ Je n'aurois jamais fait, si je voulois

„ vous rapporter toutes les Expressions ou les  
 „ Phrases particulières de l'Écriture , aux-  
 „ quelles on a misérablement donné la tor-  
 „ ture, pour les faire servir à un usage si in-  
 „ décent. Cependant, pour en produire  
 „ ici quelques exemples, je vais transcri-  
 „ re ici quelques endroits d'une Lettre ,  
 „ que j'ai entre les mains, & qui n'est que  
 „ trop féconde en ces sortes d'applications  
 „ abusives.

*Mon cher Ami,*

*J'ai reçu la votre avec bien du plaisir, d'au-  
 tant plus, qu'elle m'apprend que vous êtes enfin  
 arrivé à bon port, & que vous êtes heureuse-  
 ment échappé des dangers que vous avez courus,  
 j'entens vos périls en mer. . . Vous vous sou-  
 venez encore de l'avanture que je vous ai ra-  
 contée touchant le Peintre, que nous avons jetté  
 du haut en bas des escaliers, & qui s'est rompu  
 deux côtes. Nous avons accommodé cette af-  
 faire, moyennant quatre guinées pour chaque  
 côte; de quoi le Compagnon a été fort content.  
 Ainsi nous avons fait que les os, qui é-  
 toient cassés, se sont réjouis. . . J'ai assisté  
 la nuit d'avant celle-ci à l'enterrement du Con-  
 seiller D. . . . Il se faisoit plus jeune de dix  
 ans qu'il n'étoit. Vous sçavez donc que tout  
 le tems qu'il a vécu, fut 76. ans, puis il  
 mourut. . . J'ai vu la bande joyeuse de nos  
 jeunes Egrillards à H. . . la semaine der-  
 nière; ils vivent toujours à leur manière accou-  
 tumée; Ils ne se marient point, ni ne sont  
 point*

point donnés en mariage. . . . Je vous prie de dire à Mr. F. . . , que Whitefield continue toujours d'avoir des Auditoires nombreux, composés de gens du commun; je m'y suis rendu la nuit dernière, & j'ai remarqué que le Peuple l'écoutoit avec grande joie. . . Mardi dernier, j'ai été trouver le Gouverneur G. . . , pour avoir de l'argent. Je lui dis fort librement ma pensée: il me répondit d'abord avec beaucoup de fierté; mais je lui repliquai sur un ton encore plus haut, de sorte que le Gouverneur fut grandement étonné. . . Mad<sup>lle</sup>. Henriette avoit le cœur gros, lorsqu'elle est partie pour la Campagne. Mylady écrit qu'elle ne peut revenir si-tôt à la Ville, & avoue qu'elle avoit trop de passion pour l'Opéra. Ainsi la pauvre Fille n'a pas la mine d'entendre de long-tems la voix des Chanteurs ni des Chanteuses. . . Saluez toutes nos Belles, & en particulier la Dame Dorothee, dont je suis l'Esclave & que je fers.

Le votre à perpétuité &c.

P. S. Je viens d'apprendre que la Famille du Curé T. . . est encore augmentée d'un Garçon. C'est l'onzième enfant que sa Femme lui donne: Les Arbres de l'Eternel sont pleins de Séve.

„ Je ne doute pas que cette Lettre n'ait  
 „ été lûe avec admiration comme une Pié-  
 „ ce très-ingénieuse, & que son Auteur  
 „ n'ait passé pour un homme d'esprit. Peut-

„ être même qu'on en aura tiré plusieurs  
 „ Copies, & qu'on les aura distribuées par  
 „ la Ville aux Mrs. & Dames, qui ont du  
 „ goût pour ces sortes d'Ecrits. Car il y  
 „ a des gens qui se font une fête de publier  
 „ de semblables Pièces, sur-tout lorsque  
 „ l'esprit y brille, & qu'elles sont tournées  
 „ d'une manière aussi agréable que la Let-  
 „ tre qu'on vient de lire.

„ Cette coutume abusive d'employer les  
 „ Termes & les Phrases de l'Ecriture dans  
 „ les Lettres & les Conversations familières,  
 „ a donné naissance à *une autre espèce d'A-*  
 „ *bus*, qui est aujourd'hui fort à la mode  
 „ parmi des gens d'un caractère licen-  
 „ tieux, qui n'ont pas plus d'esprit que de  
 „ Religion. La nouvelle Méthode, dont  
 „ je parle, consiste à emprunter de longs  
 „ Passages de l'Ecriture & à les adapter à  
 „ l'Histoire & aux Evénemens modernes.  
 „ On a publié depuis peu un grand nom-  
 „ bre de Satires, sur-tout sur les matières  
 „ politiques, qui sont composées dans ce  
 „ gout. La Production enfantine, qui a  
 „ pour titre, *Leçons pour la conduite pen-*  
 „ *dant le jour*, est un échantillon de ce  
 „ nouveau genre d'écrire. Les *Litanies*  
 „ de l'Eglise Anglicane ont aussi été estro-  
 „ piées de la même façon, pour en ajuster  
 „ les termes à un autre sujet; & dans cet  
 „ état on les a débitées avec grand succès  
 „ dans les rues de Londres, le Peuple ac-  
 „ courant en foule & de toute part, pour  
 „ les entendre chanter. Mais, ce qui est  
 „ plus

„ plus indigne encore, on a poussé la pro-  
 „ fanation jusqu'à travestir & tourner en  
 „ ridicule le Simbole des Apôtres dans une  
 „ Satire faite contre le dernier Ministère.  
 „ L'Oraison Dominicale n'a pas été plus  
 „ épargnée; & je sai de bonne pare qu'on  
 „ lui a fait subir le même fort, quoique de  
 „ toutes les Formules de Prières, qui sont  
 „ en usage parmi les Chrétiens ce fût  
 „ sans contredit celle qui méritoit le plus  
 „ d'être respectée.

„ Peu de jours après, le *Te-Deum* parut  
 „ de même habillé à la nouvelle mode,  
 „ avec un Avertissement à la tête; mais  
 „ tout l'usage, que l'Auteur d'un Ecrit si  
 „ scandaleux fût faire de la sublimité de  
 „ l'Original, fut d'en employer les Termes  
 „ pour composer & publier un horrible a-  
 „ mas de Blasphèmes, mêlés d'une Satire  
 „ aussi basse qu'injurieuse, aussi déstituée  
 „ de vraisemblance que de bon sens. Aussi  
 „ cette misérable Pièce fut-elle méprisée  
 „ de tous ceux qui avoient le sens commun,  
 „ & condamnée par des Personnes de tous  
 „ les Partis, comme un Ecrit qui n'étoit  
 „ propre qu'à couvrir son Auteur de honte  
 „ & de confusion: ou du moins, si elle  
 „ lui acquit quelque réputation, ce ne fut  
 „ que parmi des gens, qui lui ressembloient  
 „ de mœurs & de caractère.

„ Chacun fait qu'il a paru beaucoup  
 „ d'autres Ecrits de ce Genre, dont les  
 „ Expressions étoient tirées de l'Ecriture  
 „ ou de la Liturgie. Les uns ont été im-

„ primés ; & à l'égard des autres, on s'est  
 „ contenté d'en délivrer des Copies manuf-  
 „ crites , qui ont couru de main en main.  
 „ C'est un fait si notoire , que les Auteurs  
 „ & Fauteurs de ces Ecrits ne le peuvent  
 „ nier. Ainsi vous voyez , que l'Abus,  
 „ dont je me plains , n'est pas imaginaire,  
 „ mais qu'au contraire il n'est malheureu-  
 „ sement que trop réel.

„ On ne peut guères révoquer en doute ,  
 „ que ce ne soit l'ambition de passer pour  
 „ de beaux Esprits, qui engage ces Mes-  
 „ sieurs à employer leur tems à ces sortes  
 „ de Compositions ; & , si la peine , qu'ils  
 „ se donnent pour acquérir ce titre, pouvoit  
 „ leur tenir lieu de mérite, il faut avouër  
 „ qu'ils n'en manqueroient point : mais ,  
 „ malheureusement pour eux , l'expé-  
 „ rience fournit tous les jours des exemples,  
 „ qui prouvent qu'il en coute beaucoup  
 „ aux petits Génies pour se distinguer ; qu'ils  
 „ ne peuvent venir à bout de faire parler  
 „ d'eux , que par la hardiesse & l'extrava-  
 „ gance de leurs entreprises ; & que leurs  
 „ chétives Productions tomberoient bien-  
 „ tôt dans l'oubli, sans les blasphèmes &  
 „ les cruëles Satires dont elles sont rem-  
 „ plies.

„ Je n'ignore pas qu'on tâche de justi-  
 „ fier quelques-unes de ces Pièces , en di-  
 „ fant qu'elles n'ont pas été écrites à mau-  
 „ vais dessein , ni par un esprit de raillerie  
 „ & de profanation. Mais, outre qu'on  
 „ auroit beaucoup de peine à persuader les

„ autres

„ autres hommes de cette droiture d'in-  
 „ tention, je trouve que la bonne inten-  
 „ tion ne signifie pas grand' chose dans le  
 „ cas dont il s'agit, si-non par rapport aux  
 „ Auteurs mêmes: car le crime, ou l'im-  
 „ piété de ces fortes d'Ecrits consiste dans  
 „ le mauvais effet, qu'ils font naturelle-  
 „ ment propres à produire sur l'esprit du  
 „ Peuple, comme il seroit facile de le  
 „ prouver, puisque cette application bur-  
 „ lesque & comique des Passages de l'E-  
 „ criture tend d'une manière visible & di-  
 „ recte à exposer au mépris cette Parole,  
 „ pour laquelle on auroit toujourns dû con-  
 „ server la plus haute vénération.

„ Cette Méthode d'écrire n'étoit pas en-  
 „ core inventée, ou du moins elle étoit  
 „ encore en son enfance, du tems de Mr.  
 „ Addison; autrement il n'auroit pas man-  
 „ qué d'en faire mention dans l'Histoire  
 „ qu'il a faite des différentes fortes d'Es-  
 „ prit, tant de bon que de mauvais alloi,  
 „ qu'on remarque dans les Ouvrages des  
 „ Anciens & des Modernes: sur quoi il est  
 „ entré dans un détail fort instructif (a).  
 „ Il nous parle entre autres d'un certain  
 „ *Esprit* qu'il appelle *mixte*; & je crois  
 „ qu'il auroit rangé celui dont nous par-  
 „ lons en cette classe; & s'il avoit eu place  
 „ en son Allégorie, je ne doute pas qu'il  
 „ n'eût été obligé de prendre la fuite &  
 „ de disparoitre à l'approche de la Vérité,

„ de

(a) *Spectat.* Disc. 63.

„ de même que toutes les autres fortes d'Es-  
 „ prit de mauvais aloi. Il me semble aussi  
 „ qu'il auroit été facile à cet ingénieux Au-  
 „ teur de dépeindre cet Esprit sous ses pro-  
 „ pres couleurs & d'une manière conforme  
 „ au reste de l'Allégorie; & il y a de l'appa-  
 „ rence qu'il auroit représenté les Auteurs  
 „ de ces Ecrits sous la forme de Satyres,  
 „ de Singes, de Diables, &c. qui prenoient  
 „ l'extérieur & l'habit des Patriarches, des  
 „ Sacrificateurs, des Apôtres & des Mar-  
 „ tirs.

„ On jugera sans doute qu'il y a de la  
 „ témérité de ma part de prétendre ajouter  
 „ quelque chose aux Ecrits de Mr. Addi-  
 „ son; mais, lorsque je considère les voies  
 „ extraordinaires, que certaines Gens ont  
 „ choisies pour faire briller leur esprit, j'es-  
 „ père qu'on voudra bien me pardonner la  
 „ liberté que j'ai prise, de donner en quel-  
 „ que manière des leçons à un des plus  
 „ grands Maîtres dans l'Art d'écrire qui ait  
 „ jamais paru dans le monde, & de lui  
 „ tracer le Plan qu'il auroit pû suivre, en  
 „ critiquant la Méthode dont il s'agit.

„ On ne manquera point de m'objecter  
 „ que Mr. Swift & Mr. Pope ont quelque-  
 „ fois employé les Termes de l'Écriture  
 „ de la manière que je blâme, & que je  
 „ n'oserois pourtant pas leur refuser le ti-  
 „ tre de Beaux-Esprits. A quoi je répons  
 „ que je n'ai jamais ouï dire que le Doyen  
 „ Swift ait jamais entrepris d'appliquer  
 „ d'une façon burlesque des Passages en-  
 „ tiers

„ tiers de l'Écriture. Je conviens à la vé-  
 „ rité qu'on a accusé Mr. Pope d'en avoir  
 „ tiré de la sorte en deux ou trois occa-  
 „ sions; mais il le nie fortement; ainsi l'é-  
 „ quité veut qu'on le tienne pour innocent.  
 „ Il est vrai qu'ils appliquent quelquefois  
 „ dans leurs Lettres les Expressions de  
 „ l'Écriture, de la même façon qu'el-  
 „ les sont employées dans la Lettre rapor-  
 „ tée ci-dessus; mais ils ne se sont jamais  
 „ avisés de coudre ensemble divers Passa-  
 „ ges de l'Écriture, pour en former des  
 „ Ouvrages de la nature de ceux dont nous  
 „ parlons. Et, quand ils l'auroient fait,  
 „ une pareille conduite n'en seroit pas plus  
 „ digne de Louange. C'est donc en vain  
 „ qu'on allégué l'exemple de ces deux  
 „ grands Hommes, puisque leur Autorité  
 „ ne seroit pas suffisante pour justifier un  
 „ semblable usage des Termes de l'Écri-  
 „ ture. Ainsi, quand même ce qu'on leur  
 „ attribue seroit véritable, il n'y auroit  
 „ pas plus d'esprit à les imiter à cet égard,  
 „ qu'il y en auroit à contrefaire leurs  
 „ défauts ou leurs infirmités corporelles,  
 „ & à affecter, par exemple, d'être sourd  
 „ comme l'un, ou d'être difforme comme  
 „ l'autre.

„ L'Esprit, qu'on remarque en ces for-  
 „ tes d'Ouvrages, consiste, dites-vous, à  
 „ donner un nouveau tour & un nouveau  
 „ sens à des termes, auxquels on avoit  
 „ auparavant coutume d'attacher des idées  
 „ toutes différentes: de sorte qu'à la pre-  
 „ mière

„ mière lecture l'ancienne idée se présente  
 „ d'abord à l'esprit; mais elle est bientôt  
 „ chassée par la nouvelle, qu'on attache  
 „ en ces Ecrits à des Expressions, dont  
 „ on ne s'étoit pas servi jusque-là en ce  
 „ sens. Cette nouveauté frappe & cause  
 „ de la surprise; & c'est en cela que con-  
 „ siste l'Esprit & le mérite de ces sortes  
 „ de Compositions, & d'où vient le plaisir  
 „ que l'on goute en les lisant.

„ Je ne trouve pourtant pas qu'il y ait  
 „ rien de fort spirituel à employer dans un  
 „ sens burlesque des Paroles, dont on n'a-  
 „ voit jamais fait usage auparavant que  
 „ pour exprimer des choses graves & sé-  
 „ rieuses. Je voudrois vous demander,  
 „ Monsieur, si vous n'avez jamais vû des  
 „ Ramoneurs de cheminées revêtus d'un  
 „ manteau, & parés d'un rabat & d'une  
 „ longue perruque: je fai bien du moins  
 „ que le premier jour de Mai il n'est pas  
 „ rare d'en rencontrer plusieurs acoutrés  
 „ de cette façon, qui courent dans les  
 „ ruës de Londres avec leurs perches sur  
 „ l'épaule. Or je soutiens que les Ramo-  
 „ neurs de cheminées auroient autant de  
 „ droit, en cet équipage, de prétendre être  
 „ regardés comme des Personnes de méri-  
 „ te & distinguées du commun, qu'en  
 „ peuvent avoir les Auteurs des Ecrits  
 „ dont nous parlons. Car n'y-a-t-il pas au-  
 „ tant d'Esprit à prendre un manteau,  
 „ un rabat, & une perruque, (qui  
 „ ont toujours passé pour des marques  
 „ de

„ de Sageſſe & de Gravité, ) & à ſ'en ſer-  
 „ vir pour couvrir des vêtemens ſales &  
 „ mal-propres, qu'il y en a dans la con-  
 „ duite de nos prétendus Beaux-Eſprits,  
 „ qui employent dans un ſens burleſque  
 „ un certain ordre de Phraſes & de façons  
 „ de parler, qui ſont conſacrées par un  
 „ long uſage à exprimer des matières gra-  
 „ ves & ſérieuſes?

„ L'ingénieux Ecrivain, qui en a uſé ſi  
 „ librement à l'égard d'une partie de la Li-  
 „ turgie, auroit pû travestir de même tou-  
 „ tes les autres parties; & j'oſe aſſûrer  
 „ qu'il ne lui ſeroit pas difficile de tourner  
 „ le reſte en ridicule, ni d'ajuster le tout  
 „ à des ſujets politiques, comme il a déjà  
 „ fait par raport à la partie indiquée. Les  
 „ *Collectes* lui fourniroient une grande va-  
 „ riété de matières pour exercer ſes talens.  
 „ Il lui ſeroit aisé pareillement de faire uſa-  
 „ ge des Rites & des Cérémonies uſités  
 „ dans l'adminiſtration du Batême, dans la cé-  
 „ lébration du Mariage & des Enterremens,  
 „ en les appliquant à d'autres ſujets ſelon  
 „ l'eſprit de la nouvelle Méthode. S'il lui  
 „ prend envie d'aller plus loin, l'Ancien  
 „ Testament lui fournira le langage dont  
 „ il aura beſoin pour décrire les Évène-  
 „ mens publics, auſſi bien que les Histo-  
 „ res particulières. En quoi je crois qu'au-  
 „ cun de ſes Camarades les Beaux-Eſprits  
 „ n'entreprendra de le ſupplanter, & qu'il  
 „ n'y aura pas même d'Ecolier, de Char-  
 „ latan, ni de Baladin, qui veuille entrer

„ en

„ en concurrence avec lui, ni qui s'avise  
 „ de le contrequerer.

„ Mais on ne doit pas supposer qu'en  
 „ parlant de la sorte, mon dessein soit de  
 „ condamner tout Usage ou toute Citation  
 „ des Termes de l'Ecriture. Je sai qu'ils  
 „ font un très bel effet, & qu'ils ornent  
 „ admirablement le discours, lorsqu'on les  
 „ applique à propos & d'une manière sé-  
 „ rieuse, & que l'on s'en sert comme d'un  
 „ moyen pour défendre & maintenir la cau-  
 „ se de la Religion & de la Vertu. Le seul  
 „ but, que je me propose en cette Lettre,  
 „ comme je l'ai déjà déclaré, est de com-  
 „ battre l'Abus qu'on fait des Expressions  
 „ de l'Ecriture, en les citant sur des su-  
 „ jets frivoles, & les employant dans un  
 „ sens bas & comique. Car je suis persua-  
 „ dé qu'on ne peut rendre un plus mauvais  
 „ service à la Religion Chrétienne, que de  
 „ travailler à inspirer du mépris pour la  
 „ Parole, sur laquelle cette Religion est  
 „ fondée: or je soutiens que c'est à quoi  
 „ tend naturellement cet usage familier &  
 „ indécent des Termes de l'Ecriture, que  
 „ je critique.

„ Quant à l'autre Abus, dont j'ai fait  
 „ mention ensuite, il est encore bien plus  
 „ condamnable, & ceux qui s'en rendent  
 „ coupables, montrent encore d'une ma-  
 „ nière plus efficace leur haine contre Dieu  
 „ & la Religion. En effet, dans la plûpart  
 „ des autres péchés, nous ne faisons le  
 „ plus souvent tort qu'à nous-mêmes: c'est

„ nous-

„ nous-mêmes que nous offenfons & à qui  
 „ nous nuifons ; mais en celui-ci nous  
 „ traversons les deffeins de notre Créateur,  
 „ nous nous oppofons à la grande fin qu'il  
 „ fe propofe dans le Gouvernement du  
 „ Monde, nous ruïnon & fappon par le  
 „ fondement le plus magnifique & le plus  
 „ glorieux de fes Ouvrages ; en un mot  
 „ nous prenons le parti des Puiffances de  
 „ l'Enfer, & uniffons nos efforts aux leurs  
 „ pour mettre obstacle au Salut commun  
 „ du Genre humain.

„ Je ferois bien fâché de chercher que-  
 „ reille ou de fufciter de mauvaises affai-  
 „ res à qui que ce fût, ni de jeter en fon  
 „ chemin une pierre de fcandale pour le  
 „ faire trébucher : qu'on me permette  
 „ néanmoins de propofer ici une queftion :  
 „ fupposé qu'il y ait aujourd'hui quelque  
 „ péché contre le S. Efprit, je voudrois  
 „ bien favoir fi l'on pourroit en nommer  
 „ quelque autre qui méritât mieux ce titre  
 „ que celui de tourner en ridicule & de  
 „ rendre méprifable cette Parole qui a é-  
 „ té écrite par fon affiftance & fon inſpi-  
 „ ration.

„ Je fuis, Monsieur, &c.

„ A Londres, le 17. Novembre, 1743. ”

On me permettra d'ajouter ici une rai-  
 fon, omife par notre Auteur, & qui fera  
 pourtant de quelque poids, fi je ne me  
 trompe, auprès de ceux qu'il a eu deffein

de censurer en sa Lettre. Ce n'est pas que celles qu'il allégué ne soient belles & bonnes ; mais , comme il suppose des Principes dont quelques-uns de ces Mrs. ne conviendront peut-être point , il pourroit aussi arriver qu'ils ne fissent pas de ses raisons tout le cas qu'elles méritent : au lieu que celle , que j'ai dessein de proposer ici , est propre à faire impression sur tous ceux qui admettent du moins les Principes de la Religion Naturelle. La voici exprimée dans les paroles mêmes d'un Théologien fort habile (a) : „ Quoique l'on prenne pour „ matière de jeu une Cérémonie Reli- „ gieuse usitée dans une Eglise dont nous „ condamnons les Superstitions , on ne „ laisse pas de violer en cela le respect „ que l'on doit à Dieu. La vûë d'un faux „ Culte , qu'on lui adresse , doit exciter en „ nous l'idée du vrai Culte , que nous de- „ vons lui rendre. Quand même ce se- „ roient les Cérémonies Religieuses des „ Payens que l'on s'attacheroit à contre- „ faire , je n'appellerois pas ce jeu un *Di- „ vertissement badin* ( Comme avoit fait , à „ ce qu'il dit , un Théologien célèbre , „ contre lequel il dispute. ) : je l'appellerois „ un *Divertissement impie & profane*. Je „ suis persuadé que tous ceux , qui ont „ tant soit peu de délicatesse à l'égard de „ ce qui touche l'honneur de Dieu , en „ forme-

(a) Voyez la Préface de l'Ouvrage , qui a pour Titre : Doctrine de la Trinité éclaircie.

„ formeront le même jugement. ” Le Théologien, que nous venons de citer, fait cette réflexion au sujet d'un certain Formulaire, qui est en usage, à ce qu'on dit, parmi quelques Etudians d'une Université Protestante. Ce Formulaire consiste à imiter & contrefaire d'une façon burlesque la Cérémonie que l'Eglise Romaine observe dans l'Elévation de la Coupe. Or chacun voit assez la ressemblance qu'il y a entre la conduite de ces Etudians, & celle des Ecrivains qui donnent un sens burlesque aux Phrases de l'Ecriture. Il n'est pas nécessaire par conséquent de nous arrêter ici à prouver que ces derniers méritent pour le moins la même censure que les autres.

A R T I C L E I V.

THE GOLDEN CALF, the Idol of Worship. *Being an Enquiry Physico-Critico - Patheologico - Moral into the Nature and Efficacy of GOLD*: Shewing the wonderful Power it has over, and the prodigious Changes it causes in the Minds of Men. *With an Account of the Wonders of the Psychoptic Looking-glass, lately invented by the Author*, JOAKIN PHILANDER, M. A. London: Printed for M. Cooper,

84 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
*at the Globe in Pater-Noster-Row. iii*  
8°. 1744.

C'est - à - dire ,

LE VEAU D'OR, *ou Recherches Phy-*  
*sico-Critico-Patheologico-Morales sur*  
*la Nature & l'Efficace de L'OR*; qui  
montrent le merveilleux Pouvoir de  
ce Métal , & les prodigieux Change-  
mens qu'il opère sur l'Esprit des Hom-  
mes : *avec la Relation des Merveilles du*  
*Miroir Psychoptique , inventé depuis peu*  
*par JOAKIN PHILANDER , Auteur*  
de ce Livre. *C'est un in 8°. de 250 p.*

L'Ouvrage, dont on vient de lire le Ti-  
tre, est écrit dans le goût de ceux du  
Dr. Swift: il semble même que l'Auteur  
se soit proposé cet Ecrivain pour modèle.  
Il l'a assez bien imité dans le Titre singu-  
lier de son Livre; dans les Railleries qu'il  
fait de la race des Auteurs ses Confrères;  
& dans ses Digressions perpétuelles. Quoi-  
que ses idées ne me paroissent pas tout à  
fait aussi originales, on ne peut cepen-  
dant lui refuser la justice d'avoir écrit a-  
vec beaucoup de bon sens, & dans le des-  
sein de rendre les Hommes meilleurs.

L'on trouve à la tête une Lettre à son  
Imprimeur, dans la quelle il lui recom-  
mande,

mande, entre autres choses, de n'employer aucun artifice, pour procurer le débit de son Livre. Il veut qu'il se soutienne par lui même; & s'imagine que l'idée, où l'on fera, que c'est ici son premier Ouvrage, engagera nombre de personnes, par pur amour pour la nouveauté, à l'acheter & à le lire. „ Car enfin, *dit il*, (a) qu'y „ a-t-il de plus agréable au public que la „ nouveauté? Ne voit on pas toujours la „ Ville entière courir après tout ce qui est „ nouveau? Avec quel empressement ne „ court on pas après un nouvel Equipage, „ qui traîne un Fat de nouvelle datte? Pour- „ quoi un nouvel Auteur ne divertiroit „ il pas aussi bien le public qu'une nou- „ velle Farce? Et s'il est permis de com- „ parer les grandes choses aux petites, le „ premier Discours d'un nouveau Membre „ de la plus Auguste des Assemblées n'est „ il pas écouté avec plus d'attention qu'on „ ne fait les suivans, ou que ceux des per- „ sonnes qui ont accoutumé d'y parler? „ Pourquoi donc ne pourroit on pas lire & „ acheter, ce qui est tout ce que vous „ souhaitez, le premier Livre d'un Au- „ teur, aussi bien que celui d'une person- „ ne qui en a déjà composé beaucoup? En „ un mot, je pancherois à croire que les „ Ouvrages de divers Ecrivains se débite- „ roient mieux, s'ils les donnoient sous un „ nouveau nom. Pour ce qui est de mon „ „ érudition,

(a) p. 2, 3.

„ érudition, elle paroitra suffisamment dans  
 „ ce Traité. L'on y trouvera diverses ex-  
 „ pressions étrangères, grand nombre de  
 „ mots rudes, beaucoup de *Grec* & de  
 „ *Latin*, plusieurs termes d'Art. . . & , pour  
 „ tout dire, aussi peu de clarté en divers  
 „ endroits, que dans les Livres des plus  
 „ grands Docteurs. ”

Quoique rien ne recommande autant  
 un Livre auprès de certaines gens, que de  
 parler contre la Religion; contre le Gou-  
 vernement; ou contre quelque Ordre en  
 particulier, soit dans l'Etat soit dans l'E-  
 glise, l'Auteur n'a pas jugé à propos de  
 faire usage de ce moyen. „ J'aime trop  
 „ mon Ame & mon Corps, dit il, (a)  
 „ pour attaquer Dieu ou mon Roi. Je lais-  
 „ se cette audace aux Libertins en matiè-  
 „ re de Religion & d'Etat. Et dans l'*Epi-*  
*tre à son Imprimeur*: (b) „ Je n'en veux  
 „ dans cet Ouvrage à aucune Personne en  
 „ particulier: j'attaque seulement des Vi-  
 „ ces qui me paroissent trop communs; sans  
 „ connoître personne à qui je puisse ap-  
 „ pliquer en particulier les caractères que  
 „ je trace. Enfin, je ne l'ai point écrit, pour  
 „ rendre méprisable quelque Dignité, E-  
 „ tat, Vocation, ou Genre de Vie, quel  
 „ qu'il soit: mais seulement pour reformer  
 „ les abus qui s'y rencontrent, en em-  
 „ ployant pour cet effet le badinage.

„ *riden-*

( a ) p. 8.

( b ) p. 3, 4.

„ ——— ridentem dicere Verum,  
 „ Quid vetat? ”

A tous ces égards l'Auteur tient exactement parole.

Le *premier Chapitre* est destiné à l'explication du Titre de cet Ouvrage. Les Auteurs, qui affectent de la singularité à cet égard, ou qui mettent à leurs Livres des Titres trompeurs, n'y sont point épargnés. Nôtre Docteur ne traite pas mieux le public, qui méprisant les routes battues & simples, demande toujours de l'extraordinaire, & tombe dans le ridicule à force de se singulariser. Au reste, il a donné le Titre de *Veau d'Or* à son Traité; „ par-  
 „ ce qu'on fait que la Nation la plus reli-  
 „ gieuse du Monde rendit un Culte Divin  
 „ à ce stupide Animal. Ce fut, sans dou-  
 „ te, le brillant éclat de ce métal, qui  
 „ la fit tomber dans cette idolatrie: au-  
 „ jourd'hui même que l'on est si raffiné, il  
 „ continue à être le véritable objet du  
 „ Culte religieux d'un grand nombre de  
 „ personnes, en dépit de tous les doctes  
 „ argumens, par lesquels les Esprits Forts  
 „ ont prétendu prouver qu'il n'y a point  
 „ de Religion. Eux mêmes, j'en suis sûr,  
 „ rendent des hommages religieux à cette  
 „ idole (a). ” Mr. PHILANDER rend  
 encore raison des autres Titres qu'il a  
 donnés

( a ) p. 11, 12.

donnés à son Livre; & explique d'une manière plus détaillée le but qu'il s'y est proposé. Il veut nous apprendre les causes du Changement que les Richesses apportent dans l'Esprit & le Caractère de ceux qui les possèdent. „ L'on est surpris, par exem-  
 „ ple, *dit il*, (a) de voir un homme avec  
 „ qui l'on étoit de niveau, par rapport aux  
 „ Biens de la Fortune, &, peut-être, su-  
 „ périeur du côté des qualités de l'Esprit,  
 „ parler tout d'un coup sentences, com-  
 „ me un Philosophe. Il raisonne, & pro-  
 „ nonce définitivement sur des points d'E-  
 „ rudition, de Théologie, de Controver-  
 „ se, d'Histoire, de Poësie, de Politique,  
 „ de tout en un mot, d'un air de suffisan-  
 „ ce qui étonne. Mais d'où vient cet é-  
 „ tonnement? C'est parce qu'on n'a pas  
 „ lû ce Traité, où l'on montre que cela  
 „ vient uniquement de ce qu'il a aquis des  
 „ Richesses. En voici un autre, dont vous  
 „ étiez l'ami intime. Vous le croyiez d'un  
 „ bon caractère; plein de sens; d'une  
 „ conversation aisée & libre; ayant un  
 „ grand usage du Monde; enrichi de con-  
 „ noissances autant qu'il en faut à un hon-  
 „ nête homme; & d'un jugement assez so-  
 „ lide pour n'être pas pédant: en un mot,  
 „ vous vous imaginiez que, si jamais il é-  
 „ toit riche, cet homme feroit honneur à  
 „ son païs, & feroit utile à ses amis. C'est  
 „ la précisément en quoi vous vous trom-

3, pez 3

„ pez: car il n'a pas plutôt un carosse bien  
 „ doré & de beaux équipages, qu'il de-  
 „ vient fier, hautain, dédaigneux; & qu'il  
 „ oublie les obligations qu'il vous a, &  
 „ fera vôtre Ennemi si elles sont grandes.  
 „ Il est bourru, impérieux, fantasque jus-  
 „ qu'à l'extravagance, donnant dans le ri-  
 „ dicule des gens de qualité, & aussi Fat  
 „ que l'orgueil & l'amour propre puissent  
 „ rendre. A la vûe de tout cela vous êtes  
 „ tout honteux d'avoir porté un jugement  
 „ si faux de cet homme. Mais vous vous  
 „ trompez encore. Il étoit réellement ce  
 „ que vous le croyiez être alors; & il est  
 „ réellement ce que vous le voyez être au-  
 „ jourd'hui. C'est l'Or tout seul qui a fait  
 „ cette étonnante métamorphose. Com-  
 „ ment l'opère-t-il? C'est ce qu'on verra  
 „ dans la suite. ”

Après ces remarques, il pose dans le  
*Chapitre second* certains Principes d'une vé-  
 rité incontestable, dont le principal est  
 que les Richesses, & quelques-fois les gran-  
 des Dignités, opèrent ces merveilleux  
 Changemens dans la nature & la constitu-  
 tion des Hommes. „ Je pourrois prouver  
 „ cela, dit il, ( a ) par la pratique généra-  
 „ le & la conduite ordinaire des Hommes  
 „ envers les personnes que l'Or a ainsi  
 „ métamorphosées. Ne voyez vous pas des  
 „ gens de bon sens, qui ont du savoir, de  
 „ l'éducation & la connoissance du Mon-  
 „ de;

( a ) p. 25.

„ de ; ceux mêmes du plus haut rang , ou  
 „ qui exercent les fonctions les plus sacrées  
 „ dans la Société , avoir des déférences &  
 „ un respect outré , pour des personnes ,  
 „ dont tout le mérite se borne à avoir  
 „ cette qualité qui donne du prix à tout ,  
 „ je dirois presque qui les déifie ; sans s'in-  
 „ former par quels moyens elles l'ont a-  
 „ quise ? L'on m'a dit , que c'étoit la cou-  
 „ tume parmi les personnes de la première  
 „ distinction dans une Nation voisine de  
 „ demander , quand il entre un Etranger de  
 „ façon dans une Compagnie , qui est ce  
 „ Monsieur ? Après qu'on lui a répondu ,  
 „ c'est un tel ; il ajoute : est il noble ? Si  
 „ on lui répond que oui ; il donne un pe-  
 „ tit signe d'admiration ; & demande enfin  
 „ s'il est riche ? S'il se trouve qu'il possé-  
 „ de de grands biens , le respect qu'il con-  
 „ çoit pour lui s'imprime sur son visage ,  
 „ & il conclut par dire , c'est un gallant  
 „ homme ! Dès qu'ils sont informés qu'u-  
 „ ne personne est riche , ils n'en deman-  
 „ dent pas d'avantage , ayant assez de dis-  
 „ cernement pour voir qu'il ne lui man-  
 „ que aucune qualité. De tout temps les  
 „ hommes se sont conduits de la même  
 „ manière. Pour s'en convaincre l'on n'a  
 „ qu'à consulter l'Histoire , les coutumes  
 „ & les mœurs des anciens Peuples. Quant  
 „ à moi , *ajoute-t-il* , je ne saurois me ré-  
 „ foudre à condamner le jugement des  
 „ Créatures de mon espèce ; sur tout quand  
 „ il est si universel. Il vaut donc mieux  
 „ croire ,

„ croire , que l'Or donne aux gens riches  
 „ ces qualités brillantes qu'on leur attri-  
 „ bue sur cela seul qu'ils possèdent de  
 „ grands biens. ”

L'on trouve dans ce même *Chapitre* une  
*Digression*, dont l'Auteur fait le sujet. Il  
 décrit sa personne, étale ses qualités, &  
 nous apprend le genre de vie pour le quel  
 il s'est déterminé. „ Après avoir fini mes  
 „ études, *dit il*, (a) il fut question de pren-  
 „ dre un parti dans le Monde. D'une  
 „ taille courte & ramassée, je sentis fort  
 „ bien qu'il ne me convenoit pas de vou-  
 „ loir passer pour un Homme du bel-air:  
 „ quoique j'aye vû des personnes aussi mal-  
 „ faites que moi, non seulement préten-  
 „ dre à cette qualité, mais croire la pos-  
 „ séder réellement. D'ailleurs, j'aimois  
 „ la Lecture, & à m'entretenir en com-  
 „ pagnie sur des sujets utiles; deux cho-  
 „ ses qui n'entrent point dans la composi-  
 „ tion des gens du bel-air d'aujourd'hui...  
 „ Quoique l'Affabilité, la Politesse, la  
 „ Modestie, l'Humilité, un Caractère gé-  
 „ néreux & obligeant, de la Douceur dans  
 „ la Conduite de la vie & dans la Con-  
 „ versation, qui porte à ne donner au-  
 „ cun sujet de plainte à personne; en un  
 „ mot, toutes les belles qualités de l'Es-  
 „ prit, plutôt que celles du Corps, soyent  
 „ les principaux ingrédiens qui entrent  
 „ dans la composition d'une Personne du  
 „ bel-

„ bel-air: cependant l'Extérieur, la bon-  
 „ ne Mine, la Manière de se mettre, du  
 „ beau Linge, des Habits chamarrés, &  
 „ un certain Air d'Assurance quand on en-  
 „ tre en compagnie; c'est tout ce que le  
 „ commun des Hommes juge nécessaire  
 „ aux Personnes de cet ordre... Néant-  
 „ moins je ne pense pas que de beaux Ha-  
 „ bits, ni l'Adresse du Corps, sans les em-  
 „ bellissemens de l'Esprit, puissent les  
 „ faire passer que pour des Brutes bien or-  
 „ nées.” Mr. PHILANDER passe ainsi  
 en revûe divers autres états de la vie, à  
 chacun des quels il reproche ses défauts.  
 La Jurisprudence, la Poësie, la Médecine,  
 l'Histoire, la Critique & la Théologie ne  
 furent point de son goût; ce qui fit qu'en-  
 fin il se détermina pour la Philosophie.

Le quatrième Chapitre est destiné à répondre  
 à cette objection: comment se peut il que les  
 Richesses fassent d'un Sot un Homme de bon  
 sens; & d'un Homme de bon sens un Sot? N'y  
 a-t-il pas en cela de la contradiction? La pré-  
 mière réponse à cette difficulté ne contient  
 que des railleries sur la manière dont les Ecri-  
 vains répondent d'ordinaire à leurs Anta-  
 gonistes. Il traite le sien de Fou, & taxe  
 son objection de puérilité & de manque de  
 bon sens. Après cela, il remarque qu'il y  
 a bien de la différence entre les raisons  
 pourquoi une chose arrive, & la manière  
 dont elle arrive. „ Par exemple, dit il,  
 „ (a) je puis bien rendre raison pourquoi

„ un

„ un homme qui a plus d'argent que sa  
 „ partie gagnera son procès: cependant je  
 „ ne saurois dire au juste par quels ressorts  
 „ cela se fait ; ni comment l'argent agit  
 „ sur l'esprit du Juge, pour lui faire voir  
 „ la justice d'une cause qu'il ne voyoit  
 „ pas auparavant. Voici tout ce que j'en  
 „ fais: c'est qu'il y a une liaison très étroite  
 „ entre les sens externes & le cerveau ;  
 „ & que l'attouchement ou la vûe de l'Or,  
 „ faisant grande impression sur les sens,  
 „ ceux ci en font aussi sur l'entendement :  
 „ d'où il faut conclure que ces sensations  
 „ aident plus que toute autre chose à bien  
 „ juger. Cependant encore nous ne saurions  
 „ dire comment tout cela est produit. Je  
 „ puis bien dire encore comment une jeune  
 „ Demoiselle qui fréquente certaine Compagnie  
 „ perdra sa Réputation, si ce n'est pas quelque  
 „ chose de plus: mais je ne saurois dire par  
 „ quelles intrigues, ou par le moyen de qui,  
 „ cela arrivera... De même, quand je  
 „ recherche les raisons pourquoi de grands  
 „ biens font d'un Fol un Homme de bon  
 „ sens, il n'est pas nécessaire de montrer  
 „ comment cela se fait. Bien plus, ce  
 „ qui paroitra fort hardi, je défie qui que  
 „ ce soit en Angleterre, excepté moi, de  
 „ montrer comment cela est produit. Car  
 „ il est sûr que les grands biens ne donnent  
 „ pas un scrupule de Cervelle de plus à un  
 „ Homme, que ce qu'il en avoit auparavant. ”  
 „ C'est ce que nôtre Doc-  
 „ teur

teur prouve fort en détail par la dissection du Cerveau de deux Gentils Hommes, qui s'étoient tués en duel. Ils étoient tous deux devenus Riches; & les Richesses avoient produit différens effets sur leur Esprit. De Sot que l'un avoit été, il étoit devenu Homme d'Esprit; tandis que l'autre qui avoit été Homme de bon sens étoit devenu un Sot. Quelque curieuse que soit cette Dissection, nous ne nous y arrêtons pas; non plus que sur le *Chapitre cinquième*, qui contient diverses remarques relatives à cette expérience.

Dans le *Chapitre* suivant, l'Auteur montre que, quelque avantageuses que soyent les Richesses, elles sont souvent suivies de grands inconvéniens. Cette considération l'a porté à y chercher du remède. A force de méditations, il a enfin inventé un Miroir, dont les effets sont merveilleux pour cela. Voici la description qu'il en donne. „ La personne, qui s'y regarde, s'y  
 „ voit tout d'un coup *in puris naturalibus*.  
 „ Toutes les Maladies de l'Âme y sont  
 „ peintes des plus vives couleurs; & il  
 „ montre le fond des moindres replis du  
 „ Cœur. Les Défauts y paroissent dé-  
 „ gagés de tous les déguisemens qu'ils em-  
 „ pruntent de l'Artifice, de la Grandeur,  
 „ de la Pompe, de la Dissimulation, des Maxi-  
 „ mes corrompues du Monde, de l'Amour  
 „ propre, &c.; & ils y paroissent dans  
 „ toute leur laideur. . . . Le revers of-  
 „ fre un spectacle tout différent: ce sont  
 „ les

„ les Beautés qui naissent de la vraye Hu-  
 „ manité, de la Modestie, de l'Humilité,  
 „ de la Compassion pour les maux d'au-  
 „ trui, de la Reconnoissance pour les bien-  
 „ faits reçus, de la Condescendance, de  
 „ la Politesse, de l'Affabilité, de la Gé-  
 „ nérosité, de la Vérité, de la Sincérité,  
 „ & de toutes les autres qualités qui font  
 „ le Caractère d'un Honnête Homme (a). ”

Les Cures que l'Auteur a faites avec ce  
 Miroir *Psychoptique* sont en grand nombre  
 & merveilleuses. Tout le *Chapitre VII* est  
 employé à rapporter les *Certificats* des Ma-  
 lades mêmes qui ont été guéris par ce moy-  
 en. Ils sont, pour le moins, aussi cu-  
 rieux que ceux des personnes guéries par  
 l'Abbé *Paris*; & qui font une si belle figu-  
 re dans le grand Ouvrage de Mr. de *Mont-*  
*geron*. L'on en jugera par le premier en  
 ordre, que nous allons traduire. „ Moi,  
 „ soussigné, certifie à un chacun, qu'ayant  
 „ fait un héritage considérable auquel je  
 „ ne m'attendois pas, je tombai tout d'un  
 „ coup dans une Maladie d'Esprit si terri-  
 „ ble, qu'il m'est presque impossible de la  
 „ décrire. Je conçus une grande idée de  
 „ ma Personne & de mon Mérite; je me  
 „ remplis d'orgueil & de fierté; je me lais-  
 „ sai aller à des sentimens de mépris pour  
 „ tout le monde, sur tout pour ceux qui  
 „ avoient moins de bien que moi; l'in-  
 „ gratitude s'empara si bien de mon Es-  
 „ prit,

„ prit , que j'oubliai tous les bienfaits que  
 „ je pouvois avoir reçus ; & cela d'autant  
 „ plus aifément que je m'imaginois qu'il  
 „ étoit au deffous d'un Homme *de façon* ,  
 „ comme moi , d'être reconnoiffant , &  
 „ de fe croire redevable à quelqu'un. Mais  
 „ en me regardant fréquemment dans le  
 „ Miroir *Pfychoptique* , nouvellement in-  
 „ venté par l'ingénieur Mr. JOACHIM  
 „ PHILANDER , je fuis , graces à mon  
 „ étoile , & aux travaux incomparables de  
 „ cet Honnête Homme , fi bienguéri , que  
 „ je regarde la reconnoiffance envers les  
 „ perfonnes du plus bas ordre qui m'ont  
 „ fait plaifir , comme une qualité bien-  
 „ féante aux perfonnes du plus haut rang ;  
 „ & que je crois réellement que ceux qui  
 „ n'ont pas du bien peuvent avoir d'auffi  
 „ beaux Talens , & autant de Mérite que  
 „ moi même. Etoit figné , *Pelfy Penny-*  
 „ *worth* , de *Pennyworth-Hall (a)* . ”

Les Certificats fuivans contiennent d'au-  
 tres singularités , auffi intéreffantes que cel-  
 les là. Ce font tout autant de Portraits  
 des Vices des Grands , & en particulier des  
 Riches ; accompagnés d'une Censure déli-  
 cate & ingénieufe. L'Auteur a joint à plu-  
 fieurs d'entr'eux fes réflexions particuliè-  
 res , qui ne font pas le morceau le moins  
 agréable de la Pièce. Il fe trouve d'ailleurs  
 un *Chapitre* tout entier , qui ne contient  
 que des remarques fur les Certificats qu'il

a produits, & sur ses Cures. Nous n'en rapporterons qu'une seule. C'est la réponse à cette question: Pourquoi dans ces Certificats n'est il fait mention de la guérison d'aucune Femme, & pourquoi n'y est il parlé que d'un seul Lord? „ Quant au „ premier point, *dit il*, (a) la raison en „ est, que l'Orgueil, la Vanité, l'Amour „ propre, le Mépris pour les autres, l'En- „ vie qu'on leur porte, & une étrange „ circulation de Bagatelles & de Colifichets „ dans leur tête, sont presque naturels „ aux Femmes dès le berceau, sans que „ le secours de l'Or soit nécessaire pour „ les faire naître; ce qui rend leur guéri- „ son trop difficile pour être entreprise... „ D'ailleurs, les Femmes ont accoutumé „ d'être flattées depuis leur enfance; de „ sorte que leur naturel ne sauroit sup- „ porter qu'on les représente au juste „ comme elles sont. Je dois cependant „ dire, pour leur rendre justice, que je „ n'ai pas remarqué qu'une grande & subi- „ te Fortune produise chez elles de si grands „ Changemens, que chez les Hommes.... „ Quant au second point, *continue-t-il*, (b) „ j'avouë que j'ai guéri fort peu de Lords; „ & cela avec de grandes difficultés. „ Je ne fais ce qui en est, mais les „ personnes de qualité d'aujourd'hui, „ sont de si difficile accès pour qui- „ „ conqu

( a ) p. 107.

( b ) p. 108.

„ conque n'a pas un carosse à six che-  
 „ vaux, qu'un homme de médiocre for-  
 „ tune, quelque orné que soit son Esprit,  
 „ ne peut pas être admis à avoir avec eux  
 „ une conversation un peu familière, à  
 „ moins qu'il ne dépense la moitié de son  
 „ revenu annuel pour faire cette visite.  
 „ Ils regardent comme au dessous d'eux de  
 „ faire quelque attention à ce que dit une  
 „ personne d'un rang inférieur au leur... Il  
 „ est vrai que si vous pouvez ramper, &  
 „ applaudir à tout ce que dit Mylord; ou,  
 „ par vos bouffonneries, vous rendre vous  
 „ même ridicule à tout le reste de la com-  
 „ pagnie; ou enfin, vous rendre nécessai-  
 „ re dans de certaines choses, aux quelles  
 „ un homme d'honneur n'oseroit toucher  
 „ de peur de se salir; l'on fera attention  
 „ à vous pendant quelque tems. ”

L'Auteur justifie tout ce qu'il vient d'a-  
 vancer sur le compte des Grands par une  
 aventure qu'il eut dans une Hotellerie a-  
 vec quelques Seigneurs. Nôtre Docteur y  
 étoit arrivé le premier, dans un équipage  
 honnête, & avec un laquais en livrée  
 neuve. Il étoit donc en possession de la  
 meilleure place auprès du feu, & du seul  
 fauteuil qu'il y eût dans le logis, lorsque  
 ces Messieurs arrivèrent. On ne l'en débus-  
 qua point; &, en conséquence, il eut le  
 haut bout de la table à souper. Durant  
 le repas, ces Seigneurs qui ne le connois-  
 soient point, eurent beaucoup d'égard pour  
 tout ce qu'il disoit; & faisoient cas de

son jugement, s'en rapportant volontiers à ses décisions. Mais, sur la fin, chacun s'étant fait connoître, les Lords n'eurent plus que du mépris pour lui, quelque déférence qu'il eût pour leur rang. Toute cette Digression est assaisonnée de railleries fines & délicates sur les manières des Grands.

L'on trouve en divers endroits de cet Ouvrage des *Avertissemens*, dont il ne sera pas inutile de donner ici un Echantillon. „ Il y a sur le tapis, *est il dit dans l'un*  
 „ *d'eux, (a)* un Projet de Soufcription, pour  
 „ transplanter nôtre Noblesse de l'un &  
 „ de l'autre Sexe dans un País nouvelle-  
 „ ment découvert sous le Pole Arctique,  
 „ où elle aura l'avantage de ne point voir  
 „ le Soleil pendant six mois, & de dormir du-  
 „ rant les six autres. Ce Projet est fondé  
 „ sur ce que pendant toute l'année la No-  
 „ blesse trouvant à peine le jour assez long  
 „ pour dormir, & la nuit assez longue pour  
 „ se divertir, elle n'aura pas le même in-  
 „ convénient dans cette Région, où il  
 „ n'y a jamais qu'un jour & une nuit. ”

La nouvelle invention de Mr. PHILAN-  
 DER ayant fait du bruit, elle lui attira un  
 grand nombre de Lettres de la part de di-  
 verses personnes, tant connues qu'incon-  
 nues; qui le consultoient sur plusieurs Ma-  
 ladies d'Esprit à la mode, le priant, si la  
 chose étoit possible, de faire usage de son

Miroir;

( a ) p. 128.

Miroir, pour les guérir : ces Lettres, avec les remarques de nôtre Auteur, font la matière du *Chapitre IX*. La première est d'un honnête Ecclésiastique, qui le sollicite à entreprendre d'arrêter les progrès d'une Maladie qui cause bien du ravage parmi les Grands : c'est une Phrénésie Athéïstique, qui s'est emparée de leur cerveau, & les porte à violer sans pudeur tous les Devoirs de la Morale. Sur quoi Mr. PHILANDER remarque, que son Miroir peut bien disposer ces personnes à souffrir d'être guéries, mais c'est là tout. Il propose donc cet autre remède. Comme ces Messieurs n'ont de crainte que pour la Potence & les Bourreaux, il ne doute pas que s'ils se faisoient une peinture bien vive de l'un & de l'autre, cela ne leur fit du bien. Et pour augmenter l'efficace du remède, il seroit bon que, chaque matin, Maître Jacques se trouvât à leur lever, pour leur demander civilement quand ils auront besoin de son service.

Nous ne saurions parcourir toutes ces Lettres dans un Extrait : bornons nous donc à la *cinquième*, dont le sujet est très intéressant. La voici. (a) „ Ne pourriez  
 „ vous point, Monsieur, par vôtre adresse,  
 „ se, ou au moyen de vôtre Miroir, gué-  
 „ rir une Maladie tout à fait extraordina-  
 „ re qui s'est emparée des facultés de nô-  
 „ tre jeune Noblesse, tant de la Ville que  
 „ de

„ de la Campagne. La plus grande par-  
 „ tie de ceux qui la composent a totale-  
 „ ment perdu l'usage de la Parole, & pres-  
 „ que la faculté de penser.... Il est vrai  
 „ qu'ils peuvent encore former des sons  
 „ articulés, mieux que de certains Ani-  
 „ maux, pour exprimer le besoin, qu'ils  
 „ ont de manger ou de boire, ou quel-  
 „ qu'autre nécessité de la partie animale.  
 „ Mais cela ne s'étend pas au delà de ce  
 „ que les autres Brutes savent faire. Lors-  
 „ qu'ils sont ensemble, ils peuvent aussi  
 „ former un gazouillement bruyant fort sin-  
 „ gulier, pour exprimer, à la façon des  
 „ autres Animaux, leur joye ou leur cha-  
 „ grin: mais pour ce qu'on nomme Langa-  
 „ ge humain, ou Conversation, il ne faut  
 „ pas le chercher parmi eux. La substan-  
 „ ce de ce qu'ils bégayent l'un à l'autre  
 „ revient, comme je l'ai dit, à exprimer  
 „ leurs appétits déréglés, ou à raconter  
 „ leurs infamies: tout le reste n'est que  
 „ Juremens, Malédiction, Blasphèmes,  
 „ Obscénités, & Vilenies. De sorte que  
 „ vous seriez avec eux jour & nuit, sans  
 „ rien entendre qu'on pût appeller Con-  
 „ versation; & vous préféreriez d'être sourd  
 „ ou muet, à entrer dans des entretiens  
 „ aussi scélérats. Quoique, quand ils sont  
 „ ensemble ils foyent les Brutes les plus  
 „ bruyantes du monde; cependant lors-  
 „ qu'ils se trouvent en compagnie de gens  
 „ de bon sens, ils sont muets comme des  
 „ poissons. Ils sont tout à fait ignorans

„ dans ce qui regarde les Sciences, l’Hif-  
 „ toire, le Gouvernement, l’Etat, ou  
 „ même les affaires les plus communes de  
 „ la vie. Une Donzelle, un Chien, un  
 „ Cheval, font les fujets principaux fur  
 „ les quels ils s’étendent : en un mot,  
 „ Montieur, le babil d’une troupe de  
 „ Corneilles eft beaucoup plus naturel &  
 „ plus inſtructif. ”

Terminons cet Extrait par les judi-  
 cieufes réflexions de Mr. PHILANDER  
 fur cette Lettre. Il remarque d’abord que  
 fon Miroir feul ne ſauroit guérir cette Ma-  
 ladie ; parce qu’outre des facultés natu-  
 relles, il faut, pour foutenir une Conver-  
 ſation, avoir une bonne provision de ſcience  
 dans la tête. „ Or, nôtre jeunefſe,  
 „ dit il, (a) a un grand ſoin de ne faire  
 „ aucun amas de cette nature ; & de ſe  
 „ moquer de toutes les belles connoiſſan-  
 „ ces. Ils vous diront avec la plus gran-  
 „ de impudence, qu’il eſt inutile de ſavoir  
 „ les règles de la Morale, puis que leur  
 „ principal ſoin eſt de vivre dans ce mon-  
 „ de ſans règle : parler de Science en com-  
 „ pagnie, c’eſt pure Pédanterie : l’Hiftoi-  
 „ re ne nous apprend rien que nous ne  
 „ voyions de nos jours... La Philoſophie  
 „ n’eſt que pour les gens graves, qui ne  
 „ ſont bons à rien autre choſe : les Ma-  
 „ thématiques font devenir fou : le Gou-  
 „ vernement regarde ceux qui ſont au ti-

„ mon des affaires : la Religion n'est qu'u-  
 „ ne fourberie des Prêtres : les affaires de  
 „ la vie ne regardent que ceux qui ont  
 „ besoin de faire fortune : c'est ainsi qu'ils  
 „ bannissent tout ce qui pourroit fournir  
 „ matière à une Conversation raisonna-  
 „ ble. ” La première chose donc qu'il  
 leur conseille ; c'est d'apprendre à *penser* :  
 ensuite ils doivent *se former le goût* sur ce-  
 lui des *Anciens* : enfin , il faut tâcher de  
 leur faire comprendre tout ce qu'il y a de  
 délicieux à considérer „ la suite des  
 „ Royaumes ; les Révolutions des Etats  
 „ & des Empires ; la Forme des divers  
 „ Gouvernemens, vûs de leur bon & de  
 „ leur mauvais côté ; la diversité des Cou-  
 „ tumes, des Loix & des Mœurs des dif-  
 „ férens Peuples du Monde ; & la prodi-  
 „ gieuse Vicissitude, que la fortune d'un  
 „ côté, & la sagesse d'un autre, occasion-  
 „ nent dans les événemens... Tout cela  
 „ leur ouvrira l'Entendement, & leur ren-  
 „ dra facile l'application aux Sciences plus  
 „ sublimes. Alors, ils seront charmés de  
 „ se rendre attentifs au bel arrangement  
 „ qui règne dans les œuvres de la Nature ;  
 „ & à cette merveilleuse enchainure de  
 „ causes & d'effets. Mais puisque nous ne  
 „ nous sommes pas donné l'existence nous  
 „ mêmes, combien ne seroit il pas indigne  
 „ d'une Créature raisonnable d'ignorer ce  
 „ grand & glorieux Auteur de tous les E-  
 „ tres ? Ne faut il pas être dénaturé pour  
 „ blasphémer son Nom, & mépriser ses

„ Loix? Quelle injustice & quelle ingrati-  
 „ tude de ne pas lui témoigner nôtre re-  
 „ connoissance pour tous ses Bienfaits?  
 „ N'est il pas tout à fait raisonnable de  
 „ nous instruire de sa Volonté? Avec quel  
 „ empressement ne doit on pas lui rendre  
 „ le Culte qui lui est dû? Combien n'est  
 „ il pas nécessaire de le connoitre; & dan-  
 „ gereux de le lui refuser? Si nos jeunes  
 „ gens, *continue-t-il*, vouloient s'appliquer  
 „ à des sujets si nobles & si vastes, & se  
 „ familiariser avec eux en s'en entretenant  
 „ ensemble; ils parviendroient enfin à a-  
 „ voir l'usage de la Parole, sans cela,  
 „ ils ne parleront toujours que comme des  
 „ Perroquets. ”

## A R T I C L E V.

REMARKS *on a late Pamphlet, intituled,*  
 Christianity not founded on Argu-  
 ment. *In a Letter to a Friend.* By  
 JOHN LELAND, D. D. London :  
 printed for R. Hett, at the Bible and  
 Crown in the Poultry : and sold by J.  
 Stagg in Westminster-Hall. 1744.

C'est-à-dire :

REMARQUES *sur une Brochure, où l'on*  
*prétend prouver que le Christianisme n'est*  
 pas

AVRIL, MAY ET JUIN. 1744. 105  
pas fondé sur des Preuves du ressort  
de la Raison; *Ecrites en forme de Let-  
tre, par le DR. J. LELAND.* C'est  
une Brochure in 8°. de 84. pp. *La Se-  
conde Lettre* en contient 102.

SI la Religion est malicieusement attaquée  
en *Angleterre*, elle y est aussi défendue  
avec beaucoup de force & un grand zèle.  
L'Incrédulité ne fait aucun effort qu'il ne  
se présente incessamment plusieurs Théolo-  
giens pieux & savans, pour repousser ses  
injustes attaques. Nous avons rendu comp-  
te dans la dernière Partie de ce Journal (a)  
d'un Ouvrage, dont l'Auteur semble avoir  
eu pour but de sapper la Religion par ses  
fondemens les plus solides. Il n'eut pas  
plûtôt paru, que Mr. *Benson* se mit à la  
brèche; & refuta solidement cet Ecrivain.  
Nous avons aussi donné l'Extrait du Livre  
de ce Théologien (b). D'autres ont en-  
core pris la plume contre le même Auteur.  
De ce nombre est le Dr. LELAND,  
déjà connu par la savante Réponse qu'il a  
faite au *Christianisme aussi ancien que le Mon-  
de*, de *Tindal*; & par la *Défense de l'Auto-  
rité du V. & du N. Testament*, contre le  
*Philosophe Moral*. Lorsque Mr. LELAND é-  
crivit ces Lettres, il n'avoit vû aucune des  
Répon-

( a ) T. XXII. Part. 2. p. 249.

( b ) *ibid.* p. 263.

Réponses qu'on a faites à l'Auteur qu'il refute. Dès lors, il en a lû une partie; ce qui lui avoit fait prendre la résolution de supprimer son Ouvrage, de formais inutile, à ce qu'il lui paroissoit: mais des personnes, au jugement des quelles il défère beaucoup, ayant pensé tout autrement, il s'est rendu à leurs instances.

Comme l'on a été partagé en *Angleterre* sur les vûes de cet Auteur, qui a prétendu que le *Cbristianisme* n'étoit point fondé sur des Preuves du ressort de la Raison, Mr. *Benson* s'étoit abstenu de décider sur ce sujet. Il n'en est pas de même du Dr. *LELAND*. En parlant de cet Ecrivain, voici comment il s'exprime: „ Il parle fréquemment „ avec de grandes apparences de respect „ de nôtre Sauveur, de la Foi, de la Gra- „ ce de Dieu & de son St. Esprit. Il fait „ beaucoup d'usage de certaines phrases, „ employées dans un bon sens par des „ personnes pieuses: mais il est clair qu'il „ n'en agit ainsi, que pour exposer la Re- „ ligion & la Foi aux railleries & au mé- „ pris des Hommes. En un mot, il me „ semble que le but de sa Lettre est de „ détruire toute Religion & la Raison elle- „ même; & de renverser tous les princi- „ pes sur les quels l'une & l'autre sont é- „ tablies. (a). ” C'est ce que Mr. *LE- LAND* s'attache à prouver, en exposant d'une manière claire & simple le Systhème de

de cet Auteur. Comme nous avons déjà eu occasion de le faire connoître, il seroit superflu d'y revenir de nouveau. Il ne sera cependant pas inutile de transcrire ici la comparaïson qu'il fait de ce Systhème avec celui de l'Écriture Ste.

„ Selon l'Anonyme, dit Mr. LELAND, (a)  
 „ la Foi & la Religion *ne sont pas de nature*  
 „ *à être enseignées* : mais selon l'Évangile la  
 „ Foi est ordinairement l'effet des instruc-  
 „ tions que l'on *entend* (b). Selon lui, la  
 „ Foi devient *tout d'un coup* parfaite, dans  
 „ un instant, & *ce n'est point par degrés* qu'on  
 „ l'aquiert : mais selon l'Évangile, elle  
 „ peut être sincère quoique foible ; elle a  
 „ ses degrés & son accroissement, & il faut  
 „ d'ordinaire du tems & des peines pour  
 „ la former & la faire croître (c). Dans  
 „ son plan, toutes les Instructions externes  
 „ sont parfaitement inutiles ; & les Chré-  
 „ tiens ne doivent point s'instruire l'un  
 „ l'autre : mais dans celui de l'Évangile,  
 „ les Instructions de cet ordre sont né-  
 „ cessaires ; & les Chrétiens y sont *exbor-*  
 „ *tés à s'enseigner & à s'avertir réciproque-*  
 „ *ment*... La Foi recommandée dans l'E-  
 „ vangile est fondée sur la Connoissance,  
 „ & l'Entendement du Fidèle doit être é-  
 „ clairé (d) : mais celle de cet Auteur est  
 sans

(a) p. 15, 16.

(b) Rom. X. v. 14. Matth. XXVIII. v. 19, 20.

(c) Rom. XIV. v. 1. 2. Theff. I. v. 3. Jude v. 20.

(d) Phil. I. v. 9. & Coll. I. v. 9, 10.

„ fans Connoiffance ; & l'Entendement n'y  
 „ a aucune part. Selon lui encore , le Zèle  
 „ pour la Foi professée par les Chrétiens est  
 „ un *Zèle sans Connoiffance* : au lieu que l'E-  
 „ vangile desaprouve le Zèle de cet or-  
 „ dre (a). Dans ses idées , on ne rend &  
 „ l'on ne fauroit rendre aucune raison de sa  
 „ Foi : mais l'Evangile suppose le contrai-  
 „ re ; puisqu'il exige des Chrétiens *d'être*  
 „ *toujours prêts à rendre raison de leurs Espé-*  
 „ *rances* (b) . . . . Selon lui , l'Examen & les  
 „ Recherches sont absolument incompati-  
 „ bles avec la nature de la Foi Chrétien-  
 „ ne : mais selon l'Evangile , il faut recher-  
 „ cher & examiner (c) . . . Enfin , selon  
 „ lui , la Foi Chrétienne n'est en aucune  
 „ manière l'effet des Miracles ni des au-  
 „ tres Preuves externes que le Sauveur a  
 „ données de sa Mission , non plus que  
 „ d'aucun des Faits extraordinaires rappor-  
 „ tés dans l'Evangile : au lieu que l'Écri-  
 „ ture en appelle toujours aux Miracles de  
 „ J. C. comme à une preuve authentique  
 „ de la Divinité de sa Mission (d). ”

Après cette comparaison générale , Mr.  
 LELAND entre dans un examen fort exact  
 des preuves que l'Auteur a données de son  
 Systhème. Il les prend l'une après l'autre ;  
 & en montre le peu de solidité. La Pré-  
 mière

(a) Rom. X. v. 2.

(b) 1. Pier. III. v. 15.

(c) 1. Theff. V. v. 21. Act. XVII. v. 11, 12.

(d) Jean XX. v. 31.

mière Lettre est uniquement destinée à l'examen de la Première Partie du Plan de cet Ecrivain; où il a prétendu montrer, qu'il est impossible que la Raison puisse être, soit par sa nature, soit par celle de la Religion, le Principe par le quel Dieu a eu intention de conduire les Hommes à la vraie Foi. Il employe la Seconde à l'examen des deux autres Parties de son Plan général. L'on ne s'attend pas que nous suivions nôtre Auteur dans tous les Raisonnemens qu'il fait contre son Adversaire; puisque, à divers égards, ils sont les mêmes que ceux de Mr. *Benson*, dont nous avons déjà rendu compte. Cependant comme il s'y trouve plusieurs réflexions nouvelles, l'on ne sera pas fâché d'en voir ici l'Extrait.

Si la Foi des Chrétiens, dit l'Auteur de la Lettre, devoit être fondée sur des raisons, elle seroit l'effet d'un sérieux Examen des preuves qui en établissent la vérité: mais, pour faire cet Examen, il faut que l'Esprit soit en suspens; & demeure, pendant quelque tems, incertain si l'Évangile est une vraie ou une fausse Doctrine: or, cet état de Suspension, n'étant autre chose qu'une véritable Incrédulité, est en lui même très criminel; & peut durer fort long-tems: car qui peut déterminer quand l'Examen sera fini? De sorte que si la Révélation exige que la Foi soit établie sur la Raison, elle recommande, par conséquent, l'Incrédulité pour un tems; ce que l'on ne fauroit

fauroit concevoir. Telle est l'objection : voici la réponse de Mr. LELAND.

Tout ce raisonnement , dit il , (a) est bâti sur la fausse supposition , que tout Examen suppose une parfaite Neutralité dans l'Esprit de celui qui le fait , & une Incrédulité pendant qu'il dure. Mais n'examine-t-on pas tous les jours grand nombre de choses , de la vérité des quelles on ne doute pas , afin de les connoître d'autant mieux , & d'en avoir des idées plus justes ? Toute la *Neutralité* , ou l'*Incrédulité* , nécessaire alors consiste dans la disposition sincère d'embrasser la Vérité de quelque côté qu'elle se trouve : mais cette Neutralité ne peut elle pas se trouver dans une personne , qui , en entreprenant d'examiner quelque chose , a plus de raison de la croire vraie , que de la croire fausse. Tout le Doute qu'il peut avoir alors se réduit à la possibilité qu'il y a , que la chose soit autrement qu'il ne l'avoit d'abord crûë : mais ne peut on pas croire qu'il est possible qu'une chose soit fausse , & avoir cependant de fortes raisons de la croire vraie ? „ Si , par exem-

„ ple , une personne avoit été élevée avec  
 „ soin dans la croyance qu'il y a un Dieu ;  
 „ une Providence & de la différence entre le  
 „ Bien & le Mal ; & qu'en même tems on  
 „ lui eût enseigné les raisons sur les quel-  
 „ les ces principes sont fondés ; il ne se-  
 „ roit pas nécessaire , pour les examiner

„ de

„ de nouveau, d'être parfaitement indiffé-  
 „ rent à leur égard, ou même de ne les pas  
 „ croire. Elle pourroit procéder à cet Exa-  
 „ men, fans que sa Foi en souffrît rien; par-  
 „ ce qu'à mesure que cette personne avan-  
 „ ceroit dans ses recherches, sa Foi pour-  
 „ roit trouver un nouveau degré d'éviden-  
 „ ce, & sa conviction devenir plus forte.  
 „ Mais, supposons, *dit il encore (a)*, que  
 „ le Doute ou l'Incrédulité soit inféparable  
 „ de l'Examen, il ne s'ensuit pas de ce qu'il  
 „ est légitime pendant un certain tems,  
 „ qu'il le soit toujours; ni, de ce qu'il est  
 „ innocent avant l'Evidence, qu'il le soit  
 „ aussi quand on l'a toute entière. L'on  
 „ ne sauroit raisonnablement nier, qu'en  
 „ plusieurs cas le Doute ne soit une mala-  
 „ die de l'Ame, & le fruit de principes cri-  
 „ minels. . . Quand l'Evidence est assez gran-  
 „ de pour lever les Doutes; & qu'on de-  
 „ meure dans l'Incrédulité par une mauvai-  
 „ se disposition d'Esprit. . . elle est alors  
 „ vicieuse & déraisonnable, & pendant  
 „ qu'elle dure l'on est criminel & comp-  
 „ table de sa conduite au Juge Suprême, qui  
 „ connoissant les secrettes dispositions du  
 „ cœur de l'Incrédule, peut l'en punir avec  
 „ justice. ”

Une autre objection de l'Adversaire de  
 Mr. LELAND, est que, si l'intention de  
 Dieu avoit été de faire naître la Foi par  
 l'Examen des raisons qui lui servent de fon-  
 dement,

dement, il auroit rendu tous les hommes capables d'un tel Examen: mais comme la plûpart sont hors d'état de le faire, il en conclut que le but de la Divinité n'est pas de produire la Foi dans leur cœur par ce moyen.

Nôtre Auteur nie d'abord le principe qui sert de base à cette objection. Il montre que le plus grand nombre des Hommes, & même tous, tandis qu'ils sont dans leur bon sens, ont les facultés nécessaires pour se diriger dans la conduite ordinaire de la vie; & qu'ils en font usage pour poser des principes & en tirer des conclusions. Or, il n'en faut pas d'avantage pour examiner les Vérités principales de la Religion, celles qui sont absolument nécessaires au Salut. Il est vrai qu'il y en a d'autres, dont l'Examen requiert une plus grande capacité; mais la connoissance n'en est pas d'une nécessité absolue, & Dieu ne l'exigera jamais de ceux qui n'ont pas les facultés nécessaires pour les connoître. S'ils s'en trouvoit même qui fussent hors d'état de se former de justes notions des Vérités Fondamentales de la Révélation, & des preuves qui les établissent, il ne faut pas douter que le Dieu de Miséricorde n'ait égard à leur foiblesse.

Une Foi, fondée sur des raisons, dit encore l'Anonyme, ne produira jamais les effets que l'Évangile attribue à la vraie Foi. Elle sera destituée du *Zèle*, de la *Persévérance*, & de la *Satisfaction intérieure* qui en doivent être les suites; & elle n'aura jamais

la force de soumettre nos *appétits dérèglés* & nos *passions*, beaucoup moins encore celle de nous porter à souffrir le *martyre*.

Comme cette difficulté est fondée sur les fausses idées, que son Auteur se forme du Zèle & de la *Persevéance* Chrétienne, Mr. LELAND tâche d'abord de les rectifier. Le Zèle du Chrétien ne doit pas être sans *Connoissance*; ni sa *Persevéance* une *aveugle Opiniâtreté à retenir follement ce qu'il a une fois chauffé*. Mais l'un & l'autre doivent être l'effet d'une conviction, fondée sur des preuves claires & distinctes. Il ne faut pas craindre qu'une Foi, établie sur un tel fondement, soit *précaire & sujette à changer*; & hors d'état, par conséquent, de procurer à celui qui la possède cette joye intérieure, fruit de la pleine certitude qu'il a d'avoir la vraie Foi: car enfin on peut être suffisamment assuré de la Vérité, pour avoir un juste sujet d'être satisfait, lorsqu'après un mûr examen, on la juge fondée sur de solides raisons, quoique en même tems on sache fort bien qu'on n'est pas infailible & qu'on peut se tromper. Si dans les Affaires de la Vie cette entière Certitude étoit toujours nécessaire pour agir, l'on ne se détermineroit jamais dans les choses sur lesquelles l'on n'a qu'une Evidance Morale: mais comme cette Evidance suffit pour nous faire agir dans le cours des Choses du Monde, elle est aussi suffisante dans celles qui concernent la Religion. Cette seule réflexion renverse la seconde partie de la dif-

114 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
ficulté proposée. Car enfin, cette Evidence  
Morale a un degré de force assez grand,  
pour nous faire triompher de nos panchans  
les plus forts, & pour nous engager à fai-  
re le sacrifice de notre vie s'il en est be-  
soin.

La Seconde Lettre est employée à l'exa-  
men des deux dernières Parties du Plan de  
l'Auteur Anonyme; dans les quelles il a  
prétendu montrer, *que, selon l'Écriture, la  
Foi ne peut pas être l'effet du Raisonnement;*  
& *qu'elle propose un autre moyen pour parvenir  
à la connoissance & à la persuasion des Vérités  
de la Religion:* moyen, qui consiste dans  
l'Action immédiate de l'Esprit de Dieu sur  
le cœur des Fidèles. Donnons encore  
l'Extrait de quelques-unes des réflexions  
de Mr. LELAND sur chacun de ces deux  
chefs.

Cet Auteur a avancé que, ni J. C. ni les  
Apôtres, n'ont employé des raisons pour  
faire naître la Foi dans le cœur de ceux  
qui les écoutoient; & qu'ils ne se sont ser-  
vis pour cela que de leur simple autorité:  
ils exigeoient qu'on crût, & l'on croyoit.  
Sur quoi Mr. LELAND remarque qu'on n'a  
qu'à lire l'Évangile, pour se convaincre de la  
fausseté d'une pareille assertion. Nôtre Sau-  
veur & ses Disciples ont constamment don-  
né des preuves de la Divinité de leur Mis-  
sion; & c'est en vertu de ces preuves qu'ils  
exigeoient qu'on ajoutât foi à ce qu'ils en-  
seignoient. Cette proposition est établie ici  
d'une manière claire, solide & bien détail-  
lée :

lée: après quoi l'on examine chacun des Passages en particulier, qui ont été allégués par l'Auteur pour soutenir ce Paradoxe. Comme il est aisé d'y répondre en faisant attention aux circonstances, qui doivent en déterminer le sens, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter.

Cet Auteur a bien senti qu'on ne manqueroit pas de lui objecter les Miracles de J. C., qui étoient tout autant de preuves de la Divinité de sa Mission: aussi remarque-t-il que le Sauveur ne les a jamais fait envisager sous cette face; & que, quand bien même il auroit voulu les faire servir de preuve, ils n'auroient rien prouvé; parce que les fausses Religions ont aussi eu leurs Miracles. Pour répondre à cela, Mr. LELAND montre d'abord la fausseté de la première partie de l'objection, en prouvant que J. C. en a appelé diverses fois à ses Miracles pour autoriser sa Mission. Ensuite il compare les Oeuvres extraordinaires du Sauveur avec celles, qui ont été opérées par des Imposteurs, pour abuser le Peuple; & fait voir qu'il y a entre elles une si grande différence, qu'il est impossible de les mettre dans la même classe.

La Troisième Partie de la Lettre de l'Anonyme est destinée à prouver que la Foi est l'effet de l'Action immédiate & irrésistible du St. Esprit. Mr. LELAND n'oublie pas de faire appercevoir la contradiction qu'il y a ici dans le Systhème de l'Auteur; & que nous remarquames lorsque

nous en rendimes compte (a). Elle consiste en ce que, si l'Action du St. Esprit est irrésistible, il ne fauroit y avoir d'Incrédulité; parce qu'on ne peut pas résister à Dieu. Après cette remarque, il examine les Passages, allégués par son Adversaire pour établir cette prétendue Action du St. Esprit; & montre qu'il a confondu deux choses très distinctes, en regardant ce qui est dit des dons extraordinaires, comme si cela devoit durer dans toute la suite des siècles. C'est en faisant usage de cette même distinction que Mr. LELAND répond aux exemples de Conversion momentanée & de Foi produite dans un instant, sur les quels cet Ecrivain a prétendu appuyer son Systhème. C'étoient des événemens miraculeux, qui ne tirent point à conséquence pour l'avenir. A cette réflexion générale, il en ajoute plusieurs particulières, relatives à divers Passages, qu'on ne fauroit expliquer par le moyen de cette clé. Enfin, il termine ce qu'il s'étoit proposé de dire sur ce sujet par cette importante remarque. „ Après tout, „ dit il, (b) en accordant tout ce qu'on „ peut raisonnablement demander, que „ dans cet état d'obscurité & de corruption le secours de Dieu nous est nécessaire, pour nous engager à croire & à „ recevoir la Religion, & à lui faire pro- „ duire

( a ) Tom. XXII. Par. 2. p. 260.

( b ) p. 68, 69.

„ duire du fruit sur nos cœurs ; & que  
 „ Dieu est disposé à l'accorder à ceux qui  
 „ le lui demandent dans de bonnes dispo-  
 „ sitions, & qui desirent sincèrement de  
 „ connoître sa Volonté ; c'est une bonne  
 „ raison pour nous porter à recourir à lui  
 „ par la prière , mais ce n'est pas une preu-  
 „ ve que nos efforts soyent inutiles : car  
 „ enfin , le but de Dieu , en nous accor-  
 „ dant ce secours , n'est pas d'exclure  
 „ l'usage de nos facultés , mais plutôt de  
 „ nous exciter à nous en servir. Il ne  
 „ s'ensuit pas non plus de là , que la Re-  
 „ ligion ne soit en elle même quelque cho-  
 „ se de raisonnable , puisque toutes les  
 „ preuves sur lesquelles elle est fondée de-  
 „ meurent dans leur force. D'ailleurs ,  
 „ les secours , que Dieu dans son infinie  
 „ bonté daigne nous accorder pour suve-  
 „ nir à nôtre foiblesse , doivent nous ren-  
 „ dre plus attentifs à faire tous nos efforts,  
 „ pour bien entendre la Religion & pour  
 „ pratiquer les Préceptes qu'elle renfer-  
 „ me : dans quel cas , ces secours de Dieu  
 „ nous seront infiniment avantageux. Mais  
 „ si par orgueil , par opiniâtreté , ou par  
 „ d'autres mauvaises dispositions , nous ne  
 „ nous rendons pas à l'Evidence , & que  
 „ nous résistions à la Grace , cela augmen-  
 „ tera le crime & aggravera nôtre con-  
 „ damnation. ”

La manière , dont Mr. LELAND répond  
 aux autres difficultés de son Adversaire ,  
 n'est pas moins triomphante. Il n'en omet

118 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
aucune , & les examine l'une après l'autre  
avec un très grand soin. Il le fait pas à  
pas ; au lieu que Mr. *Benson* semble avoir  
eu dessein de le refuter d'une manière plus  
systématique.

## A R T I C L E VI.

*Lettre de Mr. B. à Mr. . . . contenant  
quelques Particularitez curieuses sur Mon-  
sieur POCOCK Auteur du Voiage en  
Egipte dont on trouve l'Extrait dans le  
Tome XXII de ce Journal , Première Par-  
tie , Article III.*

M O N S I E U R ,

J'Ai lu un peu tard le Tome XXII de la  
*Bibliothèque Britannique*. J'y ai vu avec  
beaucoup de plaisir l'Extrait d'un Voiage  
de Monsr. *Pocock* dans l'Orient & en parti-  
culier en Egipte. Il est rempli de parti-  
cularitez intéressantes. J'ai fait sur cet Ex-  
trait une petite Remarque que j'ai cru de-  
voir vous communiquer pour la faire par-  
venir aux Journalistes, si vous le jugez à  
propos. Voici de quoi il s'agit.

Monsr. *Pocock* décrit un Voiage qu'il fit  
sur le Nil en Décembre 1737. Le 8. du  
Mois n'étant pas aidé du vent, ses Com-  
pagnons de Voiage & lui trouvèrent à pro-  
pos de s'arrêter au *Couvent de St. Antoine*.

Là,

*Là, dit-il, comme dans la plupart des autres Monastères de l'Egipte, les Prêtres sont tous des séculiers qui ont avec eux Femmes & Enfans (a).*

Notre Voïageur dit ensuite en parlant des Coptes ; *A la reserve des Déserts de St. Antoine, de St. Macaire & d'Esne, on ne trouve dans leurs Couvens qu'un ou deux Prêtres, qui sont ordinairement mariez. Leur Patriarche cependant doit observer le Célibat, & c'est pour cela qu'ils le tirent d'un des Monastères, que je viens de nommer (b).* En rapprochant ces deux Passages, on a cru y trouver de la Contradiction. *Cela ne s'accorde guère, dit-on dans une Note, avec ce que l'Auteur avoit dit plus haut, qu'à St. Antoine les Prêtres sont tous mariez.*

Quand le Journaliste a trouvé ce Voïageur ainsi en oposition avec lui même, il ne s'est pas souvenu qu'il y a en Egipte deux Couvens de *St. Antoine*, l'un sur le Nil, & l'autre dans le Désert. C'est de ce dernier que l'on tire le Patriarche, qui demeure ensuite ordinairement au Caire, & qui prend le titre de Patriarche d'Aléxandrie. Le Couvent où l'on est marié, c'est *St. Antoine du Nil*. Ces deux Monastères sont distans de plusieurs journées, l'un de l'autre.

Si l'on veut s'instruire plus en détail de la manière de vivre des Moines de *St. Antoine du Désert*, on n'a qu'à consulter la Rélation

(a) *Fibliot. Britann. Tom. XXII. p. 104.*

(b) *Pag. 118.*

iation du Père *Sicard* Jésuite inférée dans les *Missions du Levant*. Il place ce Couvent assez loin du Nil, & à l'aspect de la Mer Rouge. il dit que les Religieux ont pour règle de garder l'obéissance, la pauvreté & la chasteté; qu'on doit leur rendre la justice que leur vie est tout à fait pénitente (a). Il n'y faut donc chercher ni Femmes ni Enfans, quoiqu'il y en ait dans le Couvent de *St. Antoine du Nil*.

Si vous me demandez, **MONSIEUR**, quel intérêt je prens à Mr. *Pocock* & à son Ouvrage, je pourrois vous répondre que le nom qu'il porte est déjà respectable dans la République des Lettres. Il est de la famille du célèbre *Edouard Pocock*, habile Professeur en Langue Arabe dans l'Université d'Oxford, qui avoit une inclination particulière pour les Voiages. Il alla assez jeune en Orient, tant pour suivre son penchant, que pour apprendre les Langues Orientales. Mais voici une raison plus particulière de nous affectionner pour le Voyageur Moderne. Il passa à Genève en 1741. Il y séjourna quelque tems, & nous eumes diverses Conversations avec lui sur ses Voiages. Il nous parut toujours fort sage & fort exact en nous rendant raison de ses différentes Courses.

Connoissant notre País comme vous le connoissez, vous ne serez pas fâché d'être informé d'un petit Voiage qu'il fit dans

NOS

(a) *Missions du Levant*, Tom. V. p. 148.

nos quartiers, pendant le séjour qu'il y fit. Vous pourrez juger par là de son Caractère. Il voulut voir tout ce qui mérite l'attention d'un Voïageur. Sa curiosité se tourna principalement du côté de quelques Montagnes des Alpes extrêmement hautes, que l'on voit de notre Ville, à notre Levant d'hiver, & qui paroissent toute l'année chargées de glaces & de neige. Toutes les fois que se promenant dans nos environs il voïoit ces Cimes *chenues*, l'envie le prenoit de les aller visiter de plus près, on lui représentoit que c'étoit une Course des plus pénibles; mais un peu de fatigue ne rebutoit pas un homme qui en avoit bien essuié d'autres. Ces dificultez ne faisoient qu'irriter sa Curiosité. Après avoir parcouru le Levant, après avoir visité sur tout les Piramides d'Egïpte, ces prodiges de l'Art, & ces fameux Obelisques si vantez par les Antiquaires, il crut qu'il ne pouvoit pas se dispenser de visiter aussi les Piramides naturelles & les façons d'Obelisques de la plus haute antiquité, qui percent les nues dans les Alpes. Il fit partie pour cela avec quelques Gentilshommes Anglois à peu près aussi curieux & aussi courageux que lui.

La Troupe composée des Maitres & des Domestiques se trouva assez nombreuse. Menacez des mauvais chemins & des mauvais gîtes, ils prirent les précautions nécessaires. Ils menèrent avec eux une espèce d'hôtellerie ambulante, c'est à dire plusieurs

Chevaux de bât chargez de provisions. Il s'agissoit de traverser une Province de Savoie connue sous le nom du *Faucigni*. Vous connoissez assez ce Pais-là pour savoir que c'est un des plus rudes & des plus escarpez.

Quoique le trajet ne soit que de trois ou quatre jours, nos Voyageurs ne laissèrent pas de souffrir. Après une mauvaise journée, les Chevaux extrêmement las, passoient quelquefois la nuit au piquet, faute d'écurie, & ne trouvoient ni foin ni avoine. Leurs Maitres n'étoient guère mieux. Ils couchoient sur la paille dans une Grange, & sans le *Bissac de Sancho*, ils auroient très mal soupé.

Ces Messieurs ne laissoient pas de se divertir sur cette route, toute mauvaise qu'elle étoit. Ils savoient tirer parti de tout ce qui pouvoit tant soit peu contribuer à les mettre de bonne humeur. Vous en pourrez juger, *MONSIEUR*, par ce trait-ci.

La Caravane Angloise étant arrivée près de *Salenche*, petite Ville du *Faucigni*, ne trouva pas à propos d'y entrer. Ils aimèrent mieux camper dans une belle Plaine, à la portée du fusil du Bourg. On dressa la Tente, & on fit les préparatifs du diner. Pendant que le reste de la Troupe se promenoit dans le voisinage, notre Voyageur *Pocock*, qui avoit dans ses Hardes son habit Arabe, l'endossa en secret. Ces autres Messieurs entrant dans la Tente eurent peine à le reconnoitre. Ce travestissement

fournit

fournit matière à se divertir. D'abord on le traite comme quelque grand Seigneur venu du Levant. On place une sentinelle, l'épée à la main, à la porte de la Tente, & chacun est dans le respect devant lui. Les Habitans de *Salenche* aiant aperçu quelque chose d'extraordinaire, acoururent aussi-tot. En moins de rien presque toute la Ville se rendit autour de la Tente de cette Altesse Levantine, & vint lui faire le *Salamalec*. L'Emir *Pocock* soutenoit à merveille sa nouvelle dignité. Il crachoit de tems en tems quelques mots Arabes, que l'on prenoit pour des ordres donnez à ses gens, & qui s'exécutoient fort ponctuellement. Quelques Dames de considération voulurent aussi avoir part au spectacle, mais un peu plus tard que les autres. On ne crut pas devoir les laisser longtems dans l'erreur. On leur avoua que cette scène Orientale étoit un pur badinage, à peu près semblable à celle de *Molière* dans son *Bourgeois Gentilhomme*.

Arrivez au pié des Alpes pour bien voir ce qu'on apelle *les Glacières*, qui sont dans des gorges de Montagne, il s'agissoit de gagner le haut d'une des plus hautes & des plus escarpées. Ce fut une marche de quatre ou cinq heures des plus rudes & des plus pénibles. Voici comment ces Messieurs nous ont décrit ce qu'ils virent de cette hauteur.

„ De la Cime de cette Montagne, nous voyions *la Glacière* en entier. Elle s'offroit

„ froit à nous à plein, & dans toute son  
 „ étendue. On peut avoir couru le monde  
 „ longtems sans avoir jamais rien vu de  
 „ semblable à ce spectacle. On est assez  
 „ embarrassé à en donner quelque idée. La  
 „ description que nous font les Voyageurs  
 „ des Mers de *Groenland* paroît en apro-  
 „ cher un peu. Il faut s'imaginer le *Lac*  
 „ *Léman* agité par une violente Bize, &  
 „ gelé tout d'un coup. Cette comparaïson  
 „ donne quelque idée de cette Glacière.  
 „ Nous descendimes ensuite la Montagne,  
 „ & nous nous trouvames sur la Glacière  
 „ même. Si dans un grand éloignement,  
 „ elle paroît un Lac gelé tout à coup, au  
 „ fort du plus violent orage, dès qu'on  
 „ en aproche cette comparaïson paroît  
 „ fort foible. Ces prétendues vagues de-  
 „ viennent d'une hauteur étonnante, & il  
 „ y en a de plus de 40 piés. ”

Un de ces Messieurs a donné une Réla-  
 tion très curieuse de ce petit Voïage. On  
 l'a imprimée dans le *Journal Helvétique* de  
 Neuchatel, du Mois de Mai 1743. C'est un  
 morceau d'Histoire Naturelle où il y a des  
 particularitez très intéressantes. Mais un  
 plus grand détail ne seroit pas ici dans sa  
 place. Je suis &c.

à Genève ce 5. Mai 1744.

## ARTICLE VII.

## E X P L I C A T I O N

*De ces paroles du Deutéronome , Les choses cachées apartiennent à Dieu , mais les révélées sont pour nous , & pour nos Enfans. Chap. XXIX. vs. 29.*

ON ne manque guère de citer ce Passage toutes les fois que l'on traite la Question des Mystères de la Religion. On l'allègue pour prouver que nous ne devons pas chercher à pénétrer les secrets que Dieu a voulu nous cacher, & l'on met dans ce rang quelques Dogmes profonds & abstraits qui sont trop au dessus de notre portée pour entreprendre de les sonder. D'autres disent que ces Articles si fort au dessus de nos lumières, ne doivent pas être regardés comme des Articles de Foi, & prétendent se servir de ces paroles mêmes de *Moïse* pour le prouver. Il est triste de voir ce sujet devenir une source de disputes & de divisions parmi les Chrétiens. Les uns voudroient bannir entièrement les Mystères, & les autres non contents de ceux qui apartiennent effectivement à la Religion, se font un plaisir d'en augmenter le nombre, & ne pensent qu'à les multiplier.

Il y a des Théologiens qui ont presque

tout changé en Mistère , jusqu'aux Dogmes les plus simples de la Religion. Les Sacremens dont le but & la nature sont si sensibles , sont devenus entre leurs mains , les Mistères les plus incompréhensibles. C'est là le grand défaut des Catholiques Romains. Les Vérités les plus claires se métamorphosent en énigmes , dès qu'ils les manient. Ils ne parlent que de ténèbres , que de Foi aveugle , que de soumission aux Mistères qu'on ne comprend point. Ils ont même osé soutenir qu'en matière de Religion , le mystérieux est un caractère de vérité. *Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté , dit Pascal , puis que nous en faisons profession , mais que l'on reconnoisse la vérité de la Religion à son obscurité même.* C'est donner d'étranges marques de la Vérité , & bien propres à faire prendre le Mensonge pour elle. Ce n'est pas parce qu'un Dogme est obscur & inaccessible à la raison que je dois le recevoir. Je regarderai toujours ces Lettres de créance comme fort suspectes.

*Tertullien* est allé encore plus loin. Il ne s'est pas contenté de dire qu'il falloit recevoir un Dogme parce qu'il étoit inintelligible , il a osé avancer qu'il falloit l'admettre parce qu'il choquoit la raison. *Mortuus est Dei Filius , dit-il , credibile est quia ineptum est. Sepultus revixit , certum est quia impossibile.* On voit bien que c'est là une faillie qui ne peut être entendue que des apparences d'absurdité ; mais plaider de cette manière pour la Foi aveugle , ce n'est plus

plus débiter une absurdité aparente , ce-la approche fort d'une absurdité réelle.

De sages Théologiens qui ont traité cette matière, ont dit que si par le mot de *Mistères*, on entend des Dogmes incompréhensibles, on peut avancer qu'il n'y en a point de cet ordre dans la Religion. Dire qu'un Dogme est révélé, & dire qu'il est incompréhensible, sont des propositions qui ne sauroient s'allier. Nous révéler un Dogme, c'est nous en donner des idées. La Sageffe de Dieu ne lui permet pas de proposer à notre Foi des Véritez que nous ne pouvons pas concevoir. Il nous seroit même impossible de les croire. Croire un Dogme c'est lier les idées qu'on peut s'en former, & l'on n'en a aucune d'un Dogme incompréhensible. On doit faire le même jugement, à plus forte raison, des Dogmes contradictoires. Ce sont là de prétendus Mistères qui ne sauroient avoir lieu dans la Révélation divine. Il est impossible que Dieu qui est l'Auteur de notre Raison, nous enseigne dans sa Parole des choses directement contraires à celles qu'il nous dicte d'un autre côté, par des raisonnemens clairs & évidens que forme notre esprit sur quelque matière. Les idées que l'on prétend unir dans un Dogme contradictoire, ne sauroient être jointes. Elles se détruisent réciproquement. Il est donc impossible de les croire, puis que croire c'est joindre ensemble certaines idées.

Si quelque Communion Chrétienne a

trop chargé de Mistères la Religion, il y en a d'autres qui donnent dans l'extrémité opposée, & qui voudroient les retrancher entièrement. Ils disent que l'on ne fauroit faire une plus grande injure au Christianisme qu'en donnant pour des Articles essentiels ces Dogmes obscurs & qui passent notre capacité. Si les Vêritez Chrétiennes sont inaccessibles, disent ils, l'Evangile nous exhorte inutilement, ou plutôt ils se joue de notre foiblesse, quand il nous exhorte à *sonder les Ecritures*, & à en rechercher les secrets.

Ils ajoutent que la plupart des Mistères dont on a fait dans la suite des Articles de Foi, n'ont été d'abord que des Expressions Oratoires ou Figurées qu'on employoit pour embellir les Discours de Religion, & pour lui attirer plus de respect, & qui dans la suite ont été prises à la lettre, ou par préjugé ou par erreur.

En introduisant dans la Religion ces Dogmes obscurs, on a voulu exciter l'admiration de la multitude, qui manquant de lumières & de gout, a acoutumé de trouver beau ce qu'elle n'entend pas. Les Mistères, ou plutôt les Expressions Mistérieuses, plaisent toujours au Peuple, parce qu'elles semblent renfermer quelque chose de grand & de sublime. Elles plaisent aux Savans, parce qu'elles flatent leur vanité. Les Théologiens, dans la vue de s'ériger en Docteurs, ont su réduire la simplicité de la Religion en Art difficile & en Science épineuse. Les Prédicateurs

Frédicateurs sur tout trouvent leur compte dans les Mistères, parce qu'ils donnent beau champ à l'éloquence & souvent à la déclamation.

L'Auteur de *la Religion essentielle à l'Homme*, Ouvrage des plus hardis qui aient paru de longtems, est un de ceux qui s'est le plus hautement déclaré contre les Mistères. Il les regarde comme des inutilitez & des sources de disputes. Dans le dessein de simplifier tout à fait notre créance, il n'a pas manqué d'écarter tout ce qui est au dessus de l'intelligence humaine. Il veut une Religion de plain-pié, & dégagée de tout Dogme trop abstrait. Il commence par définir les termes. *Un Mistère*, dit-il, *est quelque chose de caché, d'impénétrable, & que Dieu s'est réservé par devers soi.*

Monfr. de Roches, dans sa Lettre XXI. lui répond que personne ne se fait cette idée des Mistères. On dit à la vérité que *ce sont des choses qui surpassent à plusieurs égards, l'intelligence bumainz, & qui ont encore divers cotex cachez pour nous* : mais les Théologiens n'ont jamais dit que ce sont des choses *cachées*, absolument parlant, & *impénétrables* ; moins encore des choses *non révélées*, & que Dieu réserve par devers soi. Une chose peut être révélée, quoiqu'elle ne le soit pas de manière à n'avoir rien de caché pour nous. On en allègue pour exemple le Dogme de la Résurrection.

Pour s'autoriser à ne rien recevoir comme révélé, qui ne soit parfaitement clair,

l'Auteur de *la Religion effencielle* a légue les paroles de *Moïse* dont il s'agit présentement, *Les choses cachées apartiennent à l'Eternel notre Dieu.* Monfr. de *Roches*, s'en tenant à la Version ordinaire, lui répond par une sage distinction que l'on pourra voir dans le Livre même. Il faut suposer qu'il n'a pas voulu s'écarter de sa matière; autrement il auroit pu prouver par les Règles d'une bonne Critique, que ces paroles de *Moïse* signifient tout autre chose, & qu'il ne s'agit point du tout dans cet endroit de ce qu'on apelle les *Mistères* de la Religion.

Le célèbre *Foster* s'est aussi déclaré contre les *Mistères* dont les Théologiens ont chargé le Christianisme; mais il le fait d'une manière plus sage & plus ménagée que l'Auteur de *la Religion effencielle*. *A parler exactement*, dit-il, *il n'y a point de Mistère dans la Religion. Les Véritéz qu'elle renferme sont si claires qu'il est surprenant qu'on y veuille encore chercher du Mistérieux. A plus forte raison n'y trouvera-t-on rien de contradictoire* (a).

Dans son Sermon sur ces paroles du *Deutéronome* que l'on applique aux *Mistères*, il fait voir „ que c'est une fole curiosité „ que de s'atacher à découvrir des choses „ qu'on ne peut pas comprendre, qu'il est „ de la sagesse de borner nos recherches „ aux choses qui sont à la portée de nos „ facultez

( a ) *Foster, Sermon VII. sur Deuter. XXIX. 29.*

„ facultez naturelles, & qu'une curiosité  
 „ qui ne se renferme pas dans ces bornes,  
 „ conduit au Pirrhonisme, & détourne d'u-  
 „ ne étude plus importante. Il ajoute en-  
 „ fin que les Dogmes qui ont produit  
 „ les plus aigres disputes parmi les Chré-  
 „ tiens, ont roulé sur des matières qui ne  
 „ sont pas à notre portée, & par consé-  
 „ quent qu'on ne doit pas regarder comme  
 „ fort essentielles. ”

On a beaucoup vanté ces Sermons. Les Journalistes qui en ont donné des Extraits, en ont tous parlé avantageusement. L'Auteur de la *Bibliothèque Britannique* dit que *Monfr. Foster* fait main basse sur les *Systèmes particuliers des Théologiens*, qu'il ramène la Religion aux principes évidens de la droite raison, & à ce qui peut se déduire légitimement des expressions claires de l'Écriture Sainte (a). Ce qui caractérise ces Discours, dit un autre Journaliste, c'est qu'on y trouve une grande force de raisonnement, & que l'Auteur prend soin de ne rien établir que sur des principes incontestables de la raison, & sur une interprétation naturelle des Livres Sacrez (b).

Le Public a souscrit à ce jugement; on reconnoit dans *Monfr. Foster* un habile Critique qui développe fort heureusement le sens d'un Passage de l'Écriture Ste. Si un Texte semble quelquefois ne nous présenter qu'une proposition générale, il a l'art de la res-  
treindre

(a) *Bibliot. Britann. Tome II. Partie I. p. 66.*

(b) *Bibliot. Raisonnée, Tom. XVI. Part. I. Art. II.*

treindre & de lui donner un sens précis & particulier, qui convient parfaitement au but de l'Ecrivain Sacré. Je n'en citerai pour exemple, que la manière dont il explique ces paroles de *Jérémie XVII. 9. Le cœur de l'homme est trompeur &c.* Il a su donner à ce qui semble d'abord n'être qu'une sentence générale, un sens particulier & parfaitement adapté aux vues du Prophète (a). Mais il semble que sur le Texte du *Deutéronome*, il n'a pas fait paroître la même dextérité. Il a bien essayé de montrer que cette proposition, toute vague qu'elle paroît d'abord, ne laissoit pas de convenir au discours de *Moïse*; voions comment il s'y est pris.

„ Dans le Chapitre d'où ces paroles sont  
 „ tirées, *dit-il*, Dieu menace des plus fé-  
 „ vères jugemens les Israélites, s'ils aban-  
 „ donnent son véritable Culte. Mais com-  
 „ me on auroit pu demander pourquoi Dieu  
 „ feroit tomber de si rudes peines sur ce  
 „ Peuple, tandis qu'il épargneroit des Na-  
 „ tions idolâtres & plus corrompues, *Moï-  
 „ se* pour prévenir cette Question, dit  
 „ dans ce Texte, qu'en plusieurs cas, nous  
 „ ne pouvons pas découvrir les véritables  
 „ raisons de la conduite de Dieu. ”

Monfr. *Foster* ne dit là rien de particulier, & qu'on ne trouve dans la plûpart des Commentateurs. Monfr. *Martin* dans ses Notes sur la Bible, y met précisé-  
 ment

( a ) *Sermons de Foster pag. 197.*

ment la même liaison. *Quand Moïse dit que les choses cachées appartiennent à Dieu, c'est une Réflexion qui tendoit à prévenir la surprise où les Israélites auroient pu être en entendant toutes ces menaces contre un Peuple qui étoit le Peuple de Dieu, qui est que le Seigneur a toujours des raisons pleines de sagesse & de justice dans tout ce qu'il fait; mais que nous ne devons pas entreprendre de les approfondir.*

Voilà comment Monfr. Foster a cru, avec le gros des Interprètes, que *Moïse* a pu enchaîner cette sentence à la fin de ce Chapitre, quoique d'abord elle y paroisse un peu déplacée. Voions présentement, si l'on ne pourroit point la rendre un peu plus précise, & s'il ne seroit pas possible d'expliquer ces paroles d'une manière qui les amenât encore plus naturellement dans l'endroit où elles se trouvent.

Une Remarque que l'on a faite il y a longtems, & qui pourra nous être d'usage, c'est qu'on a manqué le sens de bien des Passages de l'Écriture, par le penchant que l'on a à en faire des Maximes ou des Sentences détachées. Dans bien des endroits des Livres Sacrez, on trouveroit tout autre chose que le sens que les Interprètes y donnent, si l'on avoit un peu plus d'égard à ce qui précède & à ce qui suit. Monfr. *Le Clerc* a remarqué fort judicieusement, dans la Préface de sa Version du NOUVEAU TESTAMENT, que la coutume que l'on a de couper en Versets toute l'Écriture, comme en autant de Paragraphes, empêche souvent de

134 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
*bien entendre la suite du Discours. Car enfin,*  
*ajoute-t-il, tous les Livres de l'Écriture ne*  
*sont pas comme les Proverbes de Salomon, qui*  
*sont composés de Sentences détachées, & qui*  
*n'ont ordinairement que peu, ou point de rapport*  
*les uns avec les autres, en sorte que pour les*  
*entendre, il faut les séparer.*

Tout le monde doit convenir que la coutume que l'on a de séparer, sur tout dans un raisonnement, ce qui devoit être joint, empêche de le bien entendre. On en peut alléguer pour exemple ces paroles de *St. Paul*, *Toutes choses me sont permises* (a). Il s'en faut bien que tout ne lui fût permis. Il étoit gêné par les mêmes Lois que les simples Chrétiens, & loin que la qualité d'Apôtre l'en afranchît, elle l'y assujettissoit encore davantage, puis qu'un Prédicateur de l'Évangile est engagé d'une manière particulière, à être en bon exemple. Que veut donc dire *St. Paul* quand il dit que *tout lui est permis*? On ne s'y méprend pas; l'absurdité qu'il y a dans une proposition si générale fait qu'on cherche d'abord à restreindre cette permission aux choses dont il venoit de parler, qui étoient indifférentes de leur nature, qu'il auroit par conséquent bien pu se permettre. Il s'agissoit de manger des viandes sacrifiées aux Idoles. Il déclare donc que quoiqu'il pût bien en manger, il convenoit qu'il s'en abstint, pour édifier davantage. On n'hésite donc  
plus

(a) 1 Cor. X. 23.

plus aujourd'hui à traduire; *Toutes ces choses*, c'est à dire celles dont je viens de parler, *me seroient bien permises*, mais je ne dois pas cependant me prévaloir de cette permission, à cause des inconvéniens qu'il y auroit. *Toutes ces choses me sont permises, mais tout n'édifie pas.* Je sai qu'à regarder la chose en soi même, manger des viandes immolées n'est pas un péché, dit-il; mais il n'est ni convenable ni édifiant de s'asseoir à table avec des Païens, pour manger les restes de leurs sacrifices. Ce seroit deshonorer le Christianisme & scandaliser les foibles.

Quoique ce Passage de *St. Paul* n'embarasse plus personne aujourd'hui, on a cru devoir s'y arrêter un peu, parce qu'il peut beaucoup aider à éclaircir celui du *Deutéronome*, que peut-être l'on n'entend pas bien encore. On peut à certains égards les mettre l'un & l'autre dans la même classe.

La différence qu'il y a entre ces deux Textes, c'est que celui de *St. Paul*, pris dans toute son étendue, & sans aucune limitation, renferme une absurdité, & par cela même porte son correctif. Celui de *Moïse* au contraire, tel qu'il est dans notre Version, & considéré sans aucun rapport à ce qui précède, forme un très beau sens, fort capable d'imposer. Voilà pourquoi on s'en est tenu là, sans faire aucune recherche ultérieure.

*Les choses cachées appartiennent à l'Eternel*  
I 4 *notre*

notre Dieu, mais les choses révélées sont pour nous & pour nos enfans à jamais &c. On croit que ce Passage traduit de cette manière, signifie qu'il ne faut pas vouloir pénétrer les Décrets de Dieu, & qu'il ne faut se mettre en peine que de ce qu'il a révélé; que nous ne devons pas chercher à connoître ce que le Seigneur a voulu nous cacher. Rien n'est plus beau que ce sens, regardé en lui même; mais quelque sage que soit cette Maxime, il y a lieu de croire que *Moïse* a voulu dire tout autre chose. On feroit de cette Morale un beau Proverbe de *Salomon*, & si ces paroles étoient tirées de ce Livre Sententieux, il n'y a personne qui ne dût aquiescer à cette explication, sans en chercher une autre. Mais ce sens, quelque instructif qu'il soit, ne formant aucune liaison, ni avec ce qui précède dans ce Chap. du *Deutéronome*, ni avec ce qui suit, on est comme forcé d'en chercher un qui soit une suite de ce que ce Législateur vient de dire. Au lieu donc de cette proposition universelle, toute belle qu'elle est, la liaison du Discours en demande nécessairement quelque autre un peu plus particulière.

Pour trouver ce que nous cherchons, il faut remarquer que dans notre Version, on a suppléé quelques mots qui ne sont point dans l'Original. Le sens est suspendu dans l'Hébreu, ce qui fait que l'on peut traduire de plus d'une manière. En voici une fort naturelle, & qui a l'avantage de donner

ner la liaison qui manque dans notre Version. *Ces choses ont été cachées dans le sein de Dieu, mais maintenant il nous les a découvertes, à nous & à nos Enfans pour jamais, afin que nous exécutions toutes les paroles de cette Loi.* Ces choses qui avoient été cachées jusqu'alors, c'étoit le chatiment sévère dont Dieu devoit punir les Infracteurs de ses Lois, & dont il les a avertis dans tout ce Chapitre. Dès le commencement on y voit un renouvellement d'Alliance entre Dieu & le Peuple d'Israël. Ensuite *Moïse* se voyant sur la fin de sa vie, les exhorte vivement à *garder toutes les conditions de cette Alliance.* Pour les y porter, il commence par un détail des bienfaits de Dieu, & ensuite il vient aux menaces. Il leur défend sur tout, sous de rigoureuses peines, *d'adorer les Dieux des Nations*, vs. 18. Il déclare à ces Idolâtres qu'ils ne doivent point se flatter de l'impunité, & qu'ils se trouveront *acablez de toutes les malédictions* qui sont écrites dans ce Livre, vs. 20. La punition sera si sévère, ajoute-t-il, que les Peuples qui en seront témoins seront dans l'étonnement, & marqueront leur surprise par diverses questions, auxquelles on leur répondra, que *Dieu a chassé de leur País ces Israélites desobéissans, qu'il les a envoyez bien loin dans une Terre étrangère, à cause de leur Idolâtrie.* Après les menaces d'une semblable dispersion, *Moïse* leur dit donc, *ces choses avoient été cachées auprès de Dieu, c'est à dire, „ Jusqu'à présent on ne vous avoit pas*

„ parlé si clairement des malheurs qui vous  
 „ menacent, si vous abandonnez votre  
 „ Dieu. On ne vous avoit pas fait con-  
 „ noître dans ce détail, les fléaux qui doi-  
 „ vent acabler ceux qui mépriseront les  
 „ Lois du Seigneur. Cette sévérité avoit  
 „ été une espèce de secret jusqu'à présent.  
 „ Elle avoit été comme renfermée dans le  
 „ Conseil de Dieu. Mais il ne veut plus  
 „ vous laisser ignorer ces malheurs. Il  
 „ vous déclare ouvertement de quelle ma-  
 „ nière il frappera les Rebelles, afin que  
 „ vous régliez là dessus votre conduite. ”

Le seul mystère, la seule obscurité qui restoit encore dans ces menaces, c'est que Dieu ne détermine pas précisément le tems que ce Peuple doit être exposé à ces terribles fléaux du Ciel; mais on voit assez la raison pourquoi il ne marque pas quand cela arrivera, c'est afin de les engager encore mieux à s'attacher à la Religion. Il leur dit seulement que ces maux fondront sur eux quand ils cesseront d'obéir à Dieu. Il faut donc, leur dit-il, lui être toujours fidèles, suivre ses Lois avec beaucoup d'exactitude, afin que cette désolation n'arrive pas de notre tems.

Ce sens n'est pas moins lié avec ce qui suit qu'avec ce qui précède. Dans les matières de cette importance, on ne doit pas craindre les répétitions; elles sont nécessaires. *Moïse* qui a à cœur le salut de ce Peuple, revient donc dans le Chap. suivant, à leur désobéissance, & aux funestes  
 suites

suïtes qu'elle doit avoir. Il prend encore le ton menaçant, afin de jeter la terreur dans leurs esprits. *Si vous vous détournez de Dieu, & que vous ne veuilliez pas l'écouter, je vous declare aujourd'hui par avance que vous périrez, & que vous ne demeurerez pas long-tems dans la Terre que vous devez posséder.* vi. 17, 18. Et il finit de cette manière; Je vous ai proposé *la vie & la mort, la bénédiction & la malédiction.* C'est qu'il leur avoit mis devant les yeux le bonheur de ceux qui observent les Lois du Seigneur & les malheurs qui attendent ceux qui les transgressent. C'est là ce qui avoit été caché, & que Dieu leur faisoit révéler alors pour devenir la règle de leurs actions.

Il ne faut pas oublier de remarquer que *Lutber* a heureusement traduit notre Passage, & relativement à ce qui précède, & à ce qui suit. Voici sa Version; *Ces choses ont été cachées par devers Dieu, mais elles nous sont révélées à nous & à nos descendans &c.* *Dom Calmet* a aussi très bien développé ce Passage. *Ces secrets*, dit-il, *étoient cachez dans le Seigneur notre Dieu, maintenant il nous les a découverts.* „ *Moïse*, après avoir fait „ parler dans les cinq versets précédens, „ les Peuples étrangers dans la surprise „ dont ils seroient saisis, en voiant les „ maux de *la Terre d'Israël*, reprend la „ suite de son Discours, & dit aux *Israélites*, que toutes ces choses qu'il vient „ de leur proposer & de leur prédire, étoient des mystères cachez pour leurs Pè- „ res,

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
„ res , mais que le Seigneur a bien voulu  
„ les leur révéler par son moien , afin que  
„ la crainte de tant de malheurs les retint  
„ dans leur devoir. ”

## A R T I C L E V I I I .

THE LADIES ASTRONOMY *and* CHRONOLOGY. By JASPER CHARLTON, Officer of Customs in the County of *Lincoln*: and published by authority of the King's Royal Order for Letters Patent , for the term of fourteen years. The second Edition. London , printed by T. Gardner in *Bartholomew-Close* , for the Author: and sold by J. Whiston at *Boyle's Head* , near *Water-Lane* , *Fleet-Street* ; and by T. Scadlethorp Bookseller at *Gainsbrough* , *Lincolnshire* , 1738.

C'est-à-dire :

L'ASTRONOMIE & la CHRONOLOGIE des DAMES. Par Mr. JASPER CHARLTON. C'est un in 8<sup>vo</sup>. de 158 pp.

SI les grands Hommes, qui ont contribué à former les Sciences & à les réduire en Systhème, s'étoient étudiés à abrégier & à applanir les chemins qui y conduisent,

duisent, ils auroient rendu un grand service au Genre-Humain. L'on voit tous les jours diverses personnes, propres pour les Sciences, se rebuter par les difficultés qu'elles trouvent dès l'entrée ; & renoncer à une Etude dans la quelle elles auroient peut-être fait beaucoup de progrès sans cela. D'ailleurs, nous nous plaignons assez fréquemment de l'ignorance qui règne parmi les Femmes, cette partie si aimable du Genre-Humain : mais à qui devons nous nous en prendre qu'à nous mêmes ? Si la route qui conduit aux belles Connoissances étoit moins hérissée de ronces & d'épines, elles prendroient du goût pour les Sciences, qui, passant par leurs mains, recevraient de nouveaux ornemens, & ne manqueroient pas de devenir une affaire de mode. L'on ne sauroit donc avoir trop d'obligation aux personnes qui veulent bien se donner la peine de mettre ainsi les Sciences à la portée du Beau-Sexe. Quoique le succès ne réponde pas toujours à leur intention, on doit cependant leur tenir compte de leur bonne volonté.

L'Ouvrage, qui a donné lieu à cette réflexion, parut pour la première fois en 1735 ; avec une Machine de l'invention de l'Auteur, à l'aide de la quelle on rend aisément raison de tous les Phénomènes des Corps Célestes. Mr. CHARLTON enseigne dans son Livre la manière dont il faut se servir de cette Machine : mais comme cela tout seul auroit paru trop sec, il

a jugé à propos d'entrer dans quelques détails sur les principales questions de l'*Astronomie* & de la *Chronologie*. Il s'y est pris d'une manière si simple & si aisée, & a répandu tant de clarté sur tout ce qu'il dit, que c'est avec fondement qu'il déclare écrire pour les Dames.

Avant de parler de ce Traité, rapportons ici la Description que l'Auteur nous donne de cette Machine de son invention. „ Elle représente, *dit il*, (a) les „ Etoiles Fixes, le Soleil, la Lune, „ la Terre, &c. & exécute les Mouvements de ces divers Corps de la même „ manière qu'ils se font dans les Cieux. „ L'on peut faire mouvoir cette Machine „ par un ressort, pareil à celui d'une pièce „ d'Horlogerie; mais comme il faudroit „ une année pour en appercevoir tous les „ Phénomènes, on la meut avec la main: „ de sorte que d'une seule fois qu'on voit „ la Machine l'on peut aisément se mettre „ au fait du Systhème des Cieux. . . Cette „ Machine a un avantage par dessus celles qui ont été inventées sur l'Hypothèse de *Ptolomée*, ou celle de *Copernic*: „ c'est qu'elle peut servir pour l'une & „ pour l'autre, répondant également aux deux Systhèmes. ”

Tout l'Ouvrage est divisé en quatre Parties; dont Mr. CHARLTON donne lui même un abrégé dès l'entrée. „ Dans la Première,

„ Première, dit il, (a) j'ai expliqué suc-  
 „ cinctement, & d'une manière aisée, fa-  
 „ milière & pleine, ce qu'il est nécessaire  
 „ de savoir du Soleil, des Planètes & des  
 „ Etoiles Fixes. J'y ai indiqué les Cau-  
 „ ses naturelles des Eclipses de Soleil &  
 „ de Lune; j'ai recherché le Tems où el-  
 „ les arrivent; & marqué la Figure de  
 „ l'Ombre qu'elles forment: d'où j'ai pris  
 „ occasion de prouver que le Soleil étoit  
 „ plus grand que la Terre, & celle ci plus  
 „ grande que la Lune. Dans le mê-  
 „ me endroit, j'ai aussi rendu raison du  
 „ Flux & du Reflux de la Mer. L'on y  
 „ trouvera encore une Description des  
 „ Globes Terreſtre & Céleſte, & des Li-  
 „ gnes, Cercles, &c. qu'on y remarque;  
 „ de même que de la manière dont elles  
 „ ſont représentées ſur la Machine. Dans  
 „ la Seconde Partie, j'ai expliqué le Syſ-  
 „ tème de *Ptolomé*, & indiqué les rai-  
 „ ſons du Jour & de la Nuit, de leur Ac-  
 „ croiſſement & de leur Diminution; des  
 „ différentes Saisons, de l'Hyver & de  
 „ l'Eté, du Froid & du Chaud; des Phases  
 „ de la Lune; & des Eclipses de Soleil  
 „ & de Lune. Dans la Troisième, j'ai ex-  
 „ pliqué de la même manière le Syſtème  
 „ de *Copernic*; & j'ai rendu raison des mê-  
 „ mes Phénomènes ſelon les principes de  
 „ cet Aſtronomie... Dans la Quatrième  
 „ enfin, j'expoſe les Elémens de la  
 „ Chronologie, & montre l'uſage des Ca-  
 „ „ lendriers,

„ lendriers , des Cycles & des Périodes.  
 „ Je m’y fers de plusieurs exemples , pour  
 „ résoudre tous les Problèmes de l’Alma-  
 „ naq , & ceux qui sont les plus utiles  
 „ dans la Navigation & l’Astronomie ; com-  
 „ me aussi pour trouver la Variation de  
 „ l’Aiguille & la Latitude , & pour expli-  
 „ quer le Systhème des Planètes & des  
 „ Comètes. ”

Nous n’entrerons pas dans un plus grand détail de chacune de ces Parties. Il suffira pour nôtre but de choisir quelques endroits , propres à donner une idée de la manière , dont notre Auteur exécute son plan. Prenons dans la Première Partie ce qu’il dit du Flux & du Reflux de la Mer.

„ Une longue expérience , *dit il* , (a) nous  
 „ a appris que l’Eau de la Mer monte &  
 „ descend deux fois dans l’espace de vingt-  
 „ cinq heures. J’ai observé ce Flux & ce  
 „ Reflux , & examiné , en même tems ,  
 „ les Mouvemens & le Lieu du Soleil , de  
 „ la Lune & des autres Planètes ; & je me  
 „ suis apperçu , que tout grand corps , sur  
 „ tout le Soleil & la Lune , a de l’influen-  
 „ ce sur les Eaux de la Mer , quand il leur  
 „ est vertical. Le Soleil donc , quoiqu’à  
 „ une grande distance de la Terre , a  
 „ beaucoup d’influence sur les Eaux de  
 „ la Mer , au dessus des quelles il se trou-  
 „ ve verticalement placé : mais l’influen-  
 „ ce de la Lune est encore plus grande ;  
 „ parce

„ parce qu'elle est beaucoup plus près de  
 „ la Terre... Lorsque le Soleil & la Lu-  
 „ ne sont en conjonction ou en opposi-  
 „ tion, ils agissent en même tems sur le  
 „ même endroit, & le Flux doit être plus  
 „ grand: il est cependant plus grand dans  
 „ de certains endroits que dans d'autres,  
 „ selon la Latitude & la Situation du  
 „ Lieu, & la Déclinaison du Soleil & de  
 „ la Lune, ce qui cause une grande di-  
 „ versité. ”

Voici un autre exemple tiré de la Secon-  
 de Partie, où Mr. CHARLTON veut prou-  
 ver que le Soleil est plus près de nous à  
 Midi qu'il ne l'est le Matin ou le Soir. „ Il  
 „ est évident, dit il, (a) que tous les Ha-  
 „ tans de la Terre ont chaque jour à Midi  
 „ le Soleil à leur Méridien; & que cet Af-  
 „ tre est à une égale distance du Centre de  
 „ notre Globe, mais non pas de chaque  
 „ lieu particulier de sa Surface. Si nous  
 „ vivions sous l'Equateur, & que le So-  
 „ leil parcourût la Ligne, il seroit plus  
 „ près de nous à Midi, que dans aucune  
 „ autre heure du jour ou de la nuit: car  
 „ à Minuit, il seroit plus éloigné de nous  
 „ d'un Diamètre entier de la Terre; &  
 „ quand il seroit sur l'Horizon, cet éloi-  
 „ gnement ne seroit plus que d'un demi  
 „ Diamètre, & ainsi de suite selon la La-  
 „ titude des Lieux & la Déclinaison du  
 „ Soleil.... Mais si le Soleil est plus  
 „ près

( a ) p. 48, 49.

„ près de nous à Midi, que dans tout au-  
 „ tre tems, d'où vient qu'il nous paroît  
 „ plus grand le Matin & le Soir, qu'à Mi-  
 „ di? C'est parce, *dit il*, que les Rayons du  
 „ Soleil tombent plus perpendiculairement  
 „ lorsqu'il est à nôtre Zénith, que quand  
 „ il panche vers l'Horizon. ”

Nous ne nous arrêterons point sur la Troisième Partie, dont quiconque a la moindre teinture d'Astronomie peut aisément se former une idée. Il suffira de remarquer que l'Auteur y donne hautement la préférence au Systhème de *Copernic* sur celui de *Ptolomée*. S'il a parlé de ce dernier, ce n'est que pour en donner une idée, & faire sentir combien le premier est plus simple & plus conforme aux Loix de la Nature.

La dernière Partie est remplie d'un assez grand nombre de Calculs, capables d'effrayer bien des Dames d'une première vûe. Cependant en les examinant de près, elles les trouveront à leur portée. Nous n'en donnerons qu'un exemple. La Révolution annuelle de la Terre autour du Soleil est de 365 jours & environ six heures; & douze Révolutions Lunaires ne font que 354 jours. De sorte qu'il y a onze jours de différence entre l'Année Solaire & la Lunaire; ce qui fait la distinction entre le Vieux & le Nouveau Stile. „ Ces onze jours de différence font ce qu'on nomme l'*Epaçte*. Le Cycle Lunaire, ou le Nombre d'Or, est une Révolution de 19

„ ans, dans le quel espace le Soleil & la  
 „ Lune finissent à peu près toutes leurs Di-  
 „ versités d'Aspect. Le *Cycle Solaire* est  
 „ une autre Révolution de 28 ans, au bout  
 „ de la quelle les Lettres Dominicales re-  
 „ viennent, & l'Année Bissextile recom-  
 „ mence... Le *Cycle Paschal* est formé  
 „ des Cycles Solaire & Lunaire; & voici  
 „ comment. L'on multiplie l'un de ces  
 „ Cycles par l'autre, ce qui fait la somme  
 „ de 552 ans, au bout des quels non feu-  
 „ lement la Nouvelle & la Pleine Lune ré-  
 „ viennent au même jour du mois, mais  
 „ encore le jour du mois revient au même  
 „ jour de la semaine; & les Lettres Domi-  
 „ nicales & les Fêtes Mobiles recommen-  
 „ cent dans le même ordre (a). ”

Après que Mr. CHARLTON a ainsi ex-  
 pliqué ces divers Cycles, il donne des rè-  
 gles pour les trouver. Si l'on veut savoir,  
 par exemple, le *Nombre d'Or* d'une telle  
 Année, il n'y a qu'à ajouter un à cette  
 Année, & diviser ensuite le Total par 19;  
 puis ce qui reste fera le *Nombre d'Or*, mais  
 s'il ne reste rien ce Nombre sera 19. Au  
 reste la raison pourquoi il faut ajouter un,  
 c'est que l'Ere Chrétienne commence la se-  
 conde Année de ce Cycle.

Il en est de même du *Cycle Solaire*. Pour  
 le trouver, l'on n'a qu'à ajouter neuf à  
 l'Année où l'on est, & diviser la somme  
 par 28; ce qui restera marque le Cycle; &  
 dit

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
s'il ne reste rien c'est une preuve qu'on  
en est à la dernière Année. Il faut encore  
remarquer ici qu'on ajoute neuf ; parce que  
ce Cycle avoit commencé neuf Ans a-  
vant l'Ere Chrétienne.

## A R T I C L E I X.

THE HISTORY OF ANCIENT PA-  
GANISM, *as delivered by EUSEBIUS,*  
*&c. with Critical and Historical Notes.*  
*Shewing, first, its Origin, Progress,*  
*Decay and Revival, throug a miscon-*  
*trued Christianity. And secondly, a*  
*Phœnician and Egyptian Chronology,*  
*from the first Man, down to the first O-*  
*lympiad, agreeable to the Scripture Ac-*  
*count.* The whole interspersed with  
Reflections on *Superstition* and *Arbi-*  
*trary Power*, whereby a close and neces-  
sary Connexion is discovered between  
both, and a right Notion of true Religion  
and Civil Governement established. Lon-  
don: *printed for the Author, and sold by M.*  
*Cooper, in Pater-Noster-Row; J. Jolife,*  
*in St. James's-Street; and by the Booksel-*  
*lers of London and Westminster.* 1743.

C'est-à-dire ,

HISTOIRE DE L'ANCIEN PAGANISME ,  
tel

AVRIL, MAY ET JUIN. 1744. 146  
 tel qu'il nous a été conservé par EUSEBE, &c. avec des Notes Critiques & Historiques ; pour en montrer l'Origine , les Progrès , la Décadence & le Renouveau dans un Christianisme mal-entendu. Le tout accompagné de Réflexions sur la Superstition & le Pouvoir Arbitraire , où l'on fait voir la Liaison nécessaire qu'il y a entre l'une & l'autre , & où l'on donne de justes Idées de la vraie Religion & du Gouvernement Civil. C'est un in 8<sup>vo</sup>, de 128 pp. & 7 pour la Préface.

LA raison pourquoi nous n'avons traduit qu'une partie du Titre Anglois, est que dans la réalité l'Ouvrage ne contient que ce que nous avons exprimé en François. En mettant le Titre à son Ouvrage, l'Auteur avoit compté de donner une *Chronologie* de l'Histoire de *Phénicie* & d'*Egypte*, conforme à celle de l'Écriture, depuis le premier Homme jusqu'à la première Olympiade. Mais quand il s'est agi d'exécuter ce dessein, il s'est apperçu qu'il avoit besoin de certains secours qui lui manquoient ; de l'usage de quelques Livres, imprimés dans les Païs Etrangers, que, malgré tous ses soins, il n'a pû se procurer ; & de diverses Remarques que ses Amis devoient lui communiquer sur ce sujet. De sorte que cette partie de son Ou-

vrage est renvoyée de quelque tems ; & s'il est permis de dire ce que nous en pensons, nous ne la verrons jamais. En écrivant son Livre, l'Anonyme a eu un tout autre but, que celui de s'embarraffer dans des discussions Chronologiques, d'où il ne se seroit pas tiré sans peine. L'on en jugera par le compte que nous allons rendre de son Ouvrage.

Le sujet en est tiré d'un Fragment de *Sanctioniaton*, que *Eusèbe* nous a conservé dans le *Chapitre dixième* du *Premier Livre* de sa *Préparation Evangélique*. Il y a long-tems que les Savans regardent ce Morceau comme suspect ; & le mettent sur le compte de *Pbilon* de *Byblos*, Grammairien du second siècle, qui forgea ce Roman. *Dodwel* publia une *Dissertation* à *Londres* en 1680, pour en prouver la supposition. *Van Dale* n'en jugea pas plus favorablement dans une *Dissertation* sur le même sujet, qui parut en 1705 ; & Mr. *Le Clerc*, qui en rendit compte dans sa *Bibl. Choisie* (a), approuva non seulement les idées de ce Savant, mais ajouta encore de nouvelles raisons aux siennes. Mr. *Mosheim* est encore revenu à la charge dans ses *Notes* sur la *Version Latine* du *Système Intellectuel* de *Cudworth* (b). L'on peut voir ce que le savant *Fabricius* a dit sur ce sujet

( a ) To IX. p. 242, & suiv.

( b ) p. 27. Note 7.

jet dans sa *Bibliothèque Grecque* (a). D'un autre côté l'Authenticité de ce Fragment a aussi eu ses deffenseurs. Le savant Evêque d'*Avranches*, Mr. *Huet*; de même que Mr. *Cumberland*, Evêque de *Peterborough*, n'ont pas douté qu'il ne fût de *Sanboniaton*. Il est vrai que ce dernier se contente de le croire sans en alléguer aucune raison. Nôtre Anonyme semble l'avoir imité en cela: car, quoiqu'il touche cette question dans sa *Préface*, il n'entre dans aucun détail des raisons de ses Adversaires; & se borne à dire que si ce Fragment avoit été supposé, *Porphyre* & *Eusèbe* s'en seroient apperçus, & n'auroient pas manqué de faire remarquer la fraude: au lieu que ces deux Savans ne forment pas le moindre doute sur ce sujet. Sans entreprendre de décider cette question, bornons nous à faire voir l'usage que nôtre Auteur fait de ce Fragment.

Il contient la *Cosmogonie* de *Tbot*, l'un des plus anciens Monarques d'*Egypte*. Cette *Cosmogonie* diffère de la *Genèse* de *Moïse*; en ce que ce dernier a pour but d'élever les Hommes de la connoissance de l'Univers à celle d'un Etre Intelligent, qui en est l'Auteur: au lieu que *Tbot* s'attache à montrer que le Monde est une production purement naturelle, qui doit son existence & sa forme au Hazard, & aux Loix du Mouvement d'une Matière préexistante.

( a ) To. I. Lib. 1. Cap. 28.

te. De sorte que, de la formation de l'Univers dans son Système, l'on ne pouvoit pas remonter à cette Cause Intelligente, source de Tout, dont il ne fait pas la moindre mention: ce qui ne pouvoit manquer d'introduire tous les désordres de l'Athéisme.

Mais, comme l'Homme est constitué de telle manière qu'il lui faut une Religion, *Thot* en forma une à sa manière, & propre à soutenir le Pouvoir Arbitraire qu'il vouloit usurper sur ses sujets. Les Plantes, & les Hommes, qui durant leur vie avoient été utiles à leurs semblables, étoient l'objet du Culte religieux des *Egyptiens*, lorsque *Thot* entreprit sa réforme. Et comme cette idée ne tendoit qu'à entretenir des sentimens d'Humanité & de Bienveillance entre les Hommes; ce qui n'étoit rien moins que propre à les disposer à l'Esclavage; il n'est pas surprenant s'il chercha à substituer un autre objet de Culte à celui là. Pour cet effet, il choisit les Astres & les Elémens, qu'il fit envisager à son Peuple comme tout autant de Divinités, aux quelles il attribua une parfaite Connoissance de tout ce qui se passe dans les Cieux & sur la Terre; & la direction des événemens à l'avantage de leurs vrais adorateurs. Cependant pour ne pas révolter les Esprits, il conserva le Culte des Plantes & des Hommes déifiés. Tout ce qu'il exigea c'est que dans de certaines occasions solennelles ce Culte cesseroit,

pour

pour faire place à celui des Astres. Et afin de faire passer pour des incrédules & des impies tout ceux qui refuseroient d'adopter ce nouveau Systhème, il déclara l'avoir reçu par une Révélation immédiate du Ciel.

Notre Auteur s'attache ensuite à prouver la fausseté de cette prétendue Révélation. La principale raison qu'il en allègue, c'est qu'elle est en opposition avec la Religion Naturelle, qui nous enseigne l'existence nécessaire d'une Première Cause Intelligente, la source de tout. D'ailleurs, il y a une contradiction manifeste en ce qu'il envisage les Astres comme des Etres Intelligens, qui cependant ont été engendrés sous la forme d'œufs par des Animaux destitués d'intelligence. Il est vrai, ajoute-t-il, que si, comme quelques personnes se l'imaginent aujourd'hui, la Matière est capable de penser, & que dans l'Univers il n'y ait rien de pareil à ce que nous nommons Esprit, il faudroit juger plus favorablement du Systhème de *Tbot*. En effet, il en résulte une liaison physique entre toutes les parties de l'Univers, qui explique bien plus clairement, qu'on ne l'a fait jusques ici, la relation entre les Causes & les Effets. Cette réflexion l'engage à examiner la question, si réellement la Matière est capable de penser.

Les Egyptiens croyoient que la Matière Subtile étoit seule capable de penser; & que cette Matière étoit le premier principe de

toutes choses. Elle résidoit dans les Astres, dans les Plantes & dans les Hommes qui se rendoient illustres dans le Monde; c'est pourquoi, ils rendoient des Honneurs Divins à toutes ces choses. Ils croyoient de plus que l'Âme Humaine étoit une partie de cette Matière Subtile, qui après la mort s'y réunissoit de nouveau, pour jouir d'un bonheur plus parfait que durant son union avec le Corps. Tout ce Systhème, ajoute nôtre Auteur, semble assez conforme avec l'Écriture qui déclare *qu'en Dieu, nous avons la Vie, le Mouvement & l'Être (a)*. Il est même probable que, si les Egyptiens s'en étoient tenus à adorer cette Matière Subtile en elle même, sans lui rendre des Honneurs Divins dans les Astres, les Plantes, les Hommes, &c. ils n'auroient point été coupables d'Idolatrie. Du moins ce Systhème, dit nôtre Auteur, est il parfaitement d'accord à celui de Jésus Christ lui même, qui nous enseigne, que le *Père*, Auteur de toutes choses, *est Esprit, & qu'il faut l'adorer en Esprit & en Vérité*. Or, par le terme d'Esprit, il ne faut entendre qu'une Substance simple par sa nature; telle qu'on conçoit la Matière Subtile; ou bien certaines Propriétés essentielles, qui en résultent. Dès qu'on envisage Dieu sous cette idée, l'on ne peut moins que de l'aimer pour tous les bienfaits, qu'il nous a accordés; & d'avoir de l'affection pour les autres

( a ) Actes XVII. vs. 28.

autres hommes nos frères: ce qui nous portera à lui rendre tous le même Culte, en Esprit & en Vérité. *Tbot*, qui sentit bien que de tels principes n'étoient pas propres à maintenir le Gouvernement Arbitraire, chercha à en substituer d'autres, plus conformes à ses vûes. Il établit le Polythéisme & la Superstition. Mais il n'y eut que le Peuple qui adhérât pleinement à ses idées. Les gens d'Esprit & les Philosophes en rendant des Honneurs Divins aux Astres, aux Plantes & aux Hommes, ne rendoient leurs hommages qu'à la Matière Subtile, dont une partie résidoit dans les Etres Intelligens.

Quelque absurde que soit ce Systhème, il est cependant plus raisonnable encore que celui de l'Eglise Romaine, qui adore les Saints, & les Anges. En effet, ces anciens Payens croyoient qu'une portion de la Divinité résidoit dans les Etres qu'ils adoroient: au lieu que les *Payens modernes*, comme nôtre Auteur les appelle, ne conçoivent rien de tel. D'ailleurs, les Astres avoient quelque influence sur les affaires d'ici bas: mais il ne paroît pas que les Saints glorifiés en aient aucune. Disons aussi qu'il en est dans l'Eglise Romaine, comme en Egypte, les gens de bon sens de cette Communion dirigent vers l'Etre Suprême le Culte qu'ils rendent à ces Divinités subalternes & *factices*.

La comparaison, que nous avons faite du Systhème de *Moïse* avec celui de *Tbot*, démontre

montre suffisamment que tous ceux qui adhéroient à ce dernier n'avoient aucune idée du vrai Dieu. Cependant, nôtre Auteur le prouve encore d'une manière plus détaillée dans le reste de son Ouvrage. Dans ce dessein il examine de nouveau la *Cosmogonie* de ce Roi Philosophe; & montre que c'est un Athéisme tout pur. Après quoi, il fait voir qu'il devoit nécessairement établir un pareil Systhème, pour établir le Despotisme; parce qu'un Gouvernement Arbitraire est incompatible avec la vraie Religion. Il s'étend beaucoup sur cet Article, qui paroît être le principal but de son Ouvrage. Les réflexions qu'il fait ne nous paroissent pas toutes également solides; & il en a omis quelques-unes beaucoup plus pressantes, que celles dont il fait usage. D'ailleurs, tout ce qu'il dit sur ce sujet ne semble pas trop lié, & manque de méthode. Enfin, une dernière raison qu'il employe, pour établir son opinion; c'est le témoignage des anciens Historiens, tant Sacrés que Profanes, qui s'accordent à dire que ces anciens Idolâtres n'avoient aucune idée du vrai Dieu.

De toutes les réflexions, qui composent cet Ouvrage, l'Auteur tire deux conséquences, que nous allons traduire pour terminer cet Extrait. „ La première concerne „ la Religion, & consiste à ne regarder com- „ me *Hérésie*, que ce qui s'oppose au Pré- „ cepte *d'adorer le Père en Esprit & en* „ *Vérité*; ou, ce qui revient à la même „ chose, *de faire aux autres ce que nous vou-*

„ *lons qu'ils nous fassent.* Les plus grands  
 „ Hérétiques du Monde, ou plutôt les seuls,  
 „ sont donc ceux qui voudroient déraciner  
 „ ce Principe de l'Esprit des Hommes; & qui  
 „ exigent une aveugle soumission à certai-  
 „ nes Propositions obscures, mystérieuses  
 „ & inintelligibles, qui ne contribuent en  
 „ rien à nous rendre plus sages ou meil-  
 „ leurs; mais seulement à établir un Pou-  
 „ voir sans bornes, plus opposé au bien  
 „ du Genre-Humain, & plus Tyrannique  
 „ à l'égard de leurs Droits & même de  
 „ leur Conscience, qu'aucun de ceux que  
 „ Jésus Christ ait aboli (a).

„ La seconde regarde le Gouvernement  
 „ Civil. Suivant les Principes établis dans  
 „ ce Discours, il n'est pas permis à aucun  
 „ Prince de faire des Conquêtes, ni de ré-  
 „ duire dans l'Esclavage aucune Nation;  
 „ à moins qu'elles ne fassent le métier de  
 „ Bandits, & n'exercent le Brigandage.  
 „ Dans ce cas, les Princes sont obligés de  
 „ leur faire tout le mal qu'il leur est possi-  
 „ ble, & même de les détruire, pour le  
 „ bien de leurs sujets: mais il ne faut pas  
 „ que cet Esclavage dure plus longtems,  
 „ que le motif qui l'a occasionné; puisque,  
 „ selon les Loix de la Nature, l'effet doit  
 „ cesser avec la cause. Les Enfans de ces  
 „ malheureux ne doivent donc pas porter  
 „ l'iniquité de leurs Pères; à moins qu'ils  
 „ n'imitent leur méchanceté. Sans cela les  
 „ Peuples

„ Peuples & les Nations, qui n'appartiennent qu'à Dieu, deviendroient le Domaine particulier des Princes; ce qui seroit envahir les Droits les plus essentiels du Créateur, & violer la Loi qui doit servir de Règle aux Souverains aussi bien qu'à leurs Sujets (a). ”

## A R T I C L E X.

AN EXAMINATION of Mr. WARBURTON'S Second Proposition, in his projected Demonstration of the Divine Legation of MOSES. *In which the Faith of the ancient Jewish Church, touching the Doctrine of a Future State; is asserted and cleared from the Author's Objections. In an Epistolary Dissertation addressed to the Author. To which is added, an APPENDIX: containing Considerations on the Command to Abraham to offer up his Son Isaac.* London: printed for M. Cooper at the Globe in Paternoster-Row. 1744.

C'est-à-dire :

LETTRE à Mr. WARBURTON, où l'on examine la Seconde Proposition de

( a ) p. 122.

de l'Ouvrage dans le quel il se propose de démontrer la Divinité de la Mission de Moïse; & où l'on établit, contre le Sentiment de cet Auteur, la Foi de l'ancienne Eglise Juive touchant le Dogme d'une Vie à venir. L'on y a ajouté par voye d'Appendice quelques Considérations sur l'Ordre, donné à Abraham, de sacrifier son Fils Isaac. C'est un in 8<sup>vo</sup>. de 149. pp.

LA manière, dont Mr. *Warburton* s'y est pris, pour prouver la Divinité de la Mission de *Moïse*, tient si fort du paradoxe, qu'il n'est pas étonnant qu'on se soit élevé contre lui. Les Déistes l'ont vivement attaqué dans un Ouvrage, dont on a rendu compte dans ce Journal (a). Ces Messieurs reconnoissent avec lui, qu'il est nécessaire, pour le bien de la Société, de presser le Dogme des Récompenses & des Peines d'une Vie à venir; & que toutes les Nations les plus sages de l'Antiquité l'ont fait, à l'exception des *Juifs*, dans la Loi des quels il n'en est fait aucune mention: mais ils nient qu'il s'ensuive de là, que la Loi de *Moïse* soit d'institution Divine. C'est à faire voir que Mr. *Warburton* s'est trompé à cet égard, qu'ils ont destiné leur Ouvrage. Les Lecteurs peuvent voir dans

( a ) Tom. XXII p. 37. & 369.

les Extraits, aux quels nous avons renvoyé, la manière dont ils ont rempli leur tâche. L'Auteur du Livre, que nous annonçons présentement, a un tout autre but que ces Messieurs; & est dans des sentimens bien différens des leurs. Il soutient, contre son Adversaire, que l'Eglise Judaïque croyoit le Dogme des Récompenses & des Peines après cette Vie; & dans tout ce qu'il dit à cette occasion il paroît être fermement persuadé de la Divinité de la Révélation: ajoutons même qu'il se montre par tout Théologien profond, très bien versé dans l'Etude de l'Ecriture; & Logicien habile par la manière dont il relève ce qu'il y a de sophistique dans les Raisonnemens de son Adversaire.

Il réduit à trois points tout ce que Mr. *Warburton* a prétendu prouver dans le Second Volume de son Ouvrage. 1. Le Dogme d'une Vie à venir ne fait pas partie de l'Oeconomie Mosaique; & ce Législateur n'avoit pas commission de le publier, ni de l'enseigner. 2. Non seulement *Moïse* n'étoit pas autorisé à enseigner ce Dogme, mais encore il n'a pas insinué la moindre des choses, par où le Peuple pût comprendre qu'il étoit naturel de le croire: au contraire, il le lui a caché à dessein; de même que tous les principes qui auroient pû l'y conduire; afin qu'il ne pût rien savoir ni rien croire sur ce sujet. 3. Par une conséquence nécessaire, le Peuple Juif ignora totalement ce Dogme du vivant de *Moïse*;

&

& depuis lui jusqu'au tems de la Captivité de Babylone.

L'Anonyme convient du premier point avec Mr. *Warburton*, & remarque que cet Auteur raisonne toujours d'une manière sophistique, en confondant ces trois choses, qui doivent cependant être soigneusement distinguées. En effet, de ce que le Dogme des Peines & des Récompenses à venir ne fait pas partie de l'Oeconomie Mosaïque, & que *Moïse* n'a point eu commission de l'enseigner, il ne s'ensuit pas que ce Législateur n'en ait rien insinué dans ses Ecrits; & qu'il l'ait caché à dessein au Peuple, qui, depuis lui jusqu'à la Captivité, a été dans une parfaite ignorance sur ce sujet. Car enfin, *Moïse* pouvoit ne point parler de ce Dogme; parce qu'il étoit universellement reçu de son tems. „ Depuis *Adam* jusqu'à „ *Moïse*, dit l'Anonyme (a), il y avoit „ une Alliance entre Dieu & les Hommes, „ par la quelle il étoit stipulé, que la *Semen-* „ *ce de la Femme* briseroit la tête du *Serpent*, „ & qu'en cette Semence toutes les Nations de „ la Terre seroient bénies. *Moïse* a fait men- „ tion de cette Alliance, que les Théolo- „ giens Chrétiens envisagent avec raison „ comme une Promesse, que Dieu fait, de „ délivrer le Genre-Humain de la Malé- „ diction à la quelle il étoit assujetti de- „ puis la Chûte. C'est aussi le sens que St. „ *Paul* lui donne *Gal. III. vs. 8. L'Ecriture* „ *prévoyant*, dit cet Apôtre, que Dieu jus- „ tifieroit

( a ) p. 24, & suiv.

„ *tifieroit un jour les Gentils par la Foi, l'é-*  
 „ *vangéliza par avance dans ces paroles à A-*  
 „ *braham: C'est en toi que seront bénies toutes*  
 „ *les Nations de la Terre. Comment l'E-*  
 „ *vangile peut il avoir été annoncé à A-*  
 „ *braham dans cette Promesse, si elle ne*  
 „ *renferme pas les espérances que donne*  
 „ *l'Evangile? Je suis assez heureux de voir*  
 „ *que vous êtes de la même opinion que*  
 „ *moi sur ce sujet. Car vous dites p. 604*  
 „ *& 605, que la Promesse faite à Abraham...*  
 „ *est la Promesse mystique & fondamentale*  
 „ *de la Rédemption au Genre-Humain par le*  
 „ *Messie. Mystique, ou non, cela ne fait*  
 „ *rien à présent. Il suffit que vous conve-*  
 „ *niez qu'elle renferme la Promesse de la*  
 „ *Rédemption. Mais si cela est, elle ren-*  
 „ *ferme aussi celle d'un Etat à venir, sans*  
 „ *la quelle l'on ne comprend rien à l'ou-*  
 „ *vrage de la Rédemption. Or, si l'Allian-*  
 „ *ce faite avec Abraham renferme l'espé-*  
 „ *rance d'un Etat à venir... il s'ensuit que*  
 „ *celle faite avec Adam & avec Noé ren-*  
 „ *ferme la même espérance: car ce n'est*  
 „ *qu'une seule & même Alliance, sous dif-*  
 „ *férentes restrictions.*

„ Sans cette espérance, *continue nôtre Au-*  
 „ *teur.* comment la Religion se seroit elle  
 „ conservée dans l'ancien Monde... Après  
 „ une vie courte & misérable, il falloit  
 „ retourner dans la poudre. Quel encou-  
 „ ragement une telle vûe pouvoit elle  
 „ donner? Cependant il en faut avoir.  
 „ Nous ne servons pour néant ni les Hom-  
 „ mes ni Dieu. L'Apôtre nous apprend,  
 „ *Heb.*

„ *Heb. XI. vs. 6. que celui qui vient à Dieu*  
 „ *doit croire qu'il existe & qu'il est le Re-*  
 „ *munerateur de ceux qui le cherchent: ce*  
 „ *qui signifie, qu'il est aussi déraisonnable*  
 „ *de servir Dieu sans espérer de récompense,*  
 „ *que de le servir sans être persuadé de son*  
 „ *existence. Il est certain que*  
 „ *les Habitans de l'ancien Monde avoient*  
 „ *une Religion. . . Or, pour le soutien*  
 „ *d'une Religion commune, il faut qu'il y ait*  
 „ *quelque espérance commune: mais quelle*  
 „ *étoit cette espérance? Ce n'est pas l'ex-*  
 „ *emption de la mort: Dieu donna de*  
 „ *bonne heure des preuves de la résolution*  
 „ *où il étoit d'exécuter cette partie de la*  
 „ *Malédiction, dans la mort d'Abel, le pré-*  
 „ *mier juste qui soit né. Ce n'est pas non*  
 „ *plus l'exemption des maux de cette vie,*  
 „ *qui sont communs aux bons aussi bien*  
 „ *qu'aux méchans. . . et qui ne sauroient*  
 „ *être enlevés sans que les uns & les autres*  
 „ *en soyent également participans: mais*  
 „ *les espérances que donne la Religion*  
 „ *doivent être particulières aux gens de*  
 „ *bien, & servir à distinguer leur sort de*  
 „ *celui des méchans. Quelles pouvoient*  
 „ *donc être leurs espérances, si ce n'est*  
 „ *qu'il y avoit une autre Vie après celle*  
 „ *ci, & que s'ils n'étoient pas récompensés*  
 „ *dans ce Monde, ils le feroient dans l'au-*  
 „ *tre? ”*

Il est vrai que Mr. *Warburton* suppose  
 que Dieu avoit révélé aux Patriarches le  
 Dogme des Récompenses & des Peines à

venir, à condition qu'ils ne le communiqueroient point au Peuple ni à leur Postérité. Mais, il avance cela sans preuves; & il devoit nous apprendre sur quels principes la Religion commune de ce tems là étoit appuyée. Il seroit fort embarrassé à le faire, lui qui dans son *Épître aux Juifs*, qu'on lit à la tête du Second Volume de son Ouvrage, déclare en termes exprès, que le Dogme des Récompenses & des Peines est *essentiel* à la Religion. Or, s'il est essentiel, elle ne sauroit subsister sans lui: d'où il faut conclure, selon ses principes, qu'avant la Loi on croyoit ce Dogme, ou bien que la Religion de ce tems manquoit d'une chose essentielle. D'ailleurs, il convient que cette Doctrine étoit reçue par toutes les Nations, dès les tems les plus reculés. D'où vient que le Peuple Juif est le seul, qui n'en ait eu aucune connoissance? N'avoit il pas, tout comme les autres, les Lumières naturelles au moyen des quelles il pouvoit la découvrir? N'a-t-il pas vécu au milieu des Egyptiens, qui recevoient ce Dogme, & se faisoient un devoir d'en étendre la connoissance aussi loin qu'il leur étoit possible? Enfin, peu de tems avant la sortie d'Égypte, le Peuple Juif n'avoit point oublié l'Alliance que Dieu avoit traitée avec ses Ancêtres; ainsi qu'on peut en juger par les termes de la Commission de *Moïse*: mais s'il se souvenoit de cette Alliance, il ne devoit pas ignorer le Dogme des Récompenses & des Peines, qui en est  
une

une fuite nécessaire, comme nous l'avons déjà remarqué.

De tout cela nôtre savant Anonyme conclut, qu'il ne s'enfuit point, de ce que *Moïse* n'a pas enseigné dans sa Loi le Dogme des Récompenses & des Peines à venir, que le Peuple Juif n'en eut aucune connoissance. Il tenoit ce Dogme de ses Ancêtres par une Tradition constante; & il n'étoit pas nécessaire que son Législateur l'enseignât de nouveau. Disons plus : sa Commission ne portoit point qu'il le proposât aux Hébreux. „ Pour bien entendre ceci, „ il faut remarquer, dit nôtre Auteur (a), „ que l'Alliance faite avec *Abraham* avoit „ deux parties : l'une consistoit dans la „ Promesse d'une *Semence*, dans la quelle „ toutes les Nations de la terre seroient bénies ; „ ce qui constituoit l'Alliance Spirituelle : „ l'autre étoit la Promesse de donner la „ Terre de *Canaan* à sa Postérité; & c'est „ là l'Alliance Temporelle. *Moïse* étoit le „ Ministre de cette dernière Alliance; mais „ l'accomplissement de la première, étoit „ réservé à une personne beaucoup plus „ excellente que lui. Je dis l'accomplissement ; car les Hommes en eurent d'abord „ une connoissance assez grande pour faire „ naître dans leurs cœurs cette espérance, „ qui devoit servir de fondement à leur „ Culte raisonnable, comme je viens de le „ montrer. Mais l'entière manifestation de „ cette Alliance étoit réservée au Fils de „ Dieu,

( a ) p. 35, & suiv.

„ Dieu , qui devoit être manifesté en  
 „ chair... *Moïse* ne fut donc envoyé que  
 „ pour accomplir la partie *Temporelle* de  
 „ l'Alliance avec *Abram*. Mais alors ,  
 „ qu'avoit il à faire avec l'Alliance *Spiri-*  
 „ *tuelle* ? Rien assurément , que de la lais-  
 „ ser dans l'état où il l'avoit trouvée...  
 „ jusques à la venue du Prophète , qui en  
 „ devoit être le Ministre. C'est aussi ce  
 „ qu'il a fait. Car dans les quatre derniers  
 „ Livres du Pentateuque , il ne dit rien que  
 „ de relatif à l'Alliance *Temporelle* : au  
 „ lieu que dans le Livre de la *Genèse* , qui  
 „ est l'Histoire de la Providence de Dieu  
 „ jusqu'à lui , il parle des deux parties de  
 „ cette Alliance , dont l'une est le fonde-  
 „ ment de sa Mission , & l'autre de leurs  
 „ espérances à venir... Quoique *Moïse* ne  
 „ fût point autorisé à enseigner le Dogme  
 „ d'une Vie à venir , cela ne faisant pas  
 „ partie de sa Commission : cependant en  
 „ qualité d'Historien , il a eu la liberté de  
 „ parler de la Foi des Anciens aussi en dé-  
 „ tail qu'il l'a jugé à propos. Il est même  
 „ tout à fait probable , que , si ses Frères  
 „ avoient perdu la connoissance de ce  
 „ Dogme , il se seroit étendu sur ce sujet ,  
 „ & auroit fait usage de toute l'Autorité  
 „ de leurs Ancêtres , pour le leur persua-  
 „ der : ce qu'il auroit très bien pû faire  
 „ sans sortir des bornes de sa Commission.  
 „ Mais , dans la supposition que l'ancienne  
 „ Foi à cet égard étoit encore parmi eux  
 „ dans toute sa vigueur , il étoit plus na-  
 „ turel à *Moïse* de s'en tenir à des insinua-  
 „ tions

„ tions éloignées, que de s'étendre là des-  
 „ sus; parce que tout Historien évite de  
 „ charger son Histoire de choses connues  
 „ & familières aux personnes qui vivent  
 „ dans le tems où il écrit. ”

Entre tous les Passages de la *Genèse*, dont nôtre Auteur fait usage, pour prouver que les anciens Juifs croyoient un Etat à venir de Récompenses & de Peines; & que c'étoit aussi la Foi de *Moïse*, de même que de tous les Israélites ses Frères, nous ne ferons mention que de la réponse de *Jacob* à *Pbarao*. Elle se trouve *Genèse XLVII. vj. 9.* Le Roi ayant demandé au Patriarche, quel âge il avoit, il lui répondit *cent-trente ans*, disant que sa vie, & celle de ses Pères n'étoit qu'un *Pèlerinage*; ce qui suppose qu'il avoit égard à la Vie à venir. Cette manière même de s'exprimer indique, qu'on croyoit communément alors, tant parmi les *Juifs* que parmi les *Egyptiens*, que les Hommes n'étoient ici bas que des *Voyageurs*, qui tâchoient d'arriver à leur véritable Patrie. Sans doute que *Moïse*, en rapportant cette réponse, l'entendoit dans le même sens que *Jacob* & *Pbarao*; & que les *Juifs*, en faveur de qui il écrivit cette Histoire, ne lui en donnoient pas un autre. Il est vrai que *Mr. Warburton* croit, que cette expression ne se rapporte qu'au séjour de *Jacob* dans des Tentes. Mais n'auroit il pas été ridicule au Patriarche de faire mention de cette particularité, que le Roi n'ignoroit pas, dans le tems qu'il lui deman-

de le nombre de ses années? D'ailleurs, il appelle aussi *Pélerinage* la vie de ses Pères, qui n'avoient pas tous habités dans des Tentes. Ajoutez à cela que l'Auteur de *l'Épître aux Hébreux* donne à cette expression le même sens que nous lui donnons. Voyez *Heb. XI. vs. 13 & suivans*. Si Mr. *Warburton* dit que cet Ecrivain Sacré donne un sens *spirituel* aux paroles de *Jacob*, on lui répond que c'est là une pure défaite. Car enfin l'Apôtre raisonne sur la *force naturelle* de cette expression, disant que les termes mêmes *rendent* son raisonnement évident (a). Ce qui met hors de doute ce que nous venons d'avancer, c'est que le Psalmiste, faisant sans doute allusion à la réponse de *Jacob*, dit de lui même ce que ce Patriarche disoit de lui & de ses Ancêtres à *Pbarao*. Voyez *Pseau. XXXI. vs. 12, & CXIX. vs. 9.* „ Ces deux Passages, continue nôtre „ Auteur (b), montrent dans quel sens „ les anciens Juifs prenoient l'expression „ de *Jacob*, sur la quelle nous sommes en „ dispute. Peut-être en donnerez vous de „ nouvelles interprétations: car, pour „ vous rendre justice, vous avez toujours „ des moyens prêts pour lever les difficultés que vous rencontrez en chemin. „ Je me flatte cependant que vous ne nous „ direz pas que *David* & tous ses Ancêtres „ habitoient dans des Tentes.

„ J'espère,

( a ) ἐμφανίζουσι.

( b ) p. 19.

„ J'espère, *ajoute-t-il en finissant cet Article (a)*, que ces réflexions rendront tout à fait probable la supposition, que, du tems de *Moïse*, les Israélites étoient en possession du Dogme d'une Vie à venir, l'ayant reçu par Tradition de leurs Ancêtres. Je dis *probable*, Monsieur, & ne vais pas plus loin. Car dans ce cas la simple *probabilité* me suffit, & prouve contre vous beaucoup plus que vous ne voudriez. En effet, quand il y a *simple Possibilité* d'un côté, il ne sauroit jamais y avoir de *Démonstration* de l'autre. Mais tout ce que je viens de dire recevra une nouvelle force, & renversera totalement votre Systhème, si l'on trouve dans le Vieux Testament des preuves que le Dogme d'une Vie à venir fut l'objet de la Foi de l'Eglise *Judaïque* dans les tems *postérieurs à Moïse*, & avant *aucune nouvelle Révélation*: car alors cette Foi n'aura pu être fondée que sur une *ancienne Tradition*, qui s'étoit toujours conservée parmi eux. Il convient donc d'examiner les tems *postérieurs à Moïse*, & de voir ce que les *Juifs* d'alors croyoient sur ce sujet. ”

Pour cet effet, il faut d'abord remarquer, qu'ils étoient persuadés que l'Ame subsistoit après la destruction du Corps. C'est ce qu'on peut conclure de ces expressions, familières à l'Écriture, *rendre l'Esprit*, & être

*recueilli*

*recueilli vers ses Pères*: c'est ce que prouve encore cette partie de l'Histoire de *Saül*, où il entreprit d'évoquer l'Ame de *Samuel*; & la manière dont *David* s'exprime 2 *Sam.* XII. *vs.* 23, en parlant de son fils qui venoit de mourir. A quoi l'on peut ajouter que Mr. *Warburton* lui même convient que les Juifs étoient dans ces idées. Voyez p. 474 & 475 de son Ouvrage. Mais en même tems qu'il accorde cela, il ajoute qu'ils ne s'embarraffoient du tout point de l'état où se trouveroit leur Ame après cette séparation, & qu'ils ne formoient pas la moindre *spéculation intéressante* là dessus.

Les preuves qu'il en allègue ne sont pas des plus concluantes. Elles sont tirées du Livre de *l'Ecclésiaste*, où l'Auteur expose l'opinion des Juifs de son tems sur cette matière. L'on voit *Chap.* III. *vs.* 21. IX. *vs.* 5. & XII. *vs.* 7. qu'ils se bernoient à croire que *l'Esprit retourne à Dieu qui l'a donné; & que, quand on est mort, l'on ne fait rien & l'on n'a aucune récompense.* Sur quoi l'Anonyme remarque d'abord, que Mr. *Warburton* auroit dû prouver, que le sens de ces expressions, *les morts n'ont aucune récompense*, exclut absolument un Etat à venir; ce qu'il n'a point fait, ni ne sauroit faire; parce qu'il paroît évidemment par la suite que cela n'est relatif qu'aux choses de cette Vie. Il falloit ensuite nous dire quelle est *cette existence avec Dieu* qui n'intéresse point l'Homme; & en quoi l'Ame de l'Homme qui monte en haut diffère,

*diffère*, dans cette supposition, de celle de la Bête, qui descend en bas en terre. Retourner à Dieu emporte certainement quelque chose de plus qu'une simple existence avec cet Etre. Celui qui va vers Dieu, y va pour quelque chose; & pourquoi feroit ce que pour recevoir la récompense de ses actions? C'est ce que Salomon lui même nous apprend dans ce même Chapitre *vs.* 14; comme il l'avoit déjà fait plus haut *Chap.* III. *vs.* 16, 17. & XI. *vs.* 9. Il enseigne la même Vérité *Prov.* XIV. *vs.* 32, où il dit que le juste a espérance dans sa mort. Mr. Warburton, il est vrai, n'entend ici par la mort que de grands dangers; & pour prouver que c'est là le sens, il allègue *Pf.* XXXIII. *vs.* 19. & LVI. *vs.* 13, où le Psalmiste dit que Dieu délivre de la mort l'ame de ceux qui le craignent. Mais il y a bien de la différence entre être délivré de la mort, & avoir espérance dans la mort. Cette dernière expression signifie avoir espérance dans le tems de sa mort: ce qui emporte qu'on espère quelque chose après la mort, puisque c'est là le terme de toutes les espérances de ce Monde. L'on ne sauroit entendre ces paroles autrement, sans s'éloigner du sens littéral, pour leur donner sans raison un sens figuré.

Dans l'espace qui s'est écoulé depuis Moïse jusqu'aux Prophètes, nous trouvons principalement les Ecrits de David & ceux de Salomon. Nous venons de voir ce que pensoit ce dernier sur l'Etat de l'Ame après

la mort; remontons à présent jusqu'à *David*, & examinons si, dans les *Pseaumes*, nous ne trouverons rien qui prouve que les Juifs croyoient qu'après cette Vie il y auroit un Etat de Récompenses & de Peines. Nôtre Auteur convient d'abord qu'il n'y a qu'un petit nombre d'endroits relatifs à ce Dogme; tout le reste n'ayant pour objet que les choses de ce Monde. La raison en est, que les Auteurs de ce Livre, de même que des autres qui composent le Vieux Testament, vivoient sous l'*Alliance Temporelle*, où Dieu s'étoit fait connoître sous l'idée de Protecteur des Juifs dans ce Monde. Faut il donc être surpris si les Biens & les Maux de cette Vie faisoient le sujet principal de leurs Méditations; tout comme sous l'*Alliance Spirituelle* les Récompenses & les Peines d'une Vie à venir occupent principalement les Fidèles?

Quoique Mr. *Warburton* ait déclaré qu'il examineroit tous les Passages du V. T. où l'on croit communément qu'il est fait mention d'une Vie à venir, il n'a pas exactement tenu parole. Nôtre Auteur allègue d'abord les *Pseaumes* XXXIX & XC, dont il n'a pas dit le moindre mot. Ils sont cependant si décisifs, qu'il est persuadé que si Mr. *Warburton* lisoit de semblables raisonnemens dans quelque Ecrivain Chrétien, il en concludroit aussi-tôt que cet Auteur parle des Récompenses & des Peines d'une autre Vie. Dans le premier de ces deux *Pseaumes*, *David* remarque que la Vie de  
*l'Homme*

*l'Homme en général*, considérée du *plus beau côté*, n'est que *vanité & une frivole apparence*: c'est pourquoy il ne se confie en aucune des choses de ce Monde, ne mettant *son espérance qu'en Dieu seul*. Mais quelle est cette *espérance* qu'il met en Dieu, les choses de ce Monde mises à part? Elle ne peut absolument regarder que *la Vie à venir*. Après cela il prie Dieu de le délivrer des afflictions qui l'accablent, non parce que ses espérances se bornent à cette Vie, mais afin que les méchans n'en prennent pas occasion de lui faire des reproches, & de blâmer la Providence. Ceux qui ne portent pas leurs vues au delà de ce Monde, étoient disposés à juger de lui par le sort qu'il éprouvoit dans cette Vie; mais il les traite de fous à cause de cela, ce qui indique suffisamment que ses espérances ne se bornoient pas à sa durée sur la Terre. C'est ce qu'il exprime clairement dans le *vs. 12*; & dans le suivant il parle de sa mort, priant Dieu de lui accorder le tems nécessaire pour s'y préparer: mais s'il n'espéroit rien après cette Vie, qu'avoit il besoin de préparation?

Ce que nous venons de dire suffit pour faire connoître la méthode de nôtre Auteur dans l'explication des *Pseaumes* qu'il rapporte en faveur de son opinion. Nous ne nous arrêterons donc plus sur la Paraphrase qu'il donne de quelques autres: tels que sont le XC, le XVI & le XLIX. Nous remarquerons seulement que Mr. *Wartton*

*burton* ayant expliqué ces deux derniers à  
 fa manière, on s'attache ici à faire voir le  
 peu de solidité de son explication. Ce Sa-  
 vant avoue p. 564 & 568, „ que le St.  
 „ Esprit s'est exprimé dans le *Pj.* XVI, &  
 „ dans quelques autres endroits du V. T.,  
 „ d'une manière à *mettre présentement dans*  
 „ *la dernière évidence*, que ces Passages ont  
 „ un sens *plus relevé & plus sublime.* ” L'Ano-  
 nyme ne demande rien de plus que cet a-  
 veu. „ Je crois, Monsieur, *dit il*, que vous  
 „ m'accordez dans ces paroles tout ce que  
 „ je puis demander. Ce sens *relevé, subli-*  
 „ *me & spirituel*, que vous dites se trouver  
 „ dans ces Passages, ne peut être autre  
 „ chose que celui que je soutiens s'y trou-  
 „ ver, savoir le Dogme d'un Etat à venir.  
 „ Et si ce sens est, comme vous le dites,  
 „ *de la dernière évidence à présent*, vû la  
 „ *force des termes* employés par le *Psalmist-*  
 „ *te*; il doit avoir été aussi de la dernière  
 „ évidence *dans le tems* que ce *Pseaume*  
 „ fut écrit; à moins que vous ne préten-  
 „ diez que les *Juifs* n'entendoient pas la  
 „ force de leur Langue aussi bien que  
 „ nous (a). ”

Nous ne devons pas omettre une Re-  
 marque générale de nôtre Auteur, qui ren-  
 verse l'explication, que Mr. *Warburton*  
 donne d'ordinaire des Passages qu'on allè-  
 gue contre son opinion. Il les entend tous  
 des Récompenses & des Peines de cette  
 Vie :

(a) p. 50.

Vie; parce que la Loi ne faisoit aux *Juifs* que des Promesses & des Menaces de cet ordre. Mais cette raison même renverse totalement son Systhème. Cette Providence particulière, qui récompensoit & punissoit dans cette Vie, n'avoit que les *Juifs* pour objet. Il n'en étoit pas de même des autres Nations, que Dieu gouvernoit par une Providence générale, & qui ne devoient être récompensées ou punies que dans un autre monde. Cependant, quand le Psalmiste parle des Récompenses & des Peines, il les fait fréquemment envisager comme devant être distribuées également à toutes les Nations de la Terre. Voyez *Ps. XLIX. vs. 1-3. XXXIII. vs. 5. 14, 15. IX vs. 7, 8. LXVII. vs. 4. XCVI. L. & LXII. vs. 12.* Il n'entend donc pas par là des Récompenses & des Peines Temporelles.

Tout comme l'Enlèvement d'*Enoch* avoit été avant la Loi une preuve d'un Etat de Récompenses & de Peines après cette Vie; celui d'*Elie* servit au même usage après qu'elle eut été publiée. Mr. *Warburton* énerve toute la force de la preuve qui se tire de l'Histoire d'*Enoch*, en disant qu'elle est racontée d'une manière si obscure qu'on ne fait qu'en croire: mais il n'en est pas de même de celle d'*Elie*. Tout y est clair, & l'on voit que le but de l'Historien étoit de préparer les *Juifs* à voir les premiers rayons de la Lumière, qui devoit leur découvrir le Dogme d'une Vie à venir. Il semble que, par cet aveu, Mr.

*Warburton*

*Warburton* trahit sa cause. Car si cette Histoire indique qu'il y a des Récompenses & des Peines à attendre après cette Vie, il s'ensuit incontestablement que dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis *Moïse* jusqu'aux Prophètes, les *Juifs* ont eu des idées d'une Vie à venir. Mais tout cela ne l'embarrasse point; parce, dit il, que le *Livre des Rois*, où cette Histoire se trouve, n'a été écrit que vers le tems de la Captivité: or, il convient que vers ce tems là les *Juifs* avoient de telles idées. Tout cela n'est cependant qu'une pure subtilité. Car enfin, ce n'est pas la Narration de l'Historien qui nous fait appercevoir une Vie à venir dans l'Enlèvement d'*Elie*; mais c'est le Fait en lui même qui nous la montre. Dans la supposition donc que cette Histoire n'a été écrite que vers le tems de la Captivité, néantmoins le Fait est plus vieux de trois cens ans, il étoit connu de ceux qui vivoient alors, & on en avoit conservé la mémoire, soit par Tradition soit par écrit. De sorte que les *Juifs* auront été préparés à voir les premiers rayons de la Lumière, qui devoit leur découvrir une Vie à venir, trois cens ans plutôt que ne le veut Mr. *Warburton*; & environ cent ans après *Salomon* (a).

Comme Mr. *Warburton* a prétendu prouver par des Passages positifs tant du V. que du N. Testament, que les *Juifs* n'avoient aucune

aucune connoissance du Dogme des Récompensés & des Peines d'une autre Vie, il est de la dernière importance pour son Adversaire d'examiner les Passages qu'il a allégués pour cet effet. C'est aussi à quoi il s'attache avec beaucoup de soin. Nous ne rapporterons point ici les raisonnemens que Mr. *Warburton* fait sur ces Passages, ni les explications qu'il en donne. On peut les voir dans une des Parties de ce Journal (a). Nous nous bornerons uniquement aux réponses & aux réflexions de nôtre Auteur.

Mr. *Warburton* presse d'abord ces Passages, où les Morts sont représentés comme couchés dans la Terre, d'où ils ne se relèvent plus; semblables aux Eaux qui s'écoulent sur la Terre. & qu'on ne ramasse point; ou bien à la Nuée qui se dissipe & s'en va (b). Mais toutes ces expressions marquent seulement, que les Morts ne reviendront plus sur la Terre dans l'état, où ils y auront été auparavant. C'est ce qu'emportent les comparaisons tirées de l'Eau & de la Nuée, qu'on ne peut plus remettre dans leur premier état; & qui cependant ne sont pas anéanties pour tout cela. Une preuve que c'est là le sens de ces Passages; c'est qu'après avoir comparé celui qui descend au sépulchre à la Nuée qui se dissipe, Job ajoute immédiatement après, *Il ne reviendra plus en sa*

(a) Tom. XXI. Part. I. p. 38, & suiv.

(b) 2 Sam. XIV. vs. 14. Job. VII. vs. 9. & XIV. vs. 7-12.

sa maison & son lieu ne le reconnoitra plus (a); paroles que Mr. Warburton n'a pas jugé à propos de citer. Dans l'autre Passage du même Livre, l'Ecrivain Sacré fixe un terme pour le Réveil des Morts: *Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Cieux*, dit il, *ils ne se réveilleront point* (b). Mais cela ne prouve-t-il pas que quand les Cieux & la Terre seront passés, les Morts se relèveront.

Il y a un autre ordre de Passages, où il est dit que *les Morts ne sauroient louer Dieu* (c). Mais si on prend ces expressions dans le sens de Mr. Warburton, il faudra convenir que les Chefs du Peuple de Dieu, & les Prophètes ne croyoient point un Etat à venir, ce qui est contraire à ses idées. *Ils ne devoient pas*, dit il p. 481, *publier ce qu'ils en savoient, mais d'un autre côté ils ne devoient pas nier la vérité de ce qu'ils connoissoient*. C'est à lui à concilier cette contradiction. Quant au sens même des Passages, tout ce qu'ils signifient, c'est que *les Morts ne peuvent plus louer Dieu en présence des Hommes*, ni publier ses louanges sur la Terre.

Un dernier Passage est celui de Jérémie dans ses Lamentations (d), où le Prophète dit: *Nos Pères ont péché & ne sont plus, &*  
*nous*

(a) Job. VII. vs. 10.

(b) Job. XIV. vs. 12.

(c) Pl. VI. vs. 5. XXX. vs. 9. LXXXVIII. vs. 10. & suiv. Ecclef. IX. vs. 5. & Esaïe XXXVIII. vs. 18, 19.

(d) Chap. V. vs. 7.

nous avons porté leurs iniquités; ce qui suppose, dit Mr. Warburton, que les Pères, étant morts, ne portoient aucune partie de la Peine de leurs crimes. Mais c'est ce que l'Ecrivain Sacré ne dit point. Les Pères pouvoient être punis dans l'autre Monde, tandis que les Enfans souffroient dans celui ci des fautes de leurs Ancêtres. Il faut, dit l'Anonyme, avoir autant de pénétration que Mr. Warburton, & même d'avantage, pour trouver dans ces Paroles que l'Eglise Juive ne croyoit pas le Dogme des Peines & des Récompenses d'une autre Vie.

Le Théologien Anglois n'a pas moins donné à gauche dans l'explication des Passages du Nouveau T. qu'il a allégués pour soutenir son Hypothèse. Indiquons en quelques exemples. St. Paul dit 1 Tim. IV. vs. 8. que la Piété a les Promesses de la Vie présente & de celle qui est à venir. C'est à dire, la Loi fait les premières Promesses; & l'Evangile les secondes. Sans chicaner sur cette explication, on lui accorde qu'elle est juste: mais on nie qu'il s'ensuive de là, que les secondes Promesses ne fussent pas connues sous la Loi. Pour en être convaincu, il faut seulement se rappeler la distinction, que nous avons faite ci dessus, en deux parties, de l'Alliance faite avec Adam, & renouvelée avec Noé & avec Abraham. La Loi ne donnoit en effet que des *Espérances Temporelles*; mais ceux qui vivoient sous la Loi ne laissoient pas d'avoir l'*Espérance d'une*

180 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
*autre Vie*, en vertu de la partie Spirituelle de  
l'Alliance traitée avec *Abraham* & ses Ancê-  
tres.

L'Apôtre des Gentils dit encore, *Rom. V. vs. 12*, que *la Mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse*; ce qui ne sauroit être vrai, selon Mr. *Warburton*, si, sous la Dispensation Mosaïque, le Peuple avoit eu connoissance d'une Vie immortelle, que devoit lui procurer le Rédempteur à venir. Il est assez difficile, remarque d'abord l'Anonyme, de voir comment cette conséquence découle du raisonnement de *St. Paul*. Car tout ce que l'Apôtre veut dire; c'est que depuis *Adam* jusqu'à *Moïse* les Hommes ont été sujets à la Mort: il en a été de même depuis ce Législateur jusqu'à J. C., & il en sera ainsi, jusqu'à ce que *la Mort, notre dernier Ennemi, soit détruite*. Mais quel rapport un pareil principe a-t-il avec la conséquence qu'on en tire?

Le Passage de *2 Tim. I. vs. 10*. n'est pas plus décisif. Si *J. C. a mis en lumière la Vie & l'Immortalité par l'Evangile*, il s'ensuit, dit Mr. *Warburton*, qu'on n'avoit aucune connoissance de ce Dogme sous la Loi; ou bien, comme il a corrigé dans la Seconde Edition de son Ouvrage, que *le commun de ceux qui vivoient sous la Loi n'en avoit aucune connoissance*. L'Anonyme répond à ce raisonnement qu'il n'est point lié avec les principes de celui qui le fait. Car enfin, il a établi que ce Dogme étoit généralement crû & enseigné parmi les Payens; & que vers le  
tems

tems de la Captivité les Prophètes l'enseignèrent aussi aux Juifs; de sorte que du tems des *Macchabées* toute la Nation le croyoit. Et si cela est, comment peut il dire que J. C. a mis ce Dogme en lumière. Il ne faudroit faire aucun raisonnement pour concilier ce Passage avec son Hypothèse, qu'il ne serve aussi à le concilier avec celle de nôtre Auteur. Mais pour lui éviter la peine de faire cette conciliation, il s'en charge lui même; & voici comment il explique le Passage en question. Les termes de l'Original, ζωνή καὶ ἀφθαρσία, signifiant *Vie & Incorruptibilité*, ont un rapport manifeste avec le Corps, qui *ressuscitera incorruptible*. Il s'agit donc ici de la *Résurrection*, que J. C. a mise en lumière. Cette expression ne signifie pas *découvrir une chose absolument inconnue auparavant*; mais *manifeste publiquement ce qui n'étoit connu qu'imparfaitement, ou d'un petit nombre de personnes*. Or c'est précisément le cas de J. C. Le Dogme de la Résurrection n'étoit connu que des Juifs; le Sauveur est venu pour le manifester à tous les Hommes du Monde: plusieurs d'entre les Juifs se faisoient de fausses idées de cet Etat à venir; J. C. les a rectifiées. C'est donc à ces deux égards que St. Paul aura pû dire de lui *qu'il avoit mis en lumière la Vie & l'Immortalité*.

Nôtre Auteur explique encore deux autres Passages (a), sur les quels nous ne croyons

(a) Heb. VII. vs. 19. & VIII. vs. 6, 7.

croÿons pas devoir nous arrêter, afin d'en venir plutôt aux preuves directes qu'il employe pour renverser l'Hypothèse de son Adversaire. Il les tire toutes de divers Passages du N. Testament, qui indiquent d'une manière incontestable qu'on croyoit le Dogme des Récompenses & des Peines d'une Vie à venir sous la Dispensation Légale. Le premier se trouve *Matth. XXII. vs. 31, 32. & Luc XX. vs. 37, 38.* Ce Passage contient la preuve, que J. C. donna de la Résurrection aux *Sadducéens* qui la nioient. Cette Secte, dit Mr. *Warburton*, croyoit que l'Âme périssant avec le Corps, il ne pouvoit point y avoir de Résurrection. Pour leur faire sentir qu'ils étoient dans l'erreur, *Jésus* leur prouve qu'après la dissolution du Corps, l'Âme ne laisse pas de subsister. La preuve qu'il en allègue est ce que Dieu dit à *Moïse*, qu'il étoit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, morts depuis longtems: or, s'il est leur Dieu, il doit y avoir une portion d'eux mêmes qui subsiste, parce que Dieu n'est pas le Dieu des Morts, mais des Vivans. De sorte que, suivant ce Théologien, ce que Dieu dit à *Moïse* prouvera seulement que l'Âme subsiste après sa séparation d'avec le Corps: ce que l'Eglise Judaïque a toujours crû, sans s'embarrasser le moins du monde de l'état dans le quel elle subsistoit. Nôtre Auteur n'est point content de cette explication; & en donne une bien différente.

Il convient d'abord avec son Adversaire, que les *Sadducéens* croyoient que l'Âme périt avec le Corps; mais il nie que J. C. n'ait d'autre vûe que de les convaincre d'erreur à cet égard. La question entre lui & ces Sectaires étoit, *s'il y auroit une Résurrection, & non pas, si l'Âme périt.* Le raisonnement qu'il fait devra donc rouler sur le sujet en question; & par conséquent servir de preuve à la Vérité que le Sauveur deffend. Or, si les Paroles, rapportées dans le Second Livre de *Moïse*, sont une preuve qu'il y aura une Résurrection, il s'en suit qu'on a eu des preuves d'une Vie à venir depuis ce Législateur, & que c'est lui qui les a fournies. Mais comment ces Paroles prouvent elles cette Vérité? C'est ce qu'il faut faire voir.

En comparant plusieurs Passages de la *Genèse* (a), il paroît que la substance de l'Alliance entre Dieu & *Abraham*, est exprimée par la Promesse que cet Etre Suprême lui fait *d'être son Dieu.* De sorte que cette expression emportera la Promesse du Rédempteur, & celle de tous les avantages qu'il devoit procurer aux Hommes, savoir la Résurrection & la Vie Eternelle. Quand donc la Divinité prend le titre de Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*, elle rappelle l'Alliance qu'elle a traitée avec ces

(a) Gen. XII. vs. 2, 3. XVII. vs. 1-8. XXVI. vs. 24. XXVIII. vs. 13, 20, 21.

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
Patriarches, dont les effets s'étendent jus-  
qu'à l'autre Vie.

Nous ne devons pas omettre ici, que  
notre Auteur trouve dans ce Passage de quoi  
appuyer ce qu'il a avancé plus haut, que  
le Dogme d'un Etat à venir *ne faisoit pas*  
*partie* de la Dispensation Mosaique, mais  
que cependant *Moïse* en avoit parlé. C'est  
dans la manière dont St. *Luc* s'exprime qu'il  
le trouve. Or, *que les morts ressuscitent*, *Moïse*  
même *l'a montré auprès du buisson*, dit cet  
Evangéliste. Ce qu'il paraphrase ainsi : *Quoi-*  
*que Moïse ne fût pas le Ministre de l'Alliance*  
*Spirituelle, comme je le suis; mais seulement de*  
*la partie Temporelle de cette Alliance: cependant*  
*lui même a montré le Dogme de la Résurrec-*  
*tion.*

A ce Passage, il en ajoute deux autres :  
la Parabole d'un *Homme riche* & de *Lazare* ;  
& l'Ordre de *rechercher les Ecritures*, dans  
les quelles les *Juifs* croyoient avoir la *Vie Eter-*  
*nelle* (a). Dans le premier le Mauvais Ri-  
che demande à *Abrabam* d'envoyer quel-  
qu'un à ses frères, pour les avertir, qu'il  
y avoit dans l'autre Vie un Etat de Ré-  
compenses & de Peines. A quoi *Abrabam*  
répond, qu'ils peuvent s'instruire de cette  
Vérité dans les Livres de *Moïse* & ceux  
des Prophètes; & que s'ils n'y ajoutent pas  
foi, ils ne croiroient pas à la relation d'un  
mort. Dans le second le Sauveur renvoie  
les

(\*) Luc XVI. vf. 19-31. & Jean V. vf. 39, 40.

les Juifs à l'Écriture, comme contenant les Termes de l'Alliance traitée avec leurs Pères, & le désignant pour remplir toute l'étendue des Promesses qu'elle renferme.

„ Ces Passages, dit notre Auteur (a), ne  
 „ décident pas tout à fait la question.  
 „ Tout ce qu'ils prouvent c'est que dans  
 „ le V. T. il est parlé du Dogme d'une  
 „ Vie à venir; & que Moïse & les Prophètes  
 „ ont rendu témoignage de cette Vérité.  
 „ Nous savons cela de la bouche de J. C.  
 „ lui même, dont l'Autorité est au dessus  
 „ de toute exception. Mais il reste enco-  
 „ re une chose à décider, savoir ce que  
 „ les anciens Juifs connoissoient de ce  
 „ Dogme, & quelle étoit l'étendue de leur  
 „ Foi à cet égard. Car, quoique la Promes-  
 „ se d'une Vie Eternelle soit renfermée  
 „ dans ces Passages, ils pouvoient n'y pas  
 „ faire attention, ou prendre mal le sens  
 „ des termes, comme ils ont fait à d'au-  
 „ tres égards. Le Chapitre XI des Hébreux  
 „ nous fournira suffisamment de quoi éclair-  
 „ cir cette question (b). Vous l'appellez par  
 „ raillerie le *Palladium* de vos Adversaires;  
 „ mais il est réellement ce que vous le  
 „ nommez par mépris: car aussi longtems  
 „ que cette Epître restera dans le Canon,  
 „ la cause que je deffends sera à l'abri de  
 „ vos attaques. ”

Le Passage de cette Epître est si clair,  
 que

(a) p. 94.

(b) vs. 13-17.

que Mr. *Warburton* en conclut que les Patriarches reconnoissoient un Etat à venir ; mais que cette connoissance se borroit à eux seuls. Cependant il n'y a rien de tel d'insinué dans les paroles du Texte. Car enfin si l'Apôtre ne fait mention que des Patriarches, son dessein n'est pas d'exclure le Peuple. Il les nomme parce qu'ils étoient les plus considérables ; & qu'étant la Tige & les Chefs de la Nation, il étoit naturel de croire qu'ils n'avoient pas négligé d'instruire leurs Enfans & leur Famille d'un Dogme aussi important.

Ce n'est pas aux Passages de l'Ecriture seuls qu'on accuse le Théologien Anglois d'avoir donné un sens détourné : il en a usé de même à l'égard du VII Article de la Confession de Foi de l'Eglise Anglicane ; & de quelques expressions dont le savant Evêque *Bull* s'étoit servi. Nôtre Auteur s'attache encore à lui faire voir qu'il s'est trompé à ces deux égards ; & que, bien loin que cet Article & l'Evêque *Bull* favorissent son opinion, ils sont dans des idées tout opposées.

L'on convient de part & d'autre que, du tems des *Macchabées*, la Doctrine des Récompenses & des Peines dans une autre Vie étoit un Dogme National ; mais on n'est pas d'accord d'où il tiroit son origine. Mr. *Warburton* croit que les Juifs le tenoient des Prophètes, ce qui fournit à son Adversaire de nouvelles armes contre lui. Car enfin quel Prophète leur avoit enseigné cette Doctrin-

ne ?

ne? Ce n'est pas ceux qui ont vécu avant *Esdras* ; puisque cet Ecrivain dans le Livre de *Job* , que Mr. *Warburton* suppose être son Ouvrage , parle directement contre la Résurrection. Ce ne peut donc être que *Aggée* , *Zacharie* & *Malachie*. Mais malheureusement ces trois Prophètes ne disent rien du tout ni de la Résurrection , ni d'un Etat à venir. „ Je ne veux pas pénétrer , „ continue notre Auteur (a) , dans la pensée de „ personne ; & j'espère, Monsieur, que votre „ but dans cet Ouvrage est tel que vous l'a- „ vez exprimé : mais il est bien sûr que si vous „ aviez eu intention d'exposer la Religion „ aux railleries des Incrédules , vous n'au- „ riez jamais pû vous y prendre d'une ma- „ nière plus propre à réussir. ” Dans la supposition cependant que ces Prophètes aient parlé d'un Etat à venir , l'Anonyme demande encore , comment il est possible , dans la supposition de son Adversaire , que cette Doctrine ne soit devenue un Dogme National , que deux cens ans après dans le tems des *Macchabées*? „ Est il vraisem- „ blable que les *Enfans* aient appris des „ Prophètes *morts* ce qu'ils n'avoient point „ enseigné à leurs *Pères* durant leur *vie* ? „ Les *Ecrits* des Prophètes ont toujours „ subsisté depuis le tems de leurs Auteurs „ respectifs ; pourquoi donc les *Juifs* ne „ se seroient ils pas instruits d'abord de cet- „ te Doctrine aussi aisément que leur Pos- „ térité longtems après? ”

Cette

Cette Difficulté n'a point lieu dans le Syftème de nôtre Auteur. Le Dogme de la Réfurrection est beaucoup plus ancien que les Prophètes; &, étant fondé fur l'Alliance faite avec *Abraham*, il s'est confervé par Tradition depuis qu'il est fait mention de cette Alliance, c'est à dire depuis la Chûte. Auffi voyons nous dans le 2 *Livre des Maccabées*, Ch. VII. *vf.* 36, que les Juifs de ce tems fondoient leurs Efpérances après cette Vie fur l'*Alliance de la Vie Eternelle*, qui n'est autre chose que celle que Dieu traita avec *Adam*, *Noé* & *Abraham*. Et comme ils ont toujours eu les Termes de cette Alliance, il s'ensuit qu'ils ont toujours crû ce Dogme. Auffi avons nous vû qu'il en étoit assez souvent fait mention dans les Livres du V. T.

L'Anonyme termine fa Lettre, en s'adressant à son Adverfaire en ces termes:

„ Telles font, Monsieur, les difficultés  
 „ que j'avois à vous proposer, pour mon-  
 „ trer la fausseté de vôtre Seconde Propo-  
 „ sition. Si vous pouvez les lever, & met-  
 „ tre la Vérité dans tout son jour, je vous  
 „ conjure de le faire. Comme c'est la Vé-  
 „ rité uniquement que je cherche, je ne  
 „ souhaite que de la voir triompher, de  
 „ quel des deux côtés qu'elle se trouve.  
 „ Si je vous ai causé quelque embarras,  
 „ c'est parce que je vous crois dans l'er-  
 „ reur. Il s'agit d'un point où l'honneur  
 „ de la Religion est intéressé; mais quoi-  
 „ que vous & moi convenions qu'il est de  
 „ „ nôtre

„ nôtre devoir de le procurer , cependant  
 „ nous nous y prenons pour cela d'une  
 „ manière directement opposée. Vous en-  
 „ visagez l'ignorance des *Juifs* sur le Dog-  
 „ me d'un Etat à venir , comme une des  
 „ plus fortes preuves de la Divinité de la  
 „ Révélation : & moi , d'un autre côté , je  
 „ crois que cela tourneroit au deshonneur  
 „ de cette même Révélation. . . . Je suis  
 „ ami du Christianisme & de tous ceux qui  
 „ travaillent pour ses intérêts. Si vous pou-  
 „ vez donc , au moyen de la *Dispensation*  
 „ *Mosaïque* , répandre du jour sur nôtre  
 „ Foi , vous méritez la reconnoissance pu-  
 „ blique. Je ne fais si vous continuerez  
 „ vôtre Ouvrage , ou si vous vous attache-  
 „ rez à quelque sujet moins conforme à  
 „ vôtre Caractère d'Ecclésiastique : mais  
 „ permettez moi de vous dire , Monsieur ,  
 „ que vous êtes obligé de vous aquitter  
 „ envers le Public , & que vous lui devez  
 „ quelques excuses pour le tort que vous  
 „ avez fait à la Religion à cet égard ; puis-  
 „ que au lieu d'établir le Christianisme sur  
 „ un fondement solide , vous n'avez fait  
 „ que donner plus de prise aux Incrédules.  
 „ Car quelle idée ces gens là se formeront  
 „ ils de la Révélation , quand on leur dira  
 „ que , depuis la Création jusqu'à la venue  
 „ de J. C. , elle n'a fait que remplir de té-  
 „ nèbres l'Esprit de la plûpart de ceux qui  
 „ l'ont reçue , au lieu de l'éclairer ? S'il y a  
 „ quelque Espérance digne d'une Créature  
 „ , raison-

„ raisonnable c'est celle d'une meilleure  
 „ Vie après celle ci qui est si courte & ac-  
 „ compagnée de tant de traverses. Les  
 „ Philosophes Payens, du moins quelques-  
 „ uns d'entr'eux, entretenoient cette Es-  
 „ pérance... & elle étoit pour eux une  
 „ source abondante de consolations. Mais,  
 „ si l'on veut vous en croire, les *Juifs*,  
 „ quoique Dieu prît un soin particulier de  
 „ ce Peuple & qu'il fût sous sa Direction  
 „ immédiate, avoient un voile sur les  
 „ yeux, qui empêchoit l'effet des Lumiè-  
 „ res naturelles, de peur qu'ils n'apprissent  
 „ par ce moyen à servir Dieu d'une maniè-  
 „ re plus pure & avec plus de sincérité.  
 „ Car enfin, vous nous dites que les Biens  
 „ & les Maux de ce Monde leur étoient  
 „ dispensés, pour borner leurs Espérances  
 „ à cette Vie, & les empêcher de porter  
 „ leurs vûes plus loin. Doctrine étrange,  
 „ & jusqu'ici inconnue! Croyez vous que  
 „ ce Portrait de la Révélation guérissè les  
 „ Incrédules de leurs préjugés? Ne leur  
 „ fournira-t-il pas plutôt matière à de nou-  
 „ velles difficultés? Si quelque chose em-  
 „ pêche qu'il ne produise cet effet, ce ne  
 „ peut être que l'absurdité même de l'opi-  
 „ nion sur la quelle il est fondé...

„ Je finirai cette Dissertation, en vous as-  
 „ surant que, quoique je trouve que vous  
 „ vous êtes trompé dans la Seconde Pro-  
 „ position, je ne prétends point décider de  
 „ votre Plan Général. Je le laisse présente-  
 „ ment tel qu'il est; & j'attendrai que vô-

33 tre Ouvrage soit fini pour en juger. Si  
 „ vous avez intention de l'achever; & que  
 „ ce ne soit pas trop présumer de moi-même  
 „ me que de vous faire part de mes avis, je  
 „ vous conseillerois de tirer vos preuves,  
 „ non de ce que *les Juifs n'avoient aucune*  
 59 *connoissance d'un Etat à venir*; mais de  
 „ ce que *la Loi de Moïse n'est pas fondée sur*  
 „ *ce Dogme*. Si vous n'avez besoin que de  
 „ ce Principe, il est aisé de l'établir....  
 „ Mais si le premier vous est absolument  
 „ nécessaire, vous avez formé une entre-  
 „ prise dont le succès ne sauroit répondre  
 „ à vos espérances. Car quand même il ne  
 „ seroit pas clair que les Juifs croyoient  
 „ un Etat à venir, il vous sera toujours im-  
 „ possible de prouver qu'ils ne le croyoient  
 „ point. ”

Pour terminer cet Extrait, nous n'a-  
 vons plus qu'un mot à dire des *Consi-*  
*dérations* de l'Anonyme sur l'Ordre que  
 Dieu donna à *Abraham* de lui offrir son  
 Fils *Isaac* en sacrifice. Comme cette His-  
 toire a fourni aux Incrédules matière à  
 plusieurs difficultés, Mr. *Warburton* croit  
 pouvoir les lever toutes au moyen d'u-  
 ne nouvelle explication. Ce Sacrifice,  
 dit il, ne fut qu'une Action Symbolique,  
 par la quelle Dieu révéla au Patriarche le  
 Dessein où il étoit de racheter le Genre-  
 Humain par la mort de son Fils unique,  
 au quel il rendroit ensuite la vie. C'est de  
 cette Révélation dont J. C. parle quand il  
 disoit

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
disoit aux Juifs (a) qu'*Abrabam* avoit vu  
sa journée & s'en étoit rejoui.

Cette explication ne plait pas à notre savant Auteur, qui s'en tient à l'ancienne. Il croit, avec la plupart des Interprètes, que Dieu donna cet Ordre au Patriarche pour éprouver sa Foi, sans lui faire porter ses vûes sur le Sacrifice du Sauveur. Il ne nie cependant pas qu'*Ijàac* ait été un Type de ce Rédempteur des Hommes; mais il est plutôt Typique pour nous, qu'il ne l'étoit pour *Abrabam*. En même tems qu'il établit son opinion, il renverse celle de Mr. *Warburton*; & lui montre que, pour lever des difficultés aux quelles il est aisé de répondre, il en fait naître d'insurmontables, mettant l'Écriture en contradiction avec elle même. En effet, si cette Action est purement Symbolique, *Abrabam* ne pouvoit pas croire qu'il alloit ôter la vie à son Fils. Mais alors que deviendront les Eloges que l'Écriture donne à la Foi qu'il marqua dans cette occasion (b)? D'ailleurs, cette explication renverse totalement le Systhème de Mr. *Warburton*; & il est étonnant qu'il ne s'en soit pas aperçu. Les Incrédules disent que cet Ordre, pris dans le sens ordinaire, autorise les Sacrifices Humains; mais cette difficulté n'a plus lieu, dit on, en prenant cette Histoire pour une Révélation

(a) Jean VIII. vs. 56.

(b) Heb. XI. vs. 17-19.

AVRIL, MAY ET JUIN. 1744. 193

tion du Sacrifice de J. C., & non pour un Ordre positif de sacrifier *Ijaac*. L'on ne pouvoit pas être induit dans l'erreur dès qu'on savoit qu'il ne devoit pas être mis à mort. Tout cela est exactement vrai ; mais alors il faudra convenir qu'*Abrabam* révéla à sa Famille tout le Mystère du Sacrifice de *Cbrist*. Car s'il garda cette Révélation pour lui, sans en faire part à personne, sa Postérité aura ignoré ce qu'il y avoit de Symbolique dans cette Histoire, & se sera imaginé que Dieu exigeoit des Victimes Humaines. Si donc les Descendans d'*Abrabam* n'ont pas pû tomber dans l'erreur, en expliquant cette Histoire comme le fait Mr. *Warburton*, il faut que ce Patriarche leur ait révélé ce qu'elle signifioit ; & s'il le leur a révélé, ils auront été instruits d'un Etat à venir de Récompenses & de Peines : ce qui est l'opposé de l'Hypothèse que ce Théologien veut établir.

## A R T I C L E X I.

FIVE HUNDRED POINTS of HUSBANDRY: Directing what Corn, Grass, &c. is proper to be sown ; what Trées to be planted ; how Land is to be improved : with whatever is fit to be done for the benefit of the Farmer in every month of the year. By THO-  
Tome XXIII. Part. I. N M A 9

194 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
MAS TUSSEY, Esq. To which are  
added, Notes and Observations explaining  
many obsolete Terms used therein, and  
what is agreeable to the present Practice  
in several Counties of this Kingdom. A  
work very necessary and useful for  
Gentlemen, as well as Occupiers of  
Land, whether Wood-Ground or Til-  
lage and Pasture. London. Printed for  
M. Cooper in Pater-Noster-Row; and  
sold by J. Duncan in Berkley-Square,  
near Grovesnor-Street. 1744.

C'est-à-dire :

Cinq Cens Articles concernant l'Agriculture : où l'on enseigne quel Bled il faut semer, quels Arbres il faut planter, & comment il faut améliorer son Terrain; avec tout ce qu'on doit faire pour le bien d'une Ferme dans chaque mois de l'année. Par THOMAS TUSSEY. A quoi l'on a ajouté des Notes & des Observations, pour expliquer plusieurs Termes hors d'usage, & pour rapporter ce qui se pratique présentement en plusieurs Comtés de ce Royaume. C'est un in 8<sup>vo</sup> de 150 pp.

L'Auteur

L'Auteur de ces Préceptes d'Agriculture a vécu sous les Règnes de *Henri VIII*, d'*Edouard VI*, de *Marie* & d'*Elizabeth*. Il passa la plus grande partie de sa vie dans les Comtés de *Norfolk*, *Suffolk* & *Essex*. Son Ouvrage fut imprimé pour la première fois en 1590. Quoique *Tusser* parle quelques-fois de jours de jeune & d'abstinence, il étoit cependant fort bon Protestant: mais il faut remarquer que c'étoit la coutume sous le Règne d'*Elizabeth* de jeuner le *mécredi*, le *vendredi* & le *samedi*; coutume qui s'est insensiblement abolie. C'est là tout ce que l'Editeur de l'Ouvrage de *Tusser* nous en apprend en divers endroits de son Commentaire: car il n'a pas jugé à propos d'y mettre le moindre *Avertissement* à la tête.

Comme l'on s'attache beaucoup à l'Agriculture en *Angleterre*, il a paru depuis quelques années divers Ouvrages excellens en ce genre. Quelques Auteurs même se sont appliqués à recueillir ce que les Anciens ont écrit de plus sensé sur ce sujet. De ce nombre est Mr. *Bradley*, Professeur en Botanique à *Cambridge*. Il nous donna en 1725 un Etat de l'Agriculture des Anciens, tiré de *Caton*, *Varron*, *Columella*, *Virgile*, & de plusieurs autres Ecrivains de l'Antiquité. En 1727 il publia encore un Corps complet d'Agriculture, dans le quel il inséra grand nombre de Remarques de *Fitz-Herbarde*, le premier Anglois qui ait écrit sur cette matière. L'Ouvrage de cet Ecrivain

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
fut composé vers l'an 1500. C'est sans doute à l'imitation de Mr. *Bradley* que l'Anonyme vient de publier les Préceptes de *Tusser*, accompagnés d'un Commentaire assez ample. Des Ouvrages de cette nature , réunissant ce qu'il y a de meilleur dans les Anciens aux découvertes des Modernes, ne peuvent qu'être d'une grande utilité.

*Tusser* a écrit ses Préceptes en vers ; & ils renferment ce qu'un Fermier doit faire chaque mois de l'année. Le Commentaire suit immédiatement le Précepte. L'on y explique les Mots du Texte qui ne sont plus en usage , & les Allusions de l'Auteur aux Coutumes & à l'Histoire de son tems ; l'on y rectifie les fautes, qu'il peut avoir faites ; & l'on y ajoute les découvertes des Modernes. Il n'est guères possible de donner un Extrait suivi de tout cela ; aussi nous bornerons nous à traduire quelques endroits de cet Ouvrage , au moyen des quels on pourra se former une idée du Tout.

*Tusser* dit qu'il faut semer les Pois & les Fèves , dans le tems que la Lune décroît. Sur quoi le Commentateur remarque (a),  
„ qu'en Agriculture , l'on attribue beau-  
„ coup , & peut-être trop , à l'influence  
„ des Planètes , sur tout à celle de la Lune.  
„ Il faut cependant convenir, *ajoute-t-il*,  
„ que si la Lune n'est pas la cause de plu-  
„ sieurs effets surprenans, elle les indique,  
„ du

„ du moins, d'une manière bien juste : c'est  
 „ de quoi les Pois & les Fèves nous four-  
 „ nissent une bonne preuve. Si on les sé-  
 „ me lorsque la Lune croit, la Paille en est  
 „ trop forte; & si c'est dans le décours,  
 „ la Cofse en est trop épaisse: tous ceux  
 „ qui s'appliquent à l'Agriculture convien-  
 „ nent de ce fait; &, moi même, je l'ai  
 „ expérimenté; cependant je ne voudrois  
 „ pas nier, que cette règle ne fût sujette  
 „ à des exceptions. ”

TUSSER recommande aux Païsans de man-  
 ger du Poisson dans le mois de *Février*.  
 „ Cet Article, dit le Commentateur (b), est  
 „ présentement fort négligé par les Gens  
 „ de la Campagne. Je suppose que c'est  
 „ de peur de donner dans la superstition &  
 „ le Papisme. Mais, mettant cela à part,  
 „ consultons nôtre intérêt, & voyons ce  
 „ qu'exigent nôtre fanté & la reconnoissan-  
 „ ce. Ceux qui savent penser n'auront pas  
 „ de peine à avouër, qu'il seroit à souhai-  
 „ ter, dans cette saison, que le Peuple  
 „ mangeât moins de Chair & plus souvent  
 „ du Poisson; sur tout dans les Lieux voi-  
 „ sins de la Mer, où il y en a abondam-  
 „ ment. Il est de l'intérêt de la Nation  
 „ d'entretenir des Gens de Mer, pour oc-  
 „ cuper grand nombre de personnes à la  
 „ Construction des Bâtimens & à tout ce  
 „ qui est nécessaire à un Vaisseau; & pour  
 „ employer les pauvres à faire des Filets,  
 „ &c.

„ &c. ce qui leur donne occasion d'occu-  
 „ per utilement leurs enfans, dès le mo-  
 „ ment qu'il font en âge de travailler. Il  
 „ est encore de nôtre intérêt particulier de  
 „ vivre frugalement, à quoi l'on parvien-  
 „ dra en encourageant la pêche, nôtre Isle  
 „ étant située le mieux du monde pour  
 „ cela. En effet, il ne faut pas s'imaginer  
 „ que les Mers de *Hollande* soyent plus pois-  
 „ sonneuses que les nôtres; parce qu'il se  
 „ vend plus de Poisson à *Amsterdam* qu'à  
 „ *Londres*, qui est pour le moins quatre  
 „ fois plus grand: mais c'est parce qu'il y  
 „ a plus de Pêcheurs, plus de gens qui  
 „ mangent du Poisson, & qu'il n'est pas  
 „ permis à de certaines personnes de l'a-  
 „ cheter tout & d'en jeter une partie,  
 „ pour tenir l'autre à un prix excessif.  
 „ Dans ce País chacun va au marché.  
 „ J'ai vû moi même un Bourgmaitre d'*Amf-*  
 „ *terdam* y aller avec un filet à la main,  
 „ pour y mettre le Poisson qu'il vouloit  
 „ acheter. Si le Peuple de *Londres* se don-  
 „ noit donc la peine d'aller à *Billingsgate*  
 „ pour cela, l'on ne tarderoit pas à y voir  
 „ du Poisson en plus grande abondance,  
 „ qu'il n'y est présentement. On ne re-  
 „ garderoit plus alors ce beau présent de  
 „ la Divinité, comme quelque chose de  
 „ fort rare; mais il seroit un soulagement  
 „ réel pour les pauvres, & une nourritu-  
 „ re peu à charge aux riches. Pour ce  
 „ qui est de la santé, il est certain que la  
 „ Viande est un Aliment plus pernicieux  
 „ dans

„ dans ce tems que dans un autre. Nôtre  
 „ sang étant plus disposé à la fermenta-  
 „ tion, le Poisson lui sert d'un rafraichif-  
 „ sement utile. D'ailleurs, il est juste  
 „ que le Fermier fasse vivre le Pêcheur,  
 „ qui achète son Bled, & quelques-fois  
 „ son Bœuf & son Mouton. Enfin, la  
 „ reconnoissance que nous devons à Dieu  
 „ pour nous avoir placés dans une situation  
 „ si avantageuse, exige que nous ne nous  
 „ fassions point de scrupule de profiter de  
 „ l'abondance de Poissons qui nous envi-  
 „ ronnent. ”

Le Commentaire de nôtre 'Commenta-  
 teur, sur ce que son Auteur dit des Com-  
 munes, me paroît si judicieux, que je ne  
 saurois m'empêcher de le transcrire encore  
 ici. Il se propose de prouver que le droit  
 qu'ont les pauvres d'y faire paître leurs  
 Bestiaux, bien loin de leur être avanta-  
 geux, leur est nuisible. D'abord, „ le Lait,  
 „ que donne une Vache qui paît dans des  
 „ Lieux où l'Herbe est si courte, est très  
 „ mauvais: ensuite, il faut que la femme  
 „ de ce pauvre homme fasse matin & soir  
 „ un mile & quelques-fois d'avantage pour  
 „ traire sa Vache: ajoutez à cela que s'il  
 „ a des Enfans, il est sûr que l'Ainé ne  
 „ peut rien entreprendre, jusques à ce  
 „ qu'il ne soit plus bon à rien; parce qu'il  
 „ doit avoir soin de la Vache, ou garder  
 „ la Maison & les petits Enfans, tandis  
 „ que son Père est à l'ouvrage, & que  
 „ sa Mère est allée traire sa Vache. S'ils

„ font un peu de Beurre pendant la se-  
 „ maine, ils perdent un jour pour le por-  
 „ ter au marché ; & il y a dix à parier  
 „ contre un, qu'ils le vendront à un bas  
 „ prix, & qu'en échange ils rapporteront  
 „ de la mauvaise Viande. Quand l'Hy-  
 „ ver est venu, ils n'ont qu'un Veau, bien  
 „ souvent, pour toute provision ; & s'il  
 „ arrive quelque accident à leur Vache,  
 „ les voilà ruinés. Je suis sûr qu'un fort  
 „ petit Jardin leur tourneroit plus à comp-  
 „ te (a). ”

Dans un autre endroit (b), le Commen-  
 tateur recommande très fort aux pauvres  
 gens de la Campagne d'accoutumer leurs  
 enfans au travail & de les faire à la fati-  
 gue. „ Un pauvre homme, *dit il*, se plaint  
 „ de la dureté de son sort, & envie celui  
 „ de gens qui, étant plus à leur aise, sont,  
 „ selon lui, plus heureux. Cela lui fait  
 „ prendre la résolution de tirer son fils  
 „ de cet Esclavage ; &, quoiqu'il lui en  
 „ coûte, il veut qu'il sache quelque chose.  
 „ De cette manière, au lieu que ce fils  
 „ auroit été utile, il le rend vain, orgueil-  
 „ leux & assez impertinent pour se croire  
 „ savant, parce qu'il fait lire & écrire,  
 „ & que son Père ne fait ni l'un ni l'autre ;  
 „ il va même jusqu'à le mépriser, & à re-  
 „ garder le travail au dessous de lui. Ces  
 „ gens sont la Peste de tout Gouvernement  
 „ bien

( a ) p. 46.

( b ) p. 63.

„ bien réglé , & vrai Gibier de Potences.  
 „ Il feroit à fouhaiter que chacun fût lire  
 „ & écrire: cela rendroit la chose plus  
 „ commune & diminueroit le mérite que  
 „ quelques-uns en prétendent tirer; & les  
 „ hommes en deviendroient plus utiles.  
 „ Mais il feroit encore plus à fouhaiter  
 „ qu'avec cela l'on apprît quelque Art Mé-  
 „ chanique, où la Lecture & l'écriture  
 „ pûssent être utiles; ou, du moins, qu'on  
 „ fît comprendre aux enfans l'usage qu'ils  
 „ en doivent faire. ”

Al'occasion de ce que T U S S E R dit sur la  
 manière de cultiver le Houblon, le Commen-  
 tateur remarque ( a ), „ qu'il commença à  
 „ être en vogue du tems de cet Ecrivain.  
 „ Car, quoiqu'il eût été en usage sous le  
 „ Règne de *Henri VIII*, d'abord après  
 „ son expédition contre *Tournai*, cepen-  
 „ dant il avoit, comme toutes les nouveau-  
 „ tés, rencontré bien des obstacles. Mais  
 „ plus on s'en servit, mieux on le connut;  
 „ & plusieurs commencèrent à en planter,  
 „ du nombre des quels fut nôtre Auteur. ”

A la vûe des malheurs que les Armes à  
 feu peuvent occasionner, sur tout quand on  
 les met entre les mains des enfans, l'Ano-  
 nyme fouhaiteroit qu'on reprit l'usage de  
 l'Arc. D'un côté il est sujet à un beau-  
 coup moins grand nombre d'inconvéniens;  
 il est également amusant; & *il y a longtems*,  
 ajoute-

( a ) p. 75.

ajoute-t-il (a), que les Médecins ont remarqué, que rien n'est plus sain que cet exercice, pour dégager la Poitrine, dilater les Poumons, &c.

T U S S E R recommande de tenir les Cheminées propres: cela donne occasion au Commentateur de parler de l'usage qu'on peut faire de la Suye. „ Il y a apparence, „ dit il (b), que nôtre Auteur ignoroit „ le grand avantage qu'on peut retirer de „ la Suye. Il n'y a rien de meilleur pour „ fertiliser les Terres pesantes & froides, „ tant les labourables que celles qui sont „ en prairies; & en particulier pour détruire la Mouffe de ces dernières: il n'y „ a point de plus excellent spécifique contre cette maladie. ”

En voilà assez pour faire connoître ce petit Ouvrage; où, comme on le voit, il n'y a rien de fort recherché. Il ne laisse pas d'avoir son utilité pour les Gens de la Campagne, qui en profiteront plus qu'ils ne feroient de quelque gros Volume, qui les effrayeroit au premier abord; & où l'on entre souvent dans des détails plus curieux qu'utiles. Ce seroit un grand bien si, dans chaque País, les Gens qui entendent l'Agriculture faisoient part au Public des Connoissances qu'ils ont acquises sur ce sujet. Il faudroit sur tout s'attacher à décréditer de mauvaises Coutumes, qui se transmettent de Père en Fils, & dont personne n'a la force de s'éloigner.

## ARTICLE

( a ) p. 133.

( b ) p. 150.

## ARTICLE XII.

A NATURAL HISTORY OF BIRDS, most of which have not been figur'd or describ'd, and others very little known from obscure or to brief Descriptions without Figures, or from Figures very ill design'd. Containing, the Figures of Sixty Birds and Two Quadrupedes, engrav'd on Fifty-two Copper-Plates, after curious Original Drawings from Life, and exactly colour'd. With full and accurate Descriptions. By GEORGE EDWARDS. *Natura semper eadem, sed Artes sunt variæ.* London. Printed for the Author at the College of Physicians in Warwick-Lane. MDCCXLIII.

C'est-à-dire,

HISTOIRE NATURELLE DE QUELQUES OISEAUX, dont plusieurs n'avoient été jusques ici ni dessinés ni décrits, & dont les autres ne sont encore que peu connus, soit par des Descriptions ou obscures ou trop courtes & sans Figures, soit par des Figures très mal dessinées. On y trouvera Soixante Oiseaux & Deux Quadrupèdes,

*pèdes, gravés en Cinquante & deux Planches sur d'excellens Dessins tirés d'après Nature, proprement enluminés & accompagnés de Descriptions exactes & complètes. Par GEORG EDWARDS. A Londres. Imprimé pour l'Auteur, au Collège des Médecins en Warwick-Lane. 1743. 4°. pagg 53 pour la Préface, le Catalogue des Noms des Oiseaux, &c. & pagg. 52 pour les Descriptions.*

CET Ouvrage dédié à la Société de Messieurs les Médecins de Londres, qui par leur émulation à souscrire pour en faciliter la publication doivent en être regardés comme les Pères, mérite d'être placé dans le Cabinet des Naturalistes entre les Chefs-d'Oeuvre de l'Art. Il est, du moins en partie, le fruit précieux d'un travail de plus de vingt ans. Touché des beautés de la Nature, où le Créateur a étalé ses Perfections à nos yeux avec tant de magnificence, Mr. EDWARDS nous apprend qu'il en a fait son étude favorite. Mais comme on ne peut pas s'attacher à tout, & comme d'ailleurs chacun a son gout, il s'est insensiblement livré au plaisir d'employer ses talens pour le dessein, à représenter des Oiseaux au naturel. Il s'est attaché principalement à s'en procurer des espèces étrangères les plus rares, que les Curieux de sa connoissance apportoient de  
 tems

tems en tems à Londres soit morts soit en vie, & peu à peu il s'en est trouvé quelques centaines de copiés parmi lesquels d'habiles gens lui ont conseillé d'en donner au public quelques-uns dont on n'avoit point encore les Estampes ou les Descriptions. Deux choses pourtant l'arrétoient. Premièrement il ne se trouvoit pas assez instruit de l'Histoire Naturelle de divers Oiseaux pour pouvoir dire de quel País ils étoient originaires. Mais on lui a fait remarquer que ce n'étoit pas là une raison suffisante d'en supprimer les Dessins; il a d'ailleurs fait des recherches, & attentif à ne donner pour certain que ce qu'il a trouvé tel, il a tout lieu de se flatter que personne ne lui fera un crime de n'avoir pas comme tant d'autres embelli ou plutôt défiguré les Descriptions qu'il a composées, par des fictions de son cru. „ Je n'ai, dit „ *il*, ni dessiné ni décrit aucun Oiseau qui „ ait été déjà décrit ou dessiné dans quel- „ que degré de perfection; ainsi l'on „ peut regarder les Planches que je pu- „ blie & les Descriptions qui les accompa- „ gnent comme un Ouvrage tout nouveau. „ Je n'ai rien pris des autres sans leur en „ faire honneur... mais j'ai évité autant „ que je l'ai pu les Descriptions déjà con- „ nues parce que j'ai cru que la Nature „ étoit le meilleur guide que je pussé sui- „ vre. Si j'ai consulté des Livres & des „ Personnes Intelligentes, je ne l'ai fait que „ pour en tirer les lumières nécessaires, afin „ de

„ de donner à mon propre travail le plus  
 „ de netteté & de clarté qu'il m'a été possi-  
 „ ble. ”

Une autre difficulté bien plus considéra-  
 ble que la précédente tenoit encore en sus-  
 pens notre Auteur. C'étoit l'impuissance de  
 suivre aux frais indispensables pour faire gra-  
 ver ses Dessains. Mais son industrie & les  
 soins obligeans du célèbre Mr. *Catesby* ont  
 levé cet obstacle. Ce dernier a appris à Mr.  
 EDWARDS la manière de graver lui même  
 ses Dessains à l'eau forte, & il a si  
 bien profité des directions de cet habi-  
 le homme, qu'il se trouve en état de don-  
 ner ici d'utiles leçons à tous ceux qui  
 gravent dans le même gout & qui veu-  
 lent porter leur travail au degré de perfec-  
 tion nécessaire pour la plus grande beauté  
 des Enluminures. Il ne nous convient pas  
 de le suivre dans ce détail. Il faut le  
 laisser aux gens du métier, seuls capables  
 de rendre fidèlement la pensée de l'Au-  
 teur & d'apprécier ses avis.

Nous nous contenterons de dire qu'au  
 jugement des Experts on n'a encore rien  
 vû en ce genre d'aussi heureusement exé-  
 cuté que l'Ouvrage de Mr. EDWARDS,  
 soit pour le Dessain, soit pour la Gravu-  
 re, soit surtout pour la Beauté & le Mé-  
 nagement des Couleurs, soit pour l'Art &  
 le Gout de tout le Travail. Les Attitudes  
 des Oiseaux qui y sont représentés, sont  
 toutes naturelles, gracieuses, & avec cela  
 diversifiées de la façon la plus agréable. Il

y a partout de l'invention & de l'élégance. Après s'en être amusé vingt fois on y revient presque avec autant de plaisir que si le spectacle étoit nouveau, tant il est animé, riant, & varié!

Quant aux Descriptions qui répondent à chaque Planche, elles ont aussi leur mérite, beaucoup de clarté & de précision. Un exemple mettra le Lecteur en état d'en juger. Nous choisirons pour cet effet la Description de l'Oiseau singulier que représente la Planche 48, & que Mr. EDWARDS appelle, la *Poule d'Eau à Ailes éperonnées*. Voici ce qu'il en dit.

„ Cet Oiseau est de l'espèce des *Poules*  
 „ *d'Eau*. *Willughby* en a décrit un qui en  
 „ approche assez pour la Figure, mais qui  
 „ en diffère pour les Couleurs. On voit ce-  
 „ lui-ci dessiné dans sa Grandeur naturelle.  
 „ Il a le Bec jaune d'environ un pouce &  
 „ demi de long, & les Narines placées de  
 „ chaque coté à peu près au milieu. A la  
 „ racine de la partie supérieure de ce Bec,  
 „ est une Peau rase & sans poil comme  
 „ dans toutes les *Poules d'Eau*, avec cette  
 „ différence que dans celle-ci, ce n'est pas  
 „ une Peau adhérente, mais une espèce de  
 „ Crête qui a trois découpures à la poin-  
 „ te, & est attachée de l'autre coté au  
 „ sommet de la Tête. Cette Peau est aussi  
 „ jaune. Je crois pourtant qu'elle étoit rou-  
 „ ge quand l'Animal vivoit encore; comme  
 „ dans ces Oiseaux que *Margrave* trouva au  
 „ *Brésil*. Le Sommet de la Tête de celui-  
 „ ci

„ ci est brun, avec des taches noirâtres.  
 „ Des deux coins du Bec part une Ligne  
 „ noire qui s'étend le long des Yeux jus-  
 „ ques derrière le Col. Sur les Yeux sont  
 „ des Rayes blanches. Le dessous de la  
 „ Tête, le devant du Col, la Poitrine, le  
 „ Ventre, les Cuissés, & le dessous de la  
 „ Queue sont blancs, mais les cotés du  
 „ Ventre & des Cuissés sont un peu tache-  
 „ tés de rouge. Le dessus du Col est noir,  
 „ mais d'un noir qui va en s'éclaircissant  
 „ & se change en brun à mesure qu'on ap-  
 „ proche du Dos. Pour le Dos, le Crou-  
 „ pion, & le dessus de la Queue, ils sont  
 „ d'un rouge qui tient ou du pourpre ou  
 „ de la couleur de rose. Les petites Plu-  
 „ mes qui couvrent le dessus des Ailes au-  
 „ tour de l'Epaule sont d'un clair brun, les  
 „ grosses jusqu'au bout des Ailes sont d'un  
 „ beau verd bordé de noir, à l'exception  
 „ des plus greles qui touchent au Dos &  
 „ qui sont brunes; celles du premier rang  
 „ & qui couvrent les grosses sont d'abord  
 „ noires, puis en remontant brunes, & à  
 „ la fin couleur de rose ou pourpres. En  
 „ dedans de l'Aile les petites Plumes sont  
 „ d'un brun rougeâtre. Mais ce qu'il y  
 „ a de plus remarquable dans ces Oiseaux,  
 „ c'est qu'ils portent sur la jointure de cha-  
 „ qu'une de leurs Ailes une espèce d'éperon  
 „ fort, épais, court, & un peu tourné en  
 „ dedans, de sorte que la pointe de l'un  
 „ regarde la pointe de l'autre. Leurs Jam-  
 „ bes sont fort longues & sans Plumes au des-

„ fus des Genoux. Ils ont l'Orteil du milieu  
 „ de la longueur de la Jambe. Ceux des  
 „ cotés font un peu plus courts, mais ce-  
 „ lui de derrière, qui est assez long, est  
 „ armé d'un Ongle droit, fait en aiguille  
 „ & plus long que l'Orteil même; l'Ongle  
 „ & l'Orteil pris ensemble font plus longs  
 „ que la Jambe. Cet Orteil de derrière  
 „ n'a qu'une jointure, celui de dedans en  
 „ a deux, celui du milieu en a trois, &  
 „ l'Orteil extérieur quatre. J'en fais ex-  
 „ près la remarque, parce que *Willughby*  
 „ donne toujours dans ses Descriptions  
 „ quatre jointures à chaqu'un des Orteils  
 „ des *Poules d'Eau*. Du reste les Orteils  
 „ de devant de celle-ci font tous trois garnis  
 „ d'Ongles longs, minces, & assez poin-  
 „ tus, & ses Jambes, ses Pieds, & ses On-  
 „ gles, font d'une couleur cendrée &  
 „ bleuâtre.

„ Cet Oiseau a été depuis longtems con-  
 „ servé dans de l'esprit de vin par Mr. le  
 „ Chevalier *Sloane* qui a eu la bonté de me  
 „ le prêter pour le dessiner. On lui a assu-  
 „ ré qu'il étoit originaire de *Cartagène*  
 „ dans l'*Amérique Méridionale*. ”

On voit par cet échantillon que Mr. E-  
 DWARDS ne néglige rien de ce qui peut don-  
 ner une idée claire & distincte des Oi-  
 seaux, qu'il a dessinés avec tant d'exacitu-  
 de, gravés avec tant d'art & enlumines a-  
 vec tant de gout. S'il ne dit que ce qui est  
 nécessaire, ce n'est pas qu'il ne fût en état  
 de donner plus détendue à son Ouvrage.

Sa Préface montre assez de quoi il est capable. Il y fait entr'autres quelques remarques sur les Oiseaux & autres Animaux de Passage, & je pense qu'on ne sera pas fâché d'en trouver ici un morceau.

„ Il seroit à souhaiter, dit Mr. E-  
 „ DWARDS, que les Voyageurs s'informas-  
 „ sent de la qualité des Oiseaux & autres  
 „ Animaux qui se trouvent dans les Païs  
 „ Etrangers, de la saison de l'année où  
 „ ils y paroissent, du tems de leur départ,  
 „ & de celui de leur retour. Par le moyen  
 „ de ces observations, on parviendroit à  
 „ savoir à peu près les lieux d'où viennent  
 „ les Animaux de Passage qu'on voit en  
 „ Angleterre, & ailleurs, seulement dans  
 „ certaines saisons de l'année. Ceux qui  
 „ croient qu'il n'y a pas des Animaux de  
 „ Passage dans les Climats éloignés com-  
 „ me dans le nôtre, se trompent fort. Je  
 „ tiens de gens dignes de foi, & actuelle-  
 „ ment établis dans nos Forts à la *Baye de*  
 „ *Hudson*, que dans ce Païs-là les Bêtes Fau-  
 „ ves passent au Nord dès que l'Eté com-  
 „ mence & reviennent vers le Sud aux ap-  
 „ proches de l'Hyver, que leur route est  
 „ également connue des Indiens & des  
 „ Anglois, qu'ils les y attendent & qu'ils  
 „ en tuent quantité au passage pour avoir  
 „ leurs peaux. Les gens du Païs assurent  
 „ qu'en Eté ces Animaux pénètrent fort  
 „ loin dans le Nord, & qu'en Hyver ils  
 „ s'avancent du coté du Sud jusques dans  
 „ les Climats Tempérés. Les recherches  
 „ que

„ que j'ai faites sur les Oiseaux, m'ont ap-  
 „ pris que quelques-uns de ceux que nous  
 „ avons en *Angleterre* dans de certaines  
 „ saisons, se trouvent aussi à *Bengale*, &  
 „ qu'on en voit de même en d'autres Ré-  
 „ gions de l'*Europe* qu'on a à *Bengale* pa-  
 „ reillement. Je ne sai s'ils y sont des Oi-  
 „ seaux de Passage, comme ils en sont chez  
 „ nous; ce seroit une affaire à observer,  
 „ & dont il couteroit peu à quelqu'un de  
 „ nos Curieux qui résident à *Bengale* de s'in-  
 „ former....

„ On ne peut guères douter que tous ces  
 „ Oiseaux qui disparoissent annuellement  
 „ de nos Contrées pour un certain tems, ne  
 „ passent dans d'autres Païs. Plusieurs y  
 „ sont forcés, parce que la nourriture leur  
 „ manque, comme les *Faisans*, les *Bécas-  
 „ ses*, les *Grives*, &c. Je m'imagine qu'ils  
 „ vont chercher à manger vers le Nord,  
 „ de même qu'en Eté nous en voyons tant  
 „ d'autres arriver du Sud dans l'espérance  
 „ de faire meilleure chère dans nos cam-  
 „ pagnes; apparemment que ces derniers  
 „ retournent en Hyver dans les Climats  
 „ du Midi d'où ils étoient venus, où ils  
 „ sont plus à l'abri des rigueurs du froid,  
 „ & où ils retrouvent la nourriture qui leur  
 „ est naturellement propre; pendant que  
 „ les Païs Septentrionaux nous en fournis-  
 „ sent d'autres qui viennent passer l'Hyver  
 „ avec nous. Je n'ignore pourtant pas que  
 „ bien des gens sont dans la pensée que ces

„ Oiseaux devenus trop gras pour pouvoir  
 „ voler un peu loin dans le tems qu'ils  
 „ disparoissent, loin de retourner vers le  
 „ Midi, se retirent dans les Trous des Ar-  
 „ bres, dans des Cavernes, &c. & qu'ils y  
 „ tombent dans un profond sommeil,  
 „ mais je croirois plutôt que la Providence  
 „ a disposé les choses de manière que ces  
 „ Oiseaux sont plus gras quand le tems de  
 „ leur retour approche, afin qu'ils puissent  
 „ voler plusieurs jours de suite sans en être  
 „ entièrement épuisés. Ce qui me persuade  
 „ surtout que tout ce qu'on dit de leur  
 „ sommeil n'est qu'un chimère, c'est qu'on  
 „ n'a jamais trouvé de ces Oiseaux endor-  
 „ mis, ou qu'au moins tout ce qu'on débi-  
 „ te là dessus est trop incertain pour que  
 „ l'on puisse y faire fond. S'il étoit vrai que  
 „ des Oiseaux se retirassent par troupes  
 „ dans des Trous, dans des Creux &  
 „ dans des Cavernes, la chose, loin de de-  
 „ meurer problématique, seroit démontrée  
 „ il y a longtems; les Païsans & les gens  
 „ qui travaillent dans les Forêts en trouve-  
 „ roient tous les jours d'endormis comme  
 „ ils en ont souvent trouvé d'éveillés en  
 „ beaucoup plus grand nombre. Je croi à  
 „ la vérité que l'instinct de ces Oiseaux  
 „ n'est pas si parfaitement exact qu'il ne  
 „ leur arrive quelques fois de se laisser sur-  
 „ prendre par une froide Automne. C'est  
 „ peut-être ce qui arrive aux Hirondelles.  
 „ Ayant laissé échapper le moment favo-  
 „ rable

„ rable à leur Passage, la foiblesse les con-  
 „ traint à se jeter dans des Trous où elles  
 „ périssent. ”

On laisse à décider aux Lecteurs si l'Au-  
 torité de Mr. EDWARDS doit l'emporter  
 sur celles que l'illustre *Derham* a produites  
 dans sa Théologie Physique pour prouver  
 que les Hirondelles passent l'Hyver dans des  
 Creux ou sous l'Eau (a). Autre chose est  
 d'exceller dans le dessein & autre chose d'é-  
 tre habile Naturaliste.

## A R T I C L E XIII.

### NOUVELLES LITTERAIRES.

D E L O N D R E S.

A U milieu du bruit des armes les Belles Lettres vont  
 leur train. Sans parler d'une multitude innombra-  
 ble de Brochures Politiques parmi lesquelles il y  
 en a de très-curieuses, quoique la plupart compo-  
 sées à la hâte n'ayent absolument d'autre mérite  
 que celui de la Nouveauté, les Libraires pourent  
 avec vigueur plusieurs Ouvrages importants. Ils  
 sont actuellement à mettre sous presse le VII Tome  
 de l'*Universal History*, & dans peu de jours nous  
 aurons aussi le III Volume des *Voyages de Blainville*.  
 On voit toutes les semaines quatre différentes  
 Continuations de Voyages qui se donnent par  
 feuilles,

( a ) Liv. VII. Chap. 3. pag. 492. de l'Edit. de  
 Rot. 1730.

feuilles, autant de divers Systèmes ou Dictionnaires Géographiques, la nouvelle Histoire d'Angleterre de Mr. Guthrie, deux Continuations de celle de Rapin, l'une par Mr. Tindal, l'autre par un Anonyme (*by an impartial Hand*), une nouvelle Edition fort augmentée de l'Histoire de toutes les Nations par Mr. Salmon &c., & tout cela se distribue par cahiers. Jamais la Géographie n'a été ici plus à la mode. On se cotise dans chaque Café pour y avoir un Atlas. Tel qui ne savoit pas il y a un an s'il étoit en Europe ou en Asie, ne parle à présent que de Climats, de Degrez, de Rivières, &c. *Unicè terrarum & maris tractus crepat.*

Les Méthodistes font toujours du bruit. Quelqu'un vient de faire imprimer chez Owen une Brochure intitulée *Observations upon the Conduct &c. Observations sur la Conduite d'une certaine Secte connue sous le nom de Méthodistes.* Mais le Patriarche de ces Messieurs n'a pas cru devoir garder le silence, & l'on a bientôt vû sortir de chez Robinson une production du juste couroux de Mr. Whitfield sous le titre de *Réponse aux Observations &c.* Malheureusement il n'y a pas grand' chose à apprendre dans ces fortes d'écrits.

La nouvelle Levée de Bouclier que les Déistes ont osé faire en attaquant le fameux Traité de Mr. l'Evêque Sherlock, sur la Résurrection de Jésus-Christ, leur attire tous les jours de nouvelles Responses & de nouveaux coups. Parmi ces Responses on prétend qu'une des plus victorieuses est celle de Mr. Samuel Chandler, qui a été déjà annoncée dans la Partie précédente de la Bibliothèque Britannique. Il y a pourtant des personnes qui font plus de cas de l'autre Réponse indiquée au même endroit, & s'il faut en croire les conjectures de quelques Théologiens, c'est de la plume même de l'illustre Prélat qu'on attaque quel-

le est partie. Quoi qu'il en soit, il en paroît une troisième dont voici le Titre. *The Evidence of the Resurrection of Jesus vindicated against the Cavils of a Moral Philosopher which he calls an Answer &c.* C'est à dire, *L'Evidence de la Résurrection de Jésus défendue contre les Calomnies du Philosophe Moral, dans ce qu'il appelle Réponse aux Témoins de la Résurrection examinez, &c.* par *Tippling Silvestre* Maître ès Arts & Prédicateur aux Lectures qui se font à *St. Barthélemy le Grand*. Seconde Edition corrigée. Londres chez *Gardner dans le Strand*. Pagg. 124. en grand Octavo. On ne feroit pas mal de réimprimer pareillement une autre Brochure ingénieuse qui parut l'année dernière, contre le prétendu *Moral Philosopher*. C'est une Satyre que cet Auteur n'a que trop bien méritée par ses impiétez. Le Titre en découvre tout le sujet, le voici, *The Enthusiastic Infidel detected, being the Trial of a Moral Philosopher before Grand Senate of Bedlam, on a Statute of Lunacy, for publishing a Rhapsody intituled, The Resurrection of Jesus considered in answer to the Trial of the Witnesses. By a Brother Lunatic.* London. Printed for *Charles Corbett &c.* C'est à dire, *Le Désiſte Fanatique démasqué, ou Examen Juridique du Philosophe Moral devant le Grand Sénat de la Maison des Fous à Bedlam, accompagné d'un Jugement qui le condamne à y être renfermé comme Lunatique pour avoir publié une Brochure intitulée, La Résurrection de Jésus considérée &c. Par un Frère Lunatique.*

Le savant & ingénieux *Mr. Warburton* continue à donner de l'exercice à nos Théologiens. Il paroît actuellement contre lui un Ecrit intitulé *An Answer &c.* ou *Réfutation de l'Ouvrage de Mr. Warburton sur la Mission Divine de Moïse, par Th. Bott.* Le *Dr. Sykes* vient aussi de l'attaquer dans les for-

mes en publiant *Examination of Mr. Warburton's Account of Ancient Legislature*, ou *Examen des Principes de Mr. Warburton sur l'Ancienne Législature*, chez *Knapton*. De son coté cet habile homme a publié de nouveau *Remarks on several Reflexions, in answer to Dr. Middleton*, c'est à dire, *Remarques sur quelques Réflexions, en réponse au Dr. Middleton*. Le sujet de la dispute entre ces deux Messieurs, roule sur la conformité des Cérémonies du Papisme avec les Rites de l'Ancien Paganisme. *Mr. Warburton* s'étoit avisé de soutenir dans son fameux Ouvrage sur la *Mission Divine de Moïse* que quoiqu'il y ait une ressemblance surprenante dans quantité d'usages religieux du Papisme avec ceux du Paganisme, on ne sauroit dire néanmoins que Rome Chrétienne ait emprunté ses Superstitions de Rome Payenne; le Docteur *Middleton* avoit fait quelques réflexions également modestes & judicieuses sur ce paradoxe dans un Postscript à sa *Lettre écrite de Rome*, & c'est apparemment une Replique à ces réflexions que nous annonçons, car nous ne connoissons encore l'Ouvrage de *Mr. Warburton* que par le Titre.

La Lettre du *Dr. Middleton* avec son Postscript va être plus connue que jamais delà la Mer. Une personne de distinction, mais moins respectable encore par sa naissance que par son érudition, par son gout pour les Belles Lettres & par le zèle avec lequel elle a toujours favorisé le progrès des Sciences & encouragé les Savans, vient tout récemment d'en procurer une excellente Traduction en François. Elle est imprimée à Amsterdam chez *Maynard Uytwerf* in 8. à la suite d'une Nouvelle Edition du *Traité des Conformitez des Cérémonies Modernes avec les Anciennes*, Ouvrage très-estimé & de la façon de *Pierre Mussard* natif de Genève & Minif.

Ministre à Lyon, qui se refugia dans ce Royaume & mourut ici Pasteur de l'Eglise François de la Savoie en 1681.

Un autre Ouvrage important, dont on attendoit la suite avec impatience, c'est celui du Dr. *Lardner*, nous voulons parler de son *Credibility of Gospel*. Nous en débite la 5 Partie.

Il paroît encore pour la Théologie *A Letter to the Honble Col. John. in Flanders on the subject of Religion*, ou *Lettre au Col. John. en Flandres sur le sujet de la Religion*. *Christian Faith a Rational Assent &c.* Traité dans lequel on prouve que la Foi est une Persuasion Raisonnée, en réponse au Livre intitulé *Que le Christianisme n'est pas fondé sur le Raisonnement*, par Mr. Randolph. Une Nouvelle Edition des Oeuvres de Tillotson en 12 vol. 8. *Religio Statica, or the Harmony &c.* C'est à dire, *La Théologie Statique ou Harmonie des Oeuvres & de la Parole de Dieu*, petite Brochure qui se débite chez Roberts. *Reading no preaching &c.* C'est à dire, *Que ce n'est pas prêcher que de lire les Sermons*, ou *Lettre écrite à un jeune Ecclésiastique par un de ses amis de Londres, touchant l'inexcusable coutume de lire l'Evangile au lieu de le prêcher*. Cette Lettre imprimée pour l'Auteur & mise en vente chez J. Oswald, n'est que d'environ 37 pages in 8, mais le caractère en est petit. Il y a beaucoup de paroles & de feu. Quelle bizarrerie ! Tout ce qu'il y a de gens sages parmi les Prédicateurs, dans les Pais étrangers, envient aux nôtres le bonheur qu'ils ont de pouvoir donner tout leur tems & toutes leurs forces à la composition de leurs Sermons sans être réduits à s'épuiser pour les apprendre, & cependant si nos Prédicateurs en croyoient l'Anonyme, ils renonceroient à la liberté dont ils jouissent, pour s'affervir comme les autres

à

à un joug des plus difficiles à porter. Selon lui rien de si pernicieux, rien de si funeste à la Religion, que la coutume de lire les Sermons. C'est dédaigner l'exemple de Jésus-Christ & de ses Apôtres, qui n'eurent jamais sous les yeux, ni notes, ni papier, ni Sermon écrit. C'est surtout se défier des influences de l'Esprit Divin, d'une manière qui annonce hautement qu'on n'est pas digne d'exercer le St. Ministère. A l'en croire, qui n'est pas capable de prêcher par méditation, comme on parle, n'est pas digne de monter en Chaire. Cela est un peu décisif. Mais peut-être l'Auteur est-il Quaker, ou peut-être aussi n'a-t-il jamais recueilli les suffrages de ses Auditeurs sur sa manière de prêcher. Il n'est pas impossible qu'à force de compter humblement sur une assistance surnaturelle on ne s'accoutume sans y prendre garde à croire trop légèrement qu'on a reçu ce secours. L'Auditoire en juge mieux ordinairement que le Prédicateur.

A propos de Prédicateurs & de Théologiens, le savant & vénérable Evêque *Berkley* vient de faire au Public un présent digne de son zèle. C'est un Traité intitulé *Philosophical Reflexions &c. ou Observations & Recherches Philosophiques sur les Vertus de l'Eau de Goudron*, chez *Hitch & Davids*. On sait que cette Eau est le grand Remède des Américains dans la Petite Vérole, où ils l'employent avec fruit. Cela même fit naître au Prélat, témoin oculaire des admirables effets de cette liqueur bienfaisante, la pensée d'essayer, si elle ne pourroit point être aussi utilement employée dans d'autres maladies, & le succès passa de beaucoup son attente. Malheur aux Médecins, aux Apoticaire, aux Droguistes, aux Cabaretiers de Bath, de Tunbridge, de Spa, de Pyrmont & de tous les lieux de l'Univers où l'on accourt à grands fraix pour boire des Eaux Minérales.

les. L'Eau de Goudron effacera tout, si elle continue à opérer toutes les guérisons dont le savant Evêque l'a jugée capable sur des expériences réitérées. Ce sera la véritable Panacée, d'autant plus précieuse qu'elle coutera moins. On en vend déjà dans tous les quartiers de Londres, & l'on en dit monts & merveilles. Pour éviter cependant les illusions de la nouveauté nous attendrons encore trois mois à rendre compte de l'Ouvrage qui a été l'annonce publique d'une découverte qui promet au genre humain tant de soulagement à tous ses maux, & à l'illustre Evêque un Nom à jamais béni par toute la Terre.

F I N.





BIBLIOTHEQUE  
BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE  
DES OUVRAGES  
*DES SCAVANS DE LA*  
GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois

DE JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE,  
M. DCC. XLVI.

*TOME VINGT-TROISIEME,*  
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,

Chés PIERRE DE HONDT,  
M. DCC. XLVI.





# T A B L E

D E S

## A R T I C L E S.

- ART. I. **L**ES *XVII. Livres d'Ælien, de la Nature des Animaux, avec les Notes de Mrs. Conrard Gesner & Dan. Guill. Triller, & les Remarques de Mr. Abrah. Gro-novius.* 4°. Pag. 221.
- II. *Essai sur l'Anatomie des Bêtes, comparée avec celle de l'Homme.* 8°. 238.
- III. *Essai sur le Plan, l'Exécution, les Progrès, & l'Etendue, de l'Ouvrage de la Rédemption, dans lequel on montre par l'Écriture, qu'il devoit s'accomplir par Degrés; avec une Dissertation sur le But & la Nature des Raisonnemens du Livre de Job.* 8°. 252.
- IV. *Les Paralleles, ou Recueil de Cas extraordinaires, concernant des*  
\* 2. *Naif-*

## TABLE DES ARTICLES.

- Naissances cachées, & des Successions disputées.* 8°. 287.
- ART. V. *Les Oeuvres de C. Corneille Tacite, telles que les a données J. Fred. Gronovius.* 12°. 301.
- VI. *Réflexions sur la Trahison de Judas.* 305.
- VII. *Vidimus d'une Lettre du Roi Guillaume au Comte de Portland, par la Cour d'Hollande.* 326.
- VIII. *Défense de Mr. Boerhave, contre l'Article VII. de la Bibliothèque Raisonnée pour les Mois de Juillet, Aout, & Septembre, M. DCC. XLIV.* 336.
- IX. *Histoire de Mr. RAPIN-THOYRAS, continuée, depuis la Révolution, jusqu'à l'Avènement de GEORGE II. au Throne, par Mr. N. Tindal.* 4°. 367.
- X. *La Spectatrice.* 8°. 395.
- XI. *Lettre sur un Article des Mémoires de Trévoux contre feu Mr. Burnet, Evêque de Salisbury.* 416.



BIBLIOTHEQUE  
BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SCAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE,

POUR LES MOIS DE JUILLET, AOUT,  
ET SEPTEMBRE, M. DCC. XLIV.



ARTICLE PREMIER.

ΑΙΛΙΑΝΟΥ ΠΕΡΙ ΣΩΩΝ ΙΔΙΟΤΗΤΟΣ  
ΒΙΒΛΙΑ ΙΣ. Æliani de Naturâ Ani-  
malium Libri XVII; *cum Animadver-*  
*sionibus* CONRADI GESNERI, &  
DANIELIS WILHELMI TRIL-  
LERI: Curante ABRAHAMO GRO-  
NOVIO, qui & suas Adnotationes ad-  
jecit. Londini; excudit Gulielmus  
Bowyer, sumptibus Societatis ad Lit-  
Tome XXIII. Part. II. P teras

teras promovendas institutæ: *Prostant venales apud J. Whiston in Fleetstreet, J. Osborn in Pater-Noster-Row, & Fran. Changuion in the Strand, Bibliopolas Societatis. Anno 1744.*

C'est - à - dire.

LES XVII LIVRES D'ÆLIEN DE LA NATURE DES ANIMAUX; avec les Notes de Mrs. CONRAD GESNER, & DANIEL GUILLAUME TRILLER: *Publié par les Soins de Mr. ABRAHAM GRONOVIVS, qui y a ajouté ses Remarques. A Londres, aux dépens de la Société pour l'Encouragement des Belles Lettres. C'est un in quarto de 1128 pp; sans l'Épître Dédicatoire & la Préface de Mr. GRONOVIVS, les Prolégomènes de GESNER, & les Indices, qui en contiennent 174 (\*)*.

IL y a environ douze ans que Mr. ABRAHAM GRONOVIVS nous donna une nouvelle Edition des *Histoires diverses* d'ÆLIEN. L'applaudissement avec lequel elle fut reçue du Public, & le cas que les Savans en firent alors, & en font encore, furent, sans doute, d'un grand poids pour le déterminer

(\*) Cet Ouvrage se debite à Leiden chez Haack.

ner à publier le *Traité de la Nature des Animaux* du même Auteur. Accoutumé au stile d'ÆLIEN, & fait à ses façons de parler, personne ne pouvoit guères nous le donner dans un meilleur état. Il avoit d'ailleurs de son Père la Collation d'un MS. de cet Auteur, qui se trouve à *Florence* dans la Bibliothèque de *Medicis*, dont les précédens Editeurs n'avoient point fait d'usage. Aidé de ces secours, & de tous ceux qu'une vaste érudition peut fournir, Mr. GRONOVIVS travailla à l'Ouvrage que nous annonçons. Son travail étoit achevé lorsqu'il se vit obligé, par des raisons qu'il ne dit point, d'en renvoyer l'impression à un autre tems. Il y a apparence que ce sont les Libraires de Hollande qui y apportèrent des obstacles. Ils n'aiment pas à imprimer des Livres, dont le débit n'est pas prompt, & qui ne sont pas à l'usage de tout ordre de Lecteurs. Heureusement pour les personnes qui aiment les Belles-Lettres, Mr. RICHARD MEAD proposa à nôtre savant Auteur de lui envoyer son MS. pour le faire imprimer à *Londres*, aux dépens de la Société qui s'y est établie depuis quelques années pour l'Avancement des Sciences (a). Cette proposition fut goûtée de Mr. GRONOVIVS; & son Ouvrage paroît aujourd'hui avec une magnificence digne des illustres Membres qui composent cette utile Société. L'on ne peut rien ajouter à la beauté

(a) Voyez *Biblioth. Britanniq.*, Tom. IX. p. 254 & suiv.

beauté du Papier & à celle des Caractères, non plus qu'à la netteté de l'Impression. Le Texte est accompagné d'une Version Latine, qui se trouve sur la première page; & le Grec sur la suivante, vis à vis du Latin. Pour les Notes, on les a renvoyées à la fin. Cet arrangement ne plaira, peut-être, pas à tout le monde. Le Texte auroit dû, ce semble, précéder la Version; & les Notes auroient été placées plus commodément au bas des pages. Mais si c'est là un défaut, il est peu considérable, & largement compensé par les choses qui rendent cette Edition recommandable. Voici ce que Mr. GRONOVIVS nous en apprend lui-même dans sa *Préface*.

„ Aidé du secours du M S. de *Medicis*, dit  
 „ il, j'ai donné le Texte Grec beaucoup  
 „ plus correct, que ne l'avoit fait le savant  
 „ CONRARD GESNER. J'ai aussi corrigé  
 „ la Version Latine de GYLLIUS & du  
 „ même GESNER. Je me suis servi pour  
 „ cela des Corrections mêmes de ce der-  
 „ nier; & ai suivi la route qu'avoient tra-  
 „ cée les savans PANTINUS & BO-  
 „ CHART. Ce travail a été très pénible.  
 „ Je me faisois scrupule de rejeter tout à  
 „ fait la Version de GYLLIUS, corrigée  
 „ par GESNER, & il étoit extrêmement  
 „ difficile d'y changer quelque chose; par-  
 „ ce que l'un & l'autre s'étoient plutôt  
 „ attachés à rendre le sens, que les termes  
 „ mêmes de leur Original; & que les mots  
 „ étant liés entr'eux, il n'étoit pas aisé d'en  
 „ retrancher,

„ retrancher, d'en ajouter ou d'en substi-  
 „ tuer d'autres. J'ai cependant fait tout ce  
 „ qu'il a dépendu de moi, pour remplir  
 „ cette tâche. J'ai eu soin dans les Notes  
 „ d'éviter la trop grande longueur. J'ai  
 „ ajouté aux miennes celles du s'avant GES-  
 „ NER, qui se trouvent dans l'Édition de  
 „ *Zurich*; aussi bien que celles qu'il avoit  
 „ écrites à la marge de son Exemplaire,  
 „ & qui m'ont été communiquées par Mr.  
 „ JEAN CASPAR HAGENBUCHUS,  
 „ homme d'une grande érudition, & mon  
 „ ami particulier. Mr. JEAN JAKUES  
 „ TRILLERUS, ayant aussi appris que je  
 „ travaillois sur cette partie des Ouvrages  
 „ d'ÆLIEN, m'a envoyé ses Remarques &  
 „ ses Corrections, dont j'ai enrichi l'E-  
 „ dition que je publie. Enfin, j'y ai joint  
 „ les Indices nécessaires. Le premier con-  
 „ tient les Noms Grecs & Latins des Ani-  
 „ maux dont ÆLIEN parle: le second ren-  
 „ ferme les mêmes Noms en Latin & en  
 „ Grec: le troisième & le quatrième of-  
 „ frent les Noms des Plantes dans le mê-  
 „ me ordre: le cinquième contient les  
 „ choses les plus mémorables du Livre:  
 „ le sixième & le dernier est un Catalogue  
 „ des Auteurs cités dans le corps de l'Ou-  
 „ vrage. „

La *Préface*, d'où nous avons tiré ce qu'on  
 vient de lire, est précédée d'une *Épître Dé-*  
*dicatoire* à Mr. RICHARD MEAD, qui a  
 eu tant de part à la publication du Livre que  
 nous annonçons. L'Éloge, que Mr. GRO-

NOVIUS fait de ce Savant , ne paroitra point outré à quiconque connoit un peu l'Histoire Littéraire de la Grande-Bretagne. Son gout déclaré pour les Sciences , les grands progrès qu'il y a faits , & la protection dont il honore les Savans , font que son nom se trouve fréquemment dans les diverses Parties qui composent cette Bibliothèque. Disons en autant de Mr. JEAN WARD , Professeur de Rhétorique au Collège de *Gresham*. Mr. GRONOVIVS le remercie publiquement des secours qu'il lui a fournis pour la composition de cet Ouvrage , & des soins qu'il s'est donnés pour en diriger l'impression. *Il a suppléé*, ajoute-t-il, *par son érudition & son habileté à mon peu de capacité.* Cet aveu , aussi modeste que peu commun , fait trop d'honneur au savant Anglois , pour être supprimé dans un Ouvrage de la nature de celui-ci.

Mr. GRONOVIVS ne dit rien , ni de la Personne , ni des Ecrits de son Auteur. Cela auroit été en effet superflu après ce qu'on en lit dans les *Prolégomenes* que GESNER a mis à la tête de son Edition. On les trouve en entier dans celle-ci. Il suffit d'en avertir les Lecteurs , sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans aucun détail des faits qu'ils renferment.

Les Notes , dont on a enrichi cette Edition , sont de pure Critique. Elles sont principalement destinées à rendre raison des Corrections que le savant Editeur a faites dans le Texte ; & à indiquer les Auteurs dans  
les

les quels il semble que *ÆLIEN* ait puisé, ou qui ont dit les mêmes choses que lui. Des Remarques de cet ordre sont, sans doute, utiles. Elles tendent à rendre à *ÆLIEN* sa beauté primitive; & fournissent aux Curieux les Eclaircissemens que l'on peut tirer des Anciens sur les Faits qu'il rapporte. Mais bien des personnes trouveront, que ce n'est pas assez. Les Découvertes des Modernes sur l'Histoire Naturelle nous apprennent que *ÆLIEN* s'est trompé à bien des égards. N'auroit il donc pas été à propos de le relever, lorsqu'on voit évidemment qu'il nous débite des Contes? Mr. *GRONOVIVS* l'a fait quelques fois, mais pas aussi souvent que ses Lecteurs le souhaiteroient. En effet, sans cette précaution, l'on ne fait que multiplier les Erreurs, en multipliant les Editions. J'avouë qu'il n'est pas ordinaire aux Critiques de travailler dans ce gout; & que plusieurs mêmes méprisent ce genre de travail: mais en sont ils mieux fondés pour cela? C'est ce que j'ai de la peine à me persuader. Quoi qu'il en soit, tâchons de donner une idée un peu plus distincte des Notes, qui accompagnent cette Edition. Pour cet effet rapportons en quelques-unes au hasard.

Remarquons d'abord, que le Titre de l'Ouvrage est différent de celui sous le quel *GESNER* l'avoit publié. Nous apprenons de *Suidas*, que nôtre *ÆLIEN* étoit natif de *Præneste*, Ville d'Italie, & qu'il se nommoit *Claude*. Le savant Zuricois, ayant choisi cet

Auteur pour guide, en prit occasion de donner les *dix-sept Livres de l'Histoire des Animaux* sous ce Titre: Κλαυδίου Αἰλιανῶ τῆ ἀπὸ Πραίνεστῆ τῆς Ἰταλίας περὶ Ζῴων Ἰδιότητη. Mr. GRONOVIVS a beaucoup abrégé tout cela; & n'en retient absolument que ces mots: Αἰλιανῶ περὶ Ζῴων Ἰδιότητη.

L'on trouve *Livre I Chap. VIII* l'Avanture d'un Chasseur, nommé *Nicias*, qui s'étant laissé tomber dans le feu d'une charbonnière, ses Chiens ne l'abandonnèrent point. Ils pouffoient des plaintes & des gémissemens sur le malheur arrivé à leur maître; &, sans s'éloigner du lieu où il étoit, ils alloient de côté & d'autre, jusques à ce qu'ayant rencontré des gens, ils les mordirent par leurs habits pour les forcer à venir au secours de *Nicias*. La Leçon ordinaire porte: ἔλκοντες ἐπὶ τὸ πάθος, ce qui à la lettre signifie: *les trainans vers l'accident qui étoit arrivé*. Mr. TRILLER fait sur ce dernier mot une conjecture fort ingénieuse. „ Quoiqu'on puisse fort bien le conser-

„ ver; dit il; & que ÆLIEN s'en serve

„ *Liv. II Chap. X*, & ailleurs: j'aimerois

„ cependant mieux, en changeant une

„ seule lettre fort aisée à confondre, lire

„ ἔαθος; comme si l'Auteur eût fait allusion

„ au gouffre dans le quel *Nicias* étoit tom-

„ bé. „

Dans le *Chap. XXXV* du même *Livre*, ÆLIEN raconte que les Animaux Brutes savent se garantir des malélices des Magiciens par divers moyens naturels. L'Aigle,

par.

par exemple, employe à cela la pierre qui porte son nom. A quoi il ajoute que cette même pierre est *bonne pour les femmes grosses, & prévient les fausses couches*. La leçon vulgaire semble ici être corrompue. Elle porte : λέγεται δὲ ἅτῳ ὁ λίθος καὶ γυναιξὶ κυύσαις ἀγαθὸν εἶναι, ταῖς ἀμβλώσεισι πολέμιον. Mr. GRONOVIVS l'a redressée à l'aide du MS. de *Médecis*. Au lieu de ce dernier mot on y lit πολέμιος ἄν; ce qui se rapportant à λίθος, il est visible qu'il faut aussi changer ἀγαθὸν en ἀγαθός.

Dans le *Chap.* suivant, il est parlé de la *Torpille*, espèce de Poisson, dont les qualités sont singulières. Mr. GRONOVIVS remarque là dessus, que son Auteur en parle encore *Liv. IX Chap. XIV: Aristote* dans son *Histoire des Animaux Liv. IX Chap. XXXVII: Antigonus Caryst. Chap. XLIII: Pline Liv. XXI Chap. IV: & Oppianus Liv. II Ἀλιευτ. vs. 62 & III vs. 149*. Les Remarques de cet ordre font le plus grand nombre.

Le Titre du *Chap. XXXIX* est dans l'Édition de GESNER: *περὶ τρυγόνων θαλαττίων*. Ce dernier mot paroît superflu à nôtre savañt Editeur, qui aussi l'a retranché. En quoi il a suivi *Philes* *carm. XXI. & Gyllius Liv. XV Chap. XLIX*, qui l'ont aussi supprimé. L'on peut voir ce qu'en pense Mr. *Paasow* ad *Horapoll. Lib. II Cap. LIV*.

Le souffie du *Basilic*, dit *ÆLIEN Liv. II Chap. V, tue* les Serpens. Le savañt *Bochart*, citant cet endroit de nôtre Auteur *Hieroz. To. II*

*Liv. III Chap. IX*, le rapporte selon l'Édition de *Genève*, où l'on lit αὐτὸς ἐστίν; termes qui, dans cet endroit, ne font aucun sens. Cela lui fit conjecturer qu'au lieu de αὐτὸς, il faudroit lire καυτὸς ou καυτὸς. Mais il n'est point nécessaire d'en venir là. C'est une faute de l'Édition de *Genève*, qui n'est appuyée sur aucun fondement. La véritable leçon est αὐθ, qui signifie *sec*. ÆLIEN lui même a employé ce terme dans ce sens *Liv. I Chap. XLVII & Liv. II Chap. XXXVI*. Voyez Mr. *Paaw* ad *Horapoll.* p. 275.

Mr. GRONOVIVS rétablit encore fort heureusement, à l'aide du M S. de *Medicis*, un Passage du *Chap. VI* de ce même *Livre*, qui faisoit un fort mauvais sens. Il s'agit de l'amitié des Dauphins pour les jeunes garçons. Parmi les exemples qu'il en rapporte, il cite celui d'un bel enfant, dont il parle en ces termes : τὰ γε μὲν ἐν τῆῳ ὑπὲρ τῶ παιδὸς τῷ καλῷ, καὶ τῆς μίξεως αὐτῷ καὶ τῷ δελφίνῳ. Ce mot μίξις forme un sens insupportable, tout à fait éloigné de la pensée de ÆLIEN, qui a écrit νύξις. Le Passage devient clair par cette correction, & exprime une idée plus naturelle.

ÆLIEN raconte *Liv. II Chap. LVI*, qu'allant de *Naples* à *Pouzol*, il essuya une pluie mêlée de Grenouilles, qui lui tomboient sur le corps. Ce fait donne occasion à Mr. GRONOVIVS de remarquer, que le savant *Isaac Vossius* ne s'étoit pas souvenu de ce Passage, quand il dit dans ses *Observations*

vations sur *Pomponius Mela*, *Lib. I Cap. IX*, qu'il voudroit bien favoir, pourquoi, de tant de personnes qui ont écrit qu'il avoit plu des Grenouilles, il n'en est aucune qui dise les avoir vû tomber.

Parmi les Notes de GESNER, il y en a, comme l'on fait, un grand nombre qui renferment d'ingénieuses & de savantes Conjectures pour rétablir le Texte de son Auteur. Elles font d'autant plus d'honneur au savant Zuricois, qu'une grande partie se trouve présentement appuyée de l'autorité du MS. de *Medicis*. Mr. GRONOVIVS n'oublie jamais d'en faire appercevoir ses Lecteurs dans ses Notes. C'est ainsi que ce qui jusqu'à présent n'avoit été qu'un soupçon, devient une certitude par les soins du Savant de *Leyden*.

*Liv. III Chap. XLII*, il est parlé d'un Oiseau rare & d'une grande beauté, que les plus friands d'entre les mortels n'ont jamais fait servir sur leurs tables. Parmi les gens de cette classe, ÆLIEN nomme un certain Ἀκολο, personnage inconnu. GESNER avoit crû qu'il falloit lire Ἀπίκι. Mr. TRILLER trouve qu'il n'est guères probable qu'un Copiste se soit oublié jusqu'au point d'écrire Ἀκολο pour Ἀπίκι: ce qui lui fait conjecturer qu'il faut lire ἀκόλασεν, par où ÆLIEN aura entendu *Apicius*, cet illustre friand. Il renvoie là dessus à *Plin*, *Hist. Nat. Liv. X Chap. XLVIII.* & *IX Chap. XVII.* A quoi Mr. GRONOVIVS ajoute, que le Grammairien  
*Appion*

*Appion* avoit écrit, au rapport d'*Atbénéé Liv. VII Chap. XII*, un *Livre du Luxe d'Apicius*. Il semble cependant ne pas approuver la conjecture de Mr. TRILLER, puisqu'il en propose une autre. Il soupçonne que *ÆLIEN* avoit écrit *Δίυκολλον*, d'où par corruption se fera forme *Ἀκολον*. Il conserve néanmoins ce dernier mot dans le Texte; mais dans la Version il suit GESNER & TRILLER, & traduit APICIUS.

Le *Chap. LII* du *Livre IV* traite des *Anes des Indes*. Une de leur qualités c'est d'être plus légers à la course, non seulement que les *Anes ordinaires*, mais même que les *Chevaux*; à quoi la leçon ordinaire ajoute: *καὶ ἐλεφάντων*. Il est visible, que c'est une faute; puisque l'*Eléphant* n'est pas recommandable par la légéreté de sa course. Mr. GRONOVIVS croit donc qu'il faut lire *ἐλάφων*, les *Cerfs*; terme qui convient beaucoup mieux ici. Il ne l'a cependant point inféré, ni dans le Texte, ni dans la Version. Comme cette correction n'est pas de lui, il y a apparence qu'on ne la lui a communiquée qu'après l'impression de cet endroit. Au reste le premier, qui lui a fait appercevoir cette faute, est son Imprimeur; & Mr. WARD a appuyé la correction de son suffrage.

Il y a sur la fin du dernier *Chap.* du *Livre VII* un Passage que GESNER n'a point entendu. Il auroit pû faire comme bien d'autres; je veux dire passer cet endroit sans

fans s'y arrêter : mais il a mieux aimé avouer son ignorance à cet égard, qu' de chercher à en imposer au Public. Sa modestie auroit dû, ce semble, lui attirer plutôt les louanges que le blâme de Mr. TRILLER. C'est cependant ce qui n'est point arrivé. Il regarde cet aveu comme indigne d'un si grand homme ; & l'accuse, en quelque manière, de stupidité, pour n'avoir pas vu la même chose que lui. Après quoi il propose d'un air de triomphe son explication. Il s'agit dans ce *Chapitre* de la Mémoire que les Animaux conservent des Bienfaits.

ÆLIEN rapporte à ce sujet l'exemple d'un Lion, qui pendant quelques années nourrit dans son Antre un Esclave, dont il avoit éprouvé le secours dans un besoin pressant ; & qui, quelque tems après, lui sauva la vie dans l'Amphithéâtre. Après quoi il ajoute : *Καὶ συναδὸν τοῖς προσηρημένοις, καὶ ἐς τὸ αὐτὸ δ' ἐστὶν εὐδόντῳ ἐν τῇ Σάμῳ, ἐπὶ τῷ κειχνηότῳ Διογύσῃ νομίζοιτο ἂν καὶ τὸ φῶλῖον εἰδέναι. Καὶ τῆτο ἐκείτῳ Ἐρατοσθένης τὸ καὶ Εὐφορίωνος, καὶ ἄλλων περιηγμένων αὐτὸ* Mr. TRILLER remarque d'abord sur ces paroles, que l'Histoire, à laquelle ÆLIEN fait allusion, & qu'il dit être semblable à celle qu'il a racontée, se trouve dans l'*Histoire Naturelle* de Pline, *Livre VIII Chap. XVI*. Pour en conserver la mémoire les *Samiens* élevèrent un Temple à l'honneur de *Bacchus*, sous le nom de *κειχνηότῳ*. Ensuite il fait quelques petits changemens dans le Texte & dans la ponctuation : à la place de *εὐδόντῳ* il lit *λέοντῳ* ; & après

après νομίζοιτο àν il ajoute τις : il place d'ailleurs un point après Διονύσῃ; & une simple virgule entre σιδέναι & le εἶς suivant. Mr. GRONOVIVS n'a pas fait entrer dans le Texte les Corrections de Mr. TRILLER; mais il y a conformé sa Traduction; ce qui ne laisse pas de la rendre un peu différente de l'Original.

*Liv. IX Chap. XVII* ÆLIEN compare la Structure du Nid de l'*Alcyon* à celle d'une Cuirasse consacrée à *Minerve* de *Lindos*: ὄνπερ ἐν ἀναστίναι τῇ Ἀθηνᾶ τῇ Λινδία ἄσματος ἄδωσι Tannegui le Tevre, *Epist. Crit. 60 Part. I pag. 205* avoit soupçonné, qu'au lieu d'ἄσματος il falloit Ἄμασι, nom propre d'un Roi d'*Egypte*. Cette conjecture se trouve ici appuyée du suffrage de Mrs. TRILLER & GRONOVIVS. Ce dernier ne se contente pas d'une simple assertion: il prouve par le témoignage d'*Hérodote*, *Liv. II Chap. CLXXXII*, & par celui de *Plinie*, *Hist. Nat. Liv. XIX Chap. I*, que le Roi *Amasis* consacra réellement une semblable Cuirasse à *Minerve*. Chacun des fils, qui la formoient, dit *Plinie*, étoit composé de 365 autres. Il appuye cela du témoignage de *Micianus*, Consul Romain, qui en avoit vû les restes à *Rhodes*, peu de tems auparavant.

Mr. GRONOVIVS a inféré dans ses Notes sur le *Chap. XXIII* du *Liv. XIV* les Fragmens de deux Lettres de Mr. HAGENBUCHIVS, qui méritent bien que nous nous y arrétions un moment. En même

me tems qu'ils éclaircissent un Passage fort obscur d'ÆLIEN, ils contiennent quelques particularités Littéraires assez intéressantes. L'Ecrivain Grec parle du *Danube*, qui prend sa source aux pieds des Alpes, *Πρὸς ἀνεμὸν βορρᾶν ὑπὸ τῆ ἀρκτῶ ἕτω κέκληται, γένεθ' δὲ τοιῶτον ἵππικοί ἀνδρες.* GESNER avoit soupçonné qu'il y a quelque chose d'omis dans ce Passage ; mais, il s'en étoit tenu à ce soupçon, sans chercher à suppléer à ce qu'il croyoit y manquer. Mr. HAGENBUCHUS a fait ce qu'il auroit dû faire. Selon lui, c'est le nom d'un Peuple qui manque dans cet endroit ; & ce Peuple doit avoir habité vers les sources du *Danube*, & s'être distingué par son adresse à manier les Chevaux. A ces deux caractères, dit il, l'on ne sauroit méconnoître les *Marcomans*. *Velleius Paterculus* & *Tacite* s'accordent à dire, que cette Nation étoit originaire du lieu dont parle ici ÆLIEN ; & il se peut qu'il y en eût encore de son tems. Qu'ils ayent été bons Cavaliers, c'est ce qu'indique le nom même sous le quel ils sont connus. *Marc*, dans l'ancienne Langue des *Celtes*, signifie un *Cheval* ; & *Man* un *Homme* ; ainsi que l'ont reconnu *Cambden*, *Cluvier*, *Bochart*, *Meyer*, & *Scaliger*. De là vient qu'on appelle encore aujourd'hui en Allemagne une *Ecurie Marchstall*, & celui qui a soin des Chevaux *Marchstaller*. Ces principes étant posés, on peut corriger le Passage

en question de différentes manières. Πρὸς ἀνεμόν βορρᾶν ὑπόκεινται Μαρκομανοί. Κέκληται δὲ γένθ τοῖσιν ἰσπικκοὶ ἄνδρες. Ou bien: Πρὸς—Μαρκομανοί. Οὕτω κέκληται. Γένθ δὲ &c. Ou encore: Οὕτω δὲ κέκληται γένθ τοῖσιν. Si l'on vouloit conserver les mots ὑπὸ τῆ ἀρκῶ, qui semblent cependant ne dire rien de plus que ἀνεμόν βορρᾶν; & n'être que des vestiges de l'ancienne leçon Μαρκομανοί, on pourroit les conserver en les plaçant immédiatement après βορρᾶν. Au reste, nous apprenons par ces Lettres, que Mr. HAGENBUCHUS travaille à un Ouvrage où il se propose de rassembler tout ce qui nous resté de l'ancienne Langue des Celtes. Je ne fais si c'est dans le même Livre qu'il traitera de l'Origine des *Marcomans*. Il promet du moins ici de démontrer quelque jour, que ces Peuples étoient originaires de la Suisse; d'où ils sortirent à titre de Colonie, du tems de *Tarquin* l'Ancien, pour s'établir vers les sources du *Neker* & du *Danube*. Dans la suite, ils quittèrent cet établissement, pour occuper le País des *Boiens*, qu'ils en chassèrent.

A l'occasion du *Rhinoceros*, dont ÆLIEN parle *Liv. XVI Chap. XX*, Mr. GRÖNOVIUS nous donne la Notice d'un MS. de la Bibliothèque du *Vatican*, qui ne peut du moins qu'exciter la curiosité de ceux qui aiment l'Histoire Naturelle. L'Auteur se nomme *Petrus Candidus*; & il vivoit du tems de *Louis de Gonzague*, Marquis

de *Mantoue*, à qui il dédie son Ouvrage. Voici le Titre & le contenu de ce Livre, tel que nous le donne Mr. GRONOVIVS, d'après ce que lui en a écrit le Cardinal *Valenti de Gonzague*. „ De la Nature & des „ Formes des Animaux, &c. en cinq Li- „ vres, dont le premier contient la Descrip- „ tion de cent-six Animaux à quatre pieds: „ le second traite de la Nature des Oi- „ seaux; & il y est fait mention de cent- „ feize espèces différentes: dans le troisiè- „ me il s'agit des Monstres Marins au nom- „ bre de cinquante-deux; & des Poissons, „ tant de Mer que de Rivière au nombre „ de cent-deux: le quatrième concerne les „ Serpens & les Vers, au nombre de cin- „ quante-un: le cinquième & dernier est des- „ tiné à rapporter les choses les plus re- „ marquables touchant les Animaux en gé- „ néral. „ Tout l'Ouvrage est écrit sur du Velin. L'on en trouve ici la *Préface* en entier; & le *Chapitre* qui traite du *Rhinoceros*.

Terminons cet Extrait en remarquant, que Mr. GRONOVIVS semble nous faire espérer qu'il publiera quelques autres Ecrivains de l'Histoire Naturelle des Animaux. Il nous apprend du moins, qu'il a employé le tems, qui s'est écoulé depuis qu'il a eu fini son travail sur *ÆLIEN* jusques à son impression, à travailler sur quelques Auteurs anciens qui avoient écrit dans le même goût. Il en nomme deux en particulier aux quels il paroît s'être le plus appliqué: je veux parler des Ouvrages d'*ALDHELME*, Evê-

238 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
que Anglois; & des Homélie's de JEAN  
XIPHILIN, Patriarche de *Constantino-*  
*ple*. Il est à souhaiter, que nôtre savant Au-  
teur communique au Public ses Remarques  
sur ces deux Ecrivains; de même que sur  
tant d'autres qu'il n'a pas étudiés avec moins  
de soin.

## ARTICLE II.

AN ESSAY ON COMPARATIVE ANATOMY. *London*, printed for *John Nourse*, at the *Lamb*, without *Temple-Bar*. 1744.

C'est-à-dire.

ESSAI sur l'ANATOMIE des BETES,  
COMPARÉE avec celle de l'HOMME.  
C'est un *in Octavo* de 138 pp. sans un  
*Avertissement* de l'Editeur, & une *Let-*  
*tre* d'un Médecin, qui en contien-  
nent 22.

L'Ouvrage, dont on vient de lire le Ti-  
tre, a été trouvé parmi les papiers d'un  
Médecin, mort depuis peu. Il fut envoyé  
au Sr. *Jean Nourse*, à qui l'on donna en  
même tems la liberté de le faire imprimer.  
Ce Libraire ne jugea pas à propos d'en fai-  
re un tel usage, qu'auparavant il ne l'eût fait  
examiner

examiner par des Connoisseurs. Il chargea donc deux savans Médecins de *Londres* de cet Examen; & le resultat fut, qu'il falloit rendre cet Essai public. Une Lettre, que l'un d'entr'eux écrivit à ce sujet, sert de *Préface* à l'Ouvrage, dont elle fait connoître la nature, le but, & l'utilité.

L'Auteur de cet Essai y fait une Description Anatomique des principales Parties du Corps des Bêtes à quatre pieds, des Oiseaux, & des Poissons; qu'il compare en même tems à celles de l'Homme, pour en montrer la différence, & indiquer les raisons de cette diversité. Les premiers, qui se sont attachés à l'Anatomie, n'ont d'abord disséqué que des Bêtes. Le respect qu'on avoit pour les Cadavres Humains, & le préjugé qu'il seroit contraire à l'humanité d'en faire la Dissection, furent causes que les premiers Anatomistes s'en tinrent uniquement aux Bêtes. Ce fut sur les Animaux de cette espèce, que *Démocrite*, *Hippocrate*, & *Galien*, s'exercèrent. Nous ne saurions même bien entendre aujourd'hui les Descriptions des deux derniers, ni être en état de relever les fautes qu'ils ont faites, sans une connoissance exacte de l'Anatomie des Brutes, comparée à celle de l'Homme: les Ouvrages mêmes de plusieurs Anatomistes Modernes, qui ont suivi cette Méthode des Anciens, seront obscurs pour nous sans cette précaution. Mais, la plus grande utilité de cette Anatomie comparée, c'est le jour qu'elle répand sur diverses fonctions

240 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
du Corps Humain, qui jusques ici ont été un sujet de dispute entre les plus habiles Anatomistes. Ces difficultés sont en grande partie levées par l'exposition de la Structure des mêmes Parties dans différens Animaux; & par la comparaison des divers Organes employés pour opérer la même action, qui dans les Hommes se fait d'une manière plus compliquée.

Comme il y a un si grand nombre d'espèces différentes parmi les Brutes, l'on ne s'attend pas à trouver dans cet Essai l'Anatomie de chacune en particulier. On peut les diviser en quatre Classes: celle des *Quadrupedes*; celle des *Oiseaux*; celle des *Poissons*; & celle des *Insectes*. L'Auteur ne dit rien de cette dernière; parce que la connoissance de cette sorte d'Animaux n'est que d'une très petite utilité pour le but qu'il se propose. Parmi les *Quadrupedes* & les *Oiseaux*, les uns se nourrissent de *Chair* & les autres de *Plantes*; ce qui les fait distinguer en *Carnivores* & *Granivores*. Cette différence d'Alimens en met aussi dans la Structure de leur Corps; ce qui oblige l'Anonyme à faire l'Anatomie d'un de chaque espèce. Entre les *Quadrupedes* il choisit le *Chien*, & le *Bœuf*; & entre les *Oiseaux* le *Coq*, & un Oiseau de Proye. Il y a deux espèces générales de *Poissons*: les uns ont des *Poumons*, & les autres n'en ont point. Les premiers ne différant pas beaucoup des Animaux à quatre pieds & y ayant beaucoup de difficulté à se les procurer, l'on  
n'en

n'en dit rien ici ; & l'on s'attache uniquement à la seconde espèce.

Avant d'entrer dans aucun détail de la Structure des différens Animaux, dont il est ici traité, nôtre Auteur parle de leur Figure, de leur Manière de vivre, des Alimens qu'ils prennent ; ce qui rend raison de la Diversité qu'il y a dans leurs Organes, & de leur plus ou moins de Conformité avec ceux de l'Homme. A quoi nous pouvons bien ajouter, que cela nous donne une grande idée de la Sagesse & de la Puissance du Créateur qui a sù & pû donner à chaque Animal les Organes nécessaires pour le Genre de vie qu'il devoit mener.

En parlant des Quadrupedes en général, l'Anonyme remarque, qu'ils sont couverts de Poil, de Laine, &c. pour les défendre des injures de l'air. L'épaisseur de cette Couverture varie suivant les Saisons de l'Année, & la nature du Climat que l'Animal habite. Ceux de *Russie* & des Parties Septentrionales ont des Fourrures fort épaisses & fort chaudes ; tandis que les petits Chiens d'*Espagne*, & les Bœufs de *Barbarie*, n'ont que peu, ou point, de Poil. Le *Derme* & l'*Epiderme* sont, à peu près, semblables à ceux de l'Homme : la seule différence qu'il y ait entr'eux est, que ceux des Bêtes sont plus élastiques. Sous ces deux Peaux est une substance, nommée *Cuticulus Pannosus*, commune à tous les Quadrupedes, excepté aux différentes espèces de *Porcs*. Elle couvre le tronc du Corps ; &

fert à faire rider la Peau , pour chasser les Insectes ; ce que ces Animaux n'auroient pas pû faire aisément avec la Tête & la Queue. Ils n'ont point de *Clavicules*, excepté les *Singes*, & les *Ecureuils*. Ceux-ci, destinés à sauter de branche en branche, avoient besoin de ce secours, qui auroit été un obstacle au mouvement des autres.

La Peau des *Chiens* a ceci de particulier, qu'elle ne laisse que peu, ou point, de passage à la Sueur. Quand ils sont échauffés, les matières, qui forment cette humidité superflue, sortent par les *Glandes Salivaires* ; ce qui fait qu'ils ont ordinairement la Gueule ouverte, & la Langue pendante.

L'*Omentum* de cet Animal s'étend jusqu'à l'*Os Pubis*. Cette Partie servant à la sécrétion d'une Liqueur huileuse, qui facilite le Mouvement péristaltique des *Intestins*, devoit ainsi être située dans les Bêtes à quatre pieds, afin que cette Liqueur pût se répandre également par-tout. Il n'y avoit pas la même nécessité que cela fût ainsi dans l'Homme ; parce que sa posture droite facilite la descente de cette Huile jusques dans la partie des *Intestins* la plus basse, qui se trouve souvent être la plus haute dans les Quadrupedes. D'ailleurs, s'il avoit été situé de la même manière chez nous, nous aurions couru sans cesse le hazard d'une *Epiplocèle*, à quoi les Chiens ne sont point exposés, parce que leurs Visceres ne présentent pas autant les Anneaux des Muscles de l'*Abdomen*.

Les Intestins des Animaux *Carnivores* sont plus courts & ont moins de capacité que ceux des Animaux qui se nourrissent de Plantes. La raison de cette différence semble devoir se tirer de la diversité des Alimens. La Viande, non seulement se change plus aisément en *Chyle*, mais est encore plus susceptible de putréfaction. Si elle restoit donc trop longtems dans les Intestins, cette pourriture y occasionneroit de fâcheux accidens. Pour les prévenir, Dieu a donné aux Animaux qui s'en nourrissent des Intestins plus courts & moins gros. Les Végétaux au contraire se convertissent plus difficilement en la substance de l'Animal: il étoit donc nécessaire de donner aux Animaux, aux quels ils servent d'Alimens, des Intestins qui eussent plus de longueur & plus de capacité; afin que, sortant moins vite du Corps, cette conversion eût le tems de se faire. Et comme nos *Intestins* approchent pour la longueur & pour la capacité de ceux des Animaux *Granivores*, nôtre Auteur conclut de là, aussi bien que de la forme de nos *Dents*, que l'Homme est un Animal destiné à se nourrir principalement de Plantes. D'ailleurs, l'Homme étant une Créature sociable, il auroit été sans cesse obligé de manquer aux bien-séances pour se décharger le Ventre, si ses Intestins n'avoient pas eu plus de capacité & de longueur, que ceux d'un Chien.

Le *Foye* de l'Homme, du Cheval, du Bœuf, & de tous les Quadrupedes, qui ont

l'Épine du Dos ferme & immobile, n'a point de *Fiffures* ou de Divisions: au lieu que celui du Chien, du Lion, du Chat, & de tous ceux qui ont une grande flexibilité dans l'Épine du Dos, est divisé, de même que les Poumons, en divers Lobes, dont les Divisions sont fort profondes. Il n'est pas difficile de rendre raison de cette différence. Les violens mouvemens de l'Épine du Dos de ces derniers auroient froissé ou déchiré le Foye, s'il avoit été tout d'une pièce; ce que la Nature a sagement prévenu en le formant de plusieurs Lobes, qui s'arrangeant l'un sur l'autre, prennent facilement toutes les formes occasionnées par la pression de l'Épine du Dos.

La même Sageffe, qui a fait les Intestins des Animaux *Carnivores* plus petits que ceux des autres, leur a aussi donné une plus petite Vessie; afin que leur Urine, chargée de Sucs plus acres, y séjourât moins longtems. Aussi voit on qu'ils sont obligés de la vuidier plus souvent. C'est dans l'Acreté des Humeurs de ces Animaux, que nôtre Auteur trouve la cause de la *Rage*, à la quelle ils sont plus sujets que ceux qui se nourrissent de Plantes; qui ont rarement, ou jamais, cette maladie, à moins qu'ils ne l'ayent contractée par infection. Voici son Raisonnement (a). „ Sices Animaux, dont „ les Fluides tendent toujours à la putré- „ faction, sont exposés à la Chaleur ou à

„ la

( a ) p. 30. & 31.

„ la Faim, il faut que les Humeurs entre-  
 „ tiennent pendant longtems l'action des  
 „ Vaisseaux qui les renferment, & qu'elles  
 „ circulent fréquemment sans recevoir de  
 „ nouveaux rafraichissemens: or, comme  
 „ cette Circulation augmente de plus en  
 „ plus l'Acreté de ces Humeurs, il arrive  
 „ que l'Animal tombe dans une Fièvre putri-  
 „ de, suffisante pour occasionner la Ra-  
 „ ge. „

L'on fait que l'*Allantois* est une Membrane fine & transparente, qui, de même que le *Chorion* & l'*Amnios*, entre les quels elle se trouve placée, sert d'enveloppe au *Fœtus*. Dans les Cavalles, les Chiennes, & les Chattes, cette Membrane couvre entièrement l'*Amnios*; dans les Vaches, les Brebis, & les Chèvres, elle n'en couvre qu'une partie; & dans les Lapins & les Truies, elle en couvre encore moins. C'est un sujet de dispute, si cette Membrane se trouve dans le *Fœtus* Humain. Ceux, qui sont pour la négative, disent qu'ils ne l'ont jamais pû trouver; & quelques soins que nôtre Auteur se soit donnés avec un de ses Amis pour la chercher dans quatre Cadavres qu'il disséquoit dans cette vûe, ses recherches ont été inutiles. Mais, il attribue modestement cela à son manque d'habileté, plutôt qu'à la non-existence de cette Membrane. Car enfin, elle est nécessaire à l'Homme tout comme aux autres Animaux. Ensuite, l'on trouve constamment de l'Urine dans la Vessie du *Fœtus*, la quelle ne peut venir que de cette

246 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
 Membrane. Si les *Uretères* sont bouchés, l'*Urine* sort alors par le *Nombril*, sans quoi elle tomberoit dans la Cavité de l'*Abdomen*. Ajoutez à cela que les *Sages-Femmes* observent ordinairement deux sortes d'*Eau* qui sortent dans le tems de l'*Accouchement*. Mais enfin, ce qui met la chose hors de tout doute, Mr. *Littre* a fait present de cette Membrane à l'*Académie de Sciences de Paris*; Mr. *Hale*, à la *Société Royale de Londres*; Mrs. *Verbeyen*, *Heister*, *Keill*, disent l'avoir trouvée dans divers *Fœtus*; & Mr. *Albinus*, célèbre Professeur en Anatomie   *Leyden*, la montre, dit on, chaque année dans ses Collèges.

Les anciens Anatomistes, qui ont divisé l'*Aorte* en *Ascendante* & *Descendante*, ne l'ont fait que sur la Dissection d'un B euf ou d'une Vache. Du moins est-il sûr, que cette division n'est véritablement juste que dans cet Animal; & si on la retient encore, en parlant de l'*Homme* ou du *Chien*, ce n'est que par abus; puisqu'à parler exactement ni l'un ni l'autre n'ont d'*Aorte Ascendante*.

C'est pour se garantir des injures de l'air, & pour voler, que la Nature a donné des Plumes aux Oiseaux. L'on remarque, que ces Plumes sont parfaitement adaptées au Genre de vie de chaque espèce. Elles sont plus ou moins longues, & les Muscles qui les font mouvoir plus ou moins forts, à proportion de la proximité ou de l'éloignement de leur nourriture. Les Plumes de  
 ceux

ceux qui vivent dans l'Eau sont toujours enduites d'une certaine Huile , qui empêche l'Humidité de pénétrer jusqu'à leur Peau. Quoique les Ailes ne soient pas placés au milieu du Corps , les Oiseaux savent néanmoins , à l'aide de la Tête , du Col , de la Queuë , & d'une certaine quantité d'Air dont ils se remplissent , se mettre dans un parfait équilibre. Les Oiseaux de Proye ont de fortes Griffes pour retenir ce dont ils se sont saisis : ceux qui vivent dans l'Eau ont une Membrane , qui , en s'étendant , leur sert de Rame , pour avancer : tous en général ont les Pieds formés d'une manière admirable. Quand ils étendent les Jambes ou que le poids de leur Corps repose dessus , tout le Pied alors s'ouvre ; au lieu que quand ils les retirent , il se ferme. Un tel mécanisme étoit absolument nécessaire à ceux qui nagont , sans quoi ils auroient autant reculé en retirant leurs Jambes , qu'ils avoient avancé en les étendant. La même nécessité a lieu pour ceux qui se perchent sur des arbres , & qui se juchent pour dormir. Sans ce mécanisme le vent les auroit abattus ; ou , durant le sommeil que tous les Muscles sont relâchés , ils seroient infailliblement tombés. L'on remarque encore beaucoup de diversité dans la Figure du Bec des Oiseaux ; différence cependant dont il est toujours très aisé de rendre raison , en faisant attention au Genre de vie de chaque espèce , & à la manière dont il pourvoit à sa nourriture.

La Digestion se fait chez les Oiseaux par Attrition; &, pour la faciliter, ils avalent de petites Pierres raboteuses, qu'ils rendent ensuite lorsqu'elles sont devenues trop polies pour cet usage. Quelques personnes croient qu'elle se fait de même dans l'Homme: mais, si elles n'ont pas d'autre raison que l'Analogie pour soutenir cette opinion, l'on auroit autant de raison de dire qu'elle se fait au moyen d'un *Dissolvant*, puisque c'est ainsi qu'elle se fait dans les Poissons.

La *Trachée Artère* des Oiseaux souffre une grande contraction; & c'est ce qui forme leur Voix. C'est ce dont il est aisé de s'apercevoir dans un Coq. Le bruit qu'il fait en chantant ne vient pas du Gosier; mais d'un endroit plus bas. Si on lui coupe le Tuyau qui forme la *Trachée Artère*, & qu'on souffle par l'extrémité inférieure, il en résultera un bruit, à peu près, semblable à celui du Chant du Coq. Les *Cartilages*, qui la forment, sont tout à fait ronds: au lieu que dans les *Quadrupedes* & l'Homme, la quatrième partie est formée d'une Membrane, qui en réunit les deux bouts. Il faut encore observer, qu'elle n'est pas aussi fortement attachée aux Vertèbres que dans les autres Créatures. Ce mécanisme leur étoit absolument nécessaire. Exposés à de fréquentes inflexions du Col. elles auroient à chaque instant arrêté leur Respiration, si la *Trachée Artère* n'avoit pas eu cette structure.

L'on

L'on croit communément, que les Oiseaux ne rendent point d'Urine; mais c'est une erreur. Cette substance blancheâtre qui couvre leurs excréments, & se change en craye, est leur Urine. Elle sort des *Reins*, & entre dans un Canal, qui se termine à l'extrémité du Corps. Ce Canal est leur *Uretère*; & leur tient lieu de Vessie.

L'*Estomach*, ou le *Gésier*, des Oiseaux qui se nourrissent de Grains, est formé de deux Muscles très forts; tandis que celui des Oiseaux de Proye est d'une substance membraneuse. Cette différence vient de ce que la Digestion des Alimens de ces derniers se fait plus aisément. Par la même raison, ils n'ont point de ces Intestins, nommés *Cæca*, dont les autres ont une paire.

Les *Poissons* ont le dessus du Corps couvert de petites Ecailles, rangées comme le sont les Tuiles sur les toits. C'est une des raisons qui engagent nôtre Auteur à croire que l'*Epiderme* de l'Homme est d'une structure écailleuse. L'*Abdomen* est couvert dans sa partie inférieure d'une Membrane semblable à nôtre *Péritoine*. Ils ne se servent pas de leurs Dents, pour mâcher les alimens: elles leur tiennent lieu de petits Crochets pour retenir leur proye, qui ne peut plus sortir de leur Bouche dès qu'elle y est une fois entrée. L'*Oesophage* n'est presque point séparé de l'*Estomach*, où les alimens se digèrent au moyen d'un Dissolvant. La preuve de cela est, qu'on y trouve quelques fois de petits Poissons, qui semblent

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ;  
semblent être dans leur forme naturelle ,  
mais qu'on apperçoit bien tôt être réduits  
en gelée , dès qu'on les touche.

Les Anatomistes n'ont pas encore pû dé-  
terminer au juste l'Usage de la *Ratte*. L'A-  
nonyme nous propose sa pensée sur ce su-  
jet en deux mots. Après avoir observé , que  
cette Partie est placée dans les Poissons  
près du Dos , & exposée à la pression de  
la *Vessie d'Air* qui est dans son voisinage ,  
il ajoute ( a ) : „ Puisque , dans tous les A-  
„ nimaux que nous avons disséqués , nous  
„ trouvons la *Ratte* attachée à quelque Par-  
„ tie , qui peut la presser ; comme le *Dia-*  
„ *phragme* dans l'Homme & les Quadrupe-  
„ des ; l'*Epine du Dos* , le *Foye* , & l'*Estomach* ,  
„ dans les Oiseaux ; & la *Vessie d'Air* dans  
„ les Poissons : & puisqu'elle a divers Vaif-  
„ seaux qui servent à y porter le Sang , qui  
„ de là se rend dans le *Foye* ; ce seroit mal  
„ raisonner de regarder la *Ratte* comme un  
„ Poids qui ne sert qu'à tenir l'Animal en  
„ Equilibre , au lieu de l'envifager comme  
„ une Partie destinée à préparer le Sang  
„ pour passer dans le *Foye*. „

Les Poissons ont les Organes de l'Odorat  
d'une grande finesse. C'est par leur moyen  
qu'ils découvrent ordinairement leur Proye.  
Une preuve de cela , c'est qu'en jettant un  
Ver , fraîchement pris , pour les appâter ,  
ils se rendent en foule vers l'Hameçon :  
mais , si cet appât a demeuré quelque tems  
dans

dans l'eau, les Poissons ne viennent plus y mordre, parce qu'il a perdu son Odeur. Le moyen de les rappeler est de faire des incisions au Ver, pour donner passage à une nouvelle Odeur. Après cette précaution ils reviendront comme auparavant autour de l'appât. Il est fort incertain s'ils sont doués des Organes de l'Ouïe. Ils n'ont rien qui en approche qu'un petit Os, gros comme la moitié d'une Fève commune, le quel est d'une structure toute particulière, & placé à côté du Cerveau. Mais, on ne sauroit décider si c'est au moyen de cet Os qu'ils entendent, ou si l'Air frappé par le Son communique son mouvement à l'Eau qui les environne, & passe de-là au Corps de l'Animal.

### A R T I C L E III.

**AN ESSAI** on the **SCHEME**, and **CONDUCT**, **PROCEDURE**, and **EXTENT** of **MAN'S REDEMPTION**: *wherein is shewn from the Holy Scriptures, that this great Work is to be accomplished GRADUALLY.* To which is annexed a *Dissertation on the Design and Argumentation of the Book of JOB.* By **WILLIAM WORTHINGTON**, M. A. Vicar of *Blodwel* in *Shropshire*.  
London.

252 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
London, printed for Edward Cave, at  
St. John's Gate. 1743.

C'est-à-dire :

ESSAI sur le PLAN, L'EXÉCUTION,  
les PROGRÈS, & L'ÉTENDUE de  
l'Ouvrage de la RÉDEMPTION: dans  
le quel on montre par l'Écriture, qu'il de-  
voit s'accomplir par Degrés. L'on y a  
joint une Dissertation sur le But & la  
Nature des Raisonnemens du Livre de  
JOB. Par Mr. WORTHINGTON,  
Vicaire de Blodwel. C'est un in 8<sup>vo</sup>. de  
534 pp. & 10 pour la Préface.

„ QUoiqu'il se soit déjà écoulé plusieurs  
„ Siècles depuis la Venue de J. C.,  
„ le Cristianisme, dit l'Auteur de cet Ou-  
„ vrage (a), bien qu'on l'ait déjà envisagé  
„ à divers égards, qui n'ont pas peu con-  
„ tribué à y répandre du jour, n'a cependant  
„ pas encore été examiné sous toutes ses  
„ faces. Dans les premiers Siècles de l'E-  
„ vangile, les Apologistes & les Défenseurs  
„ du Christianisme eurent à combattre les  
„ Juifs & les Payens d'un côté, & plusieurs  
„ Hérétiques d'un autre. A peine cette Re-  
„ ligion

( a ) Préface p. 8, 9.

„ ligation commençoit-elle à s'établir qu'elle  
 „ fut déchirée par des Schismes. Bien-  
 „ tôt après, toutes les Sciences, Divines  
 „ & Humaines, furent, en quelque sorte,  
 „ bannies du Monde; & les Hommes ne  
 „ s'appliquèrent dès lors qu'à corrompre  
 „ nôtre sainte Religion, jusques à ce qu'il  
 „ ait plû à la Providence de la rétablir par  
 „ le moyen de la Réformation. Ensuite,  
 „ les Sectaires commencèrent à paroître, &  
 „ il fallut disputer avec eux sur le Culte,  
 „ la Discipline, & d'autres Points particu-  
 „ liers, dont quelques-uns étoient assez peu  
 „ importans. Mais, comme l'on n'avoit ja-  
 „ mais mis en question, si le Christianisme  
 „ est raisonnable & excellent en lui-même,  
 „ l'on en convenoit de part & d'autre,  
 „ sans entrer dans un Examen fort détaillé  
 „ de ce sujet. On ne commença à s'y ap-  
 „ pliquer, que quand on vit les efforts du  
 „ *Socinianisme* & de l'*Incrédulité*, qui se réu-  
 „ nissoient pour sapper la Religion par ses  
 „ Fondemens. C'est ce qui donna lieu à  
 „ mieux approfondir les choses, & à éta-  
 „ blir la Religion sur une baze solide; ainsi  
 „ qu'on le voit en tant d'excellens Traités,  
 „ qui auroient efficacement contribué à  
 „ l'honneur & aux progrès du Christianis-  
 „ me, si d'autres obstacles n'étoient venus  
 „ à la traverse. „ Cependant, l'on n'est pas  
 „ encore allé aussi loin qu'il est possible, &  
 „ il reste là-dessus bien des choses à faire.

Mr. WORTHINGTON se propose dans cet  
*Essai* de suppléer en partie à ce qui nous

manque sur ce sujet. Il y envisage la Religion Chrétienne sous une face , qui lui paroît propre à ôter aux Incrédules tout prétexte de la taxer d'Imperfection. Le But est des plus louables , & tout à fait digne d'un Ministre de l'Évangile. Voyons comment cet Auteur s'y prend pour y arriver.

Le Mal, tant Moral que Physique, qu'il y a dans le Monde , est un sujet qui a exercé de tout tems les plus grands Philosophes. La Raison & la Révélation s'accordent à nous apprendre , que Dieu , dont la Bonté & la Sainteté n'ont point de bornes , n'en sauroit être l'Auteur. Conformement à ces Idées , *Moïse* nous enseigne , que la Divinité créa l'Homme saint & innocent ; & que tout ce qu'elle avoit fait étoit bon. Mais, on est surpris de voir , que nos premiers Parens soient si-tôt déchus de cet Etat de Bonheur , & aient passé à un Etat de Misère & de Corruption. Les Théologiens & les Philosophes à l'envi ont cherché à concilier cela avec les Idées que nous avons de la Bonté & de la Sainteté de Dieu ; & tout ce qu'ils ont dit , selon Mr. WORTHINGTON (a) , se réduit presque à nous apprendre , qu'on ne sauroit venir à bout de cette Conciliation , & que le parti le plus sage est d'avouër son Ignorance , & de soumettre sa Raison à celle de Dieu. Sans blâmer les efforts de ceux qui se sont appliqués à éclaircir cette question , nôtre Auteur s'étonne

ne cependant, qu'on en ait entièrement négligé une autre, qui a beaucoup d'affinité avec la première. La voici, telle qu'il la propose. „ Puisqu'il a plû à Dieu de per-  
 „ mettre que le Mal se soit introduit dans  
 „ le Monde, combien de tems durera-t-il ?  
 „ Continuera-t-il jusqu'à la Destruction fina-  
 „ le de toutes choses, ou bien prendra-t-il  
 „ fin plus tôt ? Le Genre-Humain n'arri-  
 „ vera-t il pas à un tel Degré de Perfection  
 „ sous la Dispensation Evangélique, qu'il  
 „ ne reste plus de Mal, de quelque espé-  
 „ ce que ce soit, dans le Monde; de sor-  
 „ te que la Nature Humaine, aussi bien  
 „ que la Nature en général, soit rétablie  
 „ dans l'Etat de Perfection, où elle avoit  
 „ été créée ? ”

Mr. WORTHINGTON prend l'affirmative sur cette question; & pour l'établir, il fait trois choses. Il examine 1 l'Etat original dans lequel l'Homme a été créé: 2 comment, & jusqu'à quel point, il en est déchu: 3 enfin, de quelle manière la Rédemption, que Jésus Christ nous a méritée, rétablit le Genre-Humain dans l'Etat où il avoit été créé; & jusques où ce Rétablissement s'étend. Comme le Sentiment de cet Auteur est nouveau; & qu'il y a dans son Ouvrage un grand nombre de choses, sinon vraies, du moins singulières & curieuses, l'on ne sera pas fâché que nous nous y arrétions un peu.

En parlant des Perfections d'*Adam* dans son Etat d'Innocence, nôtre Auteur cher-

che à éviter deux Ecueils, également dangereux: l'un est d'en trop dire; & l'autre de n'en pas dire assez. L'Idée, que l'on se forme de l'Image de Dieu à la quelle *Adam* fut créé, ne doit pas être un obstacle à une Chûte, que l'Événement à justifiée. „ Ses „ Perfections étoient, sans doute, grandes; „ mais, ce n'étoient toujours que les Perfections d'un Homme. . . . Son Ame étoit „ douée des mêmes Facultez, & son Corps „ des mêmes Inclinations, que le reste de „ son Espèce. Il avoit aussi mêmes Besoins „ que nous. . . , & Dieu lui avoit aussi imposé la nécessité de travailler: il n'y avoit „ de différence entre lui & nous à cet égard, „ que dans le degré du Travail. . . . Puis- „ qu'il étoit sujet à manger du Fruit défendu, il n'y a aucune Absurdité à le supposer assujetti à de moindres Fautes. S'il „ pouvoit violer ce Devoir volontairement, „ il pouvoit bien s'écarter de quelques autres par ignorance, par foiblesse, ou par surprise. Cependant, nous ne voyons pas „ que la Perte du Paradis, & la Peine de „ Mort, ayent été attachées qu'à ce seul Péché. D'où l'on peut conclure, que l'Etat „ d'Innocence dans le Paradis n'étoit pas „ incompatible avec des Péchés moins „ grands, & d'une nature à pouvoir être „ plus aisément pardonnés. „ A quoi Mr. WORTHINGTON ajoute, que tout ce qui est créé a des Imperfections, le Créateur étant le seul Etre parfait: jusques-là que les Anges ne sont pas purs devant lui, *Job IV*

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 257  
vs. 13 & XV vs. 15. C'étoit pour réparer les Desordres naturels & moraux, tant du Corps que de l'Ame, que l'Arbre de Vie avoit été planté au milieu du Jardin. L'Homme devoit avoir recours à son Fruit, pour y remédier; jusques à ce que, par un long usage de ce remède, sa personne entière eût aquis assez de Perfections pour être transportée du Paradis Terrestre dans celui du Ciel. Nos premiers Parens négligèrent de manger de ce Fruit, préférant de se nourrir d'autres plus agréables aux yeux & au goût. Cette Négligence leur fut funeste. Bien loin de perfectionner leur Nature, elle déchut insensiblement, jusques au point de donner prise au Tentateur.

Mais, pour décheoir ainsi par degrés, il faut nécessairement supposer, que la Durée du Séjour d'*Adam* dans le Paradis a été plus longue, qu'on ne le croit communément. Aussi Mr. WORTHINGTON la fait-il de sept mois. Durant cè tems, *Adam* connut sa Femme: elle étoit déjà au septième mois de sa Grossesse, quand elle eut envie de manger du Fruit défendu. Elle se satisfit; mais, la Douleur qu'elle eut d'avoir désobéi à son Créateur, & la crainte qu'il n'exécutât ses menaces, causèrent chez elle une si grande révolution, qu'elle occasionna une fausse Couche.

Cette Envie toute seule ne fut pas la Cause de sa Désobéissance. Le Démon, sous la figure d'un Messager céleste, envoyé pour expliquer la Défense de ne point man-

ger du Fruit de l'Arbre de Science de Bien & de Mal, persuada à *Eve*, que le Desein de Dieu n'étoit pas de leur en interdire l'usage; qu'elle pouvoit en goûter, en toute sûreté; & que ses effets étoient merveilleux, pour éclairer l'Esprit, & donner la Connoissance du Bien & du Mal. Cet Esprit infernal avoit pris la forme de cette espèce de Serpent qu'on nomme *Seraph*, sous la figure du quel les Intelligences célestes, nommées *Seraphins*, avoient coutume de se manifester à nos premiers Parens. *Eve* put donc plus aisément prendre le change. Tout ceci est éclairci par une Histoire semblable, qu'on lit 1 *Rois* XIII.

Cette Désobéissance eut des Suites bien funestes. Sans parler des Maux qu'elle attira à l'Homme, Mr. WORTHINGTON s' imagine, qu'il y avoit une Liaison si étroite entre toutes les Oeuvres de la Création, que le Dérangement, arrivé à une des parties de ce tout, put nécessairement causer un grand Desordre à toutes les autres. Il appuye cette Opinion sur la Doctrine que *St. Paul* établit *Rom.* VIII *vs.* 19-22. Il prétend donc, que toute la Partie animale de la Création se ressentit du Péché d'*Adam*. Tous les Animaux ont dégénéré de leur premier Etat, sont devenus sauvages, & se sont soustraits à l'Empire de l'Homme. Les Etres inanimés mêmes ne furent plus ce qu'ils étoient auparavant: la Terre perdit sa fertilité; l'Air ne fut plus aussi pur; il y eut de l'Irrégularité dans les Saisons; & toute

toute la face de la Nature fut extrêmement changée. Le Péché d'*Adam*, Source de ces Desordres, ayant passée à sa Postérité, ils continueront tandis qu'il en restera des Traces dans l'Ame de ses Descendans.

Pour justifier cette Imputation du Péché d'*Adam*, nôtre Auteur fait trois Réflexions.

1. Nos premiers Parens, étant Pécheurs, dûrent nécessairement avoir des Enfans de même nature qu'eux; c'est à dire, corrompus. Or, comme le Mal Physique est une Suite inséparable du Mal Moral, il s'ensuit, que tous ceux, qui participent à la Nature corrompue d'*Adam*, doivent aussi participer aux Maux qui en sont la Suite. 2. Ce Péché originel ne fut d'abord transmis qu'aux Descendans immédiats d'*Adam*: ceux-ci le transmirent à leur Postérité; & ainsi de suite: de sorte que chacun a eu le pouvoir d'augmenter ou de diminuer le Degré de Corruption, qu'il a reçu de ses Ancêtres. C'est à ce pouvoir, qu'on doit attribuer les bonnes ou les mauvaises qualités, qui sont comme héréditaires dans de certaines Familles; & le plus ou le moins de Corruption qui a régné dans certains Tems, & parmi certains Peuples. „ Je ne saurois même m'imagi-  
 „ ner, continue Mr. WORTHINGTON  
 „ (a), que, si chaque Pere de Famille,  
 „ depuis *Adam* jusques à nos jours, eût fait  
 „ usage de tous les Moyens qui sont en sa  
 „ puissance, & de la Grace de Dieu, pour  
 „ purifier

( a ) P. 45.

„ purifier sa Nature , la Tache du Péché  
 „ originel fût si profonde , qu'elle n'eût  
 „ pû être si bien effacée , pendant un si  
 „ grand nombre de Générations , par le  
 „ Sang de Jésus-Christ , qu'il n'en restât  
 „ plus la moindre trace. „ 3. Enfin , les  
 Perfections de Dieu ne nous permettent pas  
 de croire , qu'aucun Homme soit damné  
 pour ce Péché originel ; à moins qu'il ne  
 l'approuve & ne le ratifie , autant qu'en  
 lui est , par des Péchés actuels dont il ne  
 se repent point.

Puisque la Chûte de l'Homme devoit  
 ainsi bouleverser la Nature , pourquoi Dieu  
 l'a-t-il permise ? A cela Mr. WORTHING-  
 TON répond , qu'il ne pouvoit pas l'empê-  
 cher. Voici comment il le prouve (a).

„ Toute Créature est dépendante : cette  
 „ Dépendance emporte la Nécessité d'un  
 „ Secours : en accordant ce Secours , Dieu  
 „ se conduit par des Loix fondées sur la  
 „ Nature des Choses & des Relations qu'el-  
 „ les soutiennent entr'elles ; & aux quelles  
 „ il conforme sa conduite dans la dernière  
 „ exactitude. Aussi ces Loix sont-elles in-  
 „ violables ; parce que leur violation em-  
 „ porteroit une foiblesse & une légèreté  
 „ indignes de Dieu , & que ce seroit ren-  
 „ verser la Raison & la Nature des Cho-  
 „ ses. Une de ces Loix , c'est de gouver-  
 „ ner toutes les Créatures conformément  
 „ à leur Nature : une autre , c'est que les  
 „ Secours

„ Secours accordez soient proportionnez  
 „ aux Besoins qu'elles en ont, & à l'Etat  
 „ aussi bien qu'à la Nature de celles qui  
 „ les reçoivent. D'où il suit, que les Se-  
 „ cours accordez aux Agens libres doi-  
 „ vent être tellement proportionnez à leur  
 „ Liberté, que, réunis avec elle, ils soient  
 „ suffisans pour les conserver dans l'Etat  
 „ où ils sont placés, & même pour l'amé-  
 „ liorer; sans que néanmoins ils gênent en  
 „ rien leur Liberté. Ce qui fait voir, que  
 „ ces Secours doivent être subordonnez à  
 „ la Liberté, & de nature à lui être sou-  
 „ mis: parce que, s'ils avoient la force de  
 „ contrebalancer la Liberté, ou seulement  
 „ de la tenir en équilibre, ils en détrui-  
 „ roient la nature; ce qui seroit contraire  
 „ aux Loix précédentes, suivant lesquelles  
 „ Dieu se gouverne. „

Pour rendre ce Raisonnement encore plus sensible, l'Auteur compare (a) l'Ame Humaine à une Main, qui tient une Balance; l'un des Bassins panche vers le Bien, & l'autre vers le Mal. Il y a outre cela deux Poids de différente Pesanteur, dont le moindre, qui est la Grace, est toujours placé dans le Bassin du Bien; & l'autre, qui est le plus pesant, se place indifféremment dans le Bassin du Mal, ou dans celui du Bien: ce Poids est la Liberté, qui dépend de la Main qui tient la Balance, & qu'elle pla-  
 ce.

(\*) p. 55, 56.

262 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
ce où elle juge à propos, sûre de la faire  
pancher du côté où elle le met.

De tout cela, Mr. WORTHINGTON tire les *Corollaires* suivans (a).  
,, 1. Chaque Agent libre reçoit, en en-  
,, trant dans la Vie, une certaine portion  
,, de Liberté. 2. Cette Liberté doit natu-  
,, rellement être envisagée sous deux faces :  
,, la Liberté de faire le Bien, & celle de  
,, faire le Mal. Car enfin, si elle n'a pas  
,, le pouvoir de se déterminer pour l'un ou  
,, pour l'autre, ce n'est plus Liberté, mais  
,, Nécessité. 3. Cette Liberté, de même  
,, que toutes les autres Facultez de l'Âme,  
,, est susceptible de Perfection ou de Dé-  
,, périssement ; c'est à dire, qu'à proportion  
,, de l'Usage qu'on en fait, elle a plus ou  
,, moins de facilité à se tourner au Bien,  
,, ou au Mal. 4. Chaque Degré de Perfec-  
,, tion, que la Liberté acquiert pour faire  
,, le Bien, est un Degré de Diminution de  
,, celle qui porte au Mal ; & *vice versa*. 5.  
,, La première impression de la Grace, de  
,, même que toutes celles qui la suivent,  
,, est un pur Don de la Divinité, toujours  
,, proportionné à la portion de Liberté que  
,, possède le sujet. 6. Ses progrès marchent  
,, d'un pas égal avec la Liberté ; c'est à  
,, dire, qu'elle augmente ou diminue en  
,, raison de l'Accroissement ou de la Di-  
,, minution de la Liberté pour le Bien. 7.  
,, Comme la Grace se renferme dans les  
,, bornes

( a ) p. 57 & 58.

„ bornes que lui prescrit la Liberté, plus  
 „ la Liberté pour le Bien s'accroît, plus  
 „ aussi la Grace prendra d'Accroissement  
 „ dans la même proportion, & étendra ses  
 „ bornes: & chaque Degré de Diminution  
 „ de Liberté pour le Bien est un Degré de  
 „ Diminution de Grace. De même, cha-  
 „ que Accroissement de Liberté pour le  
 „ Mal est autant de Diminution de Grace;  
 „ & chaque Degré de Diminution de la  
 „ Liberté pour le Mal est un Degré d'Ac-  
 „ croissement de Grace. 8. La Liberté pour  
 „ le Bien s'accroissant à l'infini, la Liberté  
 „ pour le Mal diminuera à l'infini; c'est à  
 „ dire, sera détruite: au contraire, l'Accrois-  
 „ sement de la Liberté pour le Mal allant  
 „ à l'infini, la Liberté pour le Bien sera  
 „ entièrement détruite. 9. La Liberté pour  
 „ le Bien s'étant accrue à l'infini, la Grace  
 „ sera aussi augmentée à l'infini; & la Li-  
 „ berté pour le Mal s'étant accrue à l'infini,  
 „ la Grace sera aussi détruite. 10. En-  
 „ fin, la Liberté pour le Mal étant totale-  
 „ ment détruite, la Grace & la Liberté  
 „ rendent les Rechûtes au Mal absolument  
 „ impossibles: au contraire, la Grace &  
 „ la Liberté pour le Bien étant entièrement  
 „ détruites, le Retour au Bien devient im-  
 „ possible, sans détruire la Nature de la  
 „ Liberté. „

Il résulte de ces Propositions, qu'il est possible, que les Agens libres abusent de leur Liberté pour faire le Mal, au point d'anéantir la Grace & leur Liberté pour faire le Bien;

Bien; &, parmi le grand nombre, il n'est pas étonnant que quelques-uns le fassent. D'un autre côté, il n'est pas impossible, qu'ils perfectionnent leur Liberté pour le Bien, au point d'augmenter la Grace à un tel Degré, que de concert elles détruisent la Liberté pour le Mal: & il est très probable, que le gros des Hommes en viendra enfin là. De sorte qu'avant la fin du Monde le Bien prévaudra sur le Mal, le Genre-Humain se relevera de sa Chûte, & sera rétabli dans sa Perfection originale.

Pour établir cette Opinion, nôtre Auteur fait, 1 quelques Remarques sur l'Etat du Genre-Humain après la Chûte; par où il paroît, que, dès le commencement, Dieu a eu en vûe son Rétablissement: il examine la Conduite qu'il a tenue pour cela, & les Raisons, aussi bien que les Causes, pourquoi ce Rétablissement n'a pas eu lieu plus tôt. Il montre 2, que les Dispensations de la Providence, dans les divers Ages du Monde, tendent manifestement à cette fin; & qu'elles ont eu plus ou moins d'effet, pour rendre le Genre Humain meilleur, tant dans ce qui regarde la Religion que le Gouvernement Civil, à proportion du bon ou du mauvais Usage qu'il en a fait. Il examine 3 les Idées & les Espérances que les anciens Juifs, les Payens, & les Chrétiens, avoient de ce Rétablissement & de ce Renouveau du Monde. Il fait voir 4, que cette Doctrine est conforme

,, aux

„ aux Perfections de Dieu , à la Nature de  
 „ l'Homme ; & à celle des Choses. Il prou-  
 „ ve 5 , que ce Rétablissement de l'Hom-  
 „ me dans son Etat primitif est le But gé-  
 „ néral de la Religion Chrétienne. Il mon-  
 „ tre 6 enfin , par plusieurs Passages , tant du  
 „ Vieux que du Nouveau Testament, que ce  
 „ Rétablissement aura lieu (a)., Parcourons  
 chacun de ces Articles, en nous arrêtant  
 sur ce qui paroitra le plus nouveau & le  
 plus curieux.

Si l'on examine la Nature de la Punition,  
 que Dieu infligea à *Adam*, l'on verra, que  
 c'étoit bien moins un Châtiment qu'un Re-  
 mede, & un Moyen pour le ramener à l'E-  
 tat d'où il étoit déchu. „ Le Travail, dit  
 „ *Mr. WORTHINGTON* (b), est une cho-  
 „ se absolument nécessaire, non seulement  
 „ pour conserver la santé & prolonger la  
 „ vie, mais encore pour donner de la vi-  
 „ gueur à l'Ame, & la former à l'Exercice  
 „ de plusieurs Vertus. La Stérilité de la  
 „ Terre rendoit l'Homme industrieux ; &  
 „ la Nécessité, Mere de l'Invention, lui ai-  
 „ guisoit l'Esprit, & le portoit à inventer  
 „ plusieurs Arts utiles, comme autant de  
 „ Moyens pour surmonter la Malédiction  
 „ de la Terre. La Qualité des Alimens,  
 „ moins bons qu'avant la Chûte, & la Du-  
 „ reté du Travail, auquel il fut condam-  
 „ né, amortirent l'Impétuosité de ses Pas-  
 „ sions,

( a ) p. 61, 62.

( b ) p. 64, 65.

„ sions, qui sans cela l'auroit porté aux  
 „ derniers Excès. Comme son Crime l'a-  
 „ voit réduit à la Nécessité de quitter  
 „ ce Monde, la Malédiction prononcée  
 „ contre la Terre, le rendoit moins dési-  
 „ rable à ses yeux, l'empêchoit d'y placer  
 „ son cœur, & le lui faisoit quitter avec  
 „ moins de regret. Les Douleurs, aux  
 „ quelles la Femme fut assujettie, sont un  
 „ Frein, qui l'empêchent de se livrer sans  
 „ retenue aux Plaisirs de la Chair; & un  
 „ motif à conserver sa Chasteté. L'Assujet-  
 „ tissement à son Mari met une Subordina-  
 „ tion absolument nécessaire entre les deux  
 „ Sexes, qui prévient les Disputes infinies  
 „ que l'amour de la supériorité auroit fait  
 „ naître entr'eux. La Sentence, prononcée  
 „ contre le Serpent, donnoit à l'Homme  
 „ l'Espérance générale d'un Remède à ses  
 „ Maux; entretenoit dans son Esprit des  
 „ Sentimens de Religion; & manifestoit le  
 „ Dessein où Dieu étoit de le rétablir dans  
 „ son Etat primitif par l'Ouvrage de la  
 „ Rédemption. „

La Providence mit encore en usage avant le Déluge divers autres Moyens pour ache-  
 miner les choses au grand Ouvrage du Réta-  
 blissement. Elle punit sévèrement le Meur-  
 tre d'*Abel*: elle montra, en la personne d'*E-  
 noch*, qu'en se garantissant des souillures de  
 ce Monde, l'on se garantissoit aussi des Sui-  
 tes funestes du Péché: elle fit prêcher la  
 Repentance par son Serviteur *Noé*: mais,  
 sur-tout, elle fit voir, que le Mal Physi-  
 que

que augmentoit en proportion de l'Accroissement du Mal Moral ; comme on le voit, dans la Sentence contre *Cain*, *Gen. IV, vs. 12* ; dans la Prophétie de *Lamech*, *Ch. V, vs. 29* ; & enfin dans le Déluge même, qui fut l'Effet de l'extrême Corruption des Hommes.

Une partie de la Malédiction prononcée contre la Terre ne subsista plus après le Déluge. Cette étonnante Révolution lui rendit une partie de sa Fertilité originale ; & , de cette manière, Dieu tira le Bien du Mal même. D'ailleurs, le petit nombre de personnes, qui avoient échappé à la Vengeance divine, étoit recommandable par sa piété : il falloit donc que le Mal Physique diminuât en raison de l'Accroissement du Bien Moral. C'est ce que *Lamech* avoit prédit lors de la naissance de *Noé*, *Gen. V, vs. 29*. Cette Prédiction n'emporte pas une Promesse, que la Malédiction de la Terre seroit entièrement ôtée, comme le croit le savant Evêque *Sberlock* (a) ; mais, seulement un Soulagement dans le Travail occasionné par la Malédiction de la Terre. C'est encore ce qu'indique assez clairement la Promesse que Dieu fit à *Noé* au sortir de l'Arche, *Gen. VIII, vs. 11, 22*. Enfin, en supposant que le Déluge ait rendu la Terre plus fertile qu'elle n'avoit été depuis la Chûte, on rend aisément raison de l'Yvresse de *Noé*. Ce saint Homme avoit bû du Vin avant le Déluge : il en voulut boire de celui que la Terre avoit produit

(a) Usage & Fins des Prophéties : Disc. IV.

produit après ce terrible Evénement; mais, il se trouva beaucoup plus fort, que celui qu'il avoit accoutumé de boire auparavant: & la même quantité, qui jusques-là ne l'avoit point incommodé, lui fit perdre la Raison.

Les Maux, causez par la Chûte, avoient cependant jetté de trop profondes racines, pour en être si-tôt délivré. L'Etat, où se trouvoit le Genre-Humain après le Déluge, & dans les Tems postérieurs à cet Evénement, étoit celui de l'Enfance du Monde. Les Hommes n'étoient pas encore capables de ce Degré de Perfection nécessaire pour recouvrer leur Etat originel: il falloit les y amener par Degrés. Si l'Ecriture fait quelques-fois l'Eloge de la Piété du Peuple Juif, & de certaines personnes de cette Nation, il ne faut prendre cela que dans un sens de comparaison, & non pas comme s'il s'agissoit d'une Sainteté absolue. Ils étoient beaucoup meilleurs que d'autres Peuples, & d'autres Particuliers; mais, ils n'étoient pas parfaits.

Quoique le Mal Moral & le Mal Physique eussent diminué après le Déluge, on ne remarque cependant pas, que cette Diminution ait continué à se faire, dans la suite, dans une Proportion si juste, qu'on puisse en marquer tous les degrés. La Raison en est, que l'Homme, étant un Agent libre, se détermine au Bien ou au Mal par sa propre Volonté; de sorte que, dans un certain Age & parmi certains Peuples,

on

on a fait des progrès vers la Perfection, tandis que, dans un autre Tems, & parmi quelques Nations, l'on s'en est éloigné. A quoi il faut ajouter, que l'Ennemi de nôtre Salut s'est aussi mis de la partie, & a apporté de tems en tems de grands obstacles à ce Rétablissement de la Nature Humaine. Enfin, le But de Dieu n'étoit pas d'opérer le grand Ouvrage de la Rédemption dans ces Tems-là. Il vouloit seulement acheminer les choses à ce merveilleux Evénement. C'est ce qu'il a exécuté par divers Moyens.

D'abord *Noé*, dont l'Autorité étoit respectable à tous ses Descendans, conserva au milieu d'eux, durant sa vie, la Religion dans sa Pureté. Ensuite, la Dispersion des Hommes, faisant échouer l'insensé projet d'une Monarchie universelle, empêcha la Corruption qui en auroit été infailliblement la suite. L'Idolatrie ayant pris naissance parmi les *Chaldéens*, Dieu tira *Abraham* de ce lieu, pour le rendre Dépositaire de la vraie Religion. Les divers Voyages, que ce Patriarche & ses Descendans firent dans la *Palestine* & en *Egypte*, leur donnerent occasion d'y porter la Connoissance du vrai Dieu. Leurs Esclaves, instruits par des Maitres si pieux, répandirent les mêmes Connoissances dans les Pais dont ils étoient originaires. Leurs Enfans, de même que ceux de *Lot*, formèrent des Etablissmens si considérables, qu'ils pouvoient passer pour des Royaumes: & l'on ne doit

pas douter, qu'ils n'ayent eu soin de rendre meilleurs les Peuples qui leur furent soumis. La Destruction des Villes de la Plaine fut un Châtiment bien propre à donner de l'éloignement pour le Crime. Aussi voit-on des Effets de la vraie Religion bien sensibles dans *Melchisedech*, dans *Abimélech*, & & dans *Job* & ses Amis. La Publication de la Loi fut encore un Moyen bien efficace, pour conserver la vraie Religion, non seulement parmi les Hébreux, mais encore parmi les autres Nations. *David*, *Salomon*, &c., la firent connoître à plusieurs de leurs Voisins. Les diverses Captivitez des Israélites & des Juifs, & la Dispersion si universelle de ce Peuple, en répandirent encore davantage la Connoissance. Un Roi d'*Egypte* fit même traduire en Grec cette Loi; ce qui en facilita davantage la Lecture. Tous ces Moyens ne furent pas infructueux. Ils servirent à convaincre les Gentils de leur Corruption, & de l'Impossibilité où ils étoient de s'en tirer. Ce qui les faisoit soupirer après un Libérateur. Ils étoient même persuadés, que Dieu leur en enverroit un: & si nous en croyons *Tacite* & *Virgile*, cette Espérance étoit presque universelle vers le tems où le Sauveur est venu.

La Venue de ce Rédempteur a beaucoup contribué à rapprocher le Genre-Humain de sa Perfection originale. La vraie Religion a été beaucoup plus répandue, qu'elle ne l'étoit sous la Loi: & elle le seroit bien davantage

vantage, fans les obstacles que le Démon a apporté à son Etablissement. Quand on considère ce qu'il a fait pour la détruire, on sent, que ses efforts n'auroient pas été inutiles, si Dieu n'avoit pris un Soins particulier de son Eglise. Il est même bien remarquable, que l'Événement a justifié avec tant d'exactitude les Prophéties qui caractérisent l'Antechrist, l'un des principaux Suppôts de Satan, qu'il ne faut pas douter que cet exact Accomplissement ne devienne un jour un Moyen très efficace pour convaincre tous les Hommes de la Vérité de la Religion. Si depuis la Venue de J. C. il y a eu des Siècles ténébreux, où le *Soleil de Justice* sembloit être obscurci, la Réformation a dissipé ces Nuages. Il est même vrai de dire, qu'il y a plus de Lumieres aujourd'hui parmi les Chrétiens, qu'il n'y en a jamais eu. Tous les jours l'on éclaircit davantage la Religion: les Catholiques Romains mêmes commencent à avoir Honte des Abus de leur Eglise; &, par leurs Explications, cherchent à les ramener à quelque chose de plus raisonnable. Il n'y a peut-être pas parmi nous la même Pureté de Mœurs, que dans les premiers Siècles du Christianisme; mais, nous l'emportons sur eux par rapport aux Connoissances. Quant à ce qu'on objecte, que les Chrétiens sont en général plus mauvais que les *anciens Payens*, que les *Mabométans*, que les *Chinois*, que les *Américains*, c'est une Erreur. Il ne régné pas parmi nous cette Idolatrie grossie-

re; ni ces Vices énormes, qui ont eu cours parmi eux. Si quelques-uns ont été meilleurs que des Chrétiens, c'est au Christianisme même qu'ils en sont redevables, lequel a resplendi jusqu'à eux. Mr. WORTHINGTON renvoye sur ce Sujet à un Auteur, auquel nous renvoyons aussi (a).

Ce n'est pas du côté de la Religion seulement que le Monde a gagné depuis la Venue de J. C. : il s'est aussi beaucoup perfectionné dans ce qui regarde les Affaires Civiles. ,, N'y a-t-il pas eu un Temps, dit  
 ,, Mr. WORTHINGTON (b), où les Arts  
 ,, & les Sciences n'existoient point? Ne  
 ,, connoit-on pas le Nom de la plupart de  
 ,, ceux qui les ont inventez? N'avons-nous  
 ,, pas l'Histoire de l'origine, des progrès,  
 ,, & de la perfection du plus grand nom-  
 ,, bre? L'Utilité qu'on retire de tous n'est-  
 ,, elle pas assez bien connue, sans qu'il soit  
 ,, nécessaire de le prouver? Chaque Géné-  
 ,, ration, profitant des Découvertes de cel-  
 ,, les qui l'ont précédée, & y ajoutant les  
 ,, siennes,,, devient plus industrieuse, plus  
 ,, habile, & plus en état de remédier aux  
 Maux que le Péché a introduits dans le Monde: Les Sciences sont présentement cultivées par un beaucoup plus grand nombre de Personnes, qu'elles n'ont jamais été: à  
 quoi

(a) *Cure of Deism.* Vol. I. p. 108, &c. Voyez aussi la 2de. *Lettre Pastorale* de l'Evêque de Londres.

(b) p. 167, 168.

quoi l'Invention de l'Imprimerie n'a pas peu contribué. De sorte que nous vivons dans un Siècle des plus éclairés. Les Loix, en usage dans les divers Gouvernemens, sont la plupart excellentes ; & les Princes, bien différens en cela de ceux des anciens Tems, préfèrent de terminer leurs différens par la voye des Négociations à celle des Armes. Ils n'en viennent-là qu'à l'extrémité.

Nous ne sommes cependant pas encore au Point de Perfection, où nous devons atteindre. Il faut espérer, que les Hommes y arriveront enfin ; & , qu'avant la fin du Monde, ils seront rétablis dans leur Etat originel. Les Juifs, les Philosophes Payens, & les premiers Chrétiens, ont eu cette Espérance, comme le Dr. *Burnet* l'a fait voir dans sa *Tbéorie de la Terre*. Mr. *WORTHINGTON* fait usage des Autoritez alléguées par ce Savant, les accompagne de ses Remarques, & y joint de nouvelles Preuves.

Ce n'est pas sans raison, qu'ils avoient formé de telles Espérances. Ce Rétablissement est un Ouvrage parfaitement digne de Dieu. Il est de sa Sagesse de ramener les choses au But pour le quel elles ont été créées : il est de son Honneur & de sa Bonté de ne pas abandonner son Ouvrage : il est de sa Sainteté & de sa Justice de ne laisser pas prendre le dessus au Mal, mais de le surmonter par le Bien : enfin, l'Autorité, qu'il doit avoir sur ses Créatures, ne sauroit avoir lieu, s'il ne les ramène à leur Etat primitif.

La Nature même des Choses confirme ces Raifonnemens. Nous voyons, que tout tend à fa Perfection. Le Monde feul feroit-il excepté de cette Regle générale? Pourquoi Dieu l'auroit-il confervé fi longtems, & le conferveroit-il encore, fi fon But n'étoit pas de l'améliorer. Difons-en autant de la Nature de l'Homme. Puisqu'il eft déchu de fon premier Etat, il peut le recouvrer; parce qu'il n'y a pas plus de diftance depuis la Chûte au Recouvrement, qu'il n'y en a depuis l'Etat originel jufqu'à la Chûte. Si l'Homme n'avoit pas les Facultez néceffaires pour fe procurer ce Rétabliffement, l'on pourroit en douter: mais, aidé du Secours de Dieu, il ne lui manque rien pour cela.

Personne cependant n'eft mieux fondé à former de fi glorieufes Efpérances, que les Chrétiens; parce que Dieu leur a révélé, qu'il rétabliroit un jour toutes chofes. C'eft ce qui paroît ,, par le But général du Chrif-  
 ,, tianifme; le Caractère & l'Exemple de  
 ,, nôtre Rédempteur; la Nature & le But  
 ,, des Préceptes de l'Evangile; le Soin  
 ,, de leur Auteur pour en procurer l'Oÿfer-  
 ,, vation; & les Moyens & les Secours qu'il  
 ,, employe pour cela (a); ,, tout autant de  
 Preuves que Mr. WORTHINGTON em-  
 ploye ici pour établir fon Opinion.

Il paroît d'abord, que le But général du Christianifme eft de purifier nos Ames, & de les réformer à l'Image de Dieu, felon  
 la

la Ressemblance du quel elles avoient d'abord été créées. C'est ce qui se prouve clairement par divers Passages de l'Ecriture. Voyez *Tite* II *vs.* 15. *Coll.* III *vs.* 10. & I *vs.* 22. La même chose paroît encore par les termes de *Régénération*, de *Renouvellement*, de *Nouvelle Naissance*, de *Nouvelle Création*, & de *Justification*, qui se prend souvent selon la force du terme. Mais, ce qui achève de mettre cela dans son jour, c'est que le But de l'Evangile est de rendre les Hommes aussi parfaits qu'ils en sont susceptibles. Voyez *Heb.* VII *vs.* 11. 19. & X *vs.* 14. 2 *Tim.* III *vs.* 17. *Eph.* IV *vs.* 12, 13. Il les exhorte même à tendre vers cette Perfection. Voyez *Heb.* VI *vs.* 1. *Jacques* I *vs.* 4. 1 *Pierre* V *vs.* 10. *Coll.* IV *vs.* 12. *Matt.* V *vs.* 48. Aussi voyons-nous, que c'est pour nous y faire atteindre, que Jésus est venu au Monde, *Dan.* IX *vs.* 24. *Tite* II *vs.* 14. 1 *Jean* III *vs.* 5. 8. C'est ce qu'emportent les Idées de *Rédempteur* & de *Rédemption*. Nous étions les Esclaves du Péché, & assujettis à tous les Maux qui sont une suite de cet Esclavage. Il ne sauroit donc y avoir de parfaite Rédemption, si J. C. ne nous a pas entièrement affranchis de ce Joug. Il ne reste plus rien à faire, pour en être entièrement libre, que ce que l'Evangile exige de nous; c'est à dire, imiter l'Exemple du Sauveur, & observer ses Loix. Si nous le faisons, nous serons aussi parfaits qu'on peut l'être ici bas, & nous nous trouverons rétablis dans l'Etat où Dieu nous avoit

créer. Il met en usage tous les Moyens possibles, pour nous porter à cela. Il nous instruit de sa Volonté dans sa Parole: il nous accorde l'Usage des Sacremens: il nous ordonne de recourir à lui par la Priere: enfin, il nous promet de puissans Secours, pour nous aider à faire de nôtre côté ce que nous sommes obligés de faire pour parvenir à cet Etat de Perfection.

Tous ces Raisonnemens font quelque-chose au But de Mr. WORTHINGTON; mais, cependant, ils ne décident pas la Question. Il veut prouver „ qu'avant la fin de la Dis-  
 „ pensation Evangélique & la Consomma-  
 „ tion de toutes choses, le Genre-Humain  
 „ fera totalement affranchi du Péché, des  
 „ Afflictions, des Maladies, & de toutes les  
 „ autres Misères de cette Vie, Suite de la  
 „ Chûte de nos premiers Parens; & enfin  
 „ de la Mort même, étant transporté du Pa-  
 „ radis Terrestre, dont il jouïra encore  
 „ une fois, dans le Ciel qu'il possèdera pour  
 „ toujours. De sorte que Dieu remédiera à  
 „ tous les Defordres de la Nature, & que  
 „ toutes les Créatures seront rétablies dans  
 „ leur Etat primitif, de même que l'Hom-  
 „ me, qui en est le Seigneur (a). „ Un  
 Evénement de cette nature est trop impor-  
 tant, pour qu'il n'en soit pas clairement fait  
 mention dans l'Ecriture. Voyons les Pas-  
 sages où nôtre Auteur croit qu'il en est  
 parlé.

Les

Les Prophetes parlent en plus d'un endroit de l'Universalité du Règne du Messie, qui s'étendra sur tous les Peuples de la Terre. Ce Royaume ne sera pas absolument temporel, comme se l'imaginent les Juifs; ni purement spirituel, comme le croient quelques Théologiens Chrétiens. Ce sera un Mélange de tous les deux; comme il paroît par la manière dont *Daniel* en parle *Chap. II & VII.* Tous les Hommes étant devenus Chrétiens, J. C. régnera sur eux d'une manière visible; & son Règne sera une vraie Théocratie. Cette Conversion au Christianisme ne sera pas extérieure seulement; mais, le Cœur & l'Esprit y auront le plus de part, *Esaië LX vs. 21. LII vs. 1. Apoc. XXI vs. 27. Jerem. L vs. 20. & Zach. XIV vs. 20.* De sorte que, selon la Remarque de *St. Paul, Eph. IV vs. 12-16*, tous les Hommes seront alors parvenus à la *Perfection*, que Dieu requiert de nous. A quoi ne contribuera pas peu l'Abondance des Dons du St. Esprit, que Dieu répandra alors sur toute chair, *Joël III vs. 28.* Car, quoique cette Promesse ait eu une partie de son Accomplissement le Jour de la Pentecôte, elle ne sera cependant bien accomplie, que quand Dieu aura répandu ses Dons au long & au large sur tous ceux qu'il appellera, *Actes II vs. 39.* Or, comme nous ne voyons pas cette Universalité du Règne de Christ, ni cette sincère Conversion de tout le Genre-Humain, il

278 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
faut espérer, qu'elle arrivera un jour, ainsi  
que les Prophetes l'ont prédit.

Mais, comment peut-on concilier cet Etat de Perfection avec l'Ecriture, qui dit qu'il n'y a point d'Homme juste sur la Terre, *Eccl. VII vs. 20*? On peut le faire, dit Mr. WORTHINGTON, en supposant que l'Ecriture l'entend des Hommes destituez du Secours de Dieu; ou bien de ceux, qui vivoient du tems de l'Ecrivain Sacré; ou enfin de ces légères Foibleffes, que nous avons vû ne pas être incompatibles avec l'Etat d'Innocence. L'on objecte encore deux Passages, *Luc XVIII vs. 8* & *Matt. XIII vs. 30*, où il est dit, qu'au Retour du Fils de l'Homme, il y aura un grand Nombre de Méchans sur la Terre. Mais, quant au premier, il est évident qu'il s'agit de la Venue de Jésus, pour détruire la Nation Juive & le Temple: quant au second, il s'agit du Tems de la Résurrection, où l'on verra les Méchans de tous les Ages, mélez parmi les Gens de-Bien.

Après avoir recouvré nôtre Etat de Pureté originel, nous rentrerons, par une suite nécessaire, en possession de nôtre Bonheur primitif. Cela paroît d'abord par les magnifiques Descriptions que les Prophetes font de la Gloire de l'Eglise dans ce Tems. Voyez *Pseau. XLV vs. 14-16. Esaïe LXI vs. 10. Apoc. XIX vs. 7, 8. Cantiq. IV vs. 7. & Eph. V vs. 27.* Ensuite par la profonde Paix dont elle jouïra. Voyez *Esaïe*

II *vs.* 4. *Michée* IV *vs.* 4. *Esaïe* LXVI *vs.* 12. & XI *vs.* 6-9. Enfin, par ce que St. Pierre, *Actes* III *vs.* 19-21, nous a promis que ces Tems seroient des Tems de *Rafraichissement* pour les Hommes, & un *Rétablissement* universel de toutes choses. Mais, comme tout cela pourroit paroître trop vague, Mr. WORTHINGTON entre sur ce sujet dans de plus grands Détails.

St. *Jean* nous apprend, *Apoc.* XX. *vs.* 1-6, qu'il viendra un Tems, où le Diable fera lié pour mille Ans, pendant le quel espace les Fidèles règneront avec Christ. Chacun fait, que les Sentimens, tant des Anciens, que des Modernes, ont été fort partagés sur la Nature de ce Règne. Notre Auteur s'en tient à celui de *Whitby*, tel qu'il l'a exprimé dans son *Traité* sur le Règne de mille Ans. „ Ce Règne commen-  
 „ cera, dit il (a), lorsque *Satan* fera res-  
 „ ferré dans son Pouvoir de séduire les  
 „ Peuples, & que l'Antechrist sera détruit ;  
 „ de sorte que l'Idolatrie & les Impiétéz de  
 „ l'Eglise Romaine, ni les Impostures de  
 „ *Mahomet*, ne seront plus un Obstacle à l'E-  
 „ tablissement du Christianisme. Alors, les  
 „ *Juifs* & les *Gentils* se feront Chrétiens ;  
 „ jouiront d'un très grand Bonheur tempo-  
 „ rel ; seront enrichis de tous les Dons  
 „ célestes ; & vivront dans cet heureux  
 „ Etat pendant mille Ans, sous la Direction  
 „ de Jésus leur Chef, qui ne les honorera  
 „ cependant

( a ) p. 336 & 337.

„ cependant pas de sa Présence personnel-  
 „ le. Les Juifs en particulier seront réta-  
 „ blis dans leur Païs, où ils rebâtiront *Jé-*  
 „ *rusalem* & le Temple, pour y servir Dieu  
 „ selon le Culte Evangélique: ils auront  
 „ même quelques Avantages par dessus les  
 „ autres Chrétiens, durant cette nouvelle  
 „ Théocratie. „

Ce merveilleux Evénement doit arriver après la Ruine de l'Antechrist, comme il paroît par les Prophéties de *Daniel* & de *St. Jean* (a). Les mêmes Prophe-tes s'accordent à faire durer son Règne douze cens soixante Ans. Pour déterminer donc le commencement du Règne de mille Ans, il n'est question que de fixer le commencement de celui de l'Antechrist; & d'y ajouter le Tems de sa Durée. Or, *St. Jean* nous apprend, *Apoc. XIII vs. 18*, que le Nombre de la Bête, qui est l'Antechrist, est six cens soixante-six. Cette Année donc de l'Ere Chrétienne sera celle de l'Etablissement du Règne de la Bête. Mais, si à cette Année vous ajoutez douze cens soixante Ans, pour le Tems de sa Durée, vous aurez pour terme de sa fin l'An de J. C. mille neuf cens vingt-six. Le Prophete *Daniel* (Chap. XII *vs. 11.*) compte 1200 Jours, c'est à dire des Années, depuis l'Etablissement de l'Abomination jusqu'à sa Fin; ce qui fait soupçonner à nôtre Auteur, que le Règne de la Bête ne sera pas détruit tout d'un coup, & qu'il

( a ) *Dan.* VII, & *Apocal.* XV-XX.

qu'il faudra trente Ans, pour achever cet Ouvrage. Dans le *verset* suivant, le Prophe-  
te ajoute : *heureux celui qui parviendra à*  
1335 Jours ! Son Bonheur consistera, sans  
doute, en ce que le Règne de mille Ans  
commencera alors. Mais, si cela est, son  
Commencement tombera sur l'An de J. C.  
2001. Il semble cependant, qu'il ne doive  
pas s'établir tout d'un coup. La Conversion  
des Gentils ne pourra pas se faire si subite-  
ment, non plus que celle des *Juifs*. Il  
faudra du tems à ces derniers, pour se ren-  
dre à *Jérusalem* de tous les Coins de la Ter-  
re, & pour y rebatir leur Temple & leur  
Ville. Il se pourroit donc bien, qu'il faut  
renvoyer plus loin le parfait Etablissement  
de ce glorieux Règne. L'on trouve *Dan-*  
*iel VIII vs. 13 & suiv.*, que le Sanctuaire ne  
sera entièrement purifié qu'au bout de 2300  
Jours. Mr. WORTHINGTON les compte  
depuis la Ruine de *Jérusalem* par *Tite*. Or,  
comme elle arriva l'An 70 de J. C., cette  
Purification pourroit bien n'être complete  
qu'en l'An 2370. Au reste, nôtre Auteur ne  
donne tout cela que pour des Conjectures,  
plus ou moins vraisemblables.

Pendant ces mille Ans que le Démon fe-  
ra enchainé, l'on ne doit pas douter, que  
les Hommes ne fassent de grands Progrès  
dans la Sanctification. Ils ne seront cepen-  
dant pas encore arrivez au Point de Per-  
fection où ils doivent être. Pour les y a-  
mener, Dieu permettra de nouveau au Dé-  
mon de sortir. Il fera ses derniers Efforts  
pour

pour séduire le Monde; mais, ils ne feront pas de longue Durée, & le Seigneur le précipitera dans l'Étang ardent de Feu & de Soufre. Voyez *Apoc.* XX.

Après cela, paroîtront de *Nouveaux Cieux* & une *Nouvelle Terre*, *Apoc.* XXI. C'est ici la Description de la Félicité dont le Genre-Humain jouïra, quand il sera parvenu à son Etat de Perfection originel. Elle est toute semblable à celle qu'on lit *Esaïe* XLV *vs.* 17 & suiv. & 2 *Pierre* III *vs.* 13. Mr. WORTHINGTON s'attache à prouver, que l'Etat désigné ici est différent du Règne de mille Ans, auquel il succèdera. Nous ne le suivrons pas dans ses Preuves. Nous nous contenterons de remarquer, qu'il aura lieu dans ce Monde, & avant la fin de toutes choses. On peut le conclure des termes mêmes que St. *Jean* employe pour le décrire. Ils expriment tous des Idées de choses de ce Monde. Ce sont des *Cieux*; une *Terre*; une *Ville*; des *Rois* qui s'y rendront; un *Arbre de Vie*, semblable à celui du Paradis Terrestre; des *Maisons* & des *Terres* pour les Habitans: enfin, l'*Agneau* en fera Roi; ce qui prouve, que son Office de Médiateur ne sera pas encore fini. Voyez *Apoc.* XXI, XXII. *Esaïe* LXI. *vs.* 21. Comme ce Systhème est fort différent de celui du Dr. *Burnet*, nôtre Auteur répond aux Difficultez de ce Savant, & établit son Opinion sur les Ruïnes de celle de son Adversaire.

St. *Jean* nous ayant tracé les Caractères  
de

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 283  
de l'Etat dans le quel le Genre-Humain se  
trouvera alors, Mr. WORTHINGTON  
les examine chacun séparément. Le pré-  
mier est contenu *Apoc. XXI vs. 3*. Il con-  
siste en ce que Dieu habitera avec les Hom-  
mes, & conversera aussi familièrement avec  
eux, que dans l'Etat d'Innocence. Le se-  
cond, c'est que le Péché n'aura point d'En-  
trée dans ce nouveau Monde. *Voyez Apoc.*  
*XXI vs. 8. 27*. Le dernier enfin, c'est que  
tous les Maux, & la Mort même, auxquels  
nous sommes assujettis depuis la Chûte,  
n'auront plus lieu, *Apoc. XXI vs. 4 &*  
*XXII vs. 3*. Ce dernier Article, étant ce-  
lui qu'on a le plus de peine à se persuader,  
mérite que nous nous y arrétions un peu.

Le Mal Physique étant un Effet du Mal  
Moral, dès que la Cause cessera, il faut que  
l'Effet cesse. D'ailleurs, comme il est un  
Remede, que Dieu employe pour rétablir  
les Hommes dans leur Etat primitif, dès  
qu'ils seront parvenus à ce Rétablissement,  
ils n'auront plus besoin de Remede. L'E-  
criture nous confirme tout cela. *Voyez*  
*Rom. VIII vs. 19 28. Esaïe LI vs. 3. XXXV.*  
*LV vs. 13. Amos IX vs. 13. Joël III vs. 18.*  
*Osée II vs. 18. Esaïe XI vs. 8, 9. & XLIX*  
*vs. 10. Jerem. XXXI vs. 12. 14. & Esaïe*  
*LX vs. 17. & LXV vs. 21-23. XXXIII*  
*vs. 24. & XL vs. 31*. Toutes choses étant  
ainsi rétablies dans leur Etat primitif, les  
Hommes prolongeront la Durée de leur Vie,  
autant qu'ils le faisoient avant le Déluge.  
L'Exemption des Maladies, la Pureté de  
l'Air,

l'Air, la Bonté des Alimens, le Genre de Vie, &c. tout contribuera à conserver leur Corps durant longtems. C'est ce qu'emporte la Prophétie d'*Esaïe* LXV *vs.* 20. 22; & celle du *Pseaume* CIII *vs.* 1, 2. Il semble que nous commencions déjà à présent à recouvrer à cet égard ce que nous avons perdu en *Adam*. Il est vrai, que nous ne devenons pas plus vieux que nos Pères; mais, nous passons beaucoup plutôt qu'eux de l'Etat d'Enfant à celui d'Homme-fait. Si nos premiers Parens n'avoient pas péché, Dieu les auroit transporté du Paradis Terrestre dans le Ciel, sans les faire mourir. Il en a donné une Preuve, dans la Personne d'*Enoch*, & celle d'*Elie*. Comme ils avoient atteint le Degré de Perfection auquel la Nature Humaine peut parvenir, Dieu les exempta de la Mort, & les fit passer tout d'un coup de cette Vie dans l'autre. Puis donc que les Hommes de cette dernière Génération seront tous parvenus à un pareil Degré de Perfection, comme il a été prouvé, il s'ensuit, qu'ils ne mourront point, mais qu'ils seront tous transportez dans le Ciel. Le Passage des *Hébreux*; Chap. IX *vs.* 27 n'est point contraire à cette Opinion. L'Apôtre ne dit pas, qu'il soit ordonné à tous les Hommes de mourir; mais aux Hommes; c'est à dire, à la plus grande Partie d'entr'eux. Une Preuve, qu'il faut l'entendre dans ce Sens, c'est que St. *Paul* dit en termes exprès, que nous ne mourrons pas tous, 1 *Cor.* XV *vs.* 51, 52. & 1 *Thess.*

IV *vs.* 15-17. D'ailleurs, J. C. promet positivement, que ceux qui croient en lui ne mourront jamais, *Jean XI vs.* 25, 26. VI *vs.* 49, 50. VIII *vs.* 51, 52. & X. *vs.* 10. De sorte qu'on pourra dire alors, qu'il a détruit l'Empire de la Mort, *Heb. II vs.* 14, 15. I *Cor.* XV *vs.* 24-26, & 54-58.

Tel est en abrégé le Systhème de Mr. WORTHINGTON. Il ne le donne pas comme une chose absolument vraie, mais seulement comme une Opinion qui mérite l'Examen des Savans. Il les prie même d'y faire attention, & de contribuer par leurs soins à en démontrer la Vérité ou la Fausseté. C'est dans la même Vûe, que nous en avons donné un Extrait assez étendu, afin que ceux, qui n'entendent pas la Langue de l'Auteur, puissent en juger. Il ne nous reste présentement, qu'à dire un mot de la *Dissertation sur le Livre de Job.*

Nôtre Auteur le regarde comme un *Poème Allégorique & Philosophique* en même tems.  
 „ *Job*, nous dit on (a), y représente le Gen-  
 „ re-Humain: dans sa Vie particuliere nous  
 „ avons en petit une Image de la Nature  
 „ Humaine en général. Car, quiconque con-  
 „ sidere le Plan de cette Histoire, avec at-  
 „ tention, y découvre une vive Représenta-  
 „ tion des différens Etats de l'Homme, &  
 „ des diverses Révolutions aux quelles il  
 „ est & sera exposé dans cette Vie. La Fé-  
 „ licité & l'Innocence de *Job*, dans son pré-  
 „ mier

( a ) p. 494, 495.

„ mier Etat, est une Peinture de celui de  
 „ nos premiers Parens dans le Paradis :  
 „ ceux-ci, aussi bien que *Job*, furent tentez  
 „ par le Diable. Le triste Etat de ce der-  
 „ nier, après que *Satan* eut obtenu la Per-  
 „ mission de l'attaquer, est une Image de  
 „ la malheureuse Condition de l'Homme  
 „ après sa Chûte, qui se vit privé des Ri-  
 „ chesses de la Grace de Dieu, & couvert  
 „ des Ulceres du Péché, beaucoup plus nui-  
 „ sible à l'Âme, que les plus facheuses Ma-  
 „ ladies ne le sont au Corps. De même, le  
 „ Rétablissement de *Job* dans un Etat le dou-  
 „ ble plus heureux que le précédent; & la  
 „ prolongation de sa Vie au de-là du ter-  
 „ me de celle des hommes de son tems;  
 „ sont une Peinture bien naturelle du fu-  
 „ tur Rétablissement de la Nature Humai-  
 „ ne dans un Etat aussi heureux, si ce n'est  
 „ davantage, que celui de nos premiers  
 „ Parens. „

#### A R T I C L E IV.

THE PARALLEL: or a Collection of  
 extraordinary Cases, relating to con-  
 cealed Births, and disputed Successions.  
 The Second Edition. London, printed  
 for *J. Roberts*, near the *Oxford-Arms*,  
 in *Warwich-Lane*. 1744.

C'est-à-dire.

LES PARALLELES: ou Recueil de  
 Cas

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 237  
Cas extraordinaires, concernant des Naissances cachées & des Successions disputées.  
A Londres, chez J. Roberts. 1744.  
C'est une Brochure in Octavo de 56 pp.

LE Gros du Genre-Humain peut se diviser en deux Classes: les uns admirent tout, & les autres n'admirent rien. A l'ouïe d'un Fait extraordinaire, & qui semble tenir du Merveilleux, les premiers ne balancent point d'y ajouter foi, par cela seul qu'il est extraordinaire; tandis que cette même Raison est un Motif pour le faire regarder comme faux par les derniers. Les uns & les autres n'agissent pas en Philosophes. Un Fait, qui semble être hors du Cours ordinaire des choses, peut être vrai, & il peut aussi être faux: & cette Propriété, qu'il a d'être peu commun, ne doit pas être une raison pour nous le faire recevoir comme une Vérité, ou rejeter comme un Mensonge. Pour combattre ce dernier préjugé, notre Auteur a rassemblé ici cinq Cas extrêmement singuliers, de la Vérité desquels l'on ne sauroit douter, après les Recherches qui ont été faites pour la constater.

Le premier est l'Histoire de *Richard Plantagenet*, Fils de *Richard III*, qui exerça le Métier de Masson jusqu'à sa mort. Le second Cas est celui de *Marie Cognot*, que le Parlement de *Paris* déclara Héritière de *Joachim Cognot*, Médecin de la Reine, quoique son Pere & sa Mere ne la reconnussent point pour leur Fille. Le troisième est celui

d'un Gentil-homme *Savoyard*, qui fut changé à nourrice. Le quatrieme est celui du Comte de *Saint-Geran*, qui, sans être connu, ni de son Pere ni de sa Mere, fut élevé chez eux en qualité de Page; & ensuite reconnu pour leur Fils. Le cinquieme, enfin est le Rétablissement du Baron *Sutton de Dudley*, que le fameux Duc de *Northumberland* avoit privé de son Titre. Comme ces Cas sont assez curieux, & que quelques-uns même sont peu connus, l'on ne sera pas fâché que je m'y arrête un peu. Je ne dirai cependant rien du troisieme, dont divers Auteurs ont parlé; ni du quatrieme, que Mr. *Gaiot de Pitaval* a rapporté assez au long dans son Recueil des *Causés Célèbres & Intéressantes*.

RICHARD III est fameux dans l'Histoire d'*Angleterre*. Dans le tems qu'il n'étoit que Duc de *Glocester*, il eut en 1469 un Fils d'une Dame de Qualité. Cette même année, *Edouard* son Frère ayant été fait prisonnier, & *Henri VI* rétabli, *Richard* ne crût pas que la circonstance fût propre pour reconnoître l'Enfant qui venoit de naître. Il le fit donc élever secrettement dans un Village, après lui avoir fait prendre son Nom lorsqu'on le batifia. Les quatre années suivantes furent des tems de troubles & de confusion, où il y auroit eu du danger pour le jeune *Richard* d'être reconnu pour Fils du Duc de *Glocester*. La cinquieme, il épousa la Veuve d'*Edouard*, Fils de *Henri VI*; ce qui fut une nouvelle raison pour tenir caché l'Enfant qu'il avoit eu de sa Maitresse.

Il ne laissoit cependant pas d'en prendre soin. A l'âge de sept ans, il le fit tirer des mains de sa Nourrice, pour le mettre dans une Pension près de *Lutterworth*, dans le Comté de *Leicester*. Il y demeura entre huit à neuf ans, durant lesquels il fit de grands progrès dans les Belles-Lettres. Sa Naissance étoit toujours un Mystère pour lui; &, pendant tout cet intervalle, il ne vit qu'un Gentil homme, qui venoit payer régulièrement sa pension, & lui donner de l'argent pour ses menus plaisirs. Le jeune *Richard* avoit environ quinze ans, lorsque ce Gentil-homme, qui avoit eu soin de lui, le vint chercher, & le mena dans une fort belle maison; où, après avoir passé par une file de magnifiques chambres, on l'introduisit dans un cabinet où il trouva une Personne richement vêtue, portant l'Ordre de la Jarretiere, qui l'examina soigneusement; lui fit mille questions, accompagnées de grandes marques de tendresse; & en partant lui donna dix piéces d'or, de la valeur de dix schellings chacune. Cette Personne, revêtue de l'Ordre de la Jarretiere, étoit sans doute *Richard III*, qui venoit de perdre le Prince de *Galles*, l'unique Fils qu'il avoit de la Reine. La perte de ce jeune Prince réveilla toute sa tendresse pour *Richard*; & il ne put résister à l'envie de le voir. Mais, comme la Reine vivoit encore, il ne voulut point le reconnoître pour son Fils. Sa mort, qui arriva quelques mois après, lui laissa la liberté de le faire. Il le fit venir près de *Leicester*, où son Armée se trouvoit en présence de celle

de *Henri de Lancastre*, qui lui disputoit la Couronne. On introduisit le jeune *Richard* dans la Tente du Roi son Pere; qui, après l'avoir reconnu pour son Fils, lui parla en ces termes: „ Mon Enfant, je dois demain „ combattre pour la Conservation de ma „ Couronne. Soyez sûr, que si je ne puis „ pas la conserver, je perdrai la Vie; mais, „ je me flatte d'un heureux Succès. En at- „ tendant, demeurez dans cet endroit (lui „ montrant un lieu où il étoit hors de dan- „ ger). Si je suis victorieux, venez d'a- „ bord auprès de moi, & je vous recon- „ noîtrai publiquement pour mon Fils: mais, „ si je perds la Bataille, prenez la fuite, & „ gardez-vous bien de jamais dire que je „ suis vôtre Pere, parce qu'on ne vous „ feroit aucun quartier. „

*Richard* III ayant perdu la Bataille & la Vie, le jeune homme s'enfuit à *Londres*. Il y vendit son cheval & ses habits, & se mit en Apprentissage chez un Masson. C'est dans l'Exercice de ce Métier, qu'il passa ses jours jusqu'en 1546. Cette année-là, il étoit occupé à bâtir une maison à *Eastwel*, dans le Comté de *Kent*, pour Mr. *Thomas Moyle*. Comme il avoit toujours conservé du Goût pour les Poëtes Latins, & en particulier pour *Horace*, il profitoit de tous ses momens de loisir pour lire cet Auteur. Un jour, qu'il s'étoit endormi son *Horace* à la main, Mr. *Moyle* eut la curiosité de voir quel Livre ce vieux Masson lisoit. Sa Surprise fut grande quand il l'eut vû; mais elle redoubla, lorsqu'après avoir longtems questionné ce bon homme

homme, il lui eut fait connoître sa Naissance, sur la quelle il avoit constamment gardé le secret. Touché de son Sort Mr. *Moyle*, lui offrit sa Maison pour le reste de ses jours, l'assurant qu'il pourroit y vivre en toute liberté. *Richard* n'accepta point cette offre; parce que, accoutumé à mener une vie retirée, il auroit eu de la peine à vivre dans une Maison où il y avoit autant de monde que dans la sienne. Il le pria donc de lui permettre de bâtir une Chambre dans un terrain, assez éloigné de sa Maison pour y vivre en solitaire, & assez près pour profiter de ses Bontez. Mr. *Moyle* lui ayant accordé sa demande, *Richard* eut bien-tôt élevé son Palais, où il est mort sur le milieu de *Décembre* de l'An 1550. Cette Terre de Mr. *Moyle* est passée entre les mains de la Branche ainée de la Famille *Finch*; & c'est au Comte de *Winchelsea*, qu'on doit les Particularitez, dont je viens de donner l'Extrait.

Le second Cas, rapporté par nôtre Auteur, n'est pas moins singulier que celui-là. *Joachim Cognot* épousa, à l'âge de soixante ans, *Marie Nassier*, qui en avoit environ vingt-neuf. Ce Mariage fut célébré à *Bar sur Seine* en 1590. Ils eurent plusieurs Enfans, qui moururent tous en bas âge à l'exception de *Claude*, pour le quel ils avoient une extrême tendresse. Le Pere, qui étoit Docteur en Médecine, laissant sa Femme à *Bar sur Seine*, alla, sans qu'on en sache la raison, s'établir à *Fontenay le Comte* en *Poitou*. Ce changement de demeure se fit en

1597; &, sur la fin de l'année suivante, *Marie Nassier* sa Femme l'alla joindre. Sept mois après son retour, elle accoucha d'une Fille, que le Pere jugea être trop vigoureuse, pour être venue avant le terme. Il ne fit cependant point de bruit; se présenta pour Pere; & la mit lui même à nourricé. En 1601 il s'établit à *Paris*, où, se voyant en train d'amasser du Bien, il forma la résolution de le laisser tout à son Fils au préjudice de sa Fille. Pour cet effet, il chercha, du consentement de sa Femme, à s'en défaire pour toujours. Dans ce dessein, il la remit entre les mains de la Femme de *Jean Boutet*, Maître Serrurier, demeurant dans un des Fauxbourgs de *Paris*, avec laquelle il s'accorda pour la Pension; lui disant, que la petite Fille se nommoit *Marie*, & qu'elle avoit trois ans. Il s'étoit déjà écoulé une année, lorsqu'il prit fantaisie à Madame *Cognot* d'aller voir sa Fille. Les marques de tendresse, qu'elle fit éclatter durant cette visite, firent soupçonner à la Femme de *Boutet*, que c'étoit la Mere de l'Enfant; & elle ne se fit aucune peine de dire ce qu'elle pensoit à Madame *Cognot*, qui lui soutint que sa Conjecture étoit fausse. Elle ne jugea cependant pas à propos de s'exposer davantage, & ne retourna plus voir son Enfant.

Vers l'An 1609, la *Boutet*, étant tombée dans la misere, mit, malgré elle, la petite *Cognot* à l'Hopital de la *Trinité*, où elle l'alloit voir régulièrement, pour lui procurer

rer tous les secours qui dépendoient d'elle. Pendant cet intervalle, le Fils de nôtre Médecin mourut, sans que cette mort déterminât ni le Pere ni la Mere à reprendre leur Fille. La Femme avoit une raison particulière, pour étouffer ainsi toute la tendresse maternelle. Son Mari avoit amassé du Bien, & elle étoit beaucoup plus jeune que lui : elle espéroit donc pouvoir se remarier un jour, & le faire plus avantageusement si elle étoit propriétaire du Bien, sans avoir d'enfant à sa charge. Dans cette vûe, elle engagea le bon homme *Cognot* à faire un Contract, par lequel le dernier vivant seroit maître de tout.

Il s'étoit écoulé treize ou quatorze ans depuis que cette Fille avoit été mise en pension chez la *Boutet*, lorsqu'elle rencontra un jour par hazard le Médecin *Cognot*. Quoiqu'elle ne l'eût vû qu'une fois, elle n'eut pas de peine à se le remettre ; parce qu'il étoit d'une figure fort reconnoissable. Elle l'arrêta, pour lui demander ce qu'il prétendoit faire de cette Fille qu'il avoit mise en pension chez elle ; & s'il n'étoit pas bien-tôt tems de lui en payer la pension ? *Cognot* fut frappé du coup ; & , bien qu'il niât qu'elle fût sa Fille, il en demanda cependant des nouvelles, & l'alla voir deux fois en qualité de Médecin chez un Maître d'écriture, où elle étoit Servante & malade de la fièvre.

La *Boutet*, ayant appris la demeure de *Cognot*, n'étoit point chiche de ses visites.

294 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
Pour y mettre fin, le Mari & la Femme résolurent de prendre chez eux la petite *Cognot*, qu'on nommoit *Marie Croissant*. Quand elle y fut domiciliée, la *Boutet* demanda la Pension de cette Fille durant les années qu'elle avoit été à sa charge. Au lieu de la satisfaire, le Médecin l'envoya promener. Sur quoi, cette Femme le fit citer devant le Bailli de *Saint-Germain*. Pour prévenir l'éclat, *Cognot* s'accommoda avec elle, & lui donna quatre cens Livres. L'on en passa un Contrat par devant deux Notaires, dans lequel il étoit dit, que cet argent étoit donné par charité; en considération de *Marie Croissant*, Servante du Médecin *Cognot*, & parce qu'il s'étoit trouvé présent, lorsqu'on avoit chargé la *Boutet* du soin d'élever cette Fille.

Le Plan du Médecin & de sa Femme étoit de traiter *Marie Croissant* comme leur Servante. Mais, elle sût si bien gagner leur affection, qu'à l'aide de la tendresse qu'on a naturellement pour ses enfans, elle eut la même Autorité dans la maison, que s'ils l'avoient reconnue pour leur Fille. Enfin, *Cognot* mourut en 1625; & comme il s'étoit réservé, par le Contrat dont nous avons parlé, la disposition d'une certaine somme, il légua six cens Livres à sa Servante, pour la récompenser de ses bons services. Elle continua à demeurer dans la maison de sa Mere sur le même pied qu'elle y avoit été auparavant, jusqu'à ce que la Veuve *Cognot* jugea à propos de la marier. Dans le  
Contrat

Contract de Mariage, elle la fit passer pour sa Filleule, & lui fit en conséquence une petite Dot. Mais, un jour que cette prétendue Filleule étoit occupée, par ordre de sa Marreine, à examiner des Papiers; elle trouva une Lettre, en date de 1601, que Madame *Cognot* écrivoit à son Mari, pour lui recommander d'avoir soin de leur petite *Marie*. Cela la confirma dans l'idée où elle étoit depuis longtems, qu'elle étoit plus que la Filleule de Mr. & de Madme. *Cognot*. Elle se dispoit à empocher cette Lettre, lorsque sa Marreine l'en empêcha. Cette petite Contestation donna cependant lieu à d'amples Eclaircissmens, qui se terminèrent par reconnoitre que la jeune Femme étoit cette *Marie* en question; mais que, pour tout au monde, il ne falloit pas qu'elle passât pour Fille du défunt Médecin: que si elle vouloit garder le silence là-dessus, on auroit soin qu'elle ne manquât jamais de rien; mais que, si elle parloit, on étoit résolu à nier fortement qu'elle fût ce qu'elle vouloit être. Ce Discours produisit son effet pour quelque-tems, jusques à ce que la Veuve *Cognot* s'étant remariée, & favorisant les Enfans de son Mari plus qu'il ne lui convenoit, la prétendue Filleule lui intenta un Procès par devant le Bailli de *Saint-Germain*. Quoique la Marreine eût fait serment qu'elle n'étoit point Mere de cette Femme, elle ne laissa pas d'être condamnée le 11 de *May* 1629 à la reconnoitre pour sa Fille. Elle appella de cette Sentence au Parlement de *Paris*,

où le Procès fut plaidé de part & d'autre par les plus habiles Avocats; & le Jugement du Bailli de *Saint-Germain* confirmé le 8 de *Décembre* 1634.

La dernière Histoire, rapportée par nôtre Auteur, a ceci de singulier, qu'il semble n'avoir composé son Livre, que pour avoir le plaisir de la raconter. Sans chercher à pénétrer ses Vûes, nous nous contenterons d'en donner un Extrait fidele, laissant à nos Lecteurs le soin de faire les Réflexions qu'ils jugeront à propos.

„ Tous ceux, qui connoissent l'Histoire de  
 „ nôtre Païs, dit l'*Anonyme*, savent com-  
 „ bien nous avons souffert, sous certains  
 „ Regnes, des Intrigues, des Artifices, &  
 „ de l'Ambition sans bornes des *Dudleys* . . .  
 „ Ils attirèrent à *Henri VII* le Reproche  
 „ d'Oppression, & à *Henri VIII* celui de  
 „ Cruauté: ils fouillèrent le Regne d'*E-*  
 „ *douard VI* par leurs criminelles Jalousies,  
 „ & le glorieux Gouvernement de la Rei-  
 „ ne *Elizabeth* par leur Politique *Machia-*  
 „ *velliste*. Le premier Grand-Homme de  
 „ cette Famille fut *Edmond Dudley*, qui  
 „ parvint aux plus grands Emplois de la  
 „ Robe sous *Henri VII*. De tous les Mi-  
 „ nistres, que ce Royaume a jamais pro-  
 „ duits, aucun n'a eu plus de netteté  
 „ dans l'Esprit, ni un Genie plus vaste.  
 „ D'un coup d'œil, il découvroit ce qu'on  
 „ pouvoit extorquer du Peuple, & distin-  
 „ guoit les divers Moyens propres pour  
 „ le lui arracher; & cela, avec une Sagaci-  
 „ té

„ té égale à celle des Ministres moder-  
 „ nes, malgré l'Avantage qu'ils ont d'avoir  
 „ l'Expérience des autres pour les guider. „  
 Tant de beaux Talens n'empêcherent pas  
*Henri VIII* de le faire mourir sur un Echaf-  
 faut, pour étouffer par sa Mort la Haine que  
 ses Oppressions avoient attirée sur le Gou-  
 vernement.

Son Fils *Jean Dudley* ne perdit rien à  
 cette Mort. Non seulement le Roi lui lais-  
 sa tous les Biens de son Pere, mais il eut  
 encore une singulière Affection pour lui, &  
 l'envoya en *Italie*, pour tâcher de réunir en  
 sa Personne la Politique des Italiens à celle  
 qu'il avoit héritée de son Pere. Il fût bien  
 tirer parti de ce Voyage: car, quoique nous  
 ayons eu des Ministres ambitieux, entre-  
 prenans, & rusez, il les a tous surpassez à ces  
 divers Égards. Jamais personne ne fut si  
 conformer avec plus d'adresse aux Inclina-  
 tions de son Maître, dont il conserva  
 constamment la Faveur, au moyen de la  
 quelle il réunit en sa personne les plus  
 grandes Charges de l'Etat. „ Du chef de sa  
 „ Mere, il avoit quelque Prétention au Ti-  
 „ tre de Vicomte *Lisle*: l'Affection du Roi lui  
 „ fit envisager cette Prétention comme un  
 „ Droit; & il le revêtit de cette Dignité,  
 „ qu'il rendit héréditaire dans sa Famille. Il  
 „ ne fut pas content de ce Titre, qui au-  
 „ roit, peut-être, satisfait l'Ambition d'un  
 „ autre homme; & il obtint successivement  
 „ de son Maître d'être fait Comte de *War-*  
 „ *wick*, & Duc de *Northumberland*. Il ne s'en  
 „ tint

„ tint pas-là. Comme s'il eût voulu tout  
 „ engloutir, il se fit donner les Emplois  
 „ les plus honorables & les plus lucratifs du  
 „ Royaume. Il fut fait Grand-Amiral d'*An-*  
 „ *gleterre*, Grand-Chambellan de la Cou-  
 „ ronne, Grand-Maréchal du Royaume,  
 „ &c. „

Une chose cependant l'empêchoit de jouir de tous les Avantages de sa Fortune, & empoisonnoit tous ses Plaisirs. Tout grand qu'il étoit, le Peuple avoit l'Insolence de dire, que son Grand-Pere n'étoit qu'un simple *Chauderonnier*. Il auroit trouvé cent Généalogistes pour prouver le contraire: mais, cela n'auroit pas fermé la bouche au Peuple; & il avoit le Foible d'être fort sensible aux Discours du Vulgaire. A force de méditer, il crût avoir trouvé le Moyen de le faire taire. Voici comment.

Il y avoit dans le Comté de *Warwick* un vieux Château nommé *Dudley*, qui appartenoit à Mylord *Sutton*, & lui donnoit le Titre de Baron de *Dudley*. Ce Seigneur avoit fort dérangé ses Affaires, & tous ses Biens se trouvoient engagés à des Usuriers. Le Duc de *Northumberland* les poussa à s'en saisir, & à réduire le Baron à la dernière Misere. Il acheta d'eux le Château de *Dudley*; & le fit rebâtir magnifiquement, comme s'il avoit été l'ancienne Demeure de ses Ancêtres. Non content de cela, il s'empara aussi du Titre du pauvre Baron *Sutton*, qui perdit par ce moyen la Dignité de Pair.

Les choses changèrent bien de face après

la Mort d'*Edouard VI.* *Marie*, étant montée sur le Trône, fit décapiter le Duc; & rendit au vieux *Sutton* son Titre de Baron de *Dudley*. Il eut l'Honneur d'assister en cette Qualité au premier Parlement que la Reine fit assembler. Mais, il ne jouït pas longtems de cet agréable Changement de Fortune; puisqu'il mourut bien-tôt après. *Marie* n'oublia cependant pas son Fils. Elle lui rendit le Château de *Dudley*, rebâti par le Duc de *Northumberland*; avec un grand nombre de magnifiques Terres, dans les Comtés de *Stafford* & de *Warwick*, qui étoient dévolues à la Couronne par la Trahison du Duc.

„ Tels sont les changemens arrivez dans  
 „ ces deux Familles en fort peu de tems.  
 „ Si le Baron *Sutton* étoit mort dans l'obf-  
 „ curité, & qu'il n'y eût eu aucun inter-  
 „ valle entre la grandeur du Duc de *Nort-*  
 „ *bumberland* & celle de ses Fils, les Com-  
 „ tes de *Warwick* & de *Leicester*; ou bien,  
 „ si le Fils de *Sutton* étoit resté mineur jus-  
 „ qu'au Regne d'*Elizabeth*, & qu'il ne se  
 „ fût pas soumis paisiblement à son Sort,  
 „ il auroit passé pour un Imposteur qui vou-  
 „ loit s'arroger un Titre qui ne lui appar-  
 „ tenoit point, & auroit vû le Château de  
 „ *Dudley*, Héritage de ses Peres, entre les  
 „ mains d'une autre Famille qui n'y avoit  
 „ de droits que ceux que la Fraude & la  
 „ Violence peuvent donner. C'est un pur  
 „ effet du hazard, ou, pour parler plus  
 „ chrétiennement, de la Providence, que  
 „ la chose n'ait pas été ainsi. Mais, alors,

„ on auroit vû un Evénement des plus ex-  
 „ traordinaires & des plus merveilleux :  
 „ c'est qu'un homme a la Hardiesse de pren-  
 „ dre les Armes, le Titre, & la Dignité  
 „ d'un Pair d'*Angleterre*, du vivant même  
 „ de celui qui en est le véritable Possesseur.  
 „ Nos Généalogistes, & ceux qui s'attachent  
 „ à notre Histoire, savent assez ce que je  
 „ viens de raconter : mais, le gros de la  
 „ Nation l'ignore totalement ; & j'ose mé-  
 „ me assurer, qu'il y a bon nombre de Lé-  
 „ gistes, qui, sur le simple exposé des  
 „ Faits, & sans nommer les Personnes, dé-  
 „ cideront hardiment que la chose est im-  
 „ possible. „ Cela cependant doit nous  
 apprendre à être fort retenus à prononcer  
 sur les Cas extraordinaires qui se présen-  
 tent de nos jours, & à ne se point faire de scrupule de les examiner soigneusement. „ Nous  
 „ vivons dans un Siècle, où l'Avarice, l'Am-  
 „ bition, & la Soif de posséder ce qui appar-  
 „ tient légitimement à autrui, dominant  
 „ autant que jamais. Mais, si nous entrete-  
 „ nons une lâche Indifférence pour exami-  
 „ ner ce qui nous paroît obscur & embar-  
 „ rassé ; une honteuse crainte d'irriter les  
 „ Riches & les Puissans, qui, peut-être,  
 „ ne sont devenus tels que par leurs Injus-  
 „ tices ; & une politique Appréhension d'ex-  
 „ citer de nouveaux Procès par un Jugement  
 „ contre le présent Possesseur : il en resul-  
 „ tera, & cela en peu de tems, un Ren-  
 „ versement total de l'Ordre, un Boulever-  
 „ sement dans les Successions, & un Anéan-  
 „ tissement

„ tissement absolu de la Paix & de la Sûre-  
 „ té dans la Société. Il est donc absolu-  
 „ ment nécessaire de s'opposer à ce Genre  
 „ de Scepticisme , qui prend si fort le des-  
 „ sus aujourd'hui ; à moins que nous ne  
 „ prenions la Résolution de sacrifier le Droit  
 „ des Personnes vivantes & la Sûreté de nos  
 „ Descendans à la chimérique Crainte des  
 „ Apparences extérieures. Qu'y a-t-il de  
 „ plus juste , que d'examiner avec soin les  
 „ Prétentions de Personnes , qui , se trou-  
 „ vant dans de fâcheuses Circonstances ,  
 „ s'exposent aux plus grands Dangers pour  
 „ obtenir Justice ? Ce Desir qui les anime  
 „ est si louable , & en même tems si natu-  
 „ rel , que les Juges ne sauroient l'éteindre ,  
 „ sans s'exposer eux-mêmes , car , quiconque  
 „ favorise les Injustices d'autrui se prive du  
 „ Droit de les faire redresser , quand on lui  
 „ en fait à son tour. ,,

## ARTICLE V.

C. CORNELII TACITI OPERA, quæ  
 extant , omnia, *ad Editionem optimam*  
 JOH. FRED. GRONOVII *accuratè*  
*expressa.* GLASGUE, Typis ROBERTI  
 URIE & Societatis ; Sumptibus  
 JOHANNIS BARRY, apud quem ve-  
 neunt. EDINBURGI, apud GAVI-  
 NUM HAMILTON & JOHANNEM  
 Tome XXIII. Part. II. V

302 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
BALFOUR. LONDINI, apud AN-  
DREAM, MILLAR. 1743.

C'est-à-dire :

LES OEUVRES de C. CORNEILLE  
TACITE, telles que les a données J.  
FRED. GRONOVIVS. En deux Vo-  
lumes in duodecimo: pp. 367 pour le  
I Tome 293 pour le II, & 24 pour  
l'Indice.

L'Edition de GRONOVIVS, que l'Edi-  
teur de celle-ci dit dans le Titre avoir  
suivie, est celle qui parut à *Leyden* en 1722.  
Les soins de ce Savant, pour donner le  
Texte de son Auteur dans toute sa Pureté,  
répondirent trop bien à la belle Réputation  
qu'il s'étoit acquise dans la République des  
Lettres, pour ne pas lui mériter l'Approba-  
tion des Connoisseurs. C'est donc avec  
beaucoup de Raison, que le Sr. BARRY, se  
proposant de donner une nouvelle Edition  
des Oeuvres de TACITE, s'est astreint à  
suivre fidèlement celle du Savant de *Ley-  
den*. Aussi se persuade-t-il sans peine, que son  
Choix fera du Goût de ceux qui aiment les  
Belles-Lettres. „ Je n'ai épargné, ajoute-t-il  
„ dans sa Préface, ni Peines ni Dépenses,  
„ pour

„ pour publier cet excellent Auteur dans  
 „ la Forme & avec les Caractères conve-  
 „ nables : j'en ai fait corriger les Fautes, dont  
 „ les précédentes Editions fourmilloient ;  
 „ & l'on a usé d'une grande Exactitude par  
 „ rapport à la Ponctuation. Comme les Dis-  
 „ tinctions bien observées sont d'un grand  
 „ Secours pour l'Intelligence d'un Auteur ;  
 „ de même, elles causent beaucoup d'Em-  
 „ barras, lorsqu'elles sont mal placées. „

Voilà tout ce que l'Editeur a jugé à pro-  
 pos de nous dire sur cette nouvelle Edition  
 de *Tacite*. Nous ajoutons, qu'elle est en ef-  
 fet très bien exécutée. Le Papier en est  
 fort beau ; les Caractères, quoique petits,  
 sont très nets ; & les Lignes fort bien es-  
 pacées. Ce qu'on ajoute de l'Exactitude des  
 Corrections, & de la Justesse avec la quelle  
 les Points & les Virgules sont placés, n'est  
 point au dessus de la Réalité ; & cela seul  
 suffiroit pour rendre cette Edition très re-  
 commendable.

L'on ne trouve dans cette Edition, ni  
 Notes, ni Diversité de Leçons. Cela ne se-  
 ra peut-être pas du Gout de ceux qui aiment  
 à voir les anciens Auteurs ensevelis sous  
 un Tas énorme de Remarques Critiques ; où,  
 à force de Soins & de Travail, le Commen-  
 tateur prouve à ses Lecteurs, que les Copis-  
 tes n'ont pas tous orthographié le même  
 Mot de la même Manière ; que quelques-uns  
 ont transposé les Termes, ou bien en ont sub-  
 stitué un synonyme au véritable ; que d'autres  
 en ont omis un par mégarde, ou n'auront

pas sù lire l'Original dont ils tiroient une Copie ; & que tel ou tel Commentateur s'est lourdement trompé, en corrigeant un tel Passage ; mais, qu'il n'en faut pas être surpris, puisqu'à une profonde Ignorance, il joignoit une Hardiesse & une Présomption sans bornes. D'un autre côté, il se trouvera, peut-être, des Gens, qui préféreront cette Edition du Texte tout pur à une qui seroit enrichie d'un ample Commentaire dans ce Goût. C'est *Tacite*, qu'ils veulent lire, & non pas les savantes Discussions de l'Editeur. Ils feront assez peu raisonnables, pour ne vouloir pas payer chèrement l'Achat de l'Histoire des Démélez Litteraires du Commentateur, qu'ils ne liront jamais.

A la Tête de chaque *Livre des Annales* & de l'*Histoire*, l'Editeur a placé un Abrégé des principales Choses qui y sont contenues. On en avoit usé de même dans les précédentes Editions. La Lecture de ces *Argumens* donne une Idée générale des Faits, avant la Lecture du *Livre*; & aide à en faire la Récapitulation après qu'on l'a lû. L'on n'en a pas usé de même dans les *Livres des Mœurs des Germains*, & de la *Vie d'Agricola*. Quoiqu'il soit incertain si *Tacite* est l'Auteur du *Dialogue sur les Orateurs*, ou sur les *Causes de la Corruption de l'Eloquence*, on n'a pas laissé de le placer ici.

La plupart des Editions, dans le Goût de celle-ci, ont un Défaut, qui fait qu'elles sont ordinairement peu recherchées : je veux dire, qu'on néglige le plus souvent d'y met-  
tre

tre un *Indice* ; Chose absolument nécessaire , tant dans les Auteurs anciens que dans les modernes. Il est peu, ou point, de Mémoire assez heureuse, pour fournir les Moyens de trouver d'abord, sans ce secours, les Choses dont on a besoin. L'on a remédié à ce Défaut dans cette Edition des *Oeuvres de Tacite*. Elle est accompagnée d'un *Indice*, qui n'est, ni trop court, ni trop ample. Il nous paroît être fait avec beaucoup de Discernement & de Goût ; de sorte qu'on peut trouver sans peine les Endroits où sont contenues les principales Choses, qu'on souhaite de voir. Les Renvois aux différens Ouvrages, qui composent ces deux Volumes, quoique marqués d'une Maniere fort abrégée, sont cependant clairs, & sans le moindre Embarras. Il seroit à souhaiter, qu'à l'avenir on suivît cette Méthode, chaque fois qu'on publie les Auteurs Classiques, dans un petit *Format*, & sans Notes. L'on s'y est quelques-fois conformé, sur-tout en *Angleterre* ; mais, on devoit s'en faire une Loi invariable.

## A R T I C L E VI.

### R E F L E X I O N S

#### *sur la Trahison de Judas.*

**L**A Trahison de *Judas*, sur laquelle je vais faire quelques Remarques, pourroit paroître à de certaines Personnes, un Sujet

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
assez mal choisi. Ce Traître est un Objet  
d'Horreur, sur quoi il semble qu'il vaudroit  
mieux tirer le rideau, que de l'exposer de  
nouveau au grand jour. Mais, ce seroit-là  
une Dêlicateffe mal entendue. Puis que les  
Evangelistes ont voulu conserver la Mé-  
moire de cet Evénement dans leurs Ecrits,  
rien n'empêche que nous ne nous en occu-  
pions. Les Ecrivains Sacrez ne dissimulent  
point ce Fait, dont il semble qu'ils auroient  
dû rougir. Ils le mettent dans tout son jour.  
Ils ne se contentent pas de l'avoir dit une  
fois, & de l'avoir placé à sa Date. Ils le  
répètent encore dans toutes les occasions.  
Ce n'est pas assez pour eux de nous avoir  
dit, dans sa place naturelle, que cet Apô-  
tre du Fils de Dieu le vendit à ses Enne-  
mis ; que cet Homme, destiné à convertir  
les Peuples, se rendit coupable de cette  
noire Trahison : ils y reviennent encore à  
plusieurs reprises. Toutes les fois qu'ils  
nomment *Judas*, *C'est celui*, disent-ils, *qui*  
*trahit son Maître*. Ils auroient pu le désigner  
simplement par son surnom d'*Iscaïot* ; mais,  
son seul nom prononcé est pour eux une  
occasion de rappeler son Crime. Une autre  
Raison pour examiner quelquefois ce Sujet,  
c'est que l'on en peut tirer des Leçons im-  
portantes. On peut y apprendre à se défier  
de certains Penchans, que l'on regarde com-  
me assez innocens, & qui cependant peu-  
vent jeter dans les plus grands Crimes. Les  
Moralistes doivent imiter ces sages Méde-  
cins, entre les mains de qui des Poisons dis-  
tribuez

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 307  
tribuez avec prudence, deviennent d'excellens Remedes.

C'est quelque-chose de bien surprenant, que l'Action de *Judas*, qui livre son Maître aux Juifs, qui cherchoient à le perdre. Qu'un Disciple du Sauveur, instruit par ses Leçons, & formé à son Ecole, se soit rendu coupable d'une semblable Trahison, c'est ce que l'on a de la peine à concevoir. On demande donc quelles étoient les Pensées qui rouloient dans l'Esprit de ce malheureux, quel étoit son Projet, & qu'est-ce qu'il se proposoit par une Action si noire? On voit bien d'abord, qu'il étoit avare, qu'on lui promit de l'Argent pour Récompense de sa Perfidie; mais, la Somme est trop modique, pour satisfaire entièrement à la Question. Cela demande donc un Examen un peu plus aprofondi.

Puis que nous cherchons ce qui se passoit alors dans l'Esprit de *Judas*, il me semble, qu'il faut d'abord tâcher de découvrir, quelle Idée il s'étoit faite de son Maître. Il n'y a aucune apparence, qu'il connût la Divinité de J. C.: autrement, il ne se seroit jamais porté à le trahir de cette maniere. Il pouvoit regarder *Jésus* comme un Homme-de-Bien, comme un Homme d'une Vertu distinguée. Il le regardoit encore comme un Profete revêtu d'un Pouvoir surnaturel. Il lui avoit vu faire divers Miracles: il ne pouvoit donc pas douter, qu'il n'eût une Vertu plus qu'humaine. Mais, il paroît, que son Erreur principale sur la Personne de

J. C., c'est d'avoir trop limité sa Connoissance. Il ne croioit pas, que son Maître pût lire dans son cœur ses pensées les plus secrètes, qu'il pût pénétrer dans ses Desseins les plus cachés. Sa Vocation même à l'Apôstolat put lui paroître une Preuve, que J. C. ne connoissoit pas bien son Caractere. Ce qui put encore lui persuader, que le Sauveur ignoroit sa Prévarication future, c'est que, sous prétexte que son Maître dissimuloit les Infidélitez présentes de son Disciple, dans la Maniement de la Bourse commune, *Judas* s'imagina lui en avoir entièrement dérobé la Connoissance. Il crut donc, que sa Trahison échaperoit de même aux Lumieres de son Maître.

Il est vrai, qu'on pourroit opposer à cette Suposition, que, dans le Soupé de la Pâque, J. C. fit connoître clairement à *Judas*, que sa Trame étoit découverte. Il dit, par exemple, comme le rapporte St. Matthieu, *Celui, qui met la main avec moi dans le plat, doit me trahir (a)*. Mais, *Erasme*, *Beze*, & d'autres habiles Interpretes, remarquent, que ce que dit alors J. C. n'étoit peut-être qu'une espece de Proverbe, ou de Sentence générale, prise du *Pseaume XLI, vers. 10*. De cette maniere, le Sauveur vouloit dire simplement par-là, que c'étoit un de ses plus familiers Amis qui le trahissoit. Ce ne fut qu'à St. Jean, qu'il découvrit, que le Traître étoit *Judas*. Il le lui désigna quand il lui dit,

( a ) *Matth. XXVI. 23.*

dit , *C'est celui à qui je donnerai le Morceau trempé.* Mais, ces Paroles furent prononcées fort bas , & à l'oreille du Disciple à qui on faisoit cette Confiance.

Il est vrai , que *Jésus* fit connoître à *Judas* lui-même , qu'il savoit tous ses mauvais Desseins; mais, il y a beaucoup d'apparence, qu'aveuglé par sa Passion, il s'imagina, que ce que son Maître lui disoit là-dessus n'étoit qu'une simple Conjecture , & non une Connoissance distincte de ce qui devoit arriver. Ainsi ce Prognostic ne l'arrêta point.

En général, on doit remarquer, que toutes les Indications, que le Sauveur donna alors du Coupable, étoient assez envelopées. Ce qu'il dit à St. Jean, il le lui dit à l'oreille. Il est vraisemblable, qu'il parla aussi tout bas à *Judas* lui-même. Les Apôtres n'entendirent pas, que *Jésus* eût dit bien distinctement que ce fût lui qui dût commettre cette Action. Autrement, ils auroient dû comprendre le Sens de ce qu'il dit au Traître, *Fais vite ce que tu as à faire (a).*

Quand J. C. dit aux Apôtres, *qu'un d'eux le trahiroit*, il y a apparence, qu'ils regardèrent cela comme une chose éloignée, comme un dessein qui n'étoit pas encore formé, mais qui pourroit s'exécuter dans la suite. Autrement, ils ne seroient pas venus demander l'un après l'autre, *Seigneur, Est-ce moi?* Chacun d'eux devoit savoir ce qui en étoit,

Mais

( a ) *Jean XIII. 27.*

Mais, ils veulent dire, *Seroit-ce moi, Seigneur, qui serois capable dans la suite de commettre une Action si lâche?* La maniere vague, dont les Apôtres prirent la chose, mit *Judas* un peu au large. Il se trompa donc sur la Connoissance que J. C. avoit de son Projet, & du Traité avec les Juifs. Ce fut-là sa première Illusion. En voici une seconde.

*Judas* se mit dans l'Esprit, qu'il n'arriveroit pas beaucoup de Mal à son Maître du Marché conclu avec ses Ennemis, pour leur indiquer le lieu où ils pourroient le trouver, & pour le leur désigner d'une maniere si précise, qu'ils ne le pussent pas manquer dans le tems marqué pour l'arrêter. En général, les Hommes les plus perdus, tels que *Judas*, se flatent ordinairement que leurs Desordres n'auront pas des Suites funestes; mais, voici quelque-chose de plus précis. On peut conjecturer avec beaucoup de vraisemblance, que *Judas* s'imagina, que quand les Soldats voudroient prendre *Jésus*, il fauroit bien se tirer de leurs Mains, comme il l'avoit fait plusieurs fois, quand on avoit tenté de le saisir. Les Juifs avoient déjà souvent pris leurs mesures pour l'arrêter; mais, autant de fois, il avoit disparu à leurs yeux. St. Jean remarque, que quand les Soldats envoiés par les Sacrificateurs vinrent pour le prendre cette dernière fois, il ne leur eut pas plutôt dit, *c'est moi, qu'ils tombèrent à la renverse* (a). A ces deux mots  
ils

( a ) *Jean XVIII. 6.*

ils furent renversés par terre, comme s'ils avoient été frapés de la foudre. Mais, *Jésus*, dont l'heure étoit venue, ne voulut pas se prévaloir de leur foiblesse pour s'échaper. Il leur donna le tems de se relever, & il voulut bien qu'ils l'arrétassent. L'Évangéliste fait entendre clairement, que le Sauveur se laissa prendre volontairement, quoiqu'il eût bien pu l'empêcher. *Judas*, qui avoit vu, dans plusieurs occasions, ce Pouvoir surnaturel de J. C., pouvoit donc croire, que la chose se passeroit de la même manière cette fois-ci. Il jugea qu'il pouvoit se prévaloir des trente Pièces d'Argent qu'on lui avoit promises pour un Avis, qu'il s'imaginait qui ne nuiroit point à son Maître, & qui au contraire ne serviroit qu'à manifester l'Impuissance de ses Ennemis.

Il est vrai, que l'on fait une Difficulté à ceux qui prétent à *Judas* la Pensée, que J. C. se tireroit aisément des Mains des Juifs. St. Marc nous apprend une petite Circonstance, qui semble ne pouvoir pas s'ajuster avec un semblable Plan. Il fait dire à *Judas* faisant son Traité avec les Ennemis de *Jésus*, *Je vous le livrerai*; après quoi, il ajoute ces Paroles remarquables, *Prenez seulement garde de l'emmener sûrement* (a). Comment accorder, dit-on, cet Avertissement de ne pas laisser échaper leur prisonnier, avec le Tour que l'on voudroit prendre pour excuser ce Traître? On peut

répondre

( a ) *Marc XIV. 44.*

répondre, que cet Avis, raporté par St. Marc, n'est pas aussi décisif qu'il le semble d'abord. Dans la ferme Persuasion où étoit ce Disciple, qu'il ne tenoit qu'à son Maître d'écarter fort aisément ceux qui voudroient mettre les Mains sur lui, il peut fort bien leur dire, mais ironiquement, *Prenez seulement garde qu'il ne vous échape.* Ces Paroles, dans l'Esprit de celui qui les emploïoit, pouvoient signifier simplement, que, quelques Précautions que prissent les Ennemis de *Jésus*, il leur seroit bien difficile de venir à bout de leur Dessein. C'est un Défi qu'on leur fait d'y pouvoir réussir.

Si cette Réponse ne paroît pas satisfaisante, il est bon d'avertir une fois pour toutes, que nous ne nous sommes pas engagés à tout aplanir dans la Conduite de *Judas*. Nous ne prétendons pas lui prêter un Plan parfaitement lié, & qui se soutienne dans toutes ses parties. On fait que les Passions offusquent notre Raison. L'Avarice aveugla ce malheureux. Il ne faut donc pas s'attendre, que ses Démarches aient été uniformes, & qu'elles puissent toujours bien s'expliquer.

Cependant, en continuant d'attribuer à *Judas* cette Persuasion, que *Jésus* se tiroit aisément des Mains de ses Ennemis, on peut répondre à d'autres Questions, qui, sans cela, paroïtroient embarrassantes. On rend encore raison par-là de la Modicité de la Somme qu'il toucha pour sa Trahison. Quand  
on

on veut relever l'Atrocité de cette Action, on ne manque pas de faire remarquer, que *Judas* vend aux Juifs le Fils de Dieu pour le Prix de trente Deniers. N'est-ce pas là, dit-on, une Preuve d'un grand Mépris? Il le livre à la première offre qu'ils lui en font, & pour ce qu'ils voudront bien lui en donner. Après cette Remarque générale, on ne laisse pas d'essayer d'expliquer comment il a pu se contenter d'une si petite Somme.

„ *Judas* craignit apparemment, dit-on,  
 „ que s'il eût mis son Maître à plus haut  
 „ Prix, l'Ardeur de ceux qui souhaitoient  
 „ l'avoir en leur Pouvoir, ne se fût ralenti,  
 „ & qu'ils n'eussent cherché un autre  
 „ Moïen de s'en saisir. Il se contenta donc  
 „ de ce qu'on lui offrit, de peur de ne rien  
 „ tirer du tout. Tel est le Génie de l'Ava-  
 „ rice, ajoute-t-on. D'un côté, elle est in-  
 „ fatiable; mais aussi, comme elle craint  
 „ que le moindre Gain ne lui échape, elle  
 „ relâche souvent de ses Prétentions. „

D'autres répondent différemment à cette Difficulté. Ils prétendent, que ces trente Pièces n'étoient pas simplement des Sicles, & qu'elles valoient davantage. Outre le peu d'apparence, disent ils, que *Judas* ait voulu livrer son Maître pour quinze Onces d'Argent, comment, avec une si petite Somme, les Juifs eussent-ils pu acheter un Champ, pour en faire un Cimetière? C'est là l'Application qu'ils firent de cette Somme, quand ce malheureux la leur eut rendue.

On voit assez, que cette dernière Raison n'est pas concluante, pour changer la Valeur des Espèces. Le Champ acheté pouvoit être fort petit, & stérile. Il est bien plus naturel de répondre à cette Question, que *Judas* se contenta d'une légère Somme pour indiquer le Lieu où l'on trouveroit son Maître, parce qu'il s'imaginoit que par-là il ne lui causeroit qu'un Mal fort léger. Les Juifs prenoient soin de lui cacher la plus grande partie des Deseins qu'ils avoient contre *Jésus*. Mais, quelque mal-intentionnez qu'il les suposât, il croïoit ne causer aucun Préjudice à celui que l'on vouloit arrêter. L'Expérience du passé sembloit garantir, qu'il sauroit bien se tirer de leurs Mains. On l'avoit vu plusieurs fois, en plein Jour, passer au travers de ses Ennemis, sans qu'il pussent le retenir. *Judas* comptoit donc, que son Maître s'échaperoit encore plus aisément à la faveur des Ténèbres. Voilà pourquoi il se contente d'une Somme si modique pour l'indication qu'on lui demandoit.

En mettant la chose au pis, & suposant que *Jésus* seroit arrêté par la Troupe qui venoit le chercher, pour le remettre aux Sacrificateurs, *Judas* ne s'imagina pas, que la Sentence, qu'ils prononceroient, dût être une Sentence de Mort. Il ne lui vint pas dans l'Esprit, qu'ils pussent pousser leur Haine jusqu'à faire mourir J. C. C'est-là sa troisième Erreur. Qu'il n'ait pas cru, que le Jugement des Juifs allât jusques-là, voici ce qui

qui rend cette Conjecture fort vraisemblable.

Ce qui peut d'abord lui avoir imposé à cet égard, c'est l'artificieuse Conduite des Sénateurs Juifs. Nous l'avons déjà remarqué, ils n'avoient eu garde de rendre public le Dessenin qu'ils avoient formé contre la Vie de ce Profete. Toutes les fois qu'ils avoient été en Conférence avec lui, soit dans le Temple, soit ailleurs, c'avoit toujours été avec des Apparences de Délérence & de Respect, qui pouvoient avoir trompé *Judas*. D'ailleurs, le Conseil des Juifs n'avoit pas le Pouvoir de faire mourir ceux qui lui étoient livrez. C'est ce qu'ils reconnoissent eux-mêmes (a). Ils n'auroient osé exécuter *Jésus* de leur Autorité privée. Le Sanhedrin n'ayant donc pas le Pouvoir d'infliger le dernier Suplice, *Judas*, en livrant son Maître aux Juifs pour de l'Argent, n'avoit pas lieu de croire avoir vendu une Vie qui devoit lui être si chere.

Il savoit bien, à la vérité, que *Jésus* avoit irrité les Gouverneurs des Juifs par la Franchise de ses Censures, & qu'ils pourroient le maltraiter selon toute l'Étendue de leur Autorité. Mais, il se disoit apparemment à lui-même, que son Maître pourroit se défendre contre eux par la Sagesse de ses Réponses, qui les avoit déjà confondus plusieurs fois. Il pouvoit compter encore sur la Faveur du Peuple, qui avoit toujours paru s'intéresser

pour

( a ) *Joan XVIII. 31.*

316 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
pour un Profete dont les Mœurs & la Doctrine étoient si pures. Tant de Miracles encore , opérés sur-tout pour le Soulagement des Malheureux , lui avoient donné un grand Crédit dans l'Esprit de la Multitude. *Judas* pouvoit donc se flater , que ces Dispositions favorables retiendroient la mauvaise Volonté des Sacrificateurs & des Docteurs de la Loi , & qu'ils n'oseroient rien attenter de funeste contre *Jésus*.

On fait ce qui couta proprement la Vie au Sauveur : à parler humainement , ce fut l'artificieuse Politique du Conseil des Juifs de le dénoncer au Gouverneur Romain , & de le lui livrer comme un Criminel de Lèse-Majesté , qui avoit voulu usurper les Droits de l'Empereur. *Judas* ne devina pas cet Artifice diabolique : & il n'est pas surprenant , qu'il ne lui vint point dans l'Esprit. Concluons , que la Mort de J. C. , amenée par de semblables Détours , étoit un Evénement , que ce Traître ne pouvoit pas prévoir ; sur-tout si l'on suppose , comme on doit le faire , qu'il fut aveuglé par son Avarice. Cette Passion , bien loin de lui permettre d'envisager ce qui pourroit arriver de sinistre à son Maître , par quelque Cas extraordinaire , l'empêcha même de voir les choses dans leur véritable point de vue , & de considérer avec un peu de Réflexion les Suites naturelles que pouvoit avoir son Traité avec les Juifs.

Enfin , je croi pouvoir me servir de cette Avarice même , comme d'un principe qui  
n'est

n'est pas contesté, pour prouver que *Judas* n'avoit pas prévu que cette malheureuse Convention dut couter la Vie à son Maître. Il étoit souverainement Avare: il étoit de plus *Larron*, comme nous l'apprennent les *Évangélistes* (a). Infidèle dans l'Administration de la Bourse commune dont il étoit le Dépositaire, il en détournoit une partie, qu'il employoit à ses Usages. Le Parfum répandu aux Piés du Sauveur, il y avoit peu de jours, par Marie Sœur de Lazare, réveilla son Ardeur pour ce Gain illicite. Il traite cela de Profusion. Il auroit mieux valu le vendre, & en remettre le Prix entre ses Mains. Il n'eut pas manqué d'en tirer son Tribut secret, selon sa Coutume. Frustré de ce Profit, & chagrin d'avoir manqué une Occasion de s'approprier une partie de ce Dépôt, si on le lui avoit remis, il veut s'en dédommager. Il va trouver les Chefs de la Sinagogue, avec qui il conclut son Marché; & bientôt après il exécute ce à quoi il s'est engagé. Il semble que, de son Avarice & de ses Infidélitez, on peut conclure, qu'en livrant son Maître aux Juifs, il ne crut point lui causer la Mort.

La Conséquence est sensible. *Judas* pouvoit vivre sans Travail de ce Fond de Bénéfice qu'il avoit entre les mains, & dont il favoit faire de tems en tems des Soustractions secrettes. Etoit-il donc de son Intéret de tarir tout d'un Coup, par la Mort  
de

( a ) *Jean XII. 6.*

de *Jésus*, le Cours de cette Bénéficence? Non seulement il tiroit sa Subsistance de cette Bourse commune, mais par ses Artifices frauduleux il se faisoit un petit Fond, dont il pouvoit disposer en propre. Trente Pièces d'Argent, qui montoient au plus à quinze ou seize Ecus, l'enrichissoient-elles assez, pour le mettre au dessus des Besoins à venir? Pouvoient elles le dédommager suffisamment de ce qu'il y avoit à perdre pour lui à la Mort de son Maître? Il faut convenir, que si *Judas* eût prévu qu'il lui alloit faire perdre la Vie, cet Avarice eût bien mal entendu le Systeme de l'Avarice.

Il seroit aisé de fortifier ce Raisonnement par des Espérances encore plus flatteuses, que ce Disciple pouvoit avoir pour la l'Avenir. *Judas*, comme les autres Apôtres, croïoit que le Messie devoit dans la suite jouir d'un Roiaume des plus florissans. Puis qu'on lui avoit confié la Bourse en petit, & qu'il comptoit que ses Infidélitez n'étoient point connues, il pouvoit se flater, que *Jésus*, devenu un Prince puissant, le feroit Trésorier de son Roiaume; & que, dans ce Poste, il pourroit tout autrement satisfaire son Avidité pour l'Argent. Comment se figurer, qu'avec de semblables Espérances, une Somme très modique l'eût déterminé à conspirer contre la Vie de son Maître?

Toutes ces Conjectures semblent confirmées par la grande Surprise de ce Disciple  
 infi.

infidèle, lors qu'il voit son Maître condamné à Mort. Quand on suit avec quelque Attention tout ce qui se passe chez lui, on apperçoit aisément, qu'il ne s'attendoit point à une semblable Catastrophe. Quand il vit que les Sacrificateurs Juifs alloient plus loin qu'il n'avoit pensé, & que Jésus avoit été jugé à perdre la Vie, qu'on l'alloit livrer aux Romains pour être crucifié, Judas se trouva dans une Consternation inexprimable.

On ne sauroit presque douter, qu'une partie de son Trouble, quand il vit son Maître condamné au dernier Suplice, ne vint de ce qu'il se voïoit, par cet Evénement imprévu, réduit, pour subsister, ou à un dur Travail, ou à une honteuse Mendicité. C'étoit si peu pour lui, c'étoit une si misérable Ressource, que ces trente Pièces d'Argent qu'il venoit de toucher, qu'il n'en fait plus aucun Cas, dès qu'il s'apperçoit de ce qu'il va perdre. Il les déteste même, & va dès le matin les jeter aux Piés des Sacrificateurs dans le Temple, après avoir passé la Nuit dans les Agitations les plus cruelles. Mais, il ne remédie à rien par cette Démarche. En voulant tromper les autres, il s'étoit lourdement abusé lui-même. *Ce Méchant, comme dit l'Ecriture, a fait une Oeuvre qui le trompe.*

En expliquant de cette Maniere la Révolution, qui se fit chez lui, je ne prétens pas en exclure les Mouvemens de la Conscience, qui ne put que se réveiller dans

320 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
une Circonſtance ſi frappante Mais, les  
Conſidérations temporelles vont ordinaire-  
ment les premières chez les Pécheurs ; &  
les Maux, qu'ils ſe ſont attirez, leur ou-  
vrent enſuite les Yeux ſur leurs Crimes.  
Quand on le voit dans une triſte Situation,  
alors on penſe à ſes Péchés qui l'ont cau-  
ſé. & on ne peut que les condamner. C'eſt-  
là le Fruit ordinaire de l'Adverſité. *Judas*, ſe  
voyant réduit à la Miſère par ſon Avarice,  
par ſon Avidité même pour le Gain, ſe re-  
proche vivement ſon Imprudence ; mais,  
d'un autre côté, ſa Conſcience ſe réveille, &  
lui reproche en même tems l'Enormité de  
ſon Crime. Il eſt tout d'un coup frappé de  
l'Horreur de ſon Attentat.

On voit ſouvent des Révolutions ſembla-  
bles dans les grands Pécheurs. Dans le  
Fort de la Paſſion, & dans la Chaleur du Cri-  
me, ils ſ'en cachent à eux-mêmes l'Enor-  
mité, & ils ſ'aveuglent pour n'en pas en-  
viſager les Suites. Le Bien apparent, qu'ils  
y trouvent, leur dérobe la Vue du Mal  
qu'il traîne après ſoi ; mais, après que le  
Péché eſt commis, ils ſe trouvent quelque-  
fois plongés dans des Maux qu'ils n'avoient  
pas prévus, & qui leur cauſent les Amertumes  
les plus vives. Leur plus grand Tourment  
vient encore alors de la part de la Con-  
ſcience, qui ne manque pas de leur faire  
ſentir ſes Pointes les plus vives. C'eſt ce  
qu'on peut voir dans *Judas*, d'une manière  
bien marquée. Il y avoit trop de Noirceur  
dans

dans sa Trahison, pour que sa Conscience demeurât dans le silence. Il se sentit tourmenté de mille Remors. Dès qu'il fut que le Sanhedrin étoit assemblé, il y alla aussitôt, pour se décharger entre leurs mains du Poids qui l'accabloit, & leur remettre l'Argent qu'il avoit reçu pour le Paiement de son Crime. Il ne pense plus alors au Mal temporel, qu'il s'est causé à lui-même. Des Reproches tout autrement cuisans ont succédé aux premiers. Il ne dit plus, J'ai trahi mes Intérêts; mais, j'ai *trahi le Sang innocent* (a). En rendant ainsi Témoinage à l'Innocence de *Jésus*, il voudroit, s'il étoit possible, tenter de lui sauver la Vie. Mais, il étoit trop tard. Il voit clairement, qu'il n'y a plus de Remede, ni au Mal qu'il s'étoit causé à lui-même, ni à celui qu'il a causé à son Maître. C'est ce qui fait la Grandeur de son Trouble, & l'Horreur de son Desespoir. Frapé des Suites funestes de son Infidélité, il ne peut plus se souffrir lui-même, la Vie lui devient insupportable, & il est son propre Bourreau. *Il alla s'étrangler*, dit l'Évangéliste.

Voilà, ce me semble, comment on peut envisager la Trahison de *Judas*, en creusant un peu dans son Intérieur. Dans cet Examen, on ne s'est point proposé d'excuser ce Misérable. *Judas* sera toujours l'Horreur de tous ceux à qui il reste, non seulement

( a ) *Matt. XXVII. 4.*

322 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
ment quelque Sentiment de Religion , mais  
même d'Humanité. Son Avarice , sa Perfidi-  
e , son Impudence , son Desespoir , tout  
est affreux dans ce Monstre. Mais , il s'a-  
gissoit d'expliquer ses Démarches , qui sem-  
blent d'abord incompréhensibles. Il s'agis-  
soit d'en donner la Clé ; & c'est ce que l'on  
vient d'essayer.

En entamant cette-Matiere , une des Rai-  
sons , que j'ai employées pour excuser ou  
pour justifier un semblable Choix , c'est  
qu'on pouvoit tirer de la Trahison de *Judas* ,  
& de son Desespoir , des Instructions impor-  
tantes. Me voilà donc engagé à en indi-  
quer quelques-unes. Pour cela , il n'y a qu'à  
rapeler ce qu'on trouve là-dessus dans de  
bons Auteurs qui ont traité la Morale.

On nous avertit , à l'occasion de cet Exem-  
ple de *Judas* & de son Avarice , combien il  
est dangereux de laisser prendre pié à quel-  
que Passion semblable , par de foibles Com-  
mencemens , par des Progrès impercepti-  
bles. „ Rien de plus dangereux , dit un ha-  
„ bile Directeur , qu'une Passion mal gou-  
„ vernée , & à qui peu à peu nous lais-  
„ sons prendre l'Ascendant sur nous. C'est  
„ une Etincelle , qui s'entretient sous la Cen-  
„ dre , mais qui peut causer un terrible In-  
„ cendie. Le perfide *Judas* fera dans tout  
„ les Ages un Exemple mémorable de cet-  
„ te terrible Vérité. Il a trahi le Sauveur  
„ du Monde , en le livrant à ses Ennemis.  
„ Voilà de tous les Crimes le plus grand :  
„ mais

„ mais, quel en a été le Principe? Si les  
 „ Evangélistes ne nous l'avoient pas mar-  
 „ qué en Termes exprès, nous aurions sur  
 „ cela formé bien des Conjectures, sans  
 „ pouvoir découvrir la Cause d'un e si dé-  
 „ testable Entreprise. Voïant un Disciple  
 „ se tourner contre son Maître, & travail-  
 „ ler à le perdre, nous aurions cru, qu'il  
 „ s'étoit déterminé à cet Attentat par quel-  
 „ cun de ces violens Transports, qui aveu-  
 „ glent l'Esprit & troublent les Sens, par un  
 „ Empolement de Colere, par une Ardeur  
 „ de Vengeance dans le Ressentiment vif &  
 „ tout récent d'une Offense reçue, à l'oc-  
 „ casion peut-être d'une Censure trop for-  
 „ te, faite en public, & capable de le di-  
 „ famer. Mais non; *Judas* a trahi le Fils  
 „ de Dieu sans Empolement, sans Esprit  
 „ de Vengeance, sans aucun Sentiment de  
 „ Haine. Il n'avoit reçu que des Graces de  
 „ son Maître, & aucun mauvais Traitement.  
 „ Comment donc sacrifia-t-il si indignement  
 „ son Bienfaiteur? Un Esprit d'Intéret, un  
 „ petit Gain qu'on lui offrit, voilà ce qui  
 „ corrompt le Cœur de ce Disciple. S'il  
 „ trahit si lâchement son Maître, c'est sim-  
 „ plement parce qu'il préféra l'Argent à  
 „ J. C. „

Quand on lit la Trahison de *Judas*, &  
 ses funestes Suites, bien des Gens s'imaginent,  
 que cet Exemple ne convient qu'à des Scé-  
 lérats confirmés. Cependant, quand on exa-  
 mine avec attention les Inclinations & les

Infidélitez de ce malheureux Disciple, on trouve encore bien des Chrétiens d'aujourd'hui, qui lui ressemblent sans s'en apercevoir.

„ On se croit fort éloigné de semblables  
 „ Excès, dit là-dessus un autre Moraliste ;  
 „ mais, on l'est moins qu'on ne pense. La  
 „ Passion de s'enrichir, & le Secret de la  
 „ bien conduire, fait encore autant que  
 „ jamais une des principales Affaires de la  
 „ Génération présente. Il est vrai, que, ti-  
 „ mide dans les Commencemens, cet Es-  
 „ prit d'Intérêt n'inspire pas d'abord des  
 „ Sentimens déterminez à tout ôser, & à  
 „ tout faire ; & qu'aussi-bien que *Judas* on  
 „ fait son Apprentissage sur de légères Injusti-  
 „ ces. Mais, quand une fois la Tentation  
 „ a pris le Dessus, fortifiée & enhardie par  
 „ ces Coups d'Essai, elle s'emporte enfin  
 „ aux dernieres Extrémitez. Elle ne res-  
 „ pecte, non plus que dans *Judas*, ni les  
 „ Droits les plus sacrez de la Nature, ni  
 „ les Choses les plus saintes de la Religion.  
 „ Aussi déterminez que lui, quand on lais-  
 „ se prendre Racine dans le Cœur à cette  
 „ Passion, & s'étendre peu à peu, il ne se  
 „ trouve plus, ni Justice, ni Pudeur, qui tien-  
 „ ne contre l'Intérêt : s'il faut trahir un A-  
 „ mi pour s'établir sur ses Ruïnes, cela n'est  
 „ rien ; s'il faut supplanter un Homme-de-  
 „ Bien, pour profiter de ses Dépouilles, c'est  
 „ peu de chose. Fourberie, Lâcheté, Par-  
 „ jures, tout sera mis en Oeuvre.

Pour réveiller notre Vigilance, on nous  
 aver-

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 325  
avertit encore à cette Occasion, qu'une seule  
Passion peut nous perdre, & qu'il n'en  
faut qu'une pour faire en nous d'étranges  
Ravages. Il ne paroît pas que *Judas* eût  
d'autres Défauts que d'être intéressé. Il y  
en eut-là assez pour l'engager dans l'Intri-  
gue la plus criminelle.

Entin, la dernière Leçon, qu'on tire de-là,  
c'est pour nous exhorter à nous préparer à  
nous voir peut-être un jour trahis nous-mêmes  
de la Manière la plus lâche. Combien  
de Maîtres vendus par l'Avidité d'un Do-  
mestique, qui s'est laissé corrompre? Com-  
bien d'Amitiés violées par les plus sordides  
Conventions? S'il arrivoit que quelques-uns  
de ceux que nous regardons comme nos  
Amis nous trahissent, pour diminuer notre  
Surprise, rapellons ce Baïser de Paix, que *Ju-  
das* donna autrefois à J. C. On ne doit pas  
entièrement compter sur l'Amitié & sur la  
Fidélité des Hommes, pendant qu'on voit  
un Apôtre en manquer pour son Maître.

Voilà des Leçons, qui peuvent être fort  
utiles. Mais, ce n'est pas ici le Lieu de les  
pousser davantage. Il suffit de les avoir in-  
diquées, pour montrer que l'on peut méditer  
utilement la Trahison de *Judas*.

## ARTICLE VII.

VIDIMUS D'UNE LETTRE DU ROI  
GUILLAUME AU COMTE DE  
PORTLAND, PAR LA COUR DE  
HOLLANDE.

LE Public verra sans doute avec d'autant plus de Plaisir la Pièce suivante, que c'est un Acte juridique, qui, non seulement fait voir l'Authenticité d'une *Lettre du Roi Guillaume au Comte de Portland* du 10<sup>e</sup> Janvier 1690, mais même prouve démonstrativement la Fausseté & l'Imposture d'une *Lettre* de pareille Date, malicieusement fabriquée, iniquement attribuée à ce Prince en Vûe de dénigrer sa Mémoire, & frauduleusement insérée pages 440-445 d'un Livre, intitulé *Historisch Verbaal over den Jaaren 1572 ende 1672 en 1673, door BERNARDUS KOSTERUS*, & imprimé à *Leide*, chés *Conrad & Juriaan Wisboff*, en 1736, in 4<sup>o</sup>. Cet Acte, émané de la Cour de Hollande sur la Requête à elle présentée par la Famille du Comte de Portland, pour faire vidimer la première de ces *Lettres*, avant que de la renvoyer au Duc de Portland, qui conserve actuellement toute la Correspondance du Roi avec le Comte, écrite de la propre Main de ce Prince : cet Acte, dis-je, a été imprimé en Hollandois, sous le Titre de *VIDIMUS &c.*, à la *Haie*, chés *Matthieu Gaillard*, en 1739, in 4<sup>o</sup>; & en voici une exacte Traduction.

V I D I M U S,

PAR LA COUR DE HOLLANDE,  
D'UNE LETTRE DE GUILLAUME III, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE, AU COMTE DE PORTLAND, DU 1<sup>er</sup> JANVIER M. DC. XC.

„ ANNE-MARGUERITE BENTINCK,  
 „ Douäiriere de feu ARENT BARON  
 „ DE WASSENAER, en son vivant Sei-  
 „ gneur de Duyvenvoorde, Voorfchoo-  
 „ ten, & Veur, Membre de l'Ordre des  
 „ Nobles de Hollande; GUILLAUME  
 „ BENTINCK, Seigneur de Roon & Pen-  
 „ dregt, Membre dudit Ordre des Nobles  
 „ de Hollande; & CHARLES BENTINCK,  
 „ Capitaine de Cavalerie au Service de cet  
 „ Etat; ayant par Requête représenté &  
 „ donné à connoître à la Cour de Hollan-  
 „ de: Qu'il y a quelque temps que fut pu-  
 „ blié certain Livre, intitulé *Dijcours Histo-*  
 „ *rique &c*, par Mr. BERNARD COSTE-  
 „ RUS, imprimé à Leyde, chez Coenraed &  
 „ *Juriaen Wisbaf*, en 1736: Que les Représen-  
 „ tans & Supplians avoient, avec la  
 „ derniere Surprise & Indignation, trouvé  
 „ dans icelui, parmi les Pièces y jointes  
 „ pagg 440, 441, 442, 443, 444, & 445, la  
 „ prétendue Copie d'une Lettre, laquelle  
 „ auroit été écrite par feu Guillaume III,  
 „ Roi

„ Roi de la Grande-Bretagne de glorieu-  
 „ se Mémoire, au feu Comte de Portland,  
 „ Pere des Représentans & Supplians, con-  
 „ cernant la Dispute, au sujet de la Nomi-  
 „ nation & Election des Echevins, entre la  
 „ Ville d'Amsterdam, & ledit Seigneur  
 „ Roi comme Stadhouder, dattée à Withal  
 „ le 20 Janvier 1690: Que lesdits Représen-  
 „ tantans & Supplians étoient très per-  
 „ suadez, que ladite *Lettre* étoit supposée  
 „ & forgée, & ont été confirmez dans cet-  
 „ te Persuasion par plusieurs Raisons con-  
 „ vaincantes.

„ I. Et, premièrement, parce que le-  
 „ dit Seigneur Roi n'avoit jamais Coutu-  
 „ me de mettre, à la Tête des *Lettres* qu'il  
 „ a écrites au Pere des Représentans &  
 „ Supplians, les Paroles suivantes, GUIL-  
 „ LAUME ROI, ou WILLIAM REX,  
 „ ni même de les signer GUILLAUME:  
 „ Que les Représentans & Supplians ont  
 „ en Main quelques *Lettres*, écrites par  
 „ Sadite Majesté au sus-nommé Comte de  
 „ Portland, que les Représentans & Sup-  
 „ plians produiroient à la Cour, à la Tête  
 „ desquelles les susdites Paroles, GUILLAU-  
 „ ME ROI, ou WILLIAM REX, ni la-  
 „ dite Signature GUILLAUME, ni même  
 „ aucune Signature, ne se trouvent: Que  
 „ les Supplians pourroient en produire un  
 „ grand Nombre de pareilles: Qu'en parti-  
 „ culier, une seule *Lettre*, écrite en Fran-  
 „ çois, par Sadite Majesté elle-même, au-  
 „ dit Comte de Portland, & signée, au  
 „ Bas

„ Bas d'icelle, n'a pas pour Signature  
 „ GUILLAUME ROI, mais WILLIAM  
 „ R.: Qu'ainti, il étoit évident par-là, que  
 „ ceux, qui avoient forgé ladite *Lettre*,  
 „ avoient crû, que ledit Seigneur  
 „ Roi, dans les *Lettres* qu'il écrivoit en  
 „ particulier & de sa propre Main, obser-  
 „ voit la Méthode, que l'on observe dans  
 „ celles qui sont dépêchées du Bureau  
 „ des Secrétaires d'Etat, à la Tête des-  
 „ quelles est la Signature dudit Seigneur Roi  
 „ WILLIAM R: mais, on ne pourroit en  
 „ produire aucun Exemple dans celles é-  
 „ crites de la propre Main de Sa Majesté;  
 „ & sur-tout dans celles qu'il écrivoit à  
 „ quelqu'un de ses Amis de Confidence,  
 „ comme étoit le Pere des Représentans &  
 „ Supplians dans ladite Année 1690.

„ II. EN second Lieu, que la Fauflété  
 „ de ladite prétendue Copie de *Lettre*  
 „ paroïssoit d'autant plus évidemment, que  
 „ ledit Seigneur Roi y nomme ledit Com-  
 „ te de Portland, à la Tête & à la Clotu-  
 „ re d'icelle, MON COUSIN; ce dont  
 „ on ne pourroit pareillement produire  
 „ aucun Exemple: Outre que les Paroles  
 „ MON COUSIN ne se trouvent point  
 „ dans des *Lettres* pareilles, que les Re-  
 „ présentans & Supplians avoient en Main,  
 „ & produiroient de même; & que ces  
 „ mêmes Paroles ne se trouvent point non  
 „ plus dans une grande Quantité de *Lettres*  
 „ de la même Sorte, qui sont entre les  
 „ Mains du Duc de Portland.

„ III. EN troisieme Lieu , que , dans  
 „ toutes les *Lettres* du feu Roi , écrites  
 „ au Pere des Représentans & Supplians ,  
 „ & qu'ils avoient en Main , la Date n'é-  
 „ toit pas marquée au Bas , ainsi que cela  
 „ se trouve dans ladite Copie falsifiée ;  
 „ mais , qu'au contraire , Sa Majesté avoit  
 „ Coutume de mettre la Date à la Tête.

„ IV. EN quatrieme Lieu , qu'on lit , au  
 „ Bas de ladite *Lettre* forgée , les Pa-  
 „ roles , *Donnée à Withal* , comme si c'étoit  
 „ un Diplome , ou autre Acte public , ex-  
 „ pédié de la Secrétairie d'Etat ; lequel  
 „ Mot *Donné* ne se trouve au Bas d'aucu-  
 „ ne *Lettre* écrite par Sa Majesté de sa pro-  
 „ pre Main , & seroit effectivement du  
 „ dernier Ridicule.

„ V. EN cinquieme Lieu , qu'il paroi-  
 „ troit clairement , par une *Lettre* véritable  
 „ ci-après insérée , que ledit Seigneur Roi  
 „ n'étoit pas à Withal le 20 Janvier 1690 ,  
 „ mais à Kensington.

„ VI. ENFIN , & en sixieme Lieu , que  
 „ les *Lettres* , écrites par le Roi au Pere des  
 „ Représentans & Supplians , ont été soi-  
 „ gneusement gardées par ledit Comte de  
 „ Portland , ensuite par son Fils le feu Duc  
 „ de Portland , & présentement par son Pe-  
 „ tit-Fils le Duc de Portland d'à présent ,  
 „ qui en a encore en Main plus de quatre  
 „ cent ; & que , par cette Raison , il n'est  
 „ pas concevable d'où les susnommez  
 „ Coenraed & Juriaen Wishof , ou bien  
 „ l'Auteur dudit Livre , auroient pu a-

„ voir

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 331

„ voir une *Lettre* originale, écrite par Sa-  
„ dite Majesté au Comte de Portland, ou  
„ une Copie véritable d'icelle, laquelle  
„ on ne pourroit jamais produire.

„ QUE quiconque examineroit ladite  
„ Copie, d'un Oeuil impartial & desinté-  
„ ressé, en découvroit très aisément la  
„ Fausseté; mais que, néanmoins, les Re-  
„ présentans & Supplians avoient crû  
„ devoir mettre à couvert de tout Bla-  
„ me la Mémoire de feu leur Pere;  
„ même à l'égard des Lecteurs les moins  
„ attentifs & les plus ignorans; & ne lais-  
„ ser aucun Lieu de soupçonner, que leur-  
„ dit Pere eut eu Connoissance, & par son  
„ Silence eut approuvé, une Résolution  
„ aussi déraisonnable que celle dont la Mé-  
„ moire du feu Roi étoit noircie par ladi-  
„ te *Lettre* forgée.

„ QUE, par cette même Raïson, ils avoient  
„ fait tous leurs Efforts, pour mettre cet-  
„ te Affaire dans tout son Jour; & que  
„ dans cette Vûe ils avoient examiné les  
„ *Lettres* écrites par Sa Majesté au Pere  
„ des Représentans & Supplians, parmi  
„ lesquelles s'est trouvée la véritable *Lettre*  
„ de Sa Majesté au feu Comte de Port-  
„ land, écrite le susdit 20. Janvier, diffé-  
„ rente, & conçûe en Expressions toutes  
„ différentes de celles de ladite *Lettre*  
„ forgée.

„ POUR toutes les Raïsons susdites, les  
„ Représentans & Supplians déclarent re-

„ gat-

„ garder & considérer ladite Copie im-  
 „ primée d'une prétendue *Lettre écrite*  
 „ par ledit Seigneur Roi le 20. Janvier,  
 „ au Pere des Représentans & Supplians,  
 „ comme forgée & invenée; se réservant  
 „ leurs Actions d'Injure contre ceux qui ont  
 „ forgé ladite Copie, ou son prétendu O-  
 „ riginal, pour instituër leur Action, aussitôt  
 „ qu'ils auroient découvert l'Imposteur.  
 „ ET considéré, que ledit Duc de Port-  
 „ land redemande instamment ladite *Lettre véritable*,  
 „ pour la conserver avec les  
 „ autres originales de la propre Main de  
 „ Sa Majesté: afin qu'il puisse conster à  
 „ la Postérité, que le Pere des Représen-  
 „ tans & Supplians a été faussement calom-  
 „ nié, lesdits Représentans & Supplians se  
 „ sont adressés à cette Cour; requerant,  
 „ qu'il plaise à la Cour de vidimer ladite  
 „ *Lettre véritable*, du 20. Janvier 1690;  
 „ de confronter les Caracteres d'icelle a-  
 „ vec ceux de plusieurs autres *Lettres* du-  
 „ dit Seigneur Roi au Pere des Représen-  
 „ tans & Supplians, & avec quelques *Ac-*  
 „ *tes* signez par Sa Majesté, & en partie  
 „ écrite par Elle-même; lesquelles seront  
 „ produites à la Cour; & d'en délivrer des  
 „ *Lettres de Vidimus*, en y insérant cette  
 „ Déclaration des Représentans & Sup-  
 „ plians; le Tout dans les Formes ordi-  
 „ naires.

„ LA COUR, aiant examiné le Contenu de  
 „ la susdite *Requête*, comme aussi ladite *Lett-*

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 333

„ tre du 1<sup>er</sup> Janvier 1690 exhibée à la Cour  
„ par les Représentans & Supplians, la-  
„ quelle contient ce qui suit.

„ A Kinsington ce 1<sup>er</sup> de Janv. 1690.

„ *F'ay une extreme impatience d'avoir de vos*  
„ *nouvelles & vous savoir beureusement arrivé*  
„ *en Hollande, il n'y a point de poste venu, de-*  
„ *puis que je vous ay escrit par Jan Verbaest,*  
„ *lequel je crains est encore a Harwick attendent*  
„ *un Bacquett Boot pour son passage, nous man-*  
„ *quons presentement deus ordinaires de Vendre-*  
„ *di & Mardi dernier. C'est aujourd'hui le grand*  
„ *jour à la Ch. Bas. sur le Bill des Corpora-*  
„ *tions, à la fin de ma lettre je vous en mande-*  
„ *rés l'issue puis que je vous escris a present a-*  
„ *vent midi. Je trouve que les gens commen-*  
„ *cent a estre fort en peine de mon Voyage en Ir-*  
„ *lande, sur tout les Wigs, qui ont peur de me*  
„ *perdre trop tost avant qu'ils n'ayent fait avec*  
„ *moy ce qu'ils veulent, car pour leur amitié*  
„ *vous sçavez ce qu'il y a à conter la dessus en ce*  
„ *Pais ici, je n'ay encore rien dit de mon des-*  
„ *sein au Parlement, mais je croi de le faire la*  
„ *semaine prochaine, cependant je commence a*  
„ *faire preparer mon Equipage & tout le monde*  
„ *en parle publiquement, il sera necessaire que*  
„ *vous disiez a Mr. de Ginckel & autres offi-*  
„ *ciers, qui doivent revenir ici avec ce qui leur*  
„ *est necessaire de recrues tant d'hommes que de*  
„ *chevaus s'ils en achètent en Hollande, de ce*  
„ *preparer a parti de la au commencement de Fe-*  
Tom. XXIII. Part. II. Y „ crier

„ vrier vieu stile, puisque certainement ils com-  
 „ menceront de marcher d'ici au commencement  
 „ de Mars. Ayent escrit jusques ici la poste  
 „ d'Hollande arrive du 10. J'ay un extrême  
 „ chagrin de voir la chicane que Mes. d'Amster-  
 „ dam vous veulent faire, qui ne procede que du  
 „ mal qu'ils me veulent, j'espere que vous le pou-  
 „ res surmonter & que les autres villes vous main-  
 „ tiendront, si l'affaire pour l' Election des Es-  
 „ chevins s'accomode selon l'expedient que je vous  
 „ ay mandé, qui est le seul que je veus admes-  
 „ tre, j'entens que vous y soies compris, sans  
 „ quoi je ne veus point d'accommodement. Je  
 „ vous envoie ici jointe une lettre de demission  
 „ pour le Sr. Ravens, à Mess. de Leyden, &  
 „ un a lui de sa charge d'Eschevin, sans quoi il  
 „ ne peut estre établi Pensionnaire, si le Sr. van  
 „ der Maes juge necessaire qu'elle soit rendu  
 „ vous n'avez qu'a le envoyer ou les garder, peut  
 „ estre qu'il pourroit servir en cette Assemblée si  
 „ l'on a intention de s'en servir jamais. Il est  
 „ a present onze eures de nuit, & a dix eures  
 „ la Ch. Bas. estoit encore ensemble, ainsi je ne  
 „ vous puis écrire par cette ordinaire l'issue de  
 „ l'affaire. Les previos questions les Toris  
 „ l'ont emporté de cinq voix, ainsi vous pouvez  
 „ juger que la chose est bien disputée, j'ay si  
 „ grand sommeil, & mon tous m'incommode,  
 „ que je ne vous en saurois dire d'avantage.  
 „ Jusques a mourir a vous.

„ Et a ladite Cour confronté les Ca-  
 „ racteres de ladite Lettre avec plu-  
 „ sieurs Lettres écrites de la Main pro-  
 „ pre

## JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 335

„ pre dudit Seigneur Roi au Pere des  
„ Représentans & Supplians , & avec  
„ quelques *Actes* signez par Sa Majesté ,  
„ & en partie écrits de sa propre Main ,  
„ exhibez à la Cour, sçavoir :

„ I. UNE *Lettre* datée a *Leo* le 27. de  
„ *Septembre* 1700, non signée, au Dos de  
„ laquelle étoit *Rec. a Windsor* le 27. *Sep-*  
„ *tembre* 1700.

„ II. UNE *Lettre* , datée a *Leo* le 30.  
„ d'*Août* 1701 , signée WILLIAM R. ; &  
„ dessus l'Enveloppe , avec la propre  
„ Main du Roi , *for the Earle of Portland* ;  
„ & en dehors , *Receu a la Haye* le 31.  
„ d'*Aoust* 1701.

„ III. UN *Mémoire* , de trois demi-Feuil-  
„ les , pliées , & écrites *in Quarto* ; conte-  
„ nant neuf Propositions faites au susdit  
„ Roi , avec la Réponse de Sa Majesté en  
„ Marge à chaque Article , écrite de sa  
„ Main propre.

„ IV. UN *Testament* clos en Original du  
„ Roi Guillaume III. , du 18. d'Octobre  
„ 1695. ; avec l'Acte de Suscription du  
„ 19. Octobre 1695 : dans lequel *Testa-*  
„ *ment* l'Institution de l'Héritier est écrite  
„ de la propre Main du Roi.

„ V. UNE Nomination d'Exécuteurs d'un  
„ Testament antérieur du Roi Guillaume ,  
„ étant en ce temps-là Prince d'Orange ;  
„ écrite & signée de sa Main , avec une  
„ Enveloppe cachettée de deux Cachets  
„ de Sa Majesté & suscrite de la même  
„ Main.

„ ET a été trouvé, que la susdite *Missive* vi-  
 „ dimée, en Date  $\frac{1}{2}$ . Janvier 1690, ci-  
 „ devant Mot à Mot insérée, est confor-  
 „ me à la Signature très connoissable &  
 „ indubitable de Sa Majesté Guillaume  
 „ III, dont la Signature est très recon-  
 „ noissable & indubitable.  
 „ FAIT dans le Conseil le 29. Juin 1739.  
 „ Plus bas, En Connoissance de moi. E-  
 „ toit signé, JAN PARKER.

## ARTICLE VIII.

DEFENSE DE MR. BOERHAVE,

contre l'Article VII de la *Bibliothèque Rai-  
 sonnée* pour les Mois de Juillet, Aout,  
 & Septembre, M. DCC. XLIV.

IL y a déjà quelque Tems, que les Au-  
 teurs de certains Journaux ont eu la  
 Bonté de divertir les Savans par de ridi-  
 cules Eloges. Personne n'ignore à présent,  
 que de tels Eloges ne doivent pas être pris  
 à la Lettre; mais, qu'ils renferment un  
 Sens caché. Je veux dire, qu'on tache  
 par-là de faire valoir la Marchandise. C'est  
 comme une Affiche publique, pour aver-  
 tir, que certaines Gens, Possesseurs de tel  
 ou tel Livre, seroient bien aises, qu'on  
 leur fît le Plaisir de les acheter. Ce Pro-  
 cédé, assez pardonnable en d'autres Ren-  
 contres, devient criminel, quand ces Mes-  
 sieurs tendent à leur But aux Dépens d'au-  
 trui.

trui. Cependant, il n'est pas rare de trouver des Gens, qui ne cherchent que leur Profit, à quelque Prix que ce soit. Cette Hardiesse s'est même étendue jusque-là, qu'on a ôsé insulter la Mémoire de Mr. BOERHAVE dans la *Bibliothèque Raisonnée*, à l'occasion d'un *Commentaire* de Mr. HALLER sur les *Institutions* de ce Grand-Homme. Eut-on loué ce *Commentaire*, l'eut-on loué beaucoup au dessus de ses Mérites, personne n'en auroit été fâché; chacun auroit donné à ces Louanges le Sens, qu'on leur attache ordinairement: mais, qu'on l'ait loué, en manquant au Respect, qui est dû à la Mémoire de Mr. BOERHAVE, c'est-là un Procédé très malhonnête, & absolument impardonnable. Tous ceux, qui ont connu de près cet Homme incomparable, condamneront sans doute une telle Conduite, puisqu'ils n'auront pu se faire Illusion sur ses grandes Qualitez: mais ceux, qui ne l'ont connu que par Réputation, ou par quelque courte Conversation, ceux-là, dis-je, pourroient avec moins de Peine se laisser séduire par une Opinion défavantageuse. C'est pourquoi j'ai jugé utile, & même nécessaire, de réfuter les Calomnies, par lesquelles on a tâché de noircir la Réputation de Mr. BOERHAVE. Il faudra pour cela, je l'avoue, en venir aux Prises avec un Ecrivain mercenaire, qui, sous le Voile de l'*Incognito*, ne rougit point d'être gagé, pour composer des Extraits dans le Gout de ceux qui le paient pour écrire.

Mais, cette Considération ne doit pas toujours nous faire garder le Silence. Il est bon de démasquer quelques-fois ces sortes des Gens, pour que le Public n'en soit pas la Dupe, & pour les tenir en Respect à l'avenir. Venons au Fait.

L'AUTEUR ouvre la Scene par l'Eloge suivant de Mr. BOERHAVE. Ce Grand-Homme, dit-il, avoit lû une Infinité des Choses, & une Mémoire prodigieuse les lui conservoit fidelement. Il étoit éclairé par les Mathématiques, qu'il a enseignées dans sa Jeunesse, & sur-tout par cette fine Anatomie, que lui apprenoient les Préparations de Ruysch; par la Chymie, qui lui décomposoit les Liqueurs; & par la Pratique, dans laquelle il a excellé. Son puissant Génie embrassoit une Etendue prodigieuse de Sciences, qui s'éclaircissent & se soutiennent mutuellement. Avec ces Avantages, Mr. Boerhave se proposa de donner un Abrégé de la Pbysiologie & des Principes les plus généraux de la Pratique (a). Il s'étoit proposé d'être court: personne n'a jamais mieux su l'être. Pas une Parole de perdue: les Particules mêmes, qui servent à lier les Discours, n'y sont admises qu'à regret; chaque Mot exprime une Chose. Ce Livre, traduit en Stile ordinaire, deviendroit un in Folio. Il a trouvé un Accueil prodigieux (b). Cependant, il n'est qu'un Abrégé. Mais, l'Auteur y suppléoit par ses Leçons annuelles.

Là,

( a ) Bibliothèque Raisonnée, pour les Mois de Juillet, Aout, & Septembre, 1744, pag. 36.

( b ) Ibid pag. 37.

Là, il rapportoit les *Faits*, sur lesquels il avoit fondé ses *Vûes*: il y avançoit des *Hypothèses*. Mr. Boerhave en avoit de fort brillantes. Son Génie beureux savoit appliquer les *Faits*, & tirer d'une *Expérience d'Anatomie*, muette, pour ainsi dire, & proposée à d'autres *Fins*, des *Conclusions de Pbysiologie d'une Facilité & d'une Régularité surprenantes* (a). L'*Eloquence mâle*, avec laquelle il les débitoit, étoit jointe à tout l'*Agrément*, dont la *Matiere* étoit susceptible. Il avoit orné son *Esprit* par la *Lecture des Historiens & des Poètes*: les *Graces* l'accompagnoient par-tout. Mais, de toutes ses *Leçons*, celles de *Pbysiologie* étoient les plus recherchées. Il y avoit tant de *Nouveau*, tant d'*Exactitude*, que les *Auteurs* immédiatement antérieurs à Boerhave paroissent avoir écrit dans un autre *Siecle* (b).

JUSQU'ICI tout va le mieux du Monde. Il est heureux pour la *Mémoire* de Mr. BOERHAVE, que ce soient-là autant de *Véritez* connues de tous ceux qui l'ont fréquenté, ou qui le connoissent seulement pour avoir lû ses *Ouvrages*, ou assisté à ses *Colleges*. Si cela n'étoit pas, notre *Journaliste* n'auroit eu garde de tenir un tel *Langage*; à moins qu'en se parant d'un *Extérieur d'Impartialité*, il n'eût voulu par-là mieux disposer ses *Lecteurs* à avaler tout le *Venin*, qui se trouve dans ce qui suit.

VOICI comme il continue, en parlant de  
Mr.

( a ) *Ibid pag.* 38.

( b ) *Ibid pag.* 39.

340 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
 MR. HALLER. Il fit, dit-il, deux Cours à  
 Leide sous ce grand Maître, & s'y procura des  
 Cabiers des Leçons de Boerhave, lesquels il  
 confronta avec deux autres Manuscrits des mê-  
 mes Leçons, & en forma un Discours suivi,  
 ou un Commentaire de Mr. Boerhave sur ses  
 propres Institutions (a). Dans un autre En-  
 droit, j'aurai beaucoup à redire sur ce Cha-  
 pitre; mais, à présent, passe encore tout  
 cela. Or, Mr. Haller ne se borna pas-là. Boer-  
 have n'avoit eu aucun Maître en Médecine: il  
 avoit appris son Anatomie dans les bons Livres,  
 dans quelques Démonstrations publiques, tou-  
 jours fort courtes, & qui n'embrassent qu'une  
 petite Partie du Corps humain, & sur des Pré-  
 parations de la Main de Ruysch. Une Infini-  
 té de Positions, de Figures, de Vaisseaux, de  
 Nerfs, lui manquoit: il ne les avoit jamais  
 vus; & il étoit obligé de les transcrire de quel-  
 que Auteur. Ce Défaut revenoit à chaque Page.  
 Falloit-il livrer le Lecteur à l'Erreur? Mr.  
 Haller aimoit trop la Vérité, pour la sacri-  
 fier à un Précepteur. Il se dégouta de rectifier  
 les Détails d'Anatomie: il aima mieux en faire  
 de nouveaux, crayonner sur le Corps humain,  
 & enrichir de tout ce que les Maîtres de l'Art  
 avoient de plus précis & de plus exact. Une  
 Lecture opiniâtre, & une Abondance extrême  
 de Corps humains, le soutirrent dans l'un &  
 l'autre (b). Quant à la Physique, Mr. Hal-  
 ler a imité son Maître dans ce Travail: il a  
 même

( a ) Ibid. pag. 39, 40, 41.

( b ) pag. 41, 42, 43.

même eu quelque Avantage, par les Progrès, que la Pbyfique fait tous les jours, & par une Lecture plus étendue. D'ailleurs, Mr. Haller n'a aucun Systeme de sa Façon. Il n'est pas tenté de faire Ujage d'un Fait douteux, d'un Raisonnement problématique. Il est par-là plus libre d'aller droit au Vrai, que son Maître même, qui avoit des Hypothèses à orner, & un Systeme à défendre. On s'appercevra aisément de cette Différence du Maître & du Disciple. Celui-là a ses Viles & son But en rapportant des Faits: il seroit fâché d'en trouver de contraires; & peut-être tâche-t-il de les recuser. Celui-ci les reçoit avec un Plaisir égal de la Main de la Nature, quel que puisse être leur But. Il ne peut mener qu'à la Vérité: c'est ce Chemin de la Vérité, qu'il suit constamment, sans jamais s'en détourner (a).

VOILA le scandaleux Tableau, que notre mercenaire Ecrivain a ôsé faire de Mr. BOERHAVE. Mr. HALLER en rougira sans doute. J'ai trop bonne Opinion de sa Modestie, pour n'être pas persuadé, qu'il aura Honte de se voir mis, non seulement en Parallele, mais même fort au dessus d'un des plus Grands-Hommes que notre Siécle ait produit. L'Encens, qu'on lui prodigue à pleines Mains, est trop grossier, pour qu'il puisse lui plaire. Ainsi, je me flatte, qu'il ne me saura point mauvais Gré, si je fais sentir au Public toute l'Extravagance, j'ai presque dit l'Insolence, de  
ce

342 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
ce Journaliste; & si, par conséquent, j'en-  
tre dans quelque Détail sur son Ouvrage.  
Je n'aurois jamais pensé à en faire la moin-  
dre Critique, si j'avois pu sans cela rendre  
à Mr. BOERHAVE la Justice qui lui est  
due. La Nécessité me servant donc ici  
d'Excuse, je reviens au Journaliste.

I. PREMIÈREMENT, il fait de Mr.  
BOERHAVE un grand Ignorant en Anato-  
mie; &, effectivement, où l'auroit-il ap-  
prise? *Il n'eut aucun Maître. Il avoit puisé  
dans les Livres la plus grande Partie de ce qu'il  
en savoit. Il ne vit que quelques légères Dé-  
monstrations, & les Préparations de Ruysch.  
Aussi lui manquoit-il une Infinité de Choses;  
& ce Défaut se trouve à chaque Page. C'est  
à-peu-près-là ce qu'on pourroit dire d'un  
jeune Étudiant, qui ne feroit que commen-  
cer son Anatomie. Ce Langage est, non  
seulement une Preuve de la Témérité, mais  
encore de la Mauvaise-Foi, de notre Fai-  
seur d'Extraits; car, je vois sur quoi il  
fonde ce qu'il dit ici: c'est sur l'Oraison fu-  
nebre prononcée par Mr. SCHULTENS.  
Celui-ci, parlant des Progrès successifs de  
Mr. BOERHAVE, se borne aux seuls Com-  
mencemens de ses Etudes Anatomiques.  
Il rapporte, comme une Chose prodigieuse,  
qu'il n'eut aucun Maître: & il ajoute, qu'il  
commença en lisant VESALE, FALLOPE,  
& BARTOLIN; qu'il disséqua souvent des  
Animaux; qu'il assista régulièrement aux Dis-  
sections publiques de Mr. NUCK. Mais, Mr.  
SCHULTENS ne donne cela, que comme*  
un

un Commencement. Aussi personne, pas même notre Journaliste, ne sera assez fou de croire, que Mr. BOERHAVE n'avoit jamais lû que ces trois Auteurs, & qu'il n'avoit jamais assisté qu'aux Dissections de Mr. NUCK. Il est certain, qu'il disséqua lui-même des Hommes, & qu'il fut assidu dans les Dissections publiques des Professeurs de son Tems. Mais, c'est ce qu'on passe sous Silence: & l'on étend malignement à toute la Vie de ce Grand-Homme les Paroles de Mr. SCHULTENS, qui ne regardent que les premiers Traits de son Apprentissage. Je vai en tracer un Portrait plus ressemblant, composé en partie des Expressions du même Mr. SCHULTENS, & en partie de ce que je tiens de fort bonne Main. Mr. BOERHAVE commença, par lire VESALE, FALLOPPE, & BARTHO-LIN. Il disséqua souvent des Animaux: il fut assidu dans les Dissections publiques de Mr. NUCK. Ensuite, il lut presque tout ce qu'on avoit écrit sur l'Anatomie. Il disséqua, de tems en tems, jusqu'à sa Mort, plusieurs Corps humains, & continua aussi l'Examen des autres Animaux. Il fréquenta toujours les Démonstrations publiques, même encore sous Mr. ALBINUS. Il fit Amitié intime avec plusieurs Anatomistes du premier Ordre, sur-tout avec Mr. RUYCH, l'Homme pour l'Anatomie le plus laborieux du Monde: il eut avec lui un Commerce réglé, soit de vive Voix, soit par Lettres; il l'interrogeoit touchant ses Découvertes; il examinoit toutes ses Préparations; il le trou-

344 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
trouvoit toujours prêt , lorsqu'il s'agissoit de  
mettre la Main à l'Oeuvre , pour éclaircir  
quelque Difficulté : aussi , profitant de sa Bon-  
ne-Volonté , il travailloit très souvent avec lui ,  
& jamais ne lachoit Prise , qu'après être pleine-  
ment instruit de ce qu'il joubaitoit. Enfin ,  
il fit tout ce qui lui étoit possible , pour acqué-  
rir la Connoissance la plus approfondie de l'A-  
natomie : & , en effet , il y réüffit si bien , que  
toute Personne versée dans cette Science , &  
qui jugera sans Prévention , devra avouër , que  
l'Anatomiste le plus accompli n'auroit pu alors  
donner un Traité plus achevé à tous Egards ,  
que le sien. Depuis ce Tems-là , comme c'est  
le Sort de toutes les Sciences , & de l'Anato-  
mie principalement , on a fait plusieurs Décou-  
vertes. Mr. BOERHAVE en tiroit Parti  
pour l'Instruction de ses Disciples : il les com-  
municoit , pesoit , approuvoit , réfutoit , dans  
ses Colleges , avec une Exaëtitude , une Pru-  
dence , & un Discernement , jusqu'ici sans  
Exemple.

VOILA' le véritable Portrait de Mr.  
BOERHAVE , quant à l'Anatomie. Est-il  
tombé dans quelque Faute à cet Egard ?  
Le Corps humain , pour me servir des Paro-  
les du Journaliste , renferme tant de Cantons ,  
qu'après avoir vieilli dans l'Art , on trouve tou-  
jours encore quelque Coin où l'on est étranger ;  
& heureux qui ne l'est qu'en quelques Coins (a).  
C'est-là ce qu'il a eu de commun avec tous  
les Hommes. Quel seroit même à présent  
l'Ana-

( a ) Ibid pag. 43.

l'Anatomiste le plus expert, qui ôsat se figurer, que tout ce qu'il dit, ou qu'il écrit, est, & fera, entièrement irréprochable? Si quelqu'un étoit assez vain, pour prétendre à une telle Infaillibilité, il s'exposeroit à la Ritée de tout ce qu'il y a de Gens senez. Quiconque a tant soit peu d'Expérience n'est que trop convaincu de la Foiblesse humaine : il ne fait que trop, qu'elle est la Cause de plusieurs Bévues, commises par ses Prédécesseurs, par ses Contemporains, & par lui-même. Il seroit ridicule d'avancer, que Mr. BOERHAVE fut exempt d'Erreur. Il fut Homme, & par-là même sujet à se tromper, comme tous les autres : mais ceux, qui ont quelque Connoissance de l'Anatomie, seront certainement persuadés, que les Fautes, où il est tombé, ne sont pas à beaucoup près, ni si grandes, ni si nombreuses, que notre mercenaire Ecrivain i'a voulu faire croire ; &, qu'eu égard au Tems dans lequel il écrivit son Ouvrage, elles sont très pardonnables. Quelle Infamie n'y a-t-il donc pas à vendre sa Plume, pour relever le Foible de ce Grand-Homme, sur un tel Fondement? Une pareille Action tourne entièrement à la Confusion de son Auteur ; puisque, pour toute Récompense, elle ne peut qu'être suivie de l'Indignation des Honnêtes-Gens : sur-tout si l'on fait, qu'elle n'a eu pour But que de procurer le Débit d'un Livre, où il ne seroit pas difficile de faire voir des Bévues beaucoup plus grandes & plus nombreuses.

JE n'avance rien, que je ne fusse en Etat de prouver, si les Egards, que j'ai pour Mr. HALLER, ne m'imposoient pas Silence. Je ne saurois cependant m'empêcher de donner un seul Echantillon de cette Vérité. Il me le pardonnera, j'espere, après ce que j'ai remarqué ci-devant sur la Nécessité où je me trouvois d'entrer dans quelque Examen de son Livre. Il dit donc, que, *dans les jeunes Oeufs, le Placenta prend son Origine de l'Amnios, d'où sortent les Vaisseaux qui le composent; mais que, dans l'Oeuf plus avancé, le Chorion se fend, & qu'une de ses Lames enveloppe avec l'Amnios la Partie concave du Placenta (a): que l'autre Lame monte sur sa Partie convexe (b); & qu'ainsi le Placenta se trouve alors entre la Duplication du Chorion (c).* C'est un Anatomiste de Profession, qui nous conte cette belle Histoire. Pour moi, qui n'en suis pas un, je me flatte cependant d'être assez bien instruit là-dessus, pour ôser assurer, que jamais un Observateur exact n'a pu voir une Chose si contraire à la Nature. J'en prens à Témoins tous les plus habiles Anatomistes; & je suis certain, qu'après un Examen plus attentif, Mr. HALLER en conviendra lui-même. Les Vaisseaux du Cordon umbilical se distribuent sous le Chorion: ils tra-

ver-

( a ) Prælectiones Acad. Tom. V. Parte 2. pag. 178, 229, 267 & 268.

( b ) Ibid pag. 268.

( c ) Ibid pag. 282.

versent le Chorion; ils étendent leurs Rameaux sur la Surface extérieure du Chorion; & c'est ainsi, qu'ils forment le Placenta. L'Amnios n'y a aucune Part. C'est-là un Fait généralement reconnu, & qui a constamment lieu. Je l'ai vu si souvent, tant dans les petits que dans les grands Oeufs; & cela si clairement, que je suis très convaincu, que s'il y a une Chose incontestable dans le Monde, c'est celle-là. D'ailleurs, comment concevoir avec Mr. HALLER, que le Placenta est arraché de l'Amnios, pour passer entre la Duplication du Chorion? Cela seul ne suffit-il pas, pour déciller des Yeux tant soit peu Anatomiques? Il est aisé de sentir l'Impossibilité d'un tel Déplacement. Voilà, si je ne me trompe, un Exemple bien décisif d'une Faute très sensible; & cela, sur une Chose très connue. Que notre Journaliste me fasse voir un seul Endroit, où Mr. BOERHAVE, avec toute sa prétendue Ignorance en Anatomie, ait échoué si malheureusement. J'ose le défier de me produire rien de semblable. S'il avoit été lui-même un peu plus versé dans l'Anatomie, & s'il avoit agi de meilleure Foi, il auroit trouvé mille Raisons pour ne pas outret ainsi les Défauts de ce Grand-Homme, & le Mérite de son Commentateur.

IL n'a pas mieux réussi, en attribuant à Mr. HALLER une *Lecture plus étendue*, qu'à Mr. BOERHAVE. Il a oublié sans doute, que quelques Pages plus haut il avoit dit,

348 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
dit, que Mr. BOERHAVE avoit lû *une Infinité de Choses*. Il faut lire beaucoup, pour lire plus qu'*une Infinité de Choses*. Je félicite Mr. HALLER d'avoir poussé si loin l'Application. Mais, Badinage à part, notre Faiseur d'Extraits ne voudroit-il point dire, par sa *Lecture plus étendue*, que Mr. HALLER a lû depuis que Mr. BOERHAVE n'a plus été en état de lire? Dans ce Cas, il a Raison. Pendant sa Maladie, ce dernier vraisemblablement n'a lû que fort peu; &, après sa Mort, certainement rien du tout. Au contraire, Mr. HALLER lit peut-être encore. Si c'est là le Sens, qu'il faut donner à ces Expressions, pour qu'elles ne se contredisent pas, je ne lui envie point sa Maniere d'écrire. Au reste, je ne veux diminuer en rien la Lecture de Mr. HALLER. Je reconnois, qu'il en a une très vaste. J'accorderai même, si l'on veut, qu'il a plus lû, que Mr. BOERHAVE. Qu'en pourra-t-on conclure? Qu'à l'égard de la Lecture, Mr. HALLER l'emportoit sur Mr. BOERHAVE? Nullement. La véritable Lecture dépend moins de la Quantité, que de la Qualité, de Lecture. Or, Mr. BOERHAVE avoit *une Mémoire prodigieuse, qui lui conservoit fidèlement ce qu'il avoit lû*: & cette Fidélité de Mémoire suppose nécessairement une grande Attention à la Lecture; deux Choses, qui sont une Source abondante de solides Connoissances. Aussi le puissant Génie de Mr. BOERHAVE embrassoit-il une *Etendue prodigieuse de Sciences*,

ces, qui s'éclairaient & soutenoient mutuellement. Si, dans un Age avancé, selon l'Ordinaire de la Veillesse, sa Mémoire lui a joué quelques-fois de mauvais Tours dans ses Collèges, il a été en garde contre cela dans ses Ouvrages imprimez. En peut-on dire autant de Mr. HALLER ? Parlons clair. La Lecture de Mr. HALLER est trop précipitée. On trouve, dans son Livre, de fréquentes Preuves d'un grand Défaut d'Attention. Je pourrois citer grand Nombre de Choses, qu'il attribue mal-à-propos aux Auteurs, même de la plus fraîche Date. Mais, pour ne pas être trop prolix, je me bornerai à un seul Auteur, qui vient de publier tout nouvellement un Traité sur la Grossesse de la Matrice. Je veux parler de Mr. NOORTWYK. Mr. HALLER le cite souvent : & il semble qu'il le devoit citer juste ; puisque les Impressions, que ce Livre a fait sur lui, sont encore toutes récentes. Cependant, j'ai été frappé de le trouver différent chés Mr. HALLER de ce qu'il m'avoit paru en le lisant. Soupçonnant, que je l'avois mal lû, je me suis mis à le relire : il ne m'en a pas couté beaucoup ; c'est un petit Ouvrage. Mais, cette seconde Lecture m'a convaincu, que c'étoit Mr. HALLER, qui avoit mal lû, & non pas moi. En voici la Preuve.

NOORTWYK chés & chés lui-même.  
Mr. HALLER,

1. Il a vu dans l'Ovaire un petit Creux ridé, qui menoit par quelque Trou vers la petite Eminence, qui étoit à côté, & séparée de la Cicatrice. Prælect. Acad. Tom. V, Parte 2. pag. 157. Confer ibid. p. 139 & 140.

2. L'Enfant avancé remplit toute la Matrice. pag. 242.

3. L'Enfant étoit presque à Terme. pag. 230, 268.

4. La Partie extérieure fongueuse du Chorion n'est peut-être qu'un Assemblage de Vaisseaux non remplis. pag. 231.

5. Il a vu, que les grands Sinus du Placenta devenoient plus étroits vers la Matrice. pag. 238. 6. L'Oeuf

1. Il a vu dans l'Ovaire un petit Creux ridé, & un Trou, qui sembloit aller obliquement de la Surface extérieure de l'Ovaire vers ce Creux. La petite Eminence étoit à côté de ce Trou, & n'avoit rien de commun, ni avec le Creux, ni avec le Trou De Utero, pag. 8, & Tab. 4 Fig. 4.

2. L'Oeuf remplit toute la Matrice. pag. 10.

3. L'Enfant étoit presque à Demi-Terme, pag. 5.

4. La Partie intérieure filamenteuse du Chorion n'est peut-être qu'un Assemblage de Vaisseaux non remplis. pag. 13.

5. Il lui sembloit ainsi; mais, il n'ose l'assurer. pag. 11.

6. Je

6. L'Oeuf alloit comme en Pointe dans le Col de la Matrice. Le Fœtus étoit assis dans cette Pointe, pag. 246.

7. Son Expérience montre aussi, que les Sinus de la Matrice sont fort grands, & les Filamens de l'Arrièrefaix fort petits : qu'ainsi, ils ne répondent pas manifestement entr'eux. pag. 257.

8. Il vit un Exemple d'Hémorrhagie, où le Sang distilloit par les Trous du Chorion étendu sur le Placenta. pag. 259 & 260.

6. Je ne trouve cela nulle part. L'Auteur ne fut jamais dans ce Sentiment.

7. Son Expérience montre, que les Ouvertures de la Matrice étoient petites, & les Sinus de l'Arrièrefaix fort grands; mais que, cependant, la Communication est manifeste. pag. II.

8. Il jugeoit, que vraisemblablement cette Hémorrhagie étoit née, parce que le Placenta s'étoit plus ou moins détaché de la Matrice. pag. 28. Mais, il ne décide point, que les Trous du Chorion étendu sur le Placenta y aient contribué. Il semble, qu'il auroit eu plus de Raison de l'attribuer à la Rupture de quelques-uns de ces grands Sinus, qui se trouvent dans la Couronne du Placenta. Quoiqu'il en soit, l'Auteur ne

9. Il rapporte uniquement aux Vaisseaux la Connexion de la Lame intérieure du Chorion avec la Partie concave du Placenta. pag. 268.

10. La même Lame y étoit plus mince, que le Reste du Chorion. pag. 268.

11. Il a séparé le Chorion de l'Amnios jusqu'au Cordon. pag. 268.

12. Il confirme, que la Membrane extérieure du Placenta n'est différente en rien du Reste du Chorion. pag. 270.

13. Il rapporte la Membrane moïenne à l'Amnios pag. 272. La Membrane moïenne cbés lui est l'Amnios. pag. 294, 302. Il prend la Membrane moï-

9. Il doute, s'il n'a pas vu aussi quelques Productions membranées; & ne se fie pas entièrement à son Sujet. pag. 27.

10. Elle y étoit mince, entièrement semblable au Reste de la Lame intérieure du Chorion. pag. 27.

11. Dans la Situation de son Sujet, il devoit au contraire séparer l'Amnios du Chorion; & c'est aussi ce que dit l'Auteur pag. 290.

12. Il dit, qu'elle fut plus mince & serrée, dans l'Etat naturel. pag. 14 & 26.

13. Quelle Confusion! Il dit, qu'il a séparé l'Amnios en deux Lames pag. 21, 29; & qu'il est très certain, que ce n'est qu'une véritable Duplicature de l'Am-

moïenne pour une La-  
me de l'Amnios. pag.  
341.

14. *Le Réseau, qui  
fait le Fendement du  
Placenta, est la Distri-  
bution des Vaisseaux  
sous le Chorion.* pag.  
294.

15. *Il a démontré,  
que l'Ouraque de Mr.  
ALBINUS est plutôt  
un des Vaisseaux um-  
bilicaux.* pag. 370.

l'Amnios pag. 170. Il  
ne reconnut jamais la  
Membrane moïen-  
ne: au contraire, il  
la combat par-tout.

14. *Ce Réseau est  
formé par des Rame-  
aux, qui, sortis de cet-  
te Distribution, ont dé-  
jà atteint la Surface  
extérieure du Chorion.*  
pag. 19.

15. L'Auteur n'a  
pu se satisfaire sur cet  
Article pag. 203; &  
il n'a rien décidé pag.  
204.

IL me seroit aisé de grossir encore ce Catalogue de plusieurs autres Fautes de cette Nature; mais, en voilà assez pour mon But. Or, je vous prie, seroit-il possible, qu'un Savant, tel que Mr. HALLER, qui auroit lû depuis peu avec Attention un aussi petit Ouvrage, que celui dont il s'agit, eut la Mémoire assez malheureuse, pour qu'elle lui fit faire tant de Fautes si sensibles? La Chose n'est nullement vraisemblable. Convenons donc, que c'est-là l'Effet d'un grand Défaut d'Attention. Mr. HALLER a lû à la hâte, & par conséquent a mal lû. Chacun fait, qu'une telle Lecture n'est accompagnée d'aucun Fruit avantageux: elle est, au contraire, une Source

354 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
 de Confusion, & de Connoissances mal digérées, qui ne forment qu'un monstrueux Cahos d'Erudition. Elle donne, il est vrai, la Facilité d'accumuler Notes sur Notes, mais sans Gout, sans Discernement, & où l'on ne remarque, ni Suite, ni Liaison. Autant vaudroit aux Lecteurs de ce Genre ne parcourir que les Indices des Livres. Surement, ce n'est pas ainsi que Mr. BOERHAVE lisoit. Il ne se piquoit pas, à la vérité, de faire Parade d'une Erudition hors d'Oeuvre: mais, toutes ses Lectures étoient accompagnées de Réflexion & de Choix. Cela paroît par tous ses Ouvrages: & si l'on avoit mieux étudié cet excellent Original, on en verroit de meilleures Copies. Si Mr. HALLER avoit marché plus scrupuleusement sur les Traces de ce Grand-Homme, il y auroit moins de Citations dans son Commentaire, mais aussi seroient-elles plus justes; & les Eloges, que lui donne le Journaliste, ne seroient pas si déplacés. J'ai assez bonne Opinion de sa Modestie, pour être persuadé, qu'il en conviendra lui-même, & qu'il verra de mauvais Oeil, qu'on lui ait donné la Préférence sur un Maître, qu'il a trop bien connu, pour ne pas sentir combien il lui est inférieur.

MAIS, que dirons-nous touchant le Reste du Parallele, où l'on peint Mr. BOERHAVE des Couleurs les plus noires par rapport à la Candeur. *Il avoit, dit-on, des Hypotheses à orner, & un Systeme à défendre; & par-là il avoit ses Vues & son But en rap-*  
*por-*

*portant des Faits. Il seroit faché d'en trouver de contraires ; & peut-être tache-t-il de les récuser. C'est-à-dire, que Mr. BOERHAVE étoit entêté de ses Sentimens, prévenu en faveur des Chimeres qu'il s'étoit mises dans la Tête, & de la plus Mauvaise-Foi du Monde. En vérité, c'est pousser loin l'Impudence, que d'ôser tenir un pareil Langage, dans un Tems où la Mémoire de Mr. BOERHAVE est encore toute récente, & dans un País où il y a tant de Gens en Etat de faire connoître toute la Noirceur de cette Calomnie : Calomnie d'autant plus condamnable dans le Journaliste, qu'il ne peut pas s'être fait Illusion sur cet Article ; puisqu'il fait bien rendre Justice à Mr. BOERHAVE, lorsqu'il ne croit pas que l'Intérêt de son Libraire demande qu'il le déprime. Aussi n'ai-je besoin, pour rassurer l'Honneur de Mr. BOERHAVE à cet Egard, que de ses propres Paroles. Il avoit un Systeme, il avoit des Hypotheses, je l'avoue ; mais, comment se comportoit-il là-dessus ? Dans le Livre de Mr. Boerhave les Conjectures, dit notre Journaliste, ne paroissent que sous la Forme de Soupçons. Dans ses Colleges, il rapportoit les Faits sur lesquels il avoit fondé ses Vues. Il y avançoit aussi des Hypotheses, qu'il n'auroit ôsé bazarder dans un Ouvrage imprimé. Mais, de quelle Trempe étoient ces Hypotheses ? Elles étoient de celles, qui fort souvent nous servent de Ponts, pour arriver à des Vérités éloignées, ou l'Expérience n'a pas encore pu atteindre. Mr. Boer-*

356 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
have en avoit de fort brillantes. Son Génie  
heureux javoit appliquer les Faits, & tirer  
d'une Expérience, muette pour ainsi dire, &  
proposée à d'autres Fins, des Conclusions d'une  
Facilité & d'une Régularité surprenantes.  
La Théorie des Inflammations en peut servir  
d'Exemple. Elle se fonde, d'un côté, sur quel-  
ques faits, rapportez par Mr. LEUWEN-  
HOEK, qui n'en avoit pas prévu les Usages;  
& de l'autre, sur des Injections de Mr.  
RUYSCH, qui n'y avoit pas songé non plus.  
Mr. Boerhave réunit les Morceaux détachés,  
& en composa un Systeme, qui, de son Vi-  
vant, a été reçu à peu près par toute l'Europe  
(a). Croiroit-on, que c'est le même Hom-  
me qui parle? Voilà donc Mr. BOERHA-  
VE entièrement justifié, même par son En-  
nemi. Il fondeoit ses Hypothèses sur les  
Faits, & défendoit son Systeme, de sorte  
qu'il remportoit de son Vivant l'Aveu à  
peu près de toute l'Europe. Il n'y eut donc  
presque personne, qui n'approuvât ses Vûes  
& son But dans le Rapport des Faits. Mais,  
qu'il auroit été fâché d'en trouver de con-  
traires, ou qu'il auroit taché peut-être de  
les recuser, ce sont des Soupçons absolu-  
ment insoutenables: & tandis que le Jour-  
naliste ne nous apprendra pas à pénétrer  
dans le Cœur de l'Homme, on ne pourra  
jamais regarder ces mauvais *peut-être*s, que  
comme des Médifances, préméditées sans  
au-

(a) Biblioth. Raïson. Juillet, Aout, Sept. 1744,  
pag. 38.

aucun Fondement, qui tourneront toujours au Deshonneur de celui qui les débite.

MAIS, il falloit donner de l'Encens à Mr. HALLER, qui, certainement, n'en fera pas satisfait à ce Prix, quoique le Journaliste ait épuisé toute son Eloquence, pour lui faire sa Cour, & étaler le Mérite de son Ouvrage, auquel cet exorbitant Eloge surement ne convient pas. Il nous propose Mr. HALLER, comme *n'ayant aucun Systeme: n'étant pas tenté de faire Usage d'un Fait douteux, d'un Raisonnement problématique; & , par-là, plus libre d'aller droit au Vrai, que son Maître même: ne pouvant mener qu'à la Vérité: suivant toujours constamment le Chemin de la Vérité, sans jamais s'en détourner, &c. (a).* C'est plus qu'on ne faudroit espérer d'aucun Homme: & cette Flatterie vient fort mal-à-propos; car, on trouve au contraire dans l'Ouvrage de Mr. HALLER, qu'il ne s'est fait aucun Scrupule d'employer ces sortes de Faits & de Raisonnemens, avec plus de Liberté, que ne fit jamais Mr. BOERHAVE. Aussi n'a-t-il pas eu le Bonheur de suivre toujours le Chemin de la Vérité: il s'en est écarté même assez souvent. Il n'y a donc rien de vrai dans cet Eloge, excepté que Mr. HALLER n'a aucun Systeme de sa Façon. Mais, quelle Merveille! Il n'agissoit qu'en Commentateur, dont le But n'est point de former, mais de trouver, le Systeme. Or,  
s'il

( a ) Ibid. pag. 44, 45.

358 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
s'il n'a aucun Systeme de sa Façon, en revanche on voit chés lui force Hypotheses; Hypotheses fondées sur des Faits douteux, sur des Raisonnemens problématiques, sur des Erreurs palpables. Il est aisé de le prouver par des Exemples.

IL semble, dit Mr. HALLER, que l'Artere & la Veine umbilicales ont été dans le petit Vermisseau l'Organe, par lequel il déposéit les Humeurs superflues, & en attiroit d'autres de la Liqueur séminale même, qui lui étoient nécessaires (a). Voilà l'Hypothese de la Nutrition du Vermisseau par l'Umbilic. Elle est fondée sur ce Fait, que le Cordon appartient au Fœtus, & qu'il se trouve déjà dans le petit Vermisseau spermatique (b). Il est vrai, que Mr. HALLER a jugé, que ce Fait étoit hors de Doute (c): mais, on n'a qu'à peser le Texte du prétendu Commentaire de Mr. BOERHAVE en ce même Endroit, pour être convaincu, que Mr. HALLER s'est trompé sur cette Certitude; qu'on y trouve jusqu'ici des Difficultez insurmontables; que les Argumens, tirez de l'Analogie des Plantes, &c., qu'il allegue, ne sauroient donner tout au plus qu'une Probabilité fort légère, parce qu'ils ne donnent aucun Eclaircissement sur les Difficultez susdites; & qu'on pourroit aisément repliquer par autant d'Argumens contraires. C'est donc un  
Fait

( a ) Præf. Acad. Tom. V, Part 2, pag. 242.

( b ) Ibid pag. 241, 242.

( c ) Ibid.

Fait absolument douteux, que Mr. HALLER employe ici comme le Fondement de son Hypothese. Aussi voit-on, qu'il n'a pas été trop bien persuadé de sa Certitude, & que l'Analogie des Plantes ne lui a pas toujours paru un Argument bien convaincant. Le Moyen, sans cela, qu'il eut jamais pu dire, qu'il y a certainement un Temps, dans lequel le Fœtus vraisemblablement ne sauroit prendre aucun Aliment, que par la Bouche; savoir, quand il vit sous la Forme de Vermisseau; qu'alors, il est plus que probable, qu'il ressemble à tous les petits Animaux aquatiques, qui se nourrissent par la Bouche (a). Comment concilier ce Langage avec le précédent? Il est des plus ridicules, si l'on suppose vrai le Fait, dont il vient d'être parlé. Comment donc excuser Mr. HALLER? Se contrediroit-il ainsi lui-même de Gaïeté de Cœur? Je n'oserois le penser. Voici, si je ne me trompe, la Solution du Probleme. C'est à sa Mémoire, qu'il faut s'en prendre. Elle a été moins frappée d'un Fait douteux, qu'elle ne l'auroit été d'une Chose certaine: ainsi, elle a pu aisément lui fournir le Pour & le Contre, sans qu'il s'en soit aperçu. Voilà donc une Hypothese bâtie sur un Fondement très peu solide. Je pourrois facilement démontrer, que ce n'est pas la seule de cette Espece, qui se trouve dans l'Ouvrage de Mr. HALLER; mais, je me contenterai de cel-

(a) *Ibid.* pag. 356. 257.

360 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
celle-là, qui suffit à mon But, & je passerai à autre chose.

LA *Partie extérieure du Placenta*, selon Mr. HALLER, est toujours enveloppée par la *Production membraneuse du Chorion*, même dans les *Oeufs les plus petits*, logés encore dans l'*Ovaire* (a). Cette Hypothèse est fondée en quelque manière sur l'Expérience, qui a appris à l'Auteur, que dans les *Oeufs abortifs de six Semaines*, il y avoit déjà une telle *Membrane* (b). Mais, comme ces *Oeufs avancés jusque-là* ne prouvent pas toute l'Hypothèse, & qu'il reste à l'Auteur quelque *Scrupule*, si la *Membrane*, qu'il avoit vue, n'étoit point artificielle (c): auquel *Doute* il n'ose répondre, qu'avec beaucoup de *Circonspection*; Marque évidente, que l'Expérience n'est pas assez convaincante, quoiqu'il oublie ailleurs tous les *Sujets de Doubte* (d); Mr. HALLER aime mieux avoir recours à un *Raisonnement* le plus problématique, que jamais personne ait hasardé. S'il m'étoit permis, dit il, de m'opposer à presque tous les *Anatomistes*, j'alléguerois des *Raisons à priori*, par lesquelles je prouverois, qu'on ne sauroit attribuer aux *Membranes*, sans les supposer exposées à des *Blessures* & à des *Effusions d'Humeurs très fréquentes*, des *Vaisseaux longs* & *branchus*,  
tels

(a) *Ibid* p. 276.

(b) *Ibid*. p. 229.

(c) *Ibid*.

(d) *Ibid*. p. 271.

tels que ceux, qui, suivant le Sentiment commun, sortent de toutes les Parties de l'Enveloppe extérieure de l'Oeuf; par conséquent, qu'il faut, que ce qui a sûrement lieu, dans le Placenta parfait, se trouve aussi dans le Placenta, & dans l'Oeuf, lorsqu'ils commencent à se former: c'est-à-dire, qu'il doit s'y trouver une Membrane composée de Vaisseaux courts, par laquelle ils soient premièrement adhérents à l'Ovaire, & ensuite à la Matrice (a). Quoi! C'est Mr. HALLER, qui tient ce Langage? Lui, qui ne fait aucune Difficulté de supposer, que les Troncs de ces Vaisseaux ont leur Ouverture dans le Cordon (b)! Comment est-il si scrupuleux, lorsqu'il s'agit de leurs différentes Ramifications? Les Troncs ouverts seroient-ils peut-être exemts de cette Effusion d'Humeurs, que souffriroient les Extrémités? Disons vrai. Pour les uns & les autres, dans les Commencemens, il y a vraisemblablement fort peu à craindre de ce côté-là. On voit, dans toutes les Cavitez du Corps, des Vaisseaux ouverts, qui déchargent & attirent les Humeurs sans aucun Péril. Mais, peut-être l'Auteur veut-il seulement parler de la Perte d'Humeurs, qui suivroit une Blessure. Or, comme cette Blessure vraisemblablement n'arrivera jamais, aussi la Perte ne pourra intimider personne. Les Anatomistes enseignent ordinairement, que, dans les Com-

(a) *Ibid.* p. 276.

(b) Voyez ci-dessus la Citation (a) de la page 358.

mencemens, on trouve la Matrice remplie de quelque Humeur, dans la quelle l'Oeuf nage hors d'Atteinte. Il n'y a donc aucun Frottement, par conséquent aucune Blessure, aucune Perte. On voit même dans les Boyaux, que les Vaisseaux, qui, flottans dans leurs Cavitez, souffrent beaucoup plus de Frottement par le Mouvement peristaltique, n'en sont blessés que rarement dans quelques Maladies: &, dans les petits Oeufs, ces Vaisseaux sont assez courts pour ôter toute Crainte. Les Raisons, sur lesquelles on établit l'Existence de cette Membrane dans les petits Oeufs, sont donc sans Force, & n'en prouvent nullement la Nécessité. Ma Foi! C'est un Coup bien hardi, que d'ôser s'opposer à l'Expérience de presque tous les Anatomistes, sur un Raisonnement aussi foible! Quelque porté que je sois à pardonner les Fautes de Mr. HALLER, je ne saurois lui cacher, qu'à mon Avis, il y a dans cette Entreprise une Témérité inexcusable pour un Homme aussi versé en Anatomie. Au moins est-ce-là un Exemple fort extraordinaire d'Hypotheses fondées sur des Raisonnemens très problématiques.

JE dois encore rapporter un Exemple d'Hypotheses bâties sur des Erreurs palpables. Sans me donner pour cela beaucoup de Peine, j'en trouve un dans l'Article même, que le Journaliste nous donne comme un Echantillon de l'Habilité de Mr. HAL-

LER (a) *Il y eut, dit-il, une Dispute entre Mrs. MERY & du VERNEY &c, touchant la Circulation du Sang par le Fœtus. Mr. BOERHAVE se déclara en faveur du dernier, & allegue un Argument assez convaincant; mais, il ne rendoit aucune Raison de la Grandeur excessive de l'Artere pulmonaire, Argument principal de Mr. MERY. Personne aussi n'a satisfait sur cette Difficulté; car, Mrs. MERY, du VERNEY, TAUVRY, BUSIERE, SYLVESTRE, DE LITRE, ROUHULT, WINSLOW, VERHEYEN, MORGAGNI, & TREU, ont écrit pour & contre sur cette Question. C'est le seul Mr. HALLER, qui a trouvé la Raison de cette Grandeur dans l'Anatomie. Voilà donc Mr. HALLER tout-à-fait sur le Trône. Je ne lui disputerai point ce haut Rang, quoique je doute fort, que lui-même y prétende. Je dirai seulement, que notre Journaliste a eu très mauvaise Grace de choisir, pour le maintenir dans cette Place, l'Endroit peut-être le plus foible de tout l'Ouvrage. C'est affronter les Gens, que de les louer de la sorte. Voïons ce Passage chés Mr. HALLER: il nous mettra en État de juger du peu de Gout du Faiseur d'Extraits, en même tems qu'il nous mettra devant les Yeux un Exemple d'Hypotheses fondées sur des Erreurs palpables. Je m'étonne fort, dit il, que Personne n'ait remarqué une Solution si aisée. Le Trou ovale ôte en effet quelque*

Par-

(a) Biblioth. Raïson. *Faill. Aout, Sept. 1744,*  
p. 47. &c.

*Partie du Sang du Cœur droit; ce qui devoit diminuer le Diametre de l'Artere pulmonaire: mais, le Trou ovale est beaucoup plus petit, que le Conduit artériel; & c'est l'Artere pulmonaire, qui reçoit le Sang de ce Conduit: l'Aorte ne le reçoit point. Quelle Merveille donc, que la Pulmonaire soit presque de la Moitié plus grande (a). Est-ce là, je vous prie, est-ce là ce Chef-d'Oeuvre inconnu à tant de Grands-Hommes? Je ne suis pas surpris, qu'ils ne l'aient point apperçu: mais, je plains Mr. HALLER d'avoir été assez infortuné, pour débiter avec tant de Confiance une semblable Bagatelle. S'il est vrai, comme il prétend, que la Solution de ce Probleme soit fort aisée, je lui aurois souhaité plus de Talent pour s'expliquer; parce que, dans une Chose si aisée, ses Termes semblent bien équivoques. Je crois pourtant, que le Sens aboutit à ceci. Le Trou ovale ôte quelque Partie du Sang, qui est apporté dans le Sinus droit. Ainsi, le Cœur droit, & l'Artere pulmonaire, reçoivent moins de Sang, que le Cœur gauche & l'Aorte: d'où il suit, que l'Artere pulmonaire, moins dilatée, ne fauroit avoir autant de Diametre, que l'Aorte; mais la Pulmonaire gagne en revanche tout le Sang, qui lui est porté du Cœur gauche par le Conduit artériel, la Quantité duquel est beaucoup plus grande, & celui-ci n'entre point dans l'Aorte: par conséquent, la Pulmonaire, est continuel-*

(a) Prælect. Acad. Tom. V. Part. 2 pag. 329. 330.

nuellement exposée à une plus grande Dilatation. Quelle Merveille donc, qu'elle soit presque de la Moitié plus grande! Seroit-ce-là le véritable Sentiment de Mr. HALLER? Je voudrois, que non; mais, ce qui suit m'en persuade encore davantage: car, il ajoute peu après, que le *Conduit artériel ôte beaucoup plus du Sang du Cœur gauche, qu'il n'en reçoit par le Trou ovale (a)*. Est-il possible, qu'un savant Homme se puisse égarer ainsi! Ne diroit-on pas, qu'un peu de Lumière suffit, pour se garder d'une telle Chûte? Toute l'Hypothèse, qui fait cette prétendue Solution du Probleme, est bâtie sur ce Fondement, que le Chemin naturel du Sang, qui vient au Cœur gauche, est de passer en grande partie par le Conduit artériel dans l'Artere pulmonaire. Or, c'est une Erreur directement opposée au Bon-Sens, & à l'Opinion universellement établie. La vraie Physiologie enseigne au contraire, que le *Conduit artériel aboutit à l'Aorte: qu'ainsi, il y a un Chemin continué de l'Artere pulmonaire, comme de l'Aorte, au Tronc descendant de l'Aorte; mais, qu'il n'y a aucun Chemin de l'Aorte à l'Artere pulmonaire, à moins qu'il n'y ait quelque Cause, qui empêche le Sang d'entrer dans le Tronc descendant, & qui le contraigne de regorger dans l'Artere pulmonaire: & c'est aussi ailleurs la Pensée de Mr. HALLER,*

chés

(a) *Ibid.* p. 330.

chés qui on la trouve ainsi de Mot en Mot sous l'Article où il est parlé du Conduit artériel (b). Le Moïen de concilier des Contradictions si étranges, & de comprendre comment l'Auteur, sachant la Vérité, ait pu donner dans une Erreur si palpable! A l'égard d'autrui, cette Inadvertance mériteroit le Nom de Légéreté: à présent, la Distraction nous pourra servir d'Excuse; &, par Respect, nous la laisserons passer sous ce Titre.

VOILA des Exemples d'Ignorance en Anatomie, de Lecture précipitée, & d'Hypothèses mal fondées. J'ose assurer, qu'on ne me fera rien voir de semblable dans les véritables Ouvrages de Mr. BOERHAVE. Je dis les véritables: car, dans les Ouvrages supposez, que quelques-uns de ses Disciples ont fait imprimer sous son Nom, il y a une Infinité d'Extravagances, qu'on ne pourroit, sans la plus criante Injustice, mettre sur le Compte de ce Grand-Homme. Le Commentaire même, que Mr. HALLER vient de publier, n'en est pas exempt. Je le prouverois dès-à-présent, si je ne craignois pas d'abuser de la Patience des Lecteurs, qui n'aiment pas à voir de si longues Pièces dans les Journaux: mais, c'est ce qu'entr'autres Choses j'aurai Occasion de prouver dans le Volume suivant.

QU'ON juge maintenant, qui, de Mr. BOERHAVE, ou de Mr. HALLER, mérite

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 367  
rite la Préférence. Je fais beaucoup de Cas  
de l'Erudition de ce dernier; mais, loin  
de le placer au dessus de son Maître, je  
croirois choquer impudemment sa Modestie,  
si seulement je le mettois en Parallele  
avec lui.

A Londres, ce 13 Mars 1744:

## A R T I C L E IX.

The History of England, by Mr. RAPIN-THOYRAS, continued from the Revolution to the Accession of King GEORGE II, by N. TINDAL, M. A. Rector of Alverstoke in Hampshire, and Chaplain to the Royal Hospital at Greenwich: illustrated with the Head of the Kings, Queens, and several eminent Persons; also with Maps, Medals, and other Copper-Plates. Vol. III. London, printed for John and Paul Knapton, at the Crown, in Ludgate-Street. 1744.

*C'est-à-dire.*

*Histoire d'Angleterre de Mr. RAPIN-THOYRAS, continuée, depuis la Révolution jusqu'à l'Avènement de GEORGE II au Throne, par Mr. N. TINDAL, &c. &c: enrichie des Portraits des Rois, des Reines, & de plusieurs autres Per-*

sonnes illustres, *aussi-bien que de Cartes, de Plans de Batailles, de Médailles, & autres Planches.* Cet Ouvrage s'imprime en François, a la Haye chez *J. van Duren & P. de Hondt*; en 3 vol. in Quarto.

CET Ouvrage s'imprime par Soucription; & on en publie toutes les Semaines quatre Feuilles *in folio*, qui forment un Cayer cousu dans du Papier bleu, le quel se vend six Sols d'Angleterre. Le premier de ces Cayers parut au Commencement de *May 1744*; & depuis lors on n'a pas discontinué à publier régulièrement cet Ouvrage. Comme la Traduction Angloise de *l'Histoire d'Angleterre* par *Mr. Rapin* a été imprimée en deux Volumes *in folio* & en quinze Volumes *in 8vo*; sa *Continuation* s'imprime dans ces deux *Formats*, & sera aussi étendue que l'Histoire à laquelle elle sert de Suite.

Les Portraits, de même que les autres Planches, se vendent à part; & l'on paye six Sols pour les premiers, & la Moitié moins pour les autres. La Gravure en est belle; & l'on peut dire de tout l'Ouvrage, qu'il est magnifiquement exécuté.

Quant au fond même de l'Histoire, le Nom de l'Auteur forme un grand Préjugé en sa Faveur. Ses judicieuses Remarques sur *l'Histoire d'Angleterre* par *Mr. Rapin* font suffisamment connoître, qu'il ne manque  
d'au-

cune des Qualitez nécessaires à un bon Historien. La *Continuation*, qu'il nous donne aujourd'hui de cette Histoire, ne peut donc qu'être favorablement reçue du Public. Et comme les Anglois se sont appropriés l'Ouvrage de Mr. *Rapin*, en le traduisant en leur Langue, on ne fera point surpris de voir les François user du même Droit sur celui de Mr. TINDAL; & se donner, au moyen de cette *Continuation*, une Histoire complete de l'*Angleterre*. C'est aussi le Dessein des Libraires qui ont le Droit de Copie de l'Ouvrage de Mr. *Rapin*. Ils font travailler à une Traduction de celui de Mr. TINDAL, qu'ils feront paroître le plutôt qu'il leur sera possible.

La Partie de l'*Histoire d'Angleterre*, qui fait l'Objet de cette *Continuation*, est infiniment plus interressante pour nous, que celle qu'a traitée Mr. *Rapin*. Ce dernier en étoit resté à l'Avénement de GUILLAUME III au Thrône de la *Grande-Bretagne*; & n'avoit parlé que de choses auxquelles la plupart des Lecteurs prennent moins d'Intérêt, parce qu'elles ne se font pas passées de leurs Temps: au lieu que Mr. TINDAL, prenant les Choses là où Mr. *Rapin* les avoit laissées, n'entretient ses Lecteurs que d'Evénemens dont la Mémoire est encore fraîche, & des moindres Circonstances desquels la Curiosité fait qu'on desire d'être instruit. Mais, si la Tâche de Mr. TINDAL est plus interressante que celle de Mr. *Rapin*, il nous paroît, qu'il est

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
 bien plus difficile de la remplir. Il est sou-  
 vent dangereux d'être trop sincère en ra-  
 contant des Faits dont les Auteurs, ou des  
 Personnes qui leur touchent de près, vivent  
 encore, & sont assez puissans pour s'en res-  
 sentir. Il faut un Courage & un Amour pour  
 la Vérité peu communs, pour se mettre au  
 dessus de la Crainte qu'inspire le Danger  
 qu'on court par sa Sincérité. D'ailleurs, il  
 n'est pas aussi facile qu'on se l'imagine de  
 démêler exactement la Vérité des Faits mo-  
 dernes. La Multiplicité des Relations qu'il  
 en paroît cause de l'Embarras à l'Historien,  
 & fait que souvent il ne sait à quoi s'en te-  
 nir. Il leur faut un certain Temps pour se  
 débarrasser des Circonstances fabuleuses, &  
 pour donner lieu à ceux qui sont bien ins-  
 truits de se produire, & d'éclaircir ce que  
 les Faits peuvent avoir d'obscur & d'em-  
 brouillé.

Tout se réduit donc à savoir si Mr. TIN-  
 DAL s'est bien acquité de sa Tâche. Nous a-  
 vons deux Moyens pour nous en assurer.  
 L'un est de considérer la Nature des Se-  
 cours qu'il a eu, & la Méthode qu'il a suivie:  
 & l'autre d'examiner son Histoire. Quant au  
 premier, voici ce que nous apprenons dans  
 un *Avertissement*, qu'il ne sera pas inutile de  
 transcrire ici.

„ Mr. *Rapin*, dit-on, étant mort avant  
 „ d'avoir fini son Histoire, le Traducteur a  
 „ tâché d'y suppléer en écrivant l'Histoire  
 „ des Regnes de GUILLAUME III. & de  
 „ MARIE, de la Reine ANNE, & de  
 „ GEOR-

„ GEORGE I. Pour cet Effet, il a lû avec  
 „ soin les divers Ouvrages qu'on a publié  
 „ sur ce Sujet depuis la Révolution, aussi  
 „ bien que les Manuscrits qui lui ont été  
 „ communiqué. Et comme les Auteurs qu'il  
 „ a consulté ne sont pas toujours d'accord  
 „ dans la Narration de mêmes Faits, il a  
 „ inféré dans le Corps de l'Histoire celle qui  
 „ lui paroissoit la meilleure & la plus im-  
 „ partielle, faisant de l'autre la Matière d'u-  
 „ ne Note, quand la Chose en valoit la  
 „ peine. Cette Méthode a l'Avantage de  
 „ faire connoître aux Lecteurs les diffé-  
 „ rentes Manières d'envisager un même  
 „ Fait, selon les Principes, ou l'Esprit de  
 „ Parti, dont les divers Ecrivains ont été  
 „ animez. On ne s'est fait aucune Peine de  
 „ transcrire des Morceaux entiers des Au-  
 „ teurs qu'on a eu en Main, lorsqu'on a  
 „ crû rendre par-là cette Histoire plus uti-  
 „ le, ou qu'on n'avoit aucune Raïson de les  
 „ changer, ou de les abréger.

„ Afin qu'on puisse mieux juger de ce qui  
 „ a occasionné les Evénemens qu'on rap-  
 „ porte dans cette Histoire, on l'a fait  
 „ précéder d'une *Introduction*, où l'on mon-  
 „ tre l'Origine des différens Partis qui di-  
 „ visoient le Royaume lors de la Révolu-  
 „ tion, & les Progrès que chacun d'eux  
 „ avoit fait; aussi bien que le véritable  
 „ Etat de nos Différens en Matière de Re-  
 „ ligion, qui ont eu tant d'Influence sur  
 „ l'Esprit & sur la Conduite de plusieurs  
 „ Personnes. Dans ce Dessen, on rappel-

„ le , en peu de mots, ce qui s'est pas-  
 „ sé sous les Regnes de J A Q U E S I,  
 „ C H A R L E S I, C H A R L E S II, & J A-  
 „ Q U E S II. De plus , comme la Situation  
 „ où se trouvent les Affaires étrangères ré-  
 „ pand souvent un grand Jour sur ce qui  
 „ se passe dans l'Intérieur du Roïaume ,  
 „ on n'a pas négligé de s'y étendre , quand  
 „ on l'a jugé nécessaire. Enfin , on termi-  
 „ nera l'Ouvrage par un Abrégé de toute  
 „ l'Histoire d' *Angleterre*, depuis l'Invasion  
 „ de J U L E S C Æ S A R, jusqu'a l'Avène-  
 „ ment de G E O R G E II au Throne.

„ En un mot, on n'a rien négligé de  
 „ tout ce qui pouvoit rendre cet Ouvrage  
 „ d'une Utilité générale; & l'Auteur espère  
 „ s'y être montré impartial, par son const-  
 „ tant Attachement à la Vérité , qu'il a  
 „ tâché de suivre sans Détours & sans Dé-  
 „ guisemens. Ce fera au Public à juger s'il  
 „ a réüssi, & s'il a agi avec l'Impartialité  
 „ qu'il s'est proposée. „

Comme la Nature de ce Journal ne nous permet pas de donner un Extrait suivi d'un aussi gros Ouvrage que cette *Continuation*, nous serons obligés de nous borner à quelques Endroits particuliers , qui suffiront néantmoins pour faire connoître une Partie du Mérite de cette Histoire. Et , d'abord, nous croyons devoir nous arrêter à l'*Introduction*, qui, selon les Vûes de son Auteur, répand beaucoup de Jour sur cette Partie de l'*Histoire d'Angleterre* qu'il a entrepris d'écrire.

Il s'éleva, sous le Regne de J A Q U E S I, trois différens Partis dans le Royaume. Le premier, à la tête du quel se trouvoit le Roi, soutenoit, que le Gouvernement Monarchique, & la Succession en Ligne directe, étoient d'Institution Divine, & par conséquent sacrez & inviolables: que les Personnes, de même que la Puissance, des Rois étoient ordonnées de Dieu: que le Roi est l'unique Source, d'où émane tout Pouvoir; & que les Libertez & les Privileges du Peuple ne sont que des Concessions de sa Part, ou des Choses extorquées à la Couronne: que le Serment du Roi, à son Avénement au Thrône, ne le lie point envers ses Sujets, mais seulement envers Dieu, devant qui seul il est responsable de ses Actions: enfin, que, quand le Roi viole les Loix du Royaume, les Sujets ne sont point en Droit de s'y opposer par la Force; mais, que leur Devoir alors est de se soumettre à sa Volonté.

Mr. TINDAL ne se contente pas d'affirmer, qu'il y avoit des Personnes, qui croïoient ce qu'on vient de lire; il fait plus; il le prouve, dans les Notes, par le premier Discours du Roi à son Parlement, & par quelques autres; par un Livre du Dr. Cowel, imprimé en 1609, avec Privilege du Roi; & par les Opinions, que divers Prédicateurs, sur-tout ceux de la Cour, portoient fréquemment en Chaire. Il en use de même dans la suite, n'avançant jamais rien sans Preuves.

Le second Parti soutenoit un Sentiment directement opposé au premier. Il croïoit bien, que *toute Puissance venoit de Dieu*; mais, il nioit, que la Divinité eut établi le Gouvernement Monarchique, préférablement à tout autre. Bien loin que la Succession en Ligne directe soit de Droit divin, il prétendoit, que le Peuple peut, quand il le juge nécessaire pour sa Sureté, transférer la Couronne, non seulement d'une Branche, d'une Famille, dans une autre, mais même dans une Famille étrangere. Il ajoutoit, que la Nation Angloise a des Loix aussi anciennes que la Royauté, selon lesquelles le Roi est obligé de gouverner: & qu'aussi long-tems qu'il les observe, on doit se soumettre à son Autorité; mais que, quand il les viole, on est, non seulement en Droit de lui résister, mais encore de le déposer.

Il y avoit un troisieme Parti, qui, quoique confondu en apparence avec le second, ne laissoit pas d'avoir des Sentimens différens. Il préféroit le Gouvernement Républicain au Monarchique, quelque limité que fût le Pouvoir du Roi. Ceux, qui formoient ce Parti, étoient des Gens, qui, durant la Persécution que la Reine MARIE excita contre les Réformez de son Royaume, s'étoient retirez en *Hollande*, en *Allemagne*, & en *Suisse*; &, y ayant sucés des Principes Républicains, les avoient portez dans leur Patrie, lorsqu'ils y retournèrent sous le Regne d'ELIZABETH. Comme

me ils n'approuvoient, ni le Culte, ni la Discipline, de l'Eglise Anglicane, & qu'ils auroient voulu quelque-chose de *plus pur* à cet Egard, on les appella *Puritains*. Ceux, qui portoient ce Nom, furent ensuite divisés en deux Classes, relativement aux Objets de leurs Opinions. Ceux, qui avoient des Idées différentes de l'Eglise Anglicane dans ce qui concerne la Religion, furent appelez *Puritains d'Eglise*; & ce sont ceux, qu'on a nommé dans la suite *Non-Conformistes*. Ceux, qui s'éloignoient des Idées du Roi dans les Choses qui regardoient le Gouvernement, & qui formoient le second ou le troisieme Parti, reçurent le Nom de *Puritains d'Etat*, qu'ils ont ensuite changé pour celui de *Whigs*; tandis qu'on a nommé *Tories* ceux qui tenoient pour les Opinions de ceux du premier Parti.

Le Roi CHARLES I monta sur le Trône, imbu des mêmes Principes de Gouvernement que son Pere. Il mit tous ses Soins à les réduire en Pratique. Les premières Années de son Regne, il assembla trois Parlemens, qui furent aussitôt dissous, parcequ'ils formoient des Grieffs, & vouloient faire rendre Compte aux Ministres. Le Roi traita les Membres de la Chambre Basse du dernier avec beaucoup d'Aigreur: les accusant de tenir une Conduite *séditieuse & desobéissante*; mais, que ces *Langues de Vipere* devoient s'attendre aux justes Récompenses qu'ils méritoient. Aussi en fit-il emprisonner quelques-uns & mettre les autres  
à l'A-

376 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
à l'Amende. Depuis ce Temps-là, le Roi ne fit assembler aucun Parlement durant l'Espace de douze Ans. Mais, comme il avoit Besoin d'Argent, il s'empara du Droit, que les Communes seules ont d'en lever. On exigea les Impots & les Taxes, qu'il avoit mis, avec la dernière Rigueur; & les Juges du Royaume prononcèrent, que tout cela étoit conforme aux Loix; & les Prédicateurs soutenoient en Chaire, que la Conscience obligeoit les Sujets à les payer.

Le Parti des *Puritains d'Etat* s'accrut beaucoup par cette mauvaise Conduite du Roi; & il soupiroit après une Occasion favorable de remettre la Nation en Liberté, lorsque CHARLES I la fit naître lui-même. Il vouloit établir en *Ecosse* la Discipline & la Liturgie Anglicane; ce que les *Ecossois* ne voulant pas souffrir, ils prirent les Armes. Le Roi, qui ne se sentoit pas assez fort, fut obligé d'en venir à un Traité avec eux, & d'assembler un Parlement pour en tirer des Subsidés. Mais, comme il ne voulut en accorder aucun, qu'on n'eut premièrement redressé les Grieffs de la Nation, le Roi le cassa incontinent. Il n'en fut pas de même de la *Convocation*, qui continua ses Séances par Ordre du Roi, & forma des Canons, qui établissent le *Droit divin des Rois*, & l'*Obéissance passive des Sujets*. Cependant, la Guerre recommença avec l'*Ecosse*, & le Roi continua à lever de l'Argent par des Voyes illégitimes; mais, ayant été battu par les *Ecossois*, qui prirent *Newcastle*,

*castle*, il fut obligé de traiter une seconde fois avec eux, & d'assembler un Parlement. La plus grande Partie des Membres, qui le composoient, étoient *Puritains d'Etat*, ou *Whigs*; parmi lesquels cependant il se trouva un petit Nombre de Gens, qui, non contents de réformer les Abus, vouloient en ôter la Cause, en abolissant la Royauté & l'Episcopat: mais, ils n'ôsoient pas paroître à découvert, affectant les mêmes Principes que les autres.

CHARLES, qui avoit Besoin du Parlement, redressa tous ses Grieffs, & lui laissa la Liberté de rester assemblé aussi long-tems qu'il voudroit. Après cela, il alla en *Ecosse*, où il se racommoda aussi avec ses Sujets de ce Royaume, leur accordant tout ce qu'ils souhaitoient.

Pendant l'Absence du Roi, le Parlement d'Angleterre jugea que les Suretez, qu'on venoit de lui accorder, n'étoient pas suffisantes, & qu'il falloit demander quelque chose de plus. On convint donc, à la Pluralité de neuf Voix seulement, de présenter cette fameuse *Remontrance*, qui contenoit tout ce que le Roi avoit fait de contraire aux Loix depuis son Avénement à la Couronne. La Chambre Basse porta aussi un Bill, pour ôter le Suffrage des Evêques dans le Parlement, & pour priver le Clergé de tout Emploi Politique. Les Seigneurs l'approuvèrent, & le Roi lui donna son Consentement, par l'Avis de la Reine.

Après cela, le Parlement passa un Bill  
pour

378 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
pour tirer l'Armée des Mains du Roi , &  
la mettre pour un tems entre celles de la  
Nation. CHARLES refusa de lui donner  
son Consentement ; ce qui occasionna la  
Rupture entre lui & le Parlement , & alluma  
la Guerre Civile. Dès lors , la Nation se  
trouva divisée en deux Partis , sous les  
Noms de *Royalistes* , & de *Parlementaires*. Le  
premier étoit composé de ceux qui étoient  
pour l'*Obéissance passive* ; savoir , d'une bonne  
Partie du Clergé ; de ceux , qui vouloient  
qu'on mit des Bornes à la Prérogative Roy-  
ale , mais qui trouvoient que le Parlement  
pouffoit les Choses trop loin ; & , enfin , des  
Catholiques - Romains. Les *Parlementaires*  
n'étoient pas tous du même Sentiment. Le  
plus grand Nombre , s'imaginant que le Roi  
agissoit de Mauvaise-Foi , étoit persuadé , que,  
si on ne mettoit pas des Bornes étroites à  
son Pouvoir , il reprendroit ses anciens  
Principes , puniroit ceux qui s'étoient op-  
posés à lui durant cette Séance , & révo-  
queroit tout ce qu'il venoit d'accorder. Le  
Reste de ce Parti étoit composé des Enne-  
mis de l'Episcopat , & de tous les *Républi-  
cains & Indépendans*.

Ces Principes posez , Mr. TINDAL se  
trouve en Etat de répondre à une Question  
sur laquelle on s'est fort échauffé mal-à-  
propos en *Angleterre*. „ On demande , qui  
„ a commencé la Guerre ? Est-ce le Roi ,  
„ ou le Parlement ? Tous ceux , *répond-il* ,  
„ qui croient que les Concessions du Roi  
„ étoient une Barriere suffisante pour l'em-  
„ pé-

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 379

„ pécher d'envahir les Libertez de la Na-  
 „ tion, & que Sa Majesté étoit réelle-  
 „ ment dans le Dessein de gouverner à l'a-  
 „ venir suivant les Loix, doivent condam-  
 „ ner le Parlement, & regarder les deux  
 „ Chambres comme les Auteurs de la Guer-  
 „ re. D'un autre côté, ceux, qui font dans  
 „ l'Idée, que le Roi n'avoit consenti aux  
 „ Actes qui bornoient son Autorité, que  
 „ malgré lui, & qu'il les auroit révoqué  
 „ dès qu'il en auroit eu le Pouvoir, doi-  
 „ vent rejeter la Cause de la Guerre sur le  
 „ Roi, qui ne voulut pas consentir à ce  
 „ qu'on limitât davantage la Prérogative  
 „ Royale, du moins pour un tems (a).

Les deux Partis en étant venus à une Guerre ouverte, le Roi appella les *Irlandois* à son Secours; & les *Parlementaires* se lièrent étroitement avec les *Ecoffois*.

Cependant, il se fit une grande Révolution dans les Sentimens de ceux qui composoient l'Armée du Parlement. *Cromwel*, qui avoit l'Esprit *Républicain*, inspira les mêmes Idées aux Gens de Guerre; & c'est par ce Moyen, que ce Parti prit le Dessus.

Le Roi, ayant été défait par les *Parlementaires*, se jetta entre les Mains des *Ecoffois*. Ceux-ci tâchèrent de moyener un Accommodement entre lui & les Anglois. Mais, leurs Soins ayant été inutiles, parce que le Roi ne vouloit pas accorder tout ce qu'on lui demandoit, ils livrèrent cet in-  
 for-

( a ) Voyez *Introd.* p. 9. No. 2.

380 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
fortuné Monarque entre les Mains du Par-  
lement, & se retirèrent chés eux.

Le Roi, se voyant Prisonnier, offrit d'accorder tout ce qu'on lui avoit d'abord demandé; mais, l'Armée s'étant emparée de l'Autorité, le Parlement fut obligé d'agir selon les Vues des Chefs, qui étoient entièrement dans des Principes Républi-  
cains; &, bien loin d'accepter ces Of-  
fres, il fut résolu, qu'on lui feroit son Pro-  
cès.

Si l'on avoit agi de Bonne-Foi, l'Occa-  
sion étoit des plus favorables, pour établir  
les Privileges & la Liberté de la Nation  
sur des Fondemens solides & durables. Le  
Roi consentant à tout ce que le Parlement  
pouvoit desirer, il étoit facile de prendre  
de bonnes Précautions, pour empêcher, que  
lui, ou ses Successeurs, ne pussent renver-  
ser ce qui auroit été établi alors. On fit la mê-  
me Faute, lors du Rétablissement de CHAR-  
LES II. Ce Prince auroit consenti à tout  
ce qu'on auroit voulu, pour rentrer en Pos-  
session du Royaume de ses Peres. Mais  
ceux, qui contribuèrent à son Retour, négli-  
gèrent de prendre une Précaution si avan-  
tageuse à leur Patrie. Bien loin de là: la  
*Convention*, qui rétablit la Monarchie, & par  
laquelle il fut rappelé, déclara, que la  
Couronne lui appartenoit par le *Droit de sa*  
*Naissance*, & que le Parlement n'avoit au-  
cun *Pouvoir de Coërcition* sur les Rois. Le  
Parlement, qui fut convoqué après le Re-  
tour de CHARLES II, statua, non seu-  
lement

lement, que jamais on n'avoit le Droit de résister au Roi; mais, de plus, il fit jurer à tous les Ordres du Royaume de croire, qu'il étoit illégitime de prendre les Armes contre le Roi, ou contre ceux qui auroient reçu leurs Commissions de lui. Il décida encore, que l'Armée dépendoit uniquement du Roi, & non du Parlement: Question, qui avoit occasionné la Guerre Civile, sous le Regne précédent.

Il est aisé de voir, par ce que je viens de dire, quels étoient les Principes des Membres du Parlement. Entièrement dévouéz au Roi, ils ne négligeoient rien pour élever son Autorité sur les Ruïnes de celle du Peuple. CHARLES II crut devoir profiter de ces Circonstances, pour établir le *Pouvoir arbitraire* dans son Royaume, &, au moyen de cette Autorité, le *Papisme*. Mais, quand le Parlement s'aperçut de ces criminels Dessesins, il chercha à en prévenir l'Exécution, par diverses Loix, qui passèrent malgré l'Opposition de Partisans de la Cour, qui faisoient le plus grand Nombre dans la Chambre des Pairs. Il seroit allé plus loin, si le Roi ne l'avoit cassé. Il en convoqua trois autres, qui furent incontinent dissous, parce qu'ils pressoient qu'on passât un *Bill* pour donner l'Exclusion à la Couronne à tout Sujet *Papiste*. Et comme cela regardoit le Duc d'*York*, que le Roi vouloit établir son Successeur, ce Monarque mit tout en Usage, pour assembler un Parlement, qui voulût entrer dans

332 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
ses Vûes. Il y auroit, peut-être, réüffi, en  
ruinant la Liberté des Elections, si la Mort  
ne l'eut surpris dans le Tems qu'il étoit oc-  
cupé à enlever les Privileges des Corps qui  
ont le Droit d'envoyer des Députez à cette  
Assemblée.

A l'Avénement de J A Q U E S II à la  
Couronne, il n'y avoit que deux Partis  
dans le Royaume, les *Tories*, & les *Whigs*.  
Le premier étoit le plus puissant; & le Roi  
eut l'Adresse de composer le premier Par-  
lement qu'il assembla de Gens de ce Parti.  
Il fit de magnifiques Promesses à la Nation,  
dans son Discours aux deux Chambres: &  
comme si on avoit été sûr qu'elles seroient  
infailliblement exécutées, on lui accorda  
près de trois Millions de Livres *Sterlings*  
pour son Revenu annuel.

Il changea bien de Langage, après la Mort  
du Duc de *Monmouth*. Les grosses Sommes,  
qu'on lui avoit accordées, le mettoient en  
Etat de tenir une Armée sur Pied. Il don-  
na, contre les Loix du Royaume, les Com-  
missions d'Officiers à des Papistes; & n'eut  
point de Honte d'en faire l'Aveu en plein  
Parlement, & de demander de nouveaux  
Subsides pour l'Entretien de cette Armée.  
Cela fit ouvrir les Yeux à plusieurs Mem-  
bres de cette Assemblée. On lui accorda  
les Subsides demandez, & on permit aux  
Officiers Papistes de garder leurs Commis-  
sions; mais, en Echange, on exigeoit, que le  
Roi maintint les Loix, & sur-tout le *Test*.  
Plûtôt que d'accorder cela, J A Q U E S II  
aima

aima mieux se priver de ce Subside : & il cassa d'abord le Parlement.

Poursuivant toujours son Projet , il fit déclarer par les Juges de Royaume, que *le Pouvoir de dispenser des Loix Pénales étoit un Droit inféparable de la Couronne.* En vertu de cette Décision, il fit divers Réglemens pour favoriser le Papisme , tous contraires aux Loix du Royaume. En particulier, il fit entrer le Pere *Peter*, son Confesseur, dans le Conseil privé, où ce Jésuite eut dès lors la principale Autorité : il mit le Gouvernement des Provinces, & les hauts Emplois Militaires, entre les Mains des Papistes : il fit camper une Armée de quinze mille Hommes à dix Miles de *Londres* : enfin, il employa toutes sortes de Moyens illégitimes, pour faire élire des Membres pour le Parlement qu'il vouloit convoquer, qui ne s'opposassent pas à ses mauvais Desseins.

Les Choses se trouvant dans cette Situation, il crût être assez puissant, pour ne devoir garder plus de Mesures. Il fit donc une nouvelle Déclaration en faveur des *Catholiques-Romains*, qu'il ordonna aux Evêques de faire lire dans toutes les Eglises de leurs Dioceses. Quelques-uns ayant faits des Représentations là-dessus, furent envoyés à la Tour, d'où ils sortirent bien-tôt après aux Acclamations du Peuple, & de l'Armée même ; ce qui étonna beaucoup

JACQUES II. Ce fut pendant que les Evê-

384 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
ques étoient en Prifon, qu'on publia, que la  
Reine avoit accouché d'un Fils.

La Conduite du Roi apporta de grands  
Changemens dans les Idées des différens  
Partis. Les *Tories* & le haut *Clergé*, qui  
s'étoient déclarez avec tant de Zèle pour  
l'*Obéiffance paffive*, lorsque le Roi faisoit  
Ufage en leur Faveur du Pouvoir qu'elle lui  
donnoit, & leur permettoit de dominer sur  
les *Whigs* & les *Non-Conformistes* leurs Ad-  
verfaires, changèrent de Principes, quand  
ils virent, que le Roi en abusoit pour intro-  
duire dans le Royaume le *Papisme* & le *Pou-  
voir arbitraire*. Dès-lors, on vit leur Zèle  
fe rallentir; & ils ne preffèrent plus, ni  
dans leurs Ecrits, ni dans les Chaires, la  
Néceffité de l'*Obéiffance paffive*. On fut  
généralement perfuadé alors, qu'on ne de-  
voit pas obéir fans Restriction, ni au Roi, ni  
à fes Officiers; mais, que leur Pouvoir étoit  
borné par les Loix. En un mot, les *To-  
ries* étoient devenus *Whigs* au Point de  
croire, qu'on peut légitimement réfister à  
un Prince qui tâche de ruiner la Religion  
& la Liberté de l'Etat; & qu'on est en  
Droit de réduire fon Pouvoir dans de justes  
Bornes. Mais, fi les *Whigs* avoient gagné  
de ce Côté, ils avoient beaucoup perdu d'un  
autre. Les *Non-Conformistes*, qui, depuis  
longtems, avoient adherés à leur Parti,  
tombant dans le Piege que la Cour leur a-  
voit tendu, l'abandonnèrent. La Liberté  
de Confcience, & l'Exemption des Loix pé-  
nales,

nales, accordées par le Roi, leur fut si agréable, que, sans faire Attention, que ces Concessions étoient contraires aux Loix, ils élevèrent dans leurs Adresses la Prérrogative Royale à un Degré aussi haut que les *Tories*; &, de cette maniere, devinrent les Fauteurs d'un Pouvoir illégitime. Mais, s'appercevant bien-tôt de leur Erreur, ils se réunirent à leurs anciens Amis; &, de concert avec les *Whigs*, ils s'opposèrent au Pouvoir arbitraire. Enfin, les *Tories*, convaincus, que la Religion & la Liberté étoient dans un Danger évident; & que le Papisme & l'Esclavage s'avançoient à grands Pas, crûrent qu'il étoit tems de pourvoir à la Sureté de la Religion & de l'Etat. Cette Persuasion les porta à travailler de concert avec les *Whigs*; en sorte que toute la Nation sembloit avoir les mêmes Idées sur l'Article de la Résistance à la Volonté du Roi, dans une Circonstance aussi desespérée que celle où la Nation se trouvoit.

Elle eut Recours au *Prince d'Orange*, qui, aidé du Secours des Hollandois, lui promit son Assistance. Tout cela se ménageoit cependant avec tant de Secret, que le Roi JAQUES en eut la première Nouvelle par le Roi de *France*. Quelque grand que fût le Danger, il refusa néanmoins les Troupes que LOUIS XIV lui offroit, & sembla mettre une entiere Confiance dans ses Sujets. Mais, pour gagner leur Affection, il révoqua en peu de jours tout ce qu'il avoit fait, pendant près de quatre Ans, en

386 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
faveur du Papisme. Il parut bien-tôt, qu'il n'avoit pas agi sincèrement: car, la Nouvelle étant venue, que la Flotte Hoilandoise avoit essuïé une Tempête, qui la mettoit hors d'Etat de remettre en Mer avant le Printems, il reprit son ancienne Conduite, & révoqua une Partie des Choses que la Crainte venoit de lui faire accorder; ce qui lui fit perdre plusieurs de ses Amis.

Le Prince d'Orange débarqua cependant en *Angleterre* le 5<sup>e</sup>. Novembre, & fut reçu avec Joye par la Nation. Le Roi, par l'Âvis de ses Conseillers, résolut d'assembler un Parlement pour le 5<sup>e</sup>. Janvier; & donna Ordre, qu'on en expédiât les *Lettres de Convocation*. Après cela, il envoya des Commissaires au Prince, pour savoir ce qu'il demandoit de lui. Il répondit, qu'il n'exigeoit que l'Eloignement des *Papistes*, & un *Parlement libre*. Cependant, la Reine, par l'Âvis de ses Prêtres, se retira en *France* avec son Fils, & toutes les Personnes qui l'avoient assistée dans ses Couches, & dont on n'a jamais entendu parler depuis. Elle fit promettre au Roi, qu'il la suivroit dans peu; ce qu'il exécuta deux Jours après, abandonnant son Royaume, laissant son Peuple à la Merci d'une Armée qu'il avoit ordonné de licentier sans la payer, révoquant les Ordres donnez pour la Convocation d'un Parlement, jettant le grand Sceau dans la *Tamise*, & n'établissant personne pour gouverner pendant son Absence. Mais, il fut arrêté dans sa Fuite, conduit à *Feversham*,  
& de

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 387  
& de-là à *Londres*, où le Prince lui infinua de se retirer à *Rochester*. Jouissant d'une entière Liberté dans cette Ville, il en profita, après y avoir resté une Semaine, pour passer en *France*. Mr. TINDAL nous donne, dans une *Note*, la Relation de la Maniere dont le Roi fut arrêté & gardé à *Feverfham*, tirée d'une Lettre manuscrite, envoyée à *Londres* par une Personne qui se trouvoit auprès du Roi, quand il fut pris. Comme elle renferme diverses Particularitez curieuses, on sera bien aise d'en trouver ici l'Extrait.

Ce fut la Nuit du 11<sup>e</sup>. Décembre 1688, vers les onze Heures, qu'il fut pris dans une Barque, par environ cinquante Matelots, à la tête desquels étoient *Guillaume Ames* & *John Hunt*. Le Roi, qui s'étoit déguisé, ne fut point reconnu cette Nuit, & fut traité avec toute la Grossiereté imaginable par les Matelots qui le gardoient. L'un disoit, que c'étoit le *Pere Peter*, qu'il le connoissoit à sa *Maigreur*. L'autre ajoutoit, qu'à sa *Mine hypocrite*, on voyoit bien, que c'étoit un vieux *Routier de Jesuite*. Un troisieme juroit, que c'étoit un *Fripon*, qui depuis longtems faisoit le *Métier de Scélérat*. En tenant ces Discours & d'autres semblables, ils passèrent la Nuit dans la même Chambre, lui envoyant des Torrens de Fumée de Tabac sous le Né, l'Odeur du quel le Roi ne pouvoit presque pas supporter. Le Lendemain, on le conduisit à *Feverfham*, où il arriva sur le Midi. Il n'avoit pas été un quart d'heu-

re dans l'Auberge, qu'il fut reconnu, malgré la Précaution de ne demander, en entrant pour son Diner, que du Lard, & des Oeufs. Il paroissoit un peu abbattu du Bruit que faisoit la Populace. S'étant remis, il demanda du Papier & de l'Encre, pour écrire au Comte de *Winchelsea*; mais, il étoit si troublé, qu'il ne savoit ce qu'il écrivoit. S'adressant ensuite à l'Auteur de la Lettre dont nous donnons l'Extrait, il loua sa Prudence de ce qu'il n'avoit pas été des premiers à le découvrir, quoiqu'il l'eût connu dès le moment qu'il l'avoit vû. Il se plaignit amèrement de ce que des Gens mal-intentionnez, sur-tout d'entre les Robes noires, avoient cherché à le rendre suspect; qu'il s'étoit cependant conduit avec Droiture; & qu'il n'avoit rien à se reprocher: que jamais il n'avoit eu Intention de faire Violence à la Conscience de ses Sujets, ni de changer la Forme de leur Gouvernement, ni d'opprimer leur Liberté. Il demanda avec instance, qu'on le laissât échaper: disant, que le Prince d'*Orange* en vouloit à sa Couronne & à sa Vie; que s'ils négligeoient cette Occasion de lui rendre Service, ils ne la recouvreroient plus; & que son Sang seroit redemandé de leurs Mains. Durant ses Sollicitations pour obtenir la Permission de s'échapper, qui durèrent environ trois Heures, les Matelots, craignans que quelqu'un ne se laissât gagner, s'emportèrent contre lui, le traitant avec Mépris & avec Insolence. Cela n'empêcha pas que le Roi ne s'adres-

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 389  
dressât à eux pour obtenir sa Liberté : mais , voyant que tout cela étoit inutile , il s'occupa à régler la Maniere dont ils devoient faire la Garde auprès de sa Personne , leur défendant de s'approcher trop près de lui ; ce qui les mit dans une telle Fureur , que quelques-uns en perdirent tout Respect. Ils se mirent à crier , *qu'ils mourroient plû-tôt , que de le laisser échapper* ; ce qui fut suivi de grandes Huées. Ils doublèrent ensuite la Garde , ne laissèrent entrer que des Gens de leur Connoissance , chargèrent leurs Fusils ; & protestèrent , qu'ils feroient Feu sur quiconque voudroit s'opposer à leurs Dessesins. Tout cela intimida extrêmement le Roi , qui , dès-lors , eut l'Oeil sur tous leurs Mouvements , & ne voulut plus rester seul dans sa Chambre. Le Comte de *Winchelsea* arriva sur le Soir , & obtint des plus honnêtes d'entre ces Matelots , qu'on feroit passer le Roi de l'Auberge dans une Maison Bourgeoise : mais , les autres n'ayant par voulu y consentir , ils l'arrêtèrent sur l'Escalier. Plus de vingt d'entr'eux mirent alors l'Epée à la Main , avec Menaces de le tuër , s'il vouloit passer outre. On convint enfin , qu'il auroit la Liberté d'aller dans une autre Maison , pourvû que la Garde de sa Personne continua à leur être confiée. Tout cela étant réglé , il fut conduit , à pied , par une Rue remplie de Boue , & au milieu d'une Populace insolente , jusqu'à la Maison qui lui étoit destinée.

Il n'y eut pas resté long-tems , qu'il com-

390 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
mença à se remettre , & parla beaucoup.  
Ses Discours tendoient principalement à se  
justifier des Crimes dont on le chargeoit.  
Il entretint aussi ceux qui étoient avec lui  
de *Ste. Wenefride*, & leur recita tout ce que  
la Légende en disoit. Il se mit après cela à  
lamenter la Perte qu'il avoit faite d'une  
Croix de Bois, qui avoit appartenu à  
EDOUARD le Confesseur, & dans laquelle il  
y avoit un Morceau du Bois de la vraie  
Croix. Il souhaitoit quelques-fois d'être a-  
vec la Reine, & remercioit Dieu de ce qu'elle,  
son Fils, & le Pere *Peter*, étoient  
en Lieu de Sûreté. Il paroissoit faire un fort  
grand Cas de ce Jésuite.

Le Lendemain 13, il arriva à *Feversham*  
environ deux cens Gentils-Hommes, qui se  
déclarèrent pour le Prince d'*Orange*, en  
présence même du Roi. Sur le Soir, le Ca-  
pitaine *Crayford*, & un autre, vinrent de  
*Scheerness*; déclarant, qu'ils étoient dans le  
Dessin de livrer le Fort & la Rade au Prin-  
ce. Quoique toutes ces Nouvelles l'affli-  
geassent beaucoup, il dit cependant, qu'il  
consentiroit à tout, pour éviter l'Effusion  
du Sang de ses Sujets. Sa Tristesse s'accrut  
néanmoins jusqu'à répandre de tems en  
tems des Larmes. Aussi faut-il avouër, que  
les Matelots qui le gardoient en usoient  
fort mal avec lui. Ils le poursuivoient de  
Chambre en Chambre, & ne lui laissoient  
pas le Tems de vaquer à ses Dévotions, ni  
de satisfaire en particulier aux Nécessitez de  
la Nature. Il essuya toutes ces Incommodi-  
tez,

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 391  
tez, & à chaque Instant de nouvelles Infolences, de la part de ses Gardes; jusqu'au 15, qu'on le remit à ceux qui étoient envoyés de *Londres* pour le prendre.

Après que le Roi JAQUES eut quitté son Royaume, le Prince d'*Orange* assembla une *Convention*, composée de presque tous les Membres qui devoient former le Parlement, pour lequel ce Monarque avoit déjà expédié deux fois les *Lettres de Convocation*. Cette Assemblée décida, que le Roi JAQUES avoit violé le Contract qu'il y a entre le Roi & le Peuple, qu'il avoit abdiqué le Gouvernement; & que le *Throne* étoit vacant. Sur quoi on résolut de le remplir, en appelant à la Couronne le Prince & la Princesse d'*Orange*, qui furent proclamés Roi & Reine d'*Angleterre*.

Il paroît, par ce qui se passa dans la *Convention* sur ce Sujet, que les différens Partis avoient changé de Conduite. Nous avons vû, que toute la Nation s'étoit réunie pour appeler le Prince d'*Orange*, & sembloit être animée des mêmes Principes. Mais, le Roi JAQUES n'eut pas plutôt quitté ses Royaumes, qu'ils se divisèrent en différens Partis. Les *Tories* retournèrent à leur Principe fondamental, que le Droit des Rois est divin, inaliénable, inhérent, héréditaire, & que le *Throne* ne peut jamais être vacant. Ils prétendoient, que, tandis qu'un Roi est en Vie, on ne sauroit lui donner de Successeur malgré lui; & que tout ce qu'on peut faire, c'est d'établir un *Régent*,  
pour

392 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
pour gouverner en son Absence. C'étoit  
là les Idées de presque la Moitié des Sei-  
gneurs, d'un Tiers des Communes, & du  
Clergé en général.

Parmi ceux de ce Parti, il y en avoit un  
petit Nombre, qui ne souhaitoient un *Ré-  
gent*, que pour gagner du Tems & trouver  
le Moyen & les Occasions de rétablir le Roi  
JAQUES: de-sorte que, quand le Prince  
d'*Orange* fut déclaré Roi, non seulement  
ils desapprouvèrent la Conduite de ceux  
qui l'avoient établi, mais de plus ils refu-  
sèrent de lui prêter Serment de Fidélité.  
Ceux de ce Parti, qu'on appella les *Non-  
Jureurs*, avoient à leur tête *Sancroft*, Ar-  
chevêque de *Canterbury*, & plusieurs au-  
tres Seigneurs tant Spirituels que Tempo-  
rels

Quoique le Reste des *Tories* tint pour le  
Droit héréditaire & un *Régent*, il ne laissa  
pas de prêter Serment au Prince d'*Orange*,  
lorsqu'il eut été proclamé Roi. Ils se sau-  
voient au moyen de la Distinction entre  
*Roi de Droit*, & *Roi de Fait*; & prétendoient,  
qu'on est obligé à prêter Serment de Fidéli-  
té à un *Roi de Fait*, dans le même tems qu'on  
en reconnoit un autre qui est *Roi de Droit*.  
Ils autorisoient leur Conduite par un Statut  
de HENRI VII, qui deffend de recher-  
cher Personne, pour avoir adhéré au Par-  
ti de celui qui seroit *Roi de Fait*.

Mais, ceux-ci se partageoient encore en  
deux Classes. Les uns croyoient, que le *Roi  
de Fait* étant une fois établi, sans qu'ils y  
euf-

eussent contribué, ils étoient obligés d'avancer ses Intérêts aux Dépens même du *Roi de Droit*. C'étoit le Cas du Comte de *Nottingham* & de plusieurs autres, qui furent élevés à de grands Emplois par le Roi *GUILLAUME*. Les autres prétendoient, que leur Serment de Fidélité au *Roi de Fait* ne les empêchoit pas de travailler à sa Ruïne, en procurant le Rétablissement du *Roi de Droit*. C'est ainsi que ces *Tories rigides* abusoient du Serment qu'ils avoient prêté d'être fideles au nouveau Roi.

Les *Whigs* n'étoient pas tous non plus du même Sentiment. Ils avoient bien tous concouru à reconnoitre l'Abdication de *JAQUES*, & à prendre de nouvelles Mesures, mais dans différentes Vûes. Les uns vouloient prendre cette Occasion, pour diminuer l'Autorité du Roi, & élever celle du Peuple sur ses Ruines. Ils empêchèrent, qu'on n'examinât la Naissance du prétendu Prince de *Galles*: parce qu'ils avoient Dessein de faire envisager la Couronne comme élective, & qu'ils n'étoient pas fâché de laisser cette Question indécidée; pour tenir leur Roi dans la Crainte, & les obliger à gouverner suivant les Loix. Ceux de ce Parti, qui n'étoit pas fort nombreux, portoient le Nom de *Whigs Républicains*.

Les autres étoient dans l'Idée, qu'on avoit eu Raison de prendre un autre Roi à la place de *JAQUES*: mais, ils croyoient, que, dans le Choix d'un Successeur, il ne falloit pas s'éloigner, sans de bonnes Raisons, de la  
Famili.

394 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
Famille Royale ; bien moins encore renver-  
fer la Monarchie, & élever fur fes Ruïnes un  
Gouvernement populaire. Tout ce qu'ils  
vouloient, c'est qu'on faifit cette Occasion  
de mettre des Bornes à la Prérogative roya-  
le, & qu'on affermit les Droits & la Liberté  
de la Nation.

La plupart des Eccléfiastiques étoient  
dans les Principes des *Tories*. Ils admet-  
toient, comme eux, la Distinction entre  
*Roi de Droit & Roi de Fait* ; & les uns préte-  
rent Serment de Fidélité au Roi GUILLAUME,  
tandis que les autres se rangèrent du  
côté des *Non-Jureurs*. Un grand Nombre  
cependant n'étant pas satisfait de cette  
subtile Distinction, peu propre à mettre la  
Conscience en repos, avoit Recours à un  
autre Subterfuge, auffi mal-fondé que le  
précédent. Ils difoient, que le Prince d'O-  
*range* avoit eu Raifon de faire la Guerre au  
Roi JAQUES. Or, dans une juſte Guerre,  
l'Ifſue doit être regardée comme la Déci-  
ſion du Ciel. Donc, les Succès du Prince  
lui donnoient un Droit de Conquête ſur le  
Roi JAQUES, & un Titre à la Poſſeſſion de  
tout ce qui avoit appartenu à ce Monar-  
que.

„ Tel étoit „, dit Mr. TINDAL, „ l'Etat  
„ des Partis à la Révolution ; & tel étoit  
„ le Partage des Opinions ſur les Matie-  
„ res de Politique dans la Nation & le Par-  
„ lement, lors que le Roi GUILLAUME par-  
„ vint à la Couronne. C'est-là la Clé des  
„ puiffantes Oppoſitions que ce Monarque  
„ ren-

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 395

„ rencontra bien-tôt après , de la Part  
„ même de ceux qui avoient pris sincère-  
„ ment son Parti , jusqu'à la Fuite du Roi  
„ JAQUES. A l'aide de ce même Principe ,  
„ on rend aussi Raïson de ce grand Nombre  
„ de Difficultez, d'Embarras, de Complots,  
„ & de Conspirations , qui troublèrent son  
„ Regne , & le firent plus d'une fois for-  
„ mer la Résolution d'abandonner son Ro-  
„ yaume pour se retirer en *Hollande.* „

## A R T I C L E X.

THE FEMALE SPECTATOR. *London,*  
printed and published by *T. Gardner,*  
at *Cowley's Head,* opposit *St. Clement's*  
*Church,* in the *Strand.*

*C'est - à - dire ,*

LA SPECTATRICE: à *Londres,* chez  
*T. Gardner. &c.* C'est un *in 8vo,* dont  
il paroît tous les Mois une *Brochure* de  
60 à 80 pagg. & dont la première pa-  
rut sur le milieu d'*Avril 1744.*

L'AUTEUR de cet Ouvrage a beaucoup  
hazardé de se produire sous un Titre,  
qui reveille d'abord l'Idée d'un excellent  
Livre , dont il étoit à craindre que la Com-  
paraison ne fût desavantageuse au sien. Pour  
sou-

396 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
soutenir le Caractère de SPECTATRICE , &  
ne point des honorer le *Speâateur* , dont on  
se dit la Sœur , il faut des Talens peu  
communs. Sans cela , il est à craindre ,  
qu'un Ecrivain , qui s'est aquis , à si juste  
Titre , tant de Réputation , ne renie le Pa-  
rentage , & ne fasse passer cette prétendue  
Sœur pour un Enfant supposé , qui ne fut  
jamais de sa Famille. La facilité , avec la-  
quelle ces Réflexions se présentent à l'Es-  
prit , ne nous permet pas de douter que la  
SPECTATRICE ne les ait faites ; & qu'elle  
n'ait senti combien son Entreprise étoit pé-  
rilleuse. Mais , si cela est , il faut que ,  
remplie d'une noble Confiance , elle ait  
crû pouvoir soutenir un si grand Nom , &  
faire un Ouvrage , si-non égal à celui de son  
Frere , du moins qui en approche , dans la  
même proportion qu'il y a entre les Talens  
& la Capacité d'un Homme dont l'Esprit est  
cultivé par l'Etude , & ceux d'une Femme  
qui n'a pas eu le même Avantage. Si l'on  
envisage la SPECTATRICE dans ce point de  
vue , nous osons bien assûrer , qu'elle ne  
s'est point trompée dans l'Idée avantageuse  
qu'elle a conçue d'elle même & de ses  
forces. Son Livre en général est , non seule-  
ment digne de la Sœur du *Speâateur* , mais  
on y trouve de plus un très grand Nombre  
de Morceaux , que son Frere feroit Gloire  
d'avoir composé , & qui ne lui feroient pas  
moins d'Honneur que ce que nous avons  
déjà de lui. On seroit même tenté de croire ,  
qu'elle est en possession des Papiers du Def-  
funt ,

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 397  
funt , & qu'elle ne fait autre chose que de  
mettre en œuvre , à sa maniere , les Ma-  
tériaux que le *Spéctateur* avoit amassé pour  
la Continuation de son Ouvrage. Ce qu'il y  
a de sûr c'est que la Sœur puise dans la mê-  
me Source que le Frère a puisé. Le but de  
celui-ci a été de corriger l'un & l'autre  
sexe de ses défauts ; mais celle là en veut  
sur tout à ceux du beau-sexe. Pour cet ef-  
fet , ils mettent tous deux en usage ce que  
le bon-sens , l'Esprit , & l'usage du Monde  
peuvent fournir de bon & d'agréable ; avec  
cette différence qu'on remarque plus de sa-  
voir dans les Ecrits du Frère , & que la  
Sœur semble être mieux au fait de toutes  
les petites Histoires qui forment ce qu'on  
appelle *la Chronique Scandaleuse*. Elle les ra-  
conte d'une maniere fort agréable , sans  
nommer les Originaux , & les accompagne  
de Réflexions également judicieuses & déli-  
cates. Mais , voyons comment la S P E C -  
T A T R I C E parle elle même de sa person-  
ne , de son but , des moyens d'y arriver ,  
& des secours qu'elle aura pour y attein-  
dre.

„ Pour preuve de ma sincérité , dit - elle  
„ (a) , je vous déclare d'abord que je n'ai  
„ jamais été belle , & que je suis bien éloi-  
„ gnée d'être jeune ; avoué que peu de Per-  
„ sonnes de mon sexe seroient disposées à  
„ faire. Je confesse , de plus , que j'ai au-  
„ tant

( \* ) Liv. I. p. 4.

„ tant donné dans la légéreté, l'orgueil, &  
 „ autres extravagances pareilles, que les  
 „ plus grandes Coquettes. Ajustemens, E-  
 „ quipages, Adorateurs, c'étoient les Ido-  
 „ les auxquelles j'encensois. J'aurois ré-  
 „ gardé comme perdu le jour qui ne m'au-  
 „ roit pas fourni une nouvelle Occasion  
 „ de me faire voir. Pendant plusieurs An-  
 „ nées, ma Vie a été un Cercle de ce qu'on  
 „ nomme plaisirs; & tout mon tems s'est  
 „ passé dans les divertissemens. Mais, de  
 „ quelque Nature que soient les Maux  
 „ que je me suis attirée par-là, j'ai la Con-  
 „ solation de penser que le public en peut  
 „ recueillir quelque fruit. La Compagnie,  
 „ que je voyois, n'étoit pas toujours si bien  
 „ choisie qu'elle auroit dû l'être pour mon  
 „ avantage ou pour ma Réputation; mais  
 „ elle étoit nombreuse & composée de  
 „ différens ordres de personnes, ce qui m'a  
 „ été utile par plus d'un endroit. D'abord,  
 „ j'ai eü occasion de voir de près bien des  
 „ Choses que j'aurois toujours ignorées sans  
 „ cela. Ensuite, cette Connoissance m'a  
 „ mis en état, lorsque ma trop grande Vi-  
 „ vacité a été modérée par la Réflexion,  
 „ de pénétrer dans les ressorts secrets qui  
 „ ont donné naissance à des Actions dont  
 „ j'ai ouï parler, ou été témoin; de juger  
 „ des diverses passions qui s'emparent de  
 „ nôtre Ame; & de distinguer par quels  
 „ degrés, presque imperceptibles, elles se  
 „ rendent maitresses de nôtre Cœur, &  
 „ enchainent notre Raison. Il se présente à  
 „ mon

„ mon Esprit une infinité d'Aventures singulieres, qui, dans le tems qu'elles sont arrivées, ne faisoient qu'une légère impression sur moi, & sembloient ne m'occuper qu'autant que duroit l'admiration; avec cette difference que le Mystère que j'y trouvois alors, faute d'attention, est parfaitement éclairci, & que l'effet m'en découvre la Cause.

„ Cette expérience, jointe à une étendue de génie assez passable, & à une Education un peu meilleure qu'on ne la donne communément aux personnes de mon sexe, me fit croire que j'étois en état de composer un Ouvrage également utile & agréable au Public. Cette idée étoit si flatteuse pour ce levain d'Orgueil qui restoit encore chés moi, que je résolus de la suivre, & que je me mis à considérer quelle méthode sembloit me promettre le plus heureux succès. Je savois bien que si je m'en tenois à un seul sujet, je ne serois goûté que d'un seul ordre de Personnes; mais, mon Ambition étoit d'écrire quelque chose qui fût aussi universellement lû qu'il seroit possible. Les Observations, que j'avois faites sur la Nature humaine, m'avoient appris que tout le Monde à une portion plus ou moins grande de Curiosité, & que je n'avois qu'à l'exciter, de maniere cependant que le plaisir, qu'on auroit à être instruit des affaires des autres, apprît en même

„ tems à ceux qui liroient mon Ouvrage à  
 „ bien régler les leurs.

„ Tout étant ainsi arrêté , je mis par écrit  
 „ plusieurs choses , qui , me paroissant  
 „ plaisantes , devoient , selon moi , le pa-  
 „ roître aussi aux autres ; mais , après les  
 „ avoir examinées le lendemain , j'y trou-  
 „ vai une infinité de défauts , tant dans le  
 „ choix des Matières que dans le stile. Je  
 „ jugeai par cet essai , qu'il étoit absolument  
 „ nécessaire de recourir à l'aide de quel-  
 „ ques unes de mes Connoissances , dont  
 „ les Talens les rendoient propres à me  
 „ servir dans mon dessein.

„ La *brémère* , qui me vint dans l'esprit,  
 „ & que je nommerai MIRA , est une Da-  
 „ me issue d'une famille où l'Esprit semble  
 „ être héréditaire. Elle est mariée à un  
 „ homme qui mérite à tous égards de pos-  
 „ séder une si excellente femme ; & elle  
 „ vit avec lui dans une si parfaite union ,  
 „ que , rien ne troublant la tranquillité de  
 „ son Ame , ni n'éteignant ce feu dans  
 „ l'Esprit qu'elle a reçu de la Nature &  
 „ & de l'Education , je ne doutai pas un  
 „ moment , que tout ce qu'elle voudroit me  
 „ donner ne fût bien reçu du Public. La  
 „ *seconde* est une Veuve de Qualité , qui ,  
 „ n'ayant pas enterré sa Vivacité dans le  
 „ tombeau de son Mari , prend encore part  
 „ à tous les divertissemens que la mode  
 „ autorise , autant , je m'imagine , que ce-  
 „ la peut s'accorder avec la Conservation  
 „ de

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 401

„ de son Innocence & de son Honneur.  
„ Comme elle n'a rien d'austere dans sa  
„ Conduite, & qu'elle supporte dans les  
„ autres des defauts dont elle-même est en-  
„ tièrement exempte, les Personnes de sa  
„ Connoissance, qui ont fait quelque fau-  
„ te, ne se font aucune peine de lui con-  
„ fier des secrets qu'ils cachent à tout le  
„ reste du Monde. La *troisieme* est la fille  
„ d'un riche Marchand, belle comme un  
„ Ange, & douëe de tant de perfections,  
„ que ceux qui la connoissent regardent sa  
„ beauté comme la moindre de ses quali-  
„ tés. J'appellerai cette jeune Personne  
„ EUPHRASINE, par ce qu'elle a tout l'en-  
„ jouement & toute la douceur attribuée à  
„ cette Déesse.

„ Ces trois Personnes, ayant approuvé  
„ mon dessein, me promirent leur secours,  
„ & tinrent bien-tôt parole en me fournis-  
„ sant chacune quelque chose. . . . .

„ Il ne sera pas inutile d'avertir mes Lec-  
„ teurs, que, pour ne point manquer de  
„ fond faute d'entretenir des Intelligences,  
„ j'ai des Espions, non seulement dans les  
„ Lieux fréquentés dedans & aux environs  
„ de *Londres*, mais encore à *Batb*, à *Tun-*  
„ *bridge*, & à *Spa*; & que j'ai trouvé le  
„ moyen d'en avoir jusques en *France*, à  
„ *Rome*, en *Allemagne*, & en d'autres païs  
„ étrangers; de sorte que rien de Curieux  
„ ou de digne de Remarque ne fauroit m'é-  
„ chapper. Je crois cette méthode plus  
„ propre à pénétrer dans les Mystères des

„ ruelles, dans les Secrets des Cabinets, &  
 „ dans les plans pour la Campagne, que si  
 „ j'avois la faculté de me rendre invisible,  
 „ ou de me transporter par tout où il me  
 „ plairoit. En effet, avec le secours de  
 „ ces dons furnaturels, je ne pourrois être  
 „ que dans un seul endroit à la fois, au  
 „ lieu qu'en parcourant un petit nombre  
 „ de Lettres de mes Emiffaires, j'ai de-  
 „ vant les yeux tous les secrets de l'*Eu-*  
 „ *rope*, du moins ceux qui font à mon  
 „ but.

„ Je serois bien fachée qu'on s'imaginât  
 „ que j'ai deffein de me laisser aller au  
 „ panchant malin de publier des Histoires  
 „ scandaleuses de mon Prochain. Quicon-  
 „ que lira mon Ouvrage dans cette pensée  
 „ se trouvera assurément trompé. En effet,  
 „ quoique les faits que je produirai sur la  
 „ scene soyent réels, je cacherai cepend-  
 „ ant les Acteurs sous des noms supposés,  
 „ qui marqueront leur Caractère; parce  
 „ que mon Intention est de flétrir le Vice,  
 „ & non pas les Vicieux. D'ailleurs, je ne  
 „ me bornerai pas aux faits modernes:  
 „ quand je trouverai chez les Anciens quel-  
 „ que Exemple propre à illustrer le sujet  
 „ que j'aurai en Main, je ne me ferai au-  
 „ cun scrupule d'en faire usage. . . L'uni-  
 „ que but que je me propose étant de cor-  
 „ riger les uns & d'amuser les autres, on  
 „ doit croire que je ne négligerai rien pour  
 „ éviter tout ce qui pourroit fournir matié-  
 „ re aux gens qui ont le Cœur mauvais  
 „ „ d'exer-

„ d'exercer leur malice. Tous ceux donc  
 „ qui prétendront faire tomber, sur quel-  
 „ ques Personnes en particulier, le blâme  
 „ des Actions dont il sera fait mention dans  
 „ ce Livre, ou qui voudront y faire ce  
 „ qu'on appellé une Clé, doivent s'atten-  
 „ dre à être traité, dans la partie suivan-  
 „ te, avec toute la sévérité que mérite la  
 „ Noirceur de leur procédé. „

Malgré cette Menace & toutes les autres précautions de la SPECTATRICE pour empêcher qu'on ne découvre les Originaux qu'elle a en Vûe, il ne faut pas douter que ceux de ses Lecteurs, qui sont un peu au fait de ce qui se passe en *Angleterre*, & surtout à *Londres*, n'en reconnoissent plusieurs. Au reste, il nous semble qu'elle ne doit point s'en mettre en peine; parce qu'il n'y aura que ceux qui savent déjà les Histoires qu'elle raconte, qui connoîtront les Masques. C'est à eux à avoir la discrétion de ne les point nommer. Quant aux autres, qui voudront deviner, il est probable qu'ils donneront à gauche plus souvent qu'ils ne rencontreront juste. La raison en est toute naturelle. Les Ornemens, qui accompagnent le Récit de la SPECTATRICE, dépaîseront aisément les Lecteurs, & feront Cause qu'on trouvera avec bien de la peine des Personnes à qui conviennent tous les traits, par lesquels elle caractérise les Acteurs qu'elle introduit sur la Scene. Cette difficulté, & la crainte de donner à faux, doivent empêcher toute Personne raisonnable

404 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
se livrer à des Conjectures , propres à noir-  
cir , dans son Esprit , & dans celui de ceux  
à qui elle les communiquera , la réputation  
de son prochain.

Pour achever l'exposition , que nous  
nous sommes proposé de faire , du plan &  
du but de la SPECTATRICE , il ne fera pas  
inutile de rapporter ici la manière dont el-  
le s'explique sur l'Article des *Nouvelles* que  
ses Espions devoient lui envoyer des païs  
étrangers. Ce qui lui donna lieu de le fai-  
re , ce fut une Lettre qu'elle reçut plu-  
sieurs Mois après que son Ouvrage eut  
commencé à paroître (a). L'Auteur se plaint  
de ce que , malgré ses promesses , elle n'a-  
voit encore régélé le Public d'aucune *Nou-  
velle Politique.* „ Châcun s'imaginoit , lui dit-  
„ il , que vous aviez la Clé du Cabinet  
„ des Princes , & un fil pour vous guider  
„ dans le plus épais du Labyrinthe des  
„ Mystères d'Etat ; & que vous pénétriez  
„ sans peine dans tous les secrets ressorts  
„ de l'Ambition , de l'Avarice , & de la  
„ Vengeance , qui font de si terribles ra-  
„ vages. Cependant , ce fond inépuisable  
„ d'intelligences , dont vous vous vantiez  
„ tant , ne nous a rien appris de tout ce-  
„ la ; & on ne trouve pas , dans vôtre  
„ Ouvrage , la moindre petite Nouvelle  
„ de *Flandre* , d'*Italie* , d'*Allemagne* , de  
„ *France* , ou d'*Espagne*. De grandes Armées ,  
„ à la tête desquelles étoient les princi-  
„ paux

( a ) Liv. VIII. p. 118.

„ pax Monarques de l'Europe, ont été  
 „ en mouvement: on a passé & repassé le  
 „ *Rbin*, l'*Elbe*, la *Moldau*, & le *Neker*: on  
 „ a ruiné de grandes Villes: *Ravagez*, *bru-*  
 „ *lez*, *détruiuez tout*, *n'épargnez ni Age ni*  
 „ *Sexe*; c'est là les Ordres qu'on a donné  
 „ aux Armées: des Sieges, des Batailles,  
 „ des Rencontres, des Fuites, ont rempli  
 „ l'Univers de Gémissemens; mais rien de  
 „ tout cela n'a été capable d'émouvoir la  
 „ tranquille SPECTATRICE. L'on a su-  
 „ cé le sang des malheureux sujets de pres-  
 „ que tous les Royaumes qui sont autour  
 „ de nous, & peut s'en faut qu'on ne les  
 „ ait fait mourir de misere par les Contri-  
 „ butions, les Impots, les Subsidés, que les  
 „ gens de guerre ou les Ministres ont éxi-  
 „ gé d'eux; & la SPECTATRICE semble  
 „ ignorer leurs malheurs ou y être insen-  
 „ sible. De grandes flottes couvrent l'O-  
 „ cean, & aucun des Vents, qui font en-  
 „ fler tant de voiles, n'a apporté à la S P E C -  
 „ TATRICE la Nouvelle du but de ces  
 „ prodigieux Armemens, ni des grands Ex-  
 „ ploits que ceux qui les commandent ont  
 „ faits, ou sont sur le point de faire. „

La SPECTATRICE répond à l'Auteur de cette Lettre, qu'elle n'a jamais eu dessein de parler dans son Ouvrage des Nouvelles, dont il lui reproche de n'avoir fait aucune Mention. Ces Choses ne sont point du ressort d'une femme, & ne sont rien à son but. D'ailleurs; les ressorts qui produisent tous ces grands mouvemens ne sont

autre Chose que les Passions des Hommes. En raisonnant sur elles on remonte à la source de tous les désordres qui arrivent dans le monde. Il n'est pas si aisé de décider quelle passion dans un Ministre a produit tel désordre particulier. Souvent ce n'est qu'une bagatelle, qui ressemble assez à ce jeu des Enfans, qui consiste à faire des Noeuds que leurs Camarades doivent ensuite dénouër. Enfin, quand il seroit facile de pénétrer dans les Mystères d'Etat, il seroit imprudent &, peut-être, peu sur, de le faire. „ Il y a un ancien Proverbe „ qui dit, que *tout ce qui est licite n'est pas „ expédient*; auquel l'on peut ajouter celui-ci, *qu'il y a plusieurs Choses nécessaires qui „ ne sont pas licites*. Le principal but qu'on „ se propose dans cet Ouvrage, c'est de „ s'opposer au prodigieux accroissement du „ luxe; & de travailler à la réforme des „ mœurs d'un siecle, de l'aveu de tout le „ monde, abâtardi & corrompu. „

La première Partie roule en général sur l'*Amour* & le *Mariage*; & sur la *Contrainte* dans laquelle des Peres & des Meres tiennent leurs filles, tandis que d'autres leur accordent une *trop grande Liberté*. Nous allons en donner un Extrait assez exact pour pouvoir juger de la Nature du travail de la SPECTATRICE.

*De toutes les passions que l'Homme a reçu de son Créateur la plus noble, dit un Poëte, la plus douce, & la plus agréable, c'est l'Amour. Cela est exactement vrai quand elle est dirigée*

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 407  
rigée par la Raïson; mais alors ce n'est plus cette passion telle qu'elle est décrite dans les Romans & les Comédies. On représente l'Amour, dans ces Ouvrages, comme le Dieu de plaisirs & de la joye; mais, en même tems, on lui donne toute la fureur de *Mars*, on lui fait fouler aux Pieds tous les devoirs de l'Amitié & de l'Affectiôn naturelle; & c'est un motif qui sanctifie les plus grands Crimes. La Lecture de ces Livres gate l'Esprit des jeunes gens, qui s'imaginent que l'Amour est réellement tel qu'on l'y trouve dépeint. Ils forment le leur sur ce modèle: faut il être surpris, après cela, de leur voir faire tant d'extravagances? On voit souvent des filles, trop jeunes encore pour qu'on leur parle d'Amour, ou même pour éprouver cette passion, affecter cette Langueur, ces roulemens d'Yeux, ces soupirs, & cent autres folies qu'eiles ont lûes; & ne s'appliquer uniquement qu'à tâcher de faire croire qu'elles sentent toutes les peines & les délicatesses de l'Amour. Dans de tels sentimens, elles sont disposées à se jeter, au mépris de l'Autorité Paternelle & de la Raïson, à la tête du premier Fat qui s'adressera à elles. Et comme l'Amour qu'une fille conçoit dans cette circonstance est purement imaginaire, elle s'apperçoit bientôt qu'elle n'aime pas la personne dont elle croïoit être charmée, & fait un autre Choix. C'est là, la véritable Cause de l'Inconstance dont on accuse à tort les femmes:

mes : Car , quand une fois elles aiment bien , rarement elles changent. Il n'y a qu'une suite continuelle de mepris & de mauvais traitemens de la part de l'Objet de leur tendresse qui puisse le leur rendre moins cher. La SPECTATRICE conseille donc à toute fille qui veut se marier , de bien examiner son Cœur , pour savoir si elle a une véritable tendresse pour son Amant. Et comme elle ne naît pas tout d'un coup , il ne faut pas se marier avant de se connoître reciproquement , ni avant qu'on soit en état d'examiner son Cœur.

Toutes ces Réflexions sont justifiées par l'Exemple de *Martesia* , qui , à l'âge de quatorze Ans , écouta , contre la Volonré de son Pere , le premier Homme qui s'adressa à elle , & se fit enlever. L'Amour , qu'elle prétendoit avoir pour lui , étoit purement chimérique ; aussi ne dura-t-il pas longtems. Elle n'eut pas plus-tôt vû le jeune *Clitandre* , qu'il lui parut plus aimable que son Mari. Dès lors , il n'eut pas de peine à s'en faire écouter ; & elle oublia bien tôt avec lui tous les Principes d'honneur & de vertu qu'on lui avoit inspirés dès son enfance. Le dégoût , qu'elle marquoit pour la Maison de son Epoux & pour sa personne , étoit trop marqué pour ne pas l'appercevoir. Il lui en fit de tendres reproches , auxquels elle répondit de manière à lui faire soupçonner la cause de son indifférence. Quand il fut convaincu que ses soupçons n'étoient pas mal-fondés , il mit tout en  
usa-

usage pour regagner l'Amitié de sa Femme ; mais tous les soins furent inutiles. Alors il résolut de vivre séparément avec elle, sans cependant faire d'éclat. Il s'étoit déjà écoulé quelque tems depuis qu'ils vivoient de cette maniere, lorsqu'elle devint grosse. Le soin de sa réputation lui fit chercher les moyens de la mettre à couvert ; à quoi elle ne pût réussir qu'imparfaitement. On se disoit son Aventure à l'oreille ; ce qui, joint au Chagrin qu'elle eut de se voir abandonnée par *Clitandre*, lui fit prendre la résolution de quitter l'*Angleterre* pour toujours.

Ce n'est pas toujours la faute des filles, si elles font de mauvais Mariages. La trop grande Contrainte, dans laquelle leurs Parens les tiennent, leur fait saisir la première occasion de sécouër un joug qui leur est à charge. La Chaleur du Climat n'est pas toujours la Cause qu'en *Espagne*, en *Italie*, & en *Turquie*, les Femmes acceptent d'abord les premières propositions d'un homme ; mais la prison où on les tient fait que, quand elles jouissent d'un moment de Liberté, elles craignent de *refuser* une Chose que bien tôt après il ne sera plus en leur pouvoir d'*accorder*. En effet, une fille recluse n'est point accoutumée aux tendres discours que les Hommes tiennent d'ordinaire aux Femmes. S'il lui arrive donc de s'entendre dire quelque-chose d'obligeant, elle prend d'abord au Pied de la Lettre ce qui n'étoit qu'une Politesse ; & s'expose, ou  
à per-

à perdre son Honneur, ou à se rendre ridicule. C'est pour cette raison que, de toutes les Filles, les plus aisées à séduire sont celles qui ont été élevées à la Campagne, où elles n'ont vû d'autre Homme que leur Pere ou leur Curé. Cette contrainte où on les retient fait qu'elles se jettent assez souvent entre les bras d'un Laquais ou de quelque jeune Païsan.

*Seomantbe*, pour son Malheur, fut élevée par une Vieille Tante, qui ne lui permit de prendre aucun des innocens plaisirs de la jeunesse. Elle ne voyoit, pour toute Compagnie, que quelques Vieilles prudes, Amies de la Tante, qui déclamoient sans cesse contre les Amusemens des gens du Monde. Leurs Discours ne la persuadoient point; & elle ne voyoit jamais passer de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, un peu bien mis, qu'elle ne souhaitât d'être avec eux. Elle languissoit sur tout de faire Connoissance avec ceux d'entre les Hommes, dont la Figure & l'Ajustement lui plaisoient. Ses desirs furent enfin accomplis. Un de ces Hommes, qui n'ont pour tout bien que ce qu'ils ont sur leur Corps, & dont l'unique ressource est d'attraper quelque riche Heritiere, entreprit de se rendre Maître de la personne & du bien de *Seomantbe*. Pour cet effet, il mit en jeu une de ces Entremetteuses, qui, sous prétexte de vendre de belles Nipes, vont de Maison en Maison, pour corrompre la vertu des Femmes & des Filles. Cette Créature rendit

## JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 411

une Lettre de cet Aventurier à *Seomantbe*, qui eût la foiblesse d'y faire réponse. Le Dimanche suivant, il se trouva près d'elle à l'Eglise, où sa Personne, & une nouvelle Lettre acheverent de la charmer. Il lui demandoit une entrevue chés la femme qui lui avoit rendu la première Lettre, ou ailleurs si elle jugeoit à propos; ou, tout au moins, une Réponse, qu'il attendroit le Lendemain matin sous ses Fenêtres. Ne pouvant pas lui accorder la première de ses demandes, il fallut se rabattre sur la dernière; & ce commerce ayant duré quelque-tems, par le Ministère de l'Entremetteuse, *Seomantbe* se laissa persuader de sortir une Nuit de la Maison de sa Tante, pour se retirer chés le Gallant. Il n'en fut pas plûtôt le Maître, qu'il chercha à se mettre aussi en possession de son Bien. Un petit nombre de jours lui suffirent pour cela; au bout desquels il quitta l'*Angleterre*, laissant sa Femme dans le désespoir & la Misère. Sa Tante ne voulant pas la recevoir, elle fut obligé de se retirer chés des Parens dans la Dépendance desquels elle vit aujourd'hui.

Si la Contrainte, dans laquelle on retient les jeunes filles, est dangereuse, il ne l'est pas moins de leur accorder trop de Liberté. La mode s'est introduite de les laisser aller aux *Mascarades* en hyver, & aux *Ridotis* en été; où elles sont exposées à se trouver avec toutes sortes de gens, & à entendre des Discours qui blessent souvent  
la

la pudeur. Une telle Compagnie est bien propre à corrompre les mœurs d'une jeune personne, qui, n'ayant pas encore assés de jugement pour se conduire par les Principes de la Raison, se contente de suivre l'exemple des autres. Mais ils sont souvent dangereux dans ces endroits publics, ou la plus infame prostituée, dès qu'elle a un billet, peut entrer aussi bien que la femme la plus vertueuse. Les Hommes, qui ont un peu de Connoissance du monde & de ce qui se passe dans de telles Assemblées, n'aiment pas que leurs femmes les fréquentent.

La SPECTATRICE rapporte ici la maniere ingénieuse dont un Mari s'y prit pour dégouter sa femme des Mascarades. Elle étoit vertueuse & ne vouloit jamais y aller sans lui; mais elle pouvoit cesser de l'être, & l'Habitude, qu'elle prenoit de n'en manquer aucune, lui causoit de la dépense. Il ne vouloit paroître ni jaloux ni Avare, & lui inspirer cependant du dégoût pour ces Assemblées. Dans ce dessein, il pria un de ses Amis de faire un Habit de Masque parfaitement semblable à celui qu'il devoit mettre. Pendant qu'il dansoit avec sa femme, l'Ami prit adroitement sa place; & quand il fut tems de se retirer, elle suivit la Personne qu'elle prenoit pour son Mari: elle monta avec lui dans un Carosse, qui les conduisit à un Cabaret, où elle fut fort surprise de se trouver avec un Etranger, qui lui tenoit des Discours auxquels elle  
n'étoit

d'étoit point accoutumée. Elle appelloit du monde, lorsque son Mari survint, qui lui représenta les mauvaises Conséquences qu'auroit eu cette Avanture, si elle lui étoit arrivée avec une autre Personne que celle de son Ami. Il ajouta, qu'il avoit remarqué tout ce petit Manège, & qu'il les avoit suivis, dans le Desein de tirer Vangeance de l'Affront, qu'on lui faisoit; mais que, puisque son Ami ne l'avoit point connue, & qu'à son Attachement pour lui, il l'avoit prise pour tout autre que ce qu'elle étoit, il n'avoit aucun lieu de se plaindre de lui. Cet Artifice produisit son effet: & la femme, qui a ignoré que c'étoit un jeu, a renoncé pour toujours aux Mascarades.

Il ne faut pas s'imaginer, que la ressemblance des Habits n'ait réellement jamais rien occasionné de semblable dans ces Assemblées. La SPECTATRICE en rapporte deux Exemples bien funestes. L'un d'une Dame, qui, ayant reconnu son Mari dans une Mascarade, le crut amoureux d'une femme avec qui il s'entretenoit. La Jalousie, qu'elle en conçut, la fit résoudre à ne point le perdre de vue, & à le suivre quand il sortiroit. Malheureusement pour elle, il se trouva un Masque habillé de même: le prenant pour son Mari, elle le suivit dans la Maison où il entra. Quand elle eut reconnu son erreur, elle voulut se retirer; mais, les manieres engageantes de cet Homme, l'envie de lui demander des Nouvelles de son Mari, & sa jalousie, la firent

rester; & l'Amour de la Vengeance la perdit. Son Mari fut instruit de tout dès le Lendemain. Le Ton, sur lequel il lui en parla, la fit retirer chés ses Parens; qui, dès lors, se brouilièrent pour toujours avec lui. Il fallut ensuite se battre contre le Gallant de la femme; & tous deux furent dangereusement bleifés. Enfin, après être guéri de ses bieffures, le Gallant alla en *France*, où sa Maitresse le suivit bien-tôt après.

L'autre Exemple est celui d'un Frere & d'une Sœur, qui se trouvoient dans cette Assemblée pour la première fois. Celle-ci, prenant une autre Personne pour son frere, le pria de vouloir la remmener au Logis. Sans lui répondre, il s'avance avec elle du côté de la porte, la fait monter en Carosse, & la conduit chés lui; où, après en avoir criminellement abusé, il la renvoye, en prenant des précautions pour que sa Maison ne fut point reconnue. Cette jeune Demoiselle, qui devoit se marier avec un Gêtil-homme de sa Province, conçut tant de honte du malheur qui lui étoit arrivé, qu'elle ne voulut plus le voir, & est allée passer ses jours dans la retraite.

*Vaux-Hall* n'est pas tout à fait si dangereux que le *Bal masqué*; mais, il ne laisse pas de l'être beaucoup. La Musique, les délicieux Bosquets, les Endroits écartés, & la facilité qu'un Amant a d'entretenir sa Maitresse, sont de dangereux ennemis de l'Honneur. Un certain Homme, dont la Connoissance n'est pas fort honorable  
pour

## JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 415

pour les jeunes Dames, s'est vanté plusieurs fois, que *Vaux-Hall* étoit le Temple de *Flora*, dont, depuis long-tems, il avoit été établi Grand-Prêtre. Il est assez à craindre, que la Chose ne soit que trop vraie.

L'on trouve, à la suite de ces Réflexions, une petite Historiette, dans la quelle ce prétendu Grand-Prêtre joue un assez vilain Rolle. Il avoit cherché à séduire une jeune Fille, pour la faire servir aux plaisirs d'un Seigneur. Déjà la Mere étoit gagnée, & elle promettoit de rendre bon compte de sa fille : déjà il en avoit fait fête à ce Seigneur, au nom du quel il agissoit, lorsque la jeune Fille, préférant son honneur à tout autre chose, quitta la Maison de sa Mere, & se retira chez un Curé pour en être protégée. Celui-ci, ne voyant guères de jour à pouvoir la garder chez lui contre la Volonté de sa Mere, lui proposa de l'épouser ; ce qu'elle accepta avec joye.

Telle est, en gros, la Nature de l'Ouvrage que nous annonçons. Il n'est pas aisé d'en donner une Idée bien juste dans un Extrait. Il faudroit pouvoir en représenter la beauté du stile, la vivacité des pensées, la justesse des raisonnemens, & la finesse des réflexions : mais, pour cela, il seroit nécessaire de s'arrêter presque sur tout ; & ce ne seroit plus un Extrait, mais une Traduction. Il faut espérer, que quelqu'un en donnera bien-tôt une, qui mettra le Public en état de juger du mérite de

416 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,  
la SPECTATRICE \*. Son Ouvrage semble de-  
venir de jour en jour plus parfait; & l'on  
s'apperçoit, que, bien loin de tomber, com-  
me la plûpart des Ecrivains périodiques,  
les dernieres parties ont quelque supériorité  
sur les précédentes.

## A R T I C L E X I.

### L E T T R E

*sur un Article des Mémoires de Trévoux  
contre feu Mr. BURNET, Evêque de  
Salisbury †.*

MONSIEUR,

**J**E fai que vous ne lisez pas les *Mémoi-  
res de Trévoux*. Vous m'avez chargé de  
faire cette Lecture pour tous deux:  
c'est-à-dire, que vous avez exigé des moi,  
que je vous en rendisse Raison de tems en  
tems. Je l'ai déjà fait quelquefois, & je  
vai continuer aujourd'hui. Comme vous  
m'avez laissé le Choix des Articles dont je  
dois vous entretenir, je me déterminerai  
pour ceux qui m'ont le plus frapé. En  
voici donc un de ce genre, mais qui n'est  
pas

\* Cet Ouvrage s'imprime à la Haye, chez P. De Hondt.

† *Méms. de Trévoux, Février 1745, p. 289.*

pas fort nouveau, parce que nos Libraires reçoivent ce Journal un peu tard. J'en suis seulement au 1. Volume de l'Année 1745. J'y ai trouvé une violente Satire contre le célèbre *Gilbert Burnet*, Evêque de Salisburi. Le Sujet m'a paru intéressant, & je n'ai pas hésité un moment à en faire la Matière de ma Lettre. Sa Mort fut assurément une Perte pour la République des Lettres, & sur-tout pour le Parti Protestant. En voilà assez pour mériter notre Estime; mais, j'ai des Raisons particulières de m'intéresser à sa Mémoire, que je vous expliquerai tout à l'heure.

Un Auteur, en parlant de feu Mr. *Burnet*, a dit que c'est un de ces Hommes sur qui on n'a point su garder de Milieu. Il a été admiré par les uns jusqu'à l'Excès, & maltraité par les autres d'une Manière injuste. D'un côté, bien des Elogés, & de l'autre bien des Injures. Il a été croisé, & même persécuté, pendant sa Vie. Long-tems après sa Mort, il y a des Gens qui se plaisent encore à le décrier, & à le rendre méprisable.

La Société des Jésuites s'est distinguée parmi ces derniers. Leurs Journalistes viennent d'exhaler contre ce Prélat leur Aigreur & leur Animosité, d'une manière à ne garder plus aucune Mesure. On savoit bien que la Société ne l'aimoit pas. Mais, on auroit crû, que, trente Ans après sa Mort, ils auroient commencé à l'oublier. Cependant, on vient de les voir se jeter sur lui avec au-

418 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,  
tant d'Acharnement que jamais. Il faut vous  
dire à quelle Occasion.

Leurs Journalistes donnoient l'Extrait  
d'un *Nouvel Abrégé Chronologique de l'Histoire  
de France*, par Mr. le Président Hénaut. Cet  
Auteur, pour donner le Caractère de *Char-*  
*les II*, Roi d'Angleterre, est allé malheu-  
reusement citer ce qu'en avoit dit Mr. *Bur-*  
*net* dans ses *Mémoires*. Au seul Nom de *Bur-*  
*net*, voilà nos Journalistes aux champs. Ils  
ne se possèdent plus : &, oubliant leur Au-  
teur principal, ils se jettent à Corps perdu  
sur celui qui étoit simplement cité, & rem-  
plissent à peu près une Feuille des plus vio-  
lentes Injures contre lui.

Ils en veulent, & à sa Personne, & à ses  
Ecrits. Son *Histoire de la Réformation* est ce-  
lui de ses Ouvrages qui est le plus connu.  
Je ne m'arrêterai pas à vous le louer. Je sai  
que vous l'avez lû ; & on ne sauroit le  
connoître, sans l'estimer infiniment : mais  
peut être ne savez vous pas, que le Parle-  
ment en Corps l'en remercia à peu près com-  
me il a remercié dans la suite le Duc de  
*Marlboroug* pour les Services rendus à la  
Nation. Vous trouverez cette Particularité  
dans un Eloge de ce Prélat, inséré dans le  
*Journal Littéraire* de la Haie \*.

Celui de Trévoux n'a qu'un mot sur cet  
Ouvrage. Ce que l'on en dit n'est qu'une  
forte de Début pour passer à un autre.  
„ Nous ne parlons point ici de son *Histoi-*

„ re

\* Journ. Liter. Tom. VI. p. 202.

„ *re de la Religion Anglicane* „ disent ces  
 Journalistes: „ les *Faussetez*, qui y régnerent,  
 „ sont un *Objet de Controverse*. C'est de ce  
 „ qu'il appelle lui-même l'*Histoire de son*  
 „ *Tems*. Nous avons crû, qu'il étoit de l'In-  
 „ térêt d'un Public, peu en garde contre le  
 „ Faux qui regne dans ce Livre, qu'on le  
 „ mît à portée de le lire avec les Précau-  
 „ tions qu'exigent le Caractere personel  
 „ d'un Auteur toujours décrié pour sa Mau-  
 „ vaise-Foi, chez tous ceux que l'ont con-  
 „ nu. Sa Hardiesse à altérer les Evénemens  
 „ va souvent jusqu'à l'Imposture. . . Quand  
 „ il est question de noircir ceux qui n'é-  
 „ toient pas de son Parti, ou de décrier  
 „ l'Eglise Romaine, les Fables les plus ab-  
 „ surdes deviennent entre les Mains des  
 „ Faits réels, comme un *Propos des Ha-*  
 „ *les*, le *Savetier du Coin*, ou la *Comé-*  
 „ *re du Quartier*, sont pour lui des *Garans*  
 „ *surs*, & des *Autorités graves*. . . On y  
 „ trouve une *Ignorance grossiere des Faits*  
 „ les plus répétez dans les *Gazettes*. . . .  
 „ Ils ne sauroient se résoudre à tracer le  
 „ *Précis de toutes les Absurditez* dont la  
 „ *stupide Ostentation*, l'*Ignorance*, la *Pass-*  
 „ *ion*, & la *Mauvaise-Foi de l'Auteur* ont  
 „ *farciné son Ouvrage*. . . . Ils sont du *Sen-*  
 „ *timent d'un Critique*, qui, l'ayant comparé  
 „ à certains *Egards à Buchanan*, reconnoit,  
 „ qu'il l'emporte sur lui *en Fausseté, en Fu-*  
 „ *reur, & en Rancune*. . . . Enfin, ajoutent  
 „ ils, on reconnoit à tout ce que *Burnet*  
 „ dit de lui, & à ses *Maximes*, un *Esprit*

„ vré à l'Intrigue & à la Cabale , un Presbité-  
 „ rien décidé , un Républicain séditieux ,  
 „ un Fauteur du Tolérantisme le plus uni-  
 „ versel en Matière de Religion , une Liai-  
 „ son intime avec tous les Elprits brouil-  
 „ lons & rebelles , qui ont pendant plus de  
 „ quarante Ans mis le Trouble dans les Iles  
 „ Britanniques &c. „ Après cette longue  
 Kirielle d'Injures , dont j'ai supprimé une  
 Partie , on nous avertit dans une Note ,  
 que *Burnet* avoit ordonné par son Testament de  
 ne laisser voir le Jour à son Histoire , qu'un  
 Tems fort long après sa Mort , afin que la Géné-  
 ration vivante ne pût pas lui donner unanime-  
 ment le Démenti ; mais , que la Cupidité de ses  
 Héritiers a frustré son Attente.

Dès que cette Satire fut arrivée dans no-  
 tre Ville , on la lut dans une de nos Socié-  
 tez de Gens de Lettres. Un de nos Messieurs  
 interrompit ici la Lecture , & essaïa de  
 renvoyer la plûpart de ces Traits injurieux  
 d'où ils étoient venus. Voici à peu près  
 comment il apostropha les RR. PP.

„ Vous dites, *mes Peres*, que l'Ouvra-  
 „ ge de Mr. *Burnet* est mal intitulé, *Hif-*  
 „ toire de son Tems, qu'il falloit changer le  
 „ Titre en celui-ci , *Mémoires de Gilbert*  
 „ *Burnet* , où l'on trouvera un Panégyrique  
 „ continuel de l'Auteur , de sa Famille , de ses  
 „ Amis , &c. & une Satire amere & violente de  
 „ tous ceux qui ont eu le Malheur de lui déplai-  
 „ re Fort-bien ; mais , changez donc aussi le  
 „ Titre de votre Journal , & substituez lui  
 „ celui-ci : *Mémoires de la Compagnie de Jé-*

„ sus ,

„ *Jus, où l'on trouvera des Eloges continuel's des*  
 „ *Savans de cette Société, & de mordantes Sa-*  
 „ *tires de tous ceux qui ne pensent pas comme*  
 „ *eux. On reconnoit dans l'Ouvrage de*  
 „ *Burnet, dites - vous, & dans ses Maxi-*  
 „ *mes, un Esprit livré à l'Intrigue & à la*  
 „ *Cabale. Hé! mes Peres, ne connoissez-*  
 „ *vous que lui à qui ce Portrait convien-*  
 „ *ne? Si Burnet avoit ordonné, qu'on n'impri-*  
 „ *mât ces Mémoires que long-tems après sa*  
 „ *Mort, c'est afin, dites-vous encore, qu'on*  
 „ *ne pût pas si facilement le convaincre de*  
 „ *Mensonge. Mais, ne seroit ce point aussi*  
 „ *par cette Raison, que vous avez attendu à*  
 „ *le noircir, plus de trente Ans après sa*  
 „ *Mort? Personne ne pénétre mieux les*  
 „ *mauvaises Intentions des autres, que ceux*  
 „ *qui en trouvent de semblables dans le*  
 „ *Fond de leur Cœur. Les Fables les plus*  
 „ *absurdes deviennent entre ses Mains des Faits*  
 „ *réels. Un Propos des Hales, ajoutez vous*  
 „ *fort élégamment, le Savetier du Coin, la*  
 „ *Commere du Quartier, sont ses Garans. Vous*  
 „ *épelés trop iavamment ces Sources - là,*  
 „ *pour n'y avoir jamais été. Vos Portraits*  
 „ *sont aussi de pure Imagination, & non*  
 „ *d'après Nature. C'est un Presbitérien déci-*  
 „ *dé, un Fauteur du Tolérantisme le plus uni-*  
 „ *versel en Matière de Religion. Partisan des*  
 „ *Fanatiques, &c. Mais, la Passion vous aveu-*  
 „ *gle-t-elle assez, pour ne pas vous aperce-*  
 „ *voir, que vous dites des Choses contra-*  
 „ *dictoires? On ne conçoit pas comment*  
 „ *un même Homme pourroit être, d'un cô-*

„ té un *Presbitérien déçué & Ami des Fana-*  
 „ *tiques*, & de l'autre un *Tolérant univer-*  
 „ *sel*, c'est-à-dire, indiférent pour toute  
 „ Secte; car, c'est ainsi que vous l'entendez  
 „ par-tout, & non au Sens du Suport que  
 „ la Charité doit aux Errans, & qui est une  
 „ Vertu. „

Il me semble, MONSIEUR, que cette  
 faillie peut déjà vous aider à juger de cette  
 Satire. Mais, vous attendez sans doute quel-  
 que-chose de plus. Voïons donc quelques  
 unes des prétendues Impostures répandues  
 dans les *Mémoires du Docteur Burnet*. Il a osé  
 dire, que le fameux Livre de Mr. de Meaux  
 n'étoit pas un Portrait fidele des Sentimens  
 de son Eglise. „ L'Exposition de la Foi „  
 disent les Journalistes, „ cet Ouvrage si fo-  
 „ lide, si judicieux, si aprouvé dans toutes  
 „ les Parties de l'Eglise Catholique, & où  
 „ sa Créance est mise dans un Jour aussi  
 „ vrai qu'il est beau, n'est représenté par  
 „ le Docteur Burnet, que comme un Livre  
 „ où l'Evêque de Meaux couvre de Fard, avec  
 „ la dernière Propreté, tout ce que l'Eglise Ro-  
 „ maine a de Laideur. „

N'êtes-vous pas surpris, qu'on ose nous  
 donner l'*Exposition* pour un Ouvrage où les  
 Sentimens de l'Eglise Romaine ont été mis  
 dans leur *vrai Jour*; & qu'on ait la Témérité  
 d'avancer, que ce Livre a été *fort aprouvé*  
*dans toutes les Parties de l'Eglise Catholi-*  
*que*? Ce qu'il y a de singulier, c'est que les  
 Jésuites eux-mêmes sont ceux qui l'ont le  
 plus blamé. On fait assez, que s'ils n'ont  
 pas

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 423  
pas éclaté contre ce Livre, c'est qu'ils ont  
été rétenus par la Politique. Leur Pere  
*Maimbourg* a assez fait connoître leurs Sen-  
timens là-dessus, quoiqu'il n'ait désigné Mr.  
*Bossuet* que sous un Nom emprunté. Son  
*Histoire du Luthéranisme* parut peu de tems  
après l'*Exposition*. Il y parle du Cardinal  
*Contarini*, qui l'an 1541. fit une Exposition  
de Foi, qui ne satisfit, ni les Catholiques, ni  
les Luthériens; & voici ce qu'il dit de la  
Tentative de ce Légat du Pape. „ On a vu  
„ de tout tems, que tous ces prétendus Ac-  
„ commodemens & Ménagemens de Reli-  
„ gions qu'on a voulu faire pour réunir les  
„ Hérétiques avec les Catholiques dans ces  
„ prétendues *Expositions de Foi*; qui, supri-  
„ mant, ou distimulant, ou n'exprimant  
„ qu'en Termes ambigus, ou trop radou-  
„ cis, une partie de la Doctrine de l'Egli-  
„ se, ne satisfont ni les uns ni les autres,  
„ qui se plaignent également de ce qu'on  
„ biaise dans une Chose aussi délicate que la  
„ Foi. \* „

Avouéz, MONSIEUR, qu'on reconnoit  
beaucoup plus aisément Mr. *Bossuet* dans ce  
Portrait, que l'Eglise Romaine dans son *Ex-  
position*. Voici dans quel Sens on peut dire,  
que cet Ouvrage a été approuvé dans toutes les  
Parties de l'Eglise Catholique. Les Evêques,  
dont l'Aprobation paroît dans le Livre, é-  
toient des Jansénistes, qui pensoient effecti-  
vement de cette Maniere. Pour les Aproba-  
tions

\* Hist. du Luthéranisme, Tom. I. p. 381.

tions des Cardinaux & du Pape lui-même, on fait assez, qu'elles ont été données par pure Politique. Tout le monde fait, que le Dessein de cet Ouvrage fut un Artifice, pour ramener les Protestans de France. Si le Frontispice du Livre est décoré du Nom d'*Innocent XI*, c'est que le Prélat fit sentir à Rome, que c'étoit-là une pieuse Fraude, propre à faire rentrer dans le Sein de l'Eglise un grand Nombre de Réformez. Malgré cette Raison éblouissante, le Saint Pere se fit solliciter trois Ans entiers, avant que de consentir à donner à cet Ouvrage l'Aprobation simulée qu'on lui demandoit.

Mr. *Burnet* n'a donc rien avancé sur ce Livre captieux, qui ne soit de Notoriété publique. Mr. de Meaux a été généralement regardé comme un habile Peintre, qui excelloit sur-tout dans le Coloris, & qui, pour nous faire épouser une Femme fort laide, fut, dans le Portrait qu'il en fit, déguiser ses Traits les plus choquans. Aussi il réussit à séduire beaucoup de nos Protestans de France. Mais, après tout, ce Fard ne trompa que ceux qui cherchoient à se faire Illusion, & à qui leurs Passions cachotent l'Erreur couverte du Voile dont l'artificieux Prélat l'avoit envelopée. Preuve que, pour donner dans le Piége, il falloit être déterminé par l'Intérêt temporel, c'est que ce Livre eut un Sort tout différent en Angleterre. On essaïa d'en faire Usage sous le Roi Jaques, peu de tems après la *Révocation de l'Edit de Nantes*; mais, l'Artifice ne réussit pas,

pas. Les *Tillotson*, les *Stillingfleet*, & quelques autres s'avans Prélats, passèrent si bien l'Eponge sur le Vernis, ou plutôt sur le Fard, qu'on avoit mis sur les Sentimens de l'Eglise Romaine, qu'elle parut dans son Etat naturel, c'est-à-dire sous une Figure à ne séduire plus personne.

Mr. Burnet dit dans ses *Mémoires*, que, dans un tête-à-tête, qu'il eut à Paris avec le Pere *Bourdaloue*, ce Jésuite eut la Franchise de lui avouer, qu'il n'étoit pas de ces Catholiques rigides, qui envoïent tous les Protestans en Enfer. Nos Journalistes n'en veulent rien croire, parce que *bors de l'Eglise il n'y a point de Salut*. Que tous les Huguenots aillent infailliblement en Enfer, c'est-là le Jugement du *Savetier du Coin*, & un *Propos digne des Hales*. Une Sentence aussi téméraire ne devoit être que dans la Bouche de la plus vile Populace. Cependant, à la Honté de l'Eglise Romaine, c'est chés eux le Sentiment du plus grand Nombre: mais, il y aussi quelques honêtes Gens plus sages & plus modérés sur cet Article; & c'est faire Honneur à ce célèbre Prédicateur, que de l'avoir mis dans cette Classe.

Ces Articles ne sont pas d'une grande Importance; mais, en voici un d'une toute autre Nature. On accuse le Docteur *Burnet* d'avoir corrompu la Morale dans un Point essentiel, & d'avoir débité des Maximes fort contraires au Christianisme. Le Cas est des plus graves. Vous sèriés - vous attendu, MONSIEUR, que cette Accusation fût venue  
d'une

d'une Société auffi décriée par ces Endroits-là, que l'est celle des Journalistes; d'une Société, qui a effuié les Attaques les plus vives sur le Relachement de fes Cafuïstes? La Prudence voudroit, ce femble, qu'on ne touchât pas cette Corde. Cependant, je reconnois de bonne-foi, que si Mr. *Burnet* avoit enseigné ce qu'on lui impute, nos Journalistes ne laifferoient pas d'être fondez à lui en faire de vifs Reproches. Voici l'Accufation.

„ Burnet, dans l'Espérance de s'infinuër  
 „ dans la Faveur de Charles II, fit une Ac-  
 „ tion, qui mérite d'être connue par-tout  
 „ où son Livre peut être lû. Elle fert à ca-  
 „ ractériser le Génie de l'Auteur. Ce Prin-  
 „ ce étoit fâché de voir, que Catherine de  
 „ Portugal fa Femme fût ftérile. Les Cour-  
 „ tifans raifonnoient beaucoup sur les  
 „ Moïens qu'on pouvoit mettre en Usage  
 „ pour l'en confoler. Les uns propofoient  
 „ le Divorce, les autres la Poligamie. Le  
 „ Duc de Lauderdale en demanda son Sen-  
 „ timent au Docteur Burnet. Celui-ci don-  
 „ na par écrit fa Décifion raifonnée sur les  
 „ deux Objets propofez: &, pour concilier  
 „ tous les Projets, établit, que, dans le Cas  
 „ de Stérilité, le Divorce & la Poligamie  
 „ font également licites. „

Mr. *Burnet*, dans son Hiftoire, dit précifément le Contraire. Consulté sur ce Point, il répondit, que le Divorce & la Poligamie étoient fi décriés, qu'ils étoient rejettez par toutes les Sociétés Chrétiennes. Il ajouta,  
*que*

que de semblables Ouvertures jetteroient l'Etat dans des Convulsions , & caueroient de longues Guerres , s'il naissoit des Enfans d'un Mariage fondé là-dessus.

Monfr. de la Chapelle a raporté dans sa Bibliothéque Angloise cette prétendue Décision raisonnée du Docteur Burnet , où l'on peut la voir tout au long. Elle finit de cette Maniere. *Je conclus donc en déclarant , que je ne voi rien de si fort contre la Poligamie qui puisse l'emporter sur la Considération du grand & éminent Danger qui menace visiblement tant de milliers de Personnes si elle n'est pas permise \**.

Remarquez , je vous prie , MONSIEUR , que ce Casuiste conclut à permettre la Poligamie à Charles II , en Considération des Dangers que court le Roïaume , si l'on n'a pas cette Complaisance pour le Prince ; & que Mr. Burnet condamne toutes les Propositions de cette Nature , à cause qu'elles tendent à produire une longue Succession de Guerres civiles. Deux Conclusions si contradictoires peuvent - elles venir du même Homme ?

Cet Auteur Anonyme , quel qu'il soit , ne composa cette petite Pièce en faveur du Divorce & de la Poligamie , que pour faire sa Cour au Souverain : & il ne faut pas douter , qu'elle ne lui fut portée secrettement. Suposons pour un moment qu'elle fût du Docteur Burnet , il faudra encore  
acor-

\* Bibliot. Angloise , Tom. XII. p. 354.

acorder cette Décision relachée avec une Lettre sur un Ton bien différent, qu'il avoit écrite au Roi il n'y avoit pas long-tems. On voit dans le Tome II de ses *Mémoires*, qu'il écrivit à Charles I I une Lettre affés forte sur les Galanteries. „ Il y peignoit au „ Roi les Déséglemens, les mauvais Effets „ que cela faisoit sur la Nation. Il lui re- „ présentoit, que les Embarras de son Re- „ gne étoient des Jugemens d'une Provi- „ dence qui le châtioit. Il alloit jusqu'à di- „ re, que ce n'étoit là qu'une foible Partie „ des Peines qu'il avoit à craindre. Il lui „ disoit en propres Termes: *Il faut réfor- „ mer votre Cœur, passer d'auprès de vous „ toutes les Personnes qui y font des Occasions „ de Péché, & commencer par vos Maitresses.* „ Il ajoute, que ses mauvais Exemples attirent „ bien des Gens dans le même Désordre; qu'il est „ causé par-là que le Vice marche la Tête levée. „ Il finissoit sa Lettre, en conjurant ce Prin- „ ce, par les plus pressans Motifs, de chan- „ ger de Vie. \* „ Le Roi fut très bien de qui venoit cette Lettre, & il en fut extrêmement piqué.

Supposons présentement, MONSIEUR, que l'Auteur de cette Lettre eut aussi présenté le Mémoire pour autoriser la Poligamie, le Roi n'auroit pas manqué de répondre à ce Casuiste relaché, qu'il alloit changer de Conduite suivant ses sages Avis; que, puisque la Poligamie étoit permise, il ne tar-

de.

\* *Mémoires de Burnet, Tom. II. p. 390.*

deroit pas à profiter du Privilege. Vous m'avez rapellé dans votre Mémoire, *que David eut bon Nombre de Femmes ; & que le Prophete, parlant à ce Prince, met cela au Nombre des Graces que Dieu lui avoit faites.* Je vai partager ces Faveurs du Ciel avec cet ancien Roi. Vous m'avez fait voir encore, *que J. C. n'a nulle-part abrogé la Poligamie.* Je vai donc faire de mes Maitresses tout autant de Femmes. J'inviterai ensuite mes Sujets à suivre mon Exemple, & à en épouser chacun trois ou quatre. Ce fera un Moïen de me remettre bien avec eux. *Par les Raisonnemens de Burnet, disent les Journalistes, Charles auroit pu peupler son Sérail de ses Femmes, sans donner Atteinte aux Loix de l'Evangile ; & , par une Conséquence claire de ces mêmes Principes, le dernier Sujet de Charles auroit aussi licitement pu remplir sa Chaumiere de Femmes légitimes, que le Roi d'Angleterre en peupler le Palais de Witehal & de St. James.* Charles II étoit un Prince des plus spirituels, & très fort sur la Repartie. Il brilloit par ses Réponses ingénieuses, & sur-tout par ses Railleries. Un Prince de ce Caractere auroit-il manqué de couvrir de Confusion ce rigide Censeur, qui se soutenoit si mal. Les Bons-Mots de ce Prince ont été répétés bien des fois. D'où vient donc qu'on n'en a jamais ouï rapporter aucun contre le Docteur qui lui auroit donné si belle Prise ?

Il est vrai, que l'on a trouvé cette Pièce écrite de la propre Main de Mr. Burnet :

on a prétendu au moins y reconnoître son Ecriture. Mais, je demande si cela peut balancer la Force des Preuves, que je viens d'employer pour faire voir qu'il n'en sauroit être l'Auteur ? Mr. Burnet, dit fort bien Mr. de la Chapelle, n'écrivoit-il jamais que ses propres Ouvrages ? Ne copioit-il jamais ceux d'autrui ? N'a-t-il pas pu, par pure Curiosité, tirer Copie d'une petite Pièce, qui n'étoit faite que pour le Monarque, & qui se montroit aparemment aux Amis du Cœur ? Il est fort vraisemblable, que quelcun lui aiant confié sous le Sceau du Secret, & pour fort peu de tems, une Pièce aussi singuliere, il se mit incessamment à la transcrire lui-même. *Vraiment*, ajoute Mr. de la Chapelle, nous serions tous bien à plaindre, si l'on s'avisoit, après notre Mort, de nous attribuer quantité de ces Pièces fugitives, que nous transcrivons quelquefois, ou pour l'Usage de nos Amis, ou pour le nôtre !

Cette Imputation, faite à Mr. Burnet, est tirée d'un Auteur Anglois, nommé *Higgins*, qui fit imprimer en 1725 des *Remarques Historiques & Critiques sur l'Histoire de l'Evêque BURNET*. Les Journalistes nous le donnent pour un Gentilhomme Anglois d'une Probité reconnue, parfaitement instruit de l'Histoire ancienne & moderne d'Angleterre, qui a fini sa Critique des *Mémoires de Burnet* par cette Conclusion : *qu'il y a dans cet Ouvrage autant de Mensonges, que l'Auteur dans sa Conscience connoissoit comme tels, que de Pages, c'est-à-dire 846*. Les Journa-

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 431  
nalistes ajoutent, qu'en relevant ces Faussetez, le Critique Anglois a poussé sa Réfutation jusqu'à la Démonstration.

Écoutez présentement Mr. *de la Chapelle*. „ Le Moïen général & presque universel, dit-il, que l'on a mis en Oeuvre jusqu'ici, pour décrier l'Histoire du défunt Evêque de Salisburi, a été de le rendre odieux, & de décrier sa Personne. Ses Amis ont eu beau représenter, que ce Procédé, très vilain en lui-même, prouvoit moins l'Infidélité de l'Histoire, que la Vérité de ses Narrations, puis qu'il n'y a guère que cette Vérité qui chagrine les Intéressés. Ces Représentations n'ont pu arrêter le Torrent des Injures: & quantité de Gens sont venus, les uns à la file des autres, avertir le Public de leur impuissante Colere. Mais, le plus impertinent de tous les Ouvrages de ce Genre est celui de Mr. *Higgons*. Comptez, que Mr. *Burnet* n'y est jamais réfuté, que par les plus infames Lieux-communs que la Haine peut suggérer. Ce Critique s' imagine avoir fait Merveille, quand à des Faits bien circonstanciés il oppose quelque Coup de Dent, quelque Raisonnement vague, quelque Probabilité, qui puisse rendre l'Auteur qu'il combat, ou suspect, ou ridicule \*. „ C'est ce dont Mr. *de la Chapelle* donne divers Exemples. „ Si ceux,  
qui

\* Bibliot. Angloise, T. XI. p. 351.

„ qui ont inféré dans le Dictionnaire de  
 „ Moreri l'Article de BURNET,, , disent  
 les Journalistes , „ avoient lû l'Ouvrage  
 „ de Mr. *Higgons*, ils auroient évité d'y  
 „ mettre, qu'il avoit encouru la Disgrace de  
 „ Charles II, pour avoir refusé un Evé-  
 „ ché. Il ne dut sa Disgrace, qu'à ses Intri-  
 „ gues, à ses Liaisons avec le Duc de Mon-  
 „ mouth, & les autres Chefs de la Révol-  
 „ te. C'étoit un Ennemi mortel de Charles  
 „ & de Jaques. Sa Haine alloit jusqu'à  
 „ l'Emportement & à la Fureur contre les  
 „ Princes de la Maison de Stuart. Il s'étoit  
 „ si peu ménagé à cet Egard, que, pour se  
 „ mettre à l'abri de l'Orage dont il étoit  
 „ menacé, il s'absenta, & vint en France. „

Je vous prie, MONSIEUR, d'observer,  
 que cet Article touche immédiatement ce-  
 lui où l'on nous donne le Docteur *Burnet*  
 pour un lâche Flateur, pour un indigne Pré-  
 varicateur, qui, pour faire sa Cour à Char-  
 les, lui présente un Mémoire en faveur du  
 Divorce & de la Poligamie. Cela est de la  
 même Justesse, que quand on nous a dépeint  
 Mr. *Burnet* comme un *Presbitérien échaufé*,  
 & un *Tolérant universel*.

Pour revenir au *Dictionnaire de Moréri*, il  
 est constant, que le Roi voulut attacher à  
 lui Mr. *Burnet*. Pour l'engager à entrer  
 dans ses Vues & à les favoriser, il lui of-  
 frit un Evêché; mais, notre Docteur avoit  
 trop de Dêlicatesse, pour accepter le Béné-  
 fice à cette Condition. Il comprit bien à  
 quoi il s'engageoit, en promettant d'entrer  
 dans

JUILLET, AOUT, ET SEPTEMBRE. 433  
dans les Intérêts du Prince. Ce Réfus fut  
une des principales Causes de sa Disgrace.

La Maniere, dont Mr. *Burnet* a parlé de  
LOUIS XIV, est un des principaux Grieffs  
des Journalistes. Selon lui, disent-ils, ce Prin-  
ce n'étoit point fidele à tenir ses Traités : on  
devoit bien prendre ses Mesures avec lui ; & il  
ajoute bien d'autres Traits pour desbonorer ce  
Monarque. Ces autres Traits, qu'ils ont en  
vue, sont aparemment quelques Anecdotes  
insérées dans ces Mémoires, pour rendre un  
peu suspecte la Bravoure du Roi.

Pour vous montrer, MONSIEUR, mon  
Impartialité, je vous avouerai, que je suis  
de ceux qui ont trouvé Mr. *Burnet* un peu  
trop vif contre ce Prince. Mais, il faut re-  
marquer, que, malheureusement, il s'étoit  
trouvé en France dans le Fort de la Persecu-  
tion contre les Protestans. S'il a dit, que  
LOUIS XIV n'étoit pas fort exact à tenir  
ses Traités, il y a bien apparence, qu'il  
avoit en vue la Révocation de l'Edit de Nan-  
tes, & les Scenes tragiques qui suivirent  
l'Infraction de ce Traité. On ne doit pas  
oublier, que l'Angleterre a été souvent en  
Guerre avec la France ; & que c'est dans un  
Tems de Rupture, qu'il mettoit dans ses Mé-  
moires ces Endroits un peu trop forts. En-  
fin, remarquons, qu'il s'y pique d'une si gran-  
de Franchise, qu'il n'a pas épargné le Roi  
GUILLAUME, qui avoit été son Héros. Il  
a relevé bien des Défauts de ce Prince, &  
touché certains Articles, qui font beaucoup  
de Tort à sa Mémoire.

Mais, voici un Fait, que je tiens de sa propre Bouche, & que je croi qui fera ici à sa place. L'Historien *le Vaffor*, sortant de France, logea pendant une Année chez l'Evêque de Salisburi. Il y composa les deux premiers Volumes de son *Histoire de Louis XIII.* Il en lut quelques Endroits à son Hôte, qui attaquoient *Louis XIV.*; & c'étoient ceux qu'il choissoit par préférence. L'Evêque lui marqua, qu'il ne pouvoit que desapprouver ces Traits satiriques, qu'ils feroient beaucoup de Tort à cette Histoire, & l'engagea à en retrancher les plus vifs: & il a déclaré plusieurs fois dans la suite, qu'il en étoit encore resté beaucoup, qu'il desapprouvoit entièrement. Il paroît même, que le Prélat ne se soucia pas qu'un Ecrivain si violent logeât plus longtems chés lui.

Mr. *Burnet* reconnoit dans ses *Mémoires*, qu'il avoit reçu beaucoup de Politeffes à Versailles; qu'un Carosse du Roi se trouvoit prêt pour lui; que le Roi ordonna, que tout ce qui l'environnoit le traitât avec égard; qu'effectivement il fut comblé de Marques particulières de RESPECT. Je soupçonne, que le Mot Anglois, rendu par celui de *Respect*, n'a pas autant de Force qu'en François, & qu'il en est comme du *Respectus* des Latins, qui dit bien moins assurément. On se seroit attendu, que nos Journalistes se seroient récriés ici à l'Ingratitude contre le Docteur *Burnet*, qui, aiant reçu tant de Politeffes à la Cour de France, n'avoit pas laissé de maltraiter *Louis XIV* dans ses *Mémoires.*

Mais

Mais, ils ont pris un autre Tour: c'est de rendre suspect tout ce Narré, & de le traiter cavalièrement de pure Fanfaronade.

*La Cour de Versailles, & Louis XIV, intimement unis avec Charles II & avec le Duc d'York, donnent, s'il en faut croire les Mémoires, des Marques de Considération, qui auroient flatté un Prince étranger, à un Pédant, Ennemi mortel de Charles, de Jacques, & de la France; à un Pédant, qui n'avoit d'Etat & de Qualité dans le Monde, que celle de Chapelain de Mr. Grimstone Gentilhomme Anglois.*

Nous avons vu pourquoi Mr. Burnet n'étoit alors que simple Chapelain. Il avoit refusé un Evêché, que le Roi lui offroit à des Conditions que sa Conscience ne pouvoit pas accepter. Mais, que dites-vous, MONSIEUR, du Titre de *Pédant*, dont il se trouve ici décoré à diverses Reprises? Je vous ai déjà dit, que cette mauvaise Satire fut lue dans une Société de Gens de Lettres. Quand nous en fumes à cet Endroit, nous nous regardames tous avec un Air de Surprise, que je ne saurois vous exprimer. Qu'un Officier ignorant & brutal, que quelque Petit-Maitre fort étourdi, eut traité de *Pédant* un Savant du Genre du Docteur Burnet, on conçoit que la Chose est possible. Mais, ce qui étonne, c'est que ce soient des Gens de Lettres, qui lui donnent ce Nom injurieux. Et de quelle Sorte sont ces Gens de Lettres? D'une Soicété, dont la Profession est d'enseigner la Jeunesse, & de manier la Férule.

Il nous vint dans l'Esprit, qu'apparemment les Journalistes n'attachoient pas à ce Mot de *Pédant* la même Idée que nous. Pour nous en assurer, nous primes incessamment leur *Dictionnaire de Trévoux*, pour y chercher la Signification de ce Mot; & voici ce que nous y trouvâmes. PÉDANT, *Régent, Maître d'Ecole, Homme de College, qui a Soins d'instruire & de gouverner la Jeunesse.*

On trouve bien dans la Vie de Mr. *Burnet*, qu'il a enseigné. Il fut pendant quelque Temps Professeur de Théologie; mais, il l'enseignoit en véritable Savant. Il fut l'épurer de toute la Crasse de l'Ecole. On peut en juger par son *Exposition de la Confession de Foi de l'Eglise Anglicane*. Ne dissimulons rien. Je trouve encore dans sa Vie, qu'il fit pendant quelques Années la Fonction de Précepteur, & qu'il enseigna le Latin à un jeune Homme. Mais, savez vous, MONSIEUR, qui étoit cet Ecolier? L'Héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre, le jeune Prince de *Glocester*. Mais, croiez-vous, que ceux, qui régendent dans le College de la Rue St. Jaques à Paris, eussent bonne grace d'appeller *Pédans*, un *Huët*, un *Bossuët*, un *Fénelon*, & un Cardinal de *Fleuri*, parce que ces Prélats ont enseigné le Latin à de jeunes Princes.

Suivant le *Dictionnaire de Trévoux*, c'est encore *Pédanterie*, que de relever des Choses basses & petites, de déchirer outrageusement ceux qui ne sont pas de notre Sentiment sur l'Etimologie d'un Mot, sur l'Intelligence d'un Passage

*Juge de Suétone ou d'Horace.* L'Evêque de Salisburi étoit d'un Caractere diamétralement opposé. Il ne pouvoit souffrir, que les Savans se querellassent sur des Minucies. Je l'ouïs un jour pousser vivement un Critique un peu trop mordant, qui avoit eu une Dispute fort échauffée avec Mr. *Dacier* sur le Sens de quelques Endroits d'Horace. Il nous donne d'excellentes Leçons sur l'Honnêteté & la Politesse que les Savans devroient toujours observer entre eux.

On fait encore entrer, dans l'Idée du *Pédant*, des Manieres gênées, un Air embarrassé, triste, & chagrin, une Mine rébarbative. Notre Evêque n'avoit rien moins que l'Air & les Manieres pédantesques. Il étoit d'une Taille des plus avantageuses. On remarquoit beaucoup de Dignité, & même d'Aggrément, dans toute sa Personne. Il avoit l'Oeil brillant, le Teint fort vif. Je le vis la dernière Année de sa Vie, avec des Cheveux gris, mais encore beaux & bien garnis, qui soutenoient cet Air vénérable, cet Air qui seul désignoit un Prélat distingué.

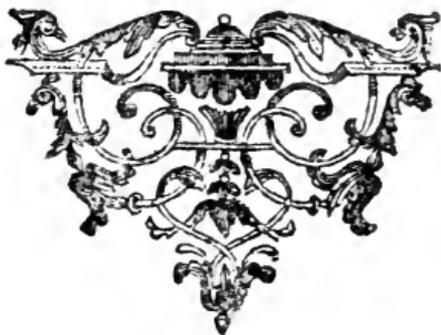
Ses Manieres étoient également polies & aisées. Il se distinguoit sur-tout par son Affabilité. Il n'avoit pas de plus grand Plaisir, que de donner des Marques de Bonté aux Etrangers. Il disoit souvent, qu'on lui avoit fait tant d'Accueil dans ses Voïages, qu'il se croïoit engagé d'une maniere particulière à bien recevoir les Voïageurs. Pour peu qu'ils lui fussent recommandés, ou qu'ils fussent recommandables, ils retournoient

chez eux pénétrez de Reconnoissance de ses Honnetetés. Je me suis trouvé dans le Cas: je veux dire, que j'ai été de ceux, qui, lui étant recommandez, ont éprouvé la plus obligeante Reception. Je ne dois pas oublier, qu'à sa Table, où je me suis trouvé fort souvent, rien n'étoit plus vif, & plus enjoué, que sa Conversation.

A tous ces Traits, vous voyés, MONSIEUR, que l'Evêque de Salisburi étoit précisément l'Antipode de la Pédanterie. Nos Journalistes ne pouvoient donc pas apliquer plus mal leur Titre de *Pédant*. Ils n'auroient su choisir aucun Terme injurieux, qui lui convint moins, & qui réjaillît plus naturellement sur eux mêmes. Je vous demande Pardon de la Longueur de ma Lettre; mais, je me flate que vous me passerez cette Effusion de Cœur, en faveur de ce digne Prélat si injustement maltraité. Je suis &c.

*Ce 1. Decembre 1745.*

F I N.



AVIS



# A V I S

A U

# P U B L I C.

**P.** DE HONDT, Libraire à la Haye, vient de publier un des beaux Ouvrages que la Hollande ait vû naître, ſçavoir: Les Principales Aventures de l'adm rable Don Quichotte, représentées en Figures, par COYPEL, PICART le Romain, & autres habiles Maîtres, avec les Explications des XXXI. Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Eſpagnol de Miguel de Cervantes: in Quarto. NB: on en a auffi imprimé un très petit nombre in Folio.

Le même Libraire a imprimé le THRESOR des ANTIQVITEZ de la COURONNE DE FRANCE, représentées en Figures d'après leurs Originaux, ſoit en Pierre dans les Batimens Anciens; ſoit en Or, Argent, Cuivre, ou autre Métal ou Matière, dans les Palais des Rois & des Grands-Seigneurs, ou dans les Cabinets des Savans & des Curieux; ſoit en Peinture, Gravure, Sculpture, & autres Arts dependans du Deſſein; ſoit enfin en telle autre Matière, ou Manière, que ce puiſſe être: Collection très importante de plus de TROIS CENT PLANCHES; & de très grande Utilité pour l'Intelligence parfaite de l'Histoire de France; 2 vol. Fol. Dont on n'a imprimé que 125. Exemplaires en petit, & autant en grand Papier.

On trouve chez le ſuſſit Libraire le GRAND THEATRE SACRE' du DUCHE' de BRABAND; contenant la Description de l'Eglise Metropolitaine de  
Malin

## A V I S   A U   P U B L I C.

Malines, & de toutes les autres Eglises Cathédrales, Collégiales, & Paroissiales; des Abbayes, Prévôtés, Prieurez, & Couvens, tant d'Hommes que de Femmes; les Vies des Evêques, la Suite des Prévôts, Doyens, Archidiares, Abbez, Abbelles, Prieurs, & Prieures; avec les Tombes, Cabinets d'Armes, Epitaphes, & Inscriptions sepulchrales des Archevêques, Evêques, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, & autres Hommes illustres, 4 vol. avec quantité de Figures. NB: *Il n'en reste de toute l'Edition que 30. Exemplaires.*

Le même Libraire debite les DELICES du PAÏS de LIEGE, ou Description Topographique des Monumens Sacrez & Prophanes de ce Evêché-Principauté; Ouvrage orné d'une Carte générale, & de quantité de Planches en Taille-douce, contenant les Vuës de toutes les Villes, Eglises, Monasteres, Edifices Publics, Châteaux, & Maisons de Campagne, de ce Païs. 6 Tom. 3 vol. Fol.

Jo. Molleri Cimbria Literata, sive, Scriptorum Ducatûs utriusque Slesvicensis & Holfatici, quibus & alii vicini quidam accensentur, Historia Literaria tripartita. Tomus I. comprehendit Scriptores universos Indigenas, hisque immistos complures, quorum Patria explorari necdum potuit. Tomus II. Adoptivos, sive Exteros, complectitur, in eisdem Ducatibus Urbibusque, vel Officiis functos Publicis, vel diutius commoratos. Tom. III. exhibet quadraginta sex insignium Scriptorum, partim Indigenarum, partim Adoptivorum, Historias multo longiores: quæ, ob ingeniem de iis dicendorum Copiam, Tomis precedentibus (in quibus tamen breviter iidem celebrati sunt) inferi non potuerunt. Opus magno quadraginta Annorum Labore & Studio confectum, diuque desideratum: Historiæ Ecclesiasticæ & Civilis, imò omnium Disciplinarum, Studiosis utilissimum; cum Præfatione Joan. Grammii, nec non Indice necessario. *Hafnia 1744. 3 vol. fol.*







